

DCXIV.

L'empereur Charles IV accorde au comte Louis de Neuchâtel le droit d'imposer aux voyageurs et marchands qui passent à Ballaigues, des tributs et péages sur le pied de ceux qui se perçoivent aux Clées.

LE IV DES KALENDES D'OCTOBRE MCCCLIX. ⁽¹⁾

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. N^o, n^o 11, a).

IN nomine sancte et individue Trinitatis feliciter, amen. Karolus quartus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus et Boemie rex, ad perpetuam rei memoriam notum facimus tenore presentium universis quod constitutus in majestatis nostre presentia spectabilis Ludovicus comes Novi Castri, noster et imperii sacri fidelis dilectus, sua nobis narratione monstravit quod licet alias a nobis gratiam fuerit consecutus quod loco thelonei et pedagii que ipse et progenitores sui antiquitus in Novo Castro habuerunt, aliud theloneum ac pedagium in Bella aqua ipse et sui heredes juxta litterarum nostrarum desuper confectarum continentiam possent instaurare, quia tamen juxta assertionem ejusdem Ludovici in dictis nostris litteris non cavetur quantum in dicta villa Bella aqua thelonei seu pedagii nomine recipi debeat aut levari, supplicavit nobis idem comes humiliter et devote quod sibi et suis heredibus ut ipsi in Bella aqua de mercatoribus et personis ibidem transeuntibus, nomine thelonei et pedagii tantum, et ad illum modum et conditionem recipere valeant quantum in Cletis, loco dicte ville vicino, pro theloneo et passagio de hujus modi mercatoribus et personis consuetum est recipi auctoritate imperiali gratiose concedere dignaremur; nos igitur habito respectu ad fidelia ac grata obsequiorum studia que idem Ludovicus nostre celsitudini et sacro romano imperio a multis retroactis temporibus exhibuit et continuo fidelitatis studio inpresentiarum impendit et impensurum in posterum similia se promptum exhibet et paratum, volentesque per hoc ipsum imperialis retributionis munere consolari, animo deliberato, non per errorem aut improvide, sed ex certa nostra scientia, sane et maturo principum, comitum, baronum, et aliorum nostrorum et imperii sacri fidelium accedente consilio, Ludovico comiti prefato et suis heredibus comitibus Novi Castri, ut ipsi in antea in Bella aqua de mercatoribus et personis ibidem transeuntibus thelonei et pedagii nomine tantum et ad omnem modum et conditionem exigere et levare libere valeant quantum in thelonio et pedagio ad Cletas de hujusmodi mercatoribus et personis recipitur et rite levatur, ex innata nobis benignitatis clementia auctoritate cesarea, plenam et liberam, tenore presentium, tribuimus facultatem, nostris imperii sacri et aliorum juribus semper in premissis omnibus salvis; nulli ergo homini liceat hanc nostre majestatis paginam

infringere, vel ei ausu temerario quomodolibet contra ire. Si quis autem contrarium attemptare presumpserit, indignationem nostram et penam centum marcharum puri auri, quorum medietatem imperiali erario, reliquam vero partem injuriam passorum usibus, applicari decernimus tocies quociens contra factum extiterit, irremissibiliter se noverit incursum. Signum serenissimi principis et domini domini Karoli quarti, Romanorum imperatoris invictissimi et gloriosissimi Boemie regis. Testes hujus rei sunt venerabilis Johannes luthomuslensis sacre imperialis aule nostre cancellarius, Johannes clomucensis, Theodericus mindensis, Mauricius corbariensis ecclesiarum episcopi; illustris Rodulphus dux Saxonie sacri romani imperii, archiwares; Rupertus, comes palatinus Reni et dux Bavarie; Ridalberus brunswicensis, Kazimirus stetinensis, Rollio valkembergensis, Albertus magnoptilensis duces, Wilhelmus Marchio misnensis; spectabiles Burghardus burggravius magdeburgensis, magister curie nostre imperialis, Johannes lantgravius de Lucemburg, Henricus de Montfort, Guntherus de Suarzburg et marchio de Colalto, comites, nobiles Sbinco de Hasemburg camerarius noster supremus, Fridricus de Montfort, Engelhardus de Hartzhorn, Petrus camerarius de Wormacia, et alii quamplures nostri et imperii sacri fideles, presentium sub nostro imperialis majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Prage anno Domini millesimo ccc quinquagesimo nono, indictione duodecima, iv kalendas regnorum nostrorum anno quarto decimo, imperii vero quinto.

(¹) 28 septembre.

DCXV.

Accord entre le comte Louis de Neuchâtel et Jean, sire de Valangin, concernant les hommes de l'un d'eux qui iraient s'établir dans les terres de l'autre et au sujet des limites de leurs seigneuries, le long de la crête de Chaumont.

LE XXV JANVIER MCCCLIX. (¹)

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. G, n° 18.

Nous Loys, cons et sire de Noefchastel en la diocese de Losene, dune part, et Jehan dArberg, sire de Vaulengin, chevalier, fils czay en arier de noble homme Girard dArberg, seigneur de Vaullengin, daultre part, facons scavoir a tous ceulx qui verront ou orront cestes presentes lettres que nous considerant et regardant le honneur et prouffit de nous, de nostres hoirs et successeurs, vueillant et desirant que aucune matiere de question ou de dissention ne soit entre nous sur les choses cy apres escriptes pour le temps advenirs, avons ordine, estably, ouctroyei et accordei a perpetuytei pour bien damour et de pays entre nous pour nostres hoirs et successeurs par la maniere qui sensuyt: Cest assavoir nous li dit cons et sire de Neufchastel que se dis ores en avant aulcungs de nostres gens taillables hommes ou

femmes, ung ou plussieurs, alloient demourer ou faire leurs residence personal sur la terre et seigneurie dudit seigneur de Vaullengin, nous ne nostres hoirs ou successeurs ne les poons ne debvons segre, requerrir ne demander, mais doibvent estre et demourer au dit seigneur de Vaullengin et a ses hoirs et successeurs taillables, ainsi come il le saroyent a nous devant ce quil partissent dessus nostre terre et seignorie, et ly biens heritaiges que cils ou celles de nostres dictes gens taillables ung ou plussours, qui ainsi partiroyent dessus nostre terre et seignorie et yroyent demourer et fayre leurs residence personal sur la terre et seignorie du dit seigneur de Vaullengin, auroyent en nostre terre et seignorie au temps quil ou elles se partiroyent desur nous, doibvent estre nostres et a nous venir et demourer sans ce que le dit sire de Vaullengin ne aultre pour luy y puyse ne doye riens avoir ny demander, en ce que nostres gens taillables males ou femelles chiefz dhostel qui orendroit sont et demourent en la terre et seignorie du dit seigneur de Vaullengin, nous doibvent et sont entenus payer et servir a la vie de leurs tant seulement en toutes les choses et par la maniere quil ont le temps passez. Et quant aucung de leurs partira de ce siecle, li enffans de luy qui demouroyent riere le dit seigneur de Vaullengin doibvent demeurer et remanoir homes du dit seigneur de Vaullengin, et ly biens et heritaiges quil hauroit riere nous, nous doibvent demourer et estre nostres. Et ainsy moy mesme nous li dit sire de Vaullengin, pour nous, pour nostres hoirs et successeurs, voulons et ouctroyons a perpetuyte par la maniere que dessus est dicte, que se dis ores en avant aucung de nostres genz taillables males ou femelles, ung ou plussieurs, alloient demourer et fayre leur residence personal en la terre et seignorie de nostre dit seigneur et oncle monseigneur Loys, conte et seigneur de Neufchastel, ou de ses hoirs ou successeurs, nous ne nostres hoirs et successeurs ne les doyvons ne poons poursegre, requerir ne demander, mais doibvent estre et demourer taillables au dit seigneur de Neufchastel et es siens que dessus; et ly biens heritaiges que cils ou celles de nostre ditz taillables, ung ou plusieurs, qui ainsy partiroyent de sur nostre dit terre et seignorie et yroyent demourer et fayre leurs residence personal sur la terre et seignorie du dit seigneur de Neufchastel et des siens que dessus, hauroyent en nostre terre et seignorie au temps quil partiroyent desur nostre dite terre et seignorie, comme dessus est dit, doibvent estre nostres et a nous venir et demourer sans ce que li dit sire de Neufchastel ne ly suens y puyse ne doye riens avoir ny demander, en ce que nostres gens taillables males ou femelles chiefz dhostel qui orendroit sont et demourent en la terre et seignorie du dit seigneur de Neufchastel nous doibvent et sont tenus payer et servir a la vie de leurs tant seulement en toutes les choses et par la maniere quil ont le temps passez; et quant aucung de leurs partira de ce siecle, ly enffans de luy qui demouroyent en la terre et seignorie du dit seigneur de Neufchastel doibvent demourer, estre et remanoir audit seigneur de Neufchastel et es siens que dessus, et ly biens heritaiges quil auroit riere nous le dit seigneur de Vaullengin nous doibvent demourer et estre nostres. Item est ordine et acorder entre nous que ly bourgeois de lung et de laultre de nous doibvent demourer et estre en tel estat et franchise et par la maniere quil sont et ont estez le temps passez. Item avons ordine et acorder entre nous pour nous, pour noz

hoirs et successeurs, sur le fait de la montaigne de Chumont et de ses appendices, ainsy comme ly montaigne se pourtent tanque a Vaulseyon par la maniere quil sensuyt : cest assavoir que ly pendant de la dite montaigne devers le laic de Neufchastel, ensamble toute seigneurie doit estre et demourer nostre au dit seigneur de Neufchastel, ainsy que les aigues chusent et descendent dis le Sougeon de la dicte montaigne par divers la terre et seignorie de nous le dit seigneur de Neufchastel, en ce que ly prez que les gens du dit seigneur de Vaullengin ont et tiengnent ou dit pendant, leurs demeurent par la maniere quil les ont tenus es temps passez, saulve toutes foys nostre seignorie haulte et basse, laquelle est et demoure au dit pendant a nous le dit seigneur de Neufchastel; et ly pendant de la dite montaigne devers le vaul de Rue, ensamble la seignorie ainsy come les aigues chiesent et descendent dis le Sougeon de la dite montaigne par devers le vaul de Rue, est et demoure a nous le dit seigneur de Vaullengin et a nostres hoirs et successeurs, en ce que ly prez et proprietey que les genz du dit seigneur de Neufchastel ont et tiengnent au dit pendant devers le Vaul de Rue, leur demourent per la maniere et en lestat quilz les ont tenuz le temps passez, saulve a nous la seignorie haulte et basse au dit pendant, laquelle nous demoure, saulz le droit du fiez que nous tenons dudit seigneur de Neufchastel. Promettantz nous le dit cons et sire de Neufchastel, dune part, et nous le dit sire de Vaullengin, daultre, pour noz, pour nostres hoirs et successeurs, par nostres bonnes foys donnees en lieu de leaul serement, ly ung de nous a lautre, toutes les choses dessus dictes fermement tenir et garder, acceptables et justes avoir, sans fayre ou venir encontre en aulcune maniere, et a aulcungs qui vourroit contrevénir ne serons consentans taisiblement ne en appert. En tesmoingniaige de laquelle chose nous le dit cons et sire de Neufchastel nostre seel propre de nostre corroye, et nous le dit sire de Vaullengin nostre seel propre avons mis en cestes presentes lettres, les quelles sont doublees de mot ad motz, des quelles nous li dit cons et sire de Neufchastel havons les unes par devers nous, et nous li dit sire de Vaullengin havons les aultres par devers nous, et chascune dicelles doit faire per se plene foy en tous lieux et ades. Donnez a Neufchastel le vingt et cincqte jour du moys de janver lan de grace mil trois cens cinquante et neuf.

(¹) 1360.

DCXVI.

Jean d'Arberg reprend en fief du comte Louis de Neuchâtel la seigneurie de Valangin, aux termes des anciennes lettres d'investiture, et reconnaît avoir reçu en augmentation de ce fief les deux foires du bourg du dit lieu.

LE XXIX JANVIER MCCCLIX. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 3.

JE Jehans d'Arberg, sires de Vaulengin, chevaliers, fais savoir a touz que comme homs de noble memoire messire Jehans d'Arberg, jadis sires de Vaulengin, mes papes, fut en la foy et in lomage de noble home et puissant mon chier oncle, signour et monsi Roul, conte et signour jadis de Noufchastel, cui Dieu pardoint, ensi come il est contenu plenemant eis lettres sur ce faites deis quels li premiere lignie se commence « In nomine » et se fenit « et » et li derriere se commence « presentibus » et se fenit « tertio » et sunt seelees deis sels dou dit monsi Roul, de Jehan et de Richar ses oncles dou dit Jehan, mon pape, de Vauthier et de Uldri, mes oncles, de loficial de la court de Lusanne, de monsi Jehan, signour de Jour, et de Jean de Blonay, et est li date dicelles ou mois de julet lan mil trois cents et trois deis queles mes chiers sires et oncles messi Loys, cons et sires de Noufchestel, en ha unes par divert lui et je li dit sires de Vaulengin en hai unes autres par divert moi, et deis choses contenues eis dictes lettres mes chiers sires et peres Girar d'Arberg, jadis sires de Vaulengin, fut en la foy et homage lige dou dit monsi Roul, conte et signour de Noufchestel, et apres en ehut repris et recoguehu en accressance dou dit fiez le borg de Vaulengin et les genz habitanz ou dit borg, ensi come jai este plenemant et dehuemant enforme de ces choses, pour ce est que je li dit Jehans fis dou dit Girar d'Arberg hai repris et tient et moi havoir repris et tenir confesse pour moi et pour mes hoirs en fiez et homage lige, interposition de main et baisier de boche et toutes sollempnitez a ce requirues intervenant, dou dit mon chier signour et oncle monsi Loy, conte et signour de Noufchestel, pour luy et pour ses hoirs et successors les choses contenues et desclairies eis lettres dessus dictes de lanciain fiez et en accressance de celui fiez le borg de Vaulengin et les habitanz de celui borg de quelque condition que ilz soient. Item les raiz deis jours divert bise entre les limitations ci escriptes, cest assavoir tendant dis Montmolin contremont la vie des Moules, et dis enqui tendant a la pierre crosie desur le crouz de Moules, et dis enqui tendant ou crouz de la Lovatiere et dis enqui a une pierre crosie estant boine plantee ou pra de Covrier qui est eis hoirs Henri de Montmolin, et dis enqui tendant contrevaul a une sauge crosie qui est en la saignioule, puis dis enqui tendant ou rochat crosiez qui est entre doues

saignioules, et dis enqui tendant en laut de Martel, et dis enqui tendant eis portes dou Locloz et sametie dou Locloz, et aussi dis le font dou Locloz en avaul envert vent, et tirant dis enqui vert le Doub divert vent contre le Gudebat, et entre dous tanque ou Gudebat et le Gudebat, et dis le Gudebat vert le Locloz. Item que mes genz dou vau de Ruil, de la Saigne et dou Locloz qui ores i sont ou seront ou temps advenir, soient frans dou piage dou Locloz par ensi comme ores de novel amiablement de grace especiaul le ma donne et outroiez mes dit sires et oncles messi Loys, cons et sires de Noufchestel, par tel maniere quilz ne soient entenuz paier dis ores en avant riens de piage au dit leou dou Locloz mesque par la forme maniere et cas que les genz qui sapalent rayez le paient et ont acuitume de paier a Noufchestel, cest assavoir que les devant dites mes genz dou Vau de Ruil, de la Saignie et dou Locloz, ne devient poin paier dou dit piage de bestes, de blef, de vin, de drap ne de autres choses quilz hauroient achite pour les propres despains et pour les us de leurs, de leurs hostez et de leurs maignies, sain fraude et sain barat; et de toutes les choses quilz hauroient achete pour revendre a autrui, ilz devient et seront attenu de paier le dit piage. Ce fait et adjoste eis choses dessus dictes, que je li dit Jehans wil et outroie pour moi et pour mes hoirs que li dit messire et oncles messi Loys, cons et sires de Noufchestel, et suis hoirs et successeurs, haient et puissent avoir, metre et tenir toute foy quil leurs plaira un ou plusours de mes homes ou autre persone quil leurs plaira en leurs messages au dit leou dou Locloz pour recovreir et recevoir leur piage deis genz et deis biens passanz par le dit leou dou Locloz, exceptez de mes genz dou vau de Ruil, de la Saignie et dou Locloz li quels en devient estre quittes per la maniere dessus desclairie. Promettant je li dit Jehans sires de Vaulengin, pour moi et pour mes hoirs, estre bons leaul et feaul vert le dit monseignour monsi Loy, ses hoirs, ses successeurs; son honneur, son profit procureir et avancier, et leurs damages et hontes denuncier, destorbeir et abaissier a mon bon pohoir, et le dit fiez desservir bien et leaulment, ensi comme li nature dou fiez lige le requiert et que bons et leaul vassaul doit faire; obligent moy et mes hoirs au dit monsi Loy, et eis siens a toutes les choses, es quels bons et leaul vassaul est et doit estre obligiez, abstraint et attenu a son signour lige de droit, de cuitume ou de loi. Prometant je li dit Jehans per mon serement pour moi et pour mes hoirs toutes les choses dessus dictes fermement tenir et gardeir et acomplir sain faire ou venir encontre en aucone maniere per moi ou per autre ou temps advenir, ne a aucon qui voudroit venir a lencontre ne serai consentant taisiblement ne en appert. Renunczant en cest fait de ma certaine science et per la force de mon serement donne a toutz benifices de restitutions en entiers, et a la chouse autrement faite que escripte, et a toutes autres exceptions de droit et de fait par les quels on pourroit venir contre les choses dessus dictes ou aucones diceles, et a droit disant generaul renunciation non valoir si ensi nestoit que li expeciaul fut devant mise. Item je le dit Jehans, sires de Vaulengin, confesse tenir pour moi et pour mes hoirs de mon dit signour de Noufchestel et de ses hoirs avec les choses dessus dictes, en accressance de fiez, les feres que se devient tenir ou bourg de Vaulengin per doues foiz en lan, lesquels mes dit sires et oncles messi Loys, cons et sires de Noufchestel, ma donne et outroiez ores de novel. En tesmoignage de

la quel chose, je li dit Jehans, sires de Vaulengin, le sel de la court de Lousane ensembles avec le mien hai requis et fait metre a mes proieres en ces lettres ; et nous li officiaul de la court de Lausane eis proieres et requestes doudit monsi Jehan dArberg, signour de Vaulengin, a nous fiaulment rapourtees, per Mermet de Costel de Cudrifin, clerc juriez de la dicte court de Lousane, ou quel sur ce nous havons commis nos vehies, et a celui nous adjostons pleine foy, le sel de la dicte court ensemble avec le sel dou dit monsi Jehan dArberg, signour de Vaulengin, havons fait mettre en ces presenz lettres donnees le vint et nuefme jour de janvier lan de grace corant mil ccc cinquante et nuef.

(¹) 1360.

DCXVII.

Philippe, duc de Bourgogne, s'engage pour lui et ses successeurs à faire délivrer au comte Louis de Neuchâtel et à ses hoirs qui lui en prêteront hommage, deux cents livrées de terre assignées sur les salines de Salins.

LE V FÉVRIER MCCCLIX. (¹)

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. L^s, n^o 26.

PHILIPPE, duc de Bourgoignie, conte dArtois et de Bourgoigne, palatin et sire de Salins, faisons savoir a toutz presens et avenir que come nostre amez et feal cousin messire Loys, sire de Nuefchastel, nous feist demande de doux centz livres de terre a estevenans, que il desoit avoir sus le puis de nostre salnerie de Salens et des arrarages dicelle rente de dix huitz annees que en li avoit cessez de paier ca en narrer a tort et sens cause, si come il disoit, les queles doux centz livres de rente il maintenoit avoir este donnees a feu messi Raoul, jadiz seignour de Nuefchastel, son pere, par nostre tres chere dame ma dame la royne Jehanne, jadiz contesse de Bourgoigne et dame de Salins, que Dioux absoillie, pour devenir home de elle et de ses successours en la conte de Bourgoigne, desoit outre que sus certain descort que fut pieca pour cause de icelle rente, la quelle de par nostre tres chier seignour et aieul, que Dieux pardoint, fut empeschee aut dit monssi Raoul, avoient este faiz certain traitier, acort et composition avesque icelli monssi Raoul par le gardien que lors estoit en la conte de Bourgoigne et par plusours autres des gens et consilliers de nostre dit seignour et aieul en la diste conte, per les quelx li furent declairie et delivrez les dictes doux centz livres de rente, et que apres ce, il estoit entrez en la foy et homage et les havoit repris en fie de nostre dit seignour et aieul et en fut en possession et joy dicelle rente paisiblement, li dit mesire Raoul son pere lespace de quatres ouz de cinq ans qui vesqui depuis. Et encore desoit li dit messire Loys que par monseignour le roy, comme bail de nos et de nostre dit

conte, lui enforme des chouses dessus dictes par la complainte dicellui messi Loys aut quel en avoit cesse de paier la dicte rente apres le deces de son pere, li en avoit este faite declaration et delivrance et donne certain mandement de lui en faire satisfaction pour le temps avenir et des arrarages dou temps passe, des queles chouses li dit mesire Loys offroit de faire foy tant par lettres comme autramant souffisans, requerans que sur ce li feissens raison; nos gens disens et proposens ou contraire, que par les lettres de la donation que fut faite par nostre dicte dame et de la reprise que fist de elle li dit feu messire Raoul, napparoit mie lui avoir estez donne fors soulamant centz livrees de terre, et que par la tenour dicelles lettres, il les devoit tenir en fie de la dicte conte avec doux centz livrees de rente quil avoit de son ancien heritage en la dicte salnerie; et se de icelles centz livrees de rente il navoit estez paieez, ce estait par deffaul de avoir fait son fie et son hommage tant de ce come des doux centz livrees de rente quil pregnoit danciennete; et se plus avait des dictes centz livrees de rente, li havoit este promis ou desclairiez lui avoir en la dicte salnerie, nos dictes gens desoient ce estre faiz par personnes non aiens de ce pooir ne auctorite, et pour ce nen deviens demore chargiez; et mesme-ment quil ne apparoit pas que li dit messire Raoul en eust onques en aucune pos- session ne fait reprise de nostre dit aieul, mais estoit a cognoistre fermablement; veues les lettres de la donation de nostre dicte dame et celles que li dit messi Loys a monstrees a son entention, et considere ce qui faisoit a considerer, nous, par deliberation de nostre grant consoil, voulens a nostres dit cosin faire amour et grace especial pour ce que lui et les siens soient plus tenuz de nous amer et servir, lui avons outroie et outroyons de certaine science lui avoir et percevoir pour les causes dessus dictes doresnavant en heritage perpetuel pour lui, ses hoirs et successours, doux centz livrees de rente a estevenans en la dicte salnerie chas- cum anz aus termes acoustumez, combien que de rigour il nen deust avoir, sil nous pleust, fors soulemant centz livrees de rente comme dessus est dit, en telle maniere toute voe que icellui messi Loys, ses hoirs ou successours ou aiens cause de lui seignour dou dit Nuefchastel, tenroit en fie lige de nos noz hoirs et suc- cessours contes de Bourgoigne ycelles doux cents livrees de rente avec les autres doux centz livrees que il tient danciennetez en la dicte salnerie, et en seront tenuz den faire foy, hommage et service a nos et a nos successours dessus ditz. Et de tout ce quil nous peust demander ou que nous peussens estre tenuz a luy pour cause de arrarage des dictes doux centz livrees de rente que li avoient este cessees de paier, come dit est, nous serons et demorrans quittes enver lui et les siens parmi la somme de six centz livres destevenens que nous li en serons tenuz de paier, moi- tie ou moys de may prochainement venant et lautre moitie ou moy de may en suivant, qui sera lan mil trois centz soixante et un, et autre chose nen porra de- mander a nostre tres redoubtee dame et mere ma dame la royne, a nous ne a nos successours, ne en faire aucune gagiere es terres et pais, ne seur les hommes et subgietz de nostre dicte dame ou de nous, mais nos en ha fait li dit messire Loys pour lui et les siens aulcune quittance parmi luy paient les ditz six centz livrees destevenens. Si donnons en mandement a nostre tresorier de nostre dicte sal- nerie qui ores est et sera pour le temps avenir, que aut dit mesire Loys et aus

siens il paie et delivre ou a lours certain mandement sains difficulte ne autre mandement attendre les dictes doux centz livres de rente a lui outroies, comme dit est, et les dictes autres doux cent livres en la maniere quil ha acuitumez de les prendre danciennete et aus termes acustumez en la dicte salnerie, le prumier comancent en may prochainement venant, se acustumez est de paier a celui terme, et que aussi li paie les dictes six cent livres pour cause des dit arranges aus termes et par la maniere dessus devisee; et ce que ensi en sera paie, nous volons et mandons estre alloe es comptes dou paient par rapportent quittance, et la prumiere foy pour toutes copies ou vidimus souz seel auctentique de ces presentes, et que ce soit ferme et estable a toutz jours; nous avons en tesmoin de ce fait mettre nostre grant seel en ces lettres saul nostre droy en toutes autres chouses et lautrui en toutes. Donne a Beauva, le cinquieme jour de fevrier lan de grace mil trois centz cinquante neuf.

(¹) 1360.

DCXVIII.

Le pape Innocent VI confirme en faveur de Fontaine-André toutes les immunités et exemptions qui avaient été concédées à cette abbaye par ses prédécesseurs.

DES IDES DE FÉVRIER MCCCLX. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. M^o, n^o 4.

INNOCENTIUS, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii fontis Andree ordinis premonstratensis lausannensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus sive per privilegia seu alias indulgentias vobis et monasterio vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis et monasterio vestro predicto indultas, sicut eas juste et pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Avinione idibus februarii pontificatus nostri anno septimo.

(¹) 17 février.

DCXIX.

Nicolas de Blonay, chevalier, ayant été fait prisonnier par Henri, seigneur de Montfaucon, comte de Montbéliard, le comte Louis de Neuchâtel, pour lequel il avait combattu, reconnaît lui devoir quatre cents florins d'or en dédommagement des pertes que sa captivité et sa rançon lui ont fait subir.

LE XXIX MARS MCCCLIX. (1)

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. I^o, n^o 21.

Nous Loys, cons et sire de Nuefchastel, en la dyocese de Losene, facons savoyer a toutz que nous devons et nous devoyer confessons a home messir Nychol, fil cey arrerres de messire Williame ensemble segnour de Blonay, chevalier, quatre cent florens de bon or et de bon pois por tent de la remanance et de la complemant de lemande et de la restitution de la reemption, et por les dampmages, despains et missions dou dit messire Nychol par luy fait et sostenuz per tent de sa prison, qui ha este pris per monsegnour Henry, segnour de Montfalcon et conte de Monbeliar, por le fayt de nostre guerre que nous avons ehu contre le dit conte de Montbeliar, non ostant que li dit messire Nychol hayt confessei avoyer receuz de nous neuf centz et cinquante florens de bon or et de bon poys por tent de la plene et parfaite emende et restitution de la reemption, domages et missions de la dicte prison, en une lettre de quittance et de confession sur ce fayte, la quele nous avons par devers nous; les quels quatre centz florens nous li dit cons et sire de Nuefchastel sumes tenuz et prometons por nous et por nostres hoirs et successours, per nostre bone foy done en lieu de leaul seremant et per lespreste obligation de toutz nostres biens present et avenir quels quils soyent et puissent estre, payer et satisfaire ou dit messire Nychol ou a ses hoys ou a son certain message portour de ces lettres par les termes cy apres escript, cest a savoyer le jour de la feste de la annunciation nostre dame, qui yert le vingteinqte jour dou moys de mart prochainement venant, la tierce partie dou dit debt, et dois celuy jor en on an seguant le jour de cele mesme feste, lautre tierce partie de celuy debt, et dis adon en on autre an le jour de la dicte feste, lautre tierce partie de celuy meyme debt, enjusque a la entiere et perfeyte paye de tout le debt dessus dit; toute exception de droy et de fait ostee. Et ansi li prometons rendre et restituer entierement toutz les despans et missions que il li dit messire Nychol ou suis hoirs ou ses messages dessus dit feront ou sustendront par quelque maniere passey chascun terme dessus dit en recovrant et requirant la payemant dou dit debt ou aucuns dycels. Promettant nous li dit cons et sire de Nuefchastel par nostre bone foy et par lexpresse obligation de toutz

nostres biens comme dessus, toutes les chouses dessus dictes fermement tenir, garder et acomplir, sen feyre ou venir encontres en aucune maniere ne a aucun qui vourrait venir encontre en aucune maniere consentir. Renunczant en ce fait nos li dit cons et sire de Nuefchastel de nostre certaine science a totes exceptions de droyt, de fayt, de custume et de statu de pays et de lieu, par les queles lon porrait venir encontre les chouses dessus dictes ou aucune dyceles et a droy disant generaul renunciation non valoir se li especiaul nestoit devant mise. En tesmognyage de la quele chouse, nous li official de la cour de Losene eis prieres et resqueste dou dit conte et segneur de Nuefchastel a nous presentees fialment et rapportees par Perroud mestral de Rommont, notaire jurier de la dicte cour, ou quel quant a ces chouses et plus grant nous avons comis nostres vees et a luy adjoustons plene foy, le seel de la dicte cour avons mis en ce escript; avoy le quel seel de la dicte cour, nos li dit cons et sires de Nuefchastel avons mis nostre seel propre de nostre corroye en ces presentz lettres ad la plus grant fermete des choses dessus dictes, que furent faictes le ving et nuefme jour dou moys de mart lan de grace mil trois centz cinquante nuef.

(^c) 1360.

DCXX.

Frédéric, duc de Teck, bailli pour les ducs d'Autriche en Souabe et en Alsace, et François de la Sarraz, chevalier, bailli de Vaud et du Chablais, font au château de Vaumarcus, sous la médiation du comte Louis de Neuchâtel et au nom de leurs seigneurs respectifs, une alliance par laquelle les premiers s'engagent à aider le second contre ses ennemis du pays romand, tandis que ce dernier leur promet de les secourir contre ses adversaires de nation allemande.

LE III MAI MCCCLX.

Feuille hebdomadaire de Soleure, année 1825, n° 457.

Nos Fridericus, dux de Teken, baillivus serenissimorum principum dominorum ducum Austrie, Styrie et Karinthie, in Suevia et Alsatia, ex una parte, et nos Franciscus, dominus de Serrata, miles baillivus Waudi Chablesiique pro illustri principe domino Amedeo, comite Sabaudie, mediante cum ipsis illustri viro domino Ludovico, comite et domino Novi Castri, ex altera, notum facimus universis quod nos ex parte dictorum dominorum nostrorum ducum et comitis, de eorum mandato et de potestate nobis commissa, inimus et sancimus confederationes et alligationes pro se et suis in modum qui sequitur. Imprimis quod domini duces Austrie predicti debent et tenentur juvare bene et fideliter, sine dolo et fraude dictum dominum comitem contra omnes romane seu gallice lingue, excepta

imperiali majestate; et vice versa dominus comes debet et tenetur juvare predictos dominos Austrie contra omnes theutonice lingue, prefata imperiali majestate duntaxat excepta; quas vero confederationes et alligationes durare volumus a data presentium usque ad proximum futurum festum nativitatis beati Johannis Baptiste, et ab inde usque quindecim annos continue subsequentes. Promittentes nos baillivi predicti, in quantum quemlibet nostrorum tangit, juramentis nostris, predictas confederationes et alligationes pro dictis inimicis nostris virtute commissionis predictae firmiter tenere et complere et absque dolo et fraude inviolabiliter observare. In quorum premissorum testimonium nos dicti baillivi et comes Novi Castri sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum tertia die mensis maji, anno Domini MCCCLX, in castro de Vaulmarcuil, lausannensis diocesis.

DCXXI.

Compromis entre Jean de Neuchâtel, sire de Vuillafens-le-neuf, et Henri, comte de Vaudemont, sur un litige qui s'était élevé entre eux au sujet d'une somme d'argent que le premier réclamait du second par suite d'un accord fait entre plusieurs seigneurs.

JEUDI APRÈS PENTECÔTE MCCCLX. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. A, n° 24.

A tous ceuls qui verront et orront ces presentes lettres, Jehans dou Nuefchastel, sires de Vuillaufens le neuf, et Henris, contes de Vaudemont, sire de Joinville, salut. Sachent tout que comme je Jehans dou Nuefchastel dessus dit heusse deffie le dit conte de Vaudemont pour certaine somme d'argent que je disoie li estre tenu a moy par certain acort fait entre monseignour Jehan de Chalon, le dit conte et monseignour Brocart de Fenestranges, dune part, moy et monseignour Pierre dAndelce, dautre part, sur le fait de la rendue et departement des chastels et fortresses de Rouvay, de Biaufort, de la Frete soubs Geurre et de Noigent lArtaut, toutes les quelles choses je Jehans dessus dis disoie clerement apparoir par lettres seellees des seels des dessus dis messires Jehan de Chalon, le dit conte et monseignour Brocart, de moy et de monseignour Pierre dAndelce aussi, et je Henris, contes dessus dis disoie que en aucune chose nestoie tenu a li de ce quil me demandoit par plusieurs voies et raisons que je disoie et maintenoye, mais disoye li estre tenu a moy de faire et acomplir certaines choses contenues es dictes lettres, les quelles navoient miez este faites ne acomplies, sur ce nous somes acordey par la maniere qui sensuit, cest a savoir que quatre chevalier sont prises dune part et quatre dautre et chargie de nos dit descors, cest a savoir pour moy Jehan dou Nuefchastel dessus dit, monseignour Fourque de Verssels, monseignour Jehan

de Quingey, monseigneur Thiebaut d'Ericourt et monseigneur Henri de Courteleri, et pour moy Henri conte dessus dit, monseigneur Jehan de Tuitry, bailli de Chaumont, monseigneur Humbert, seigneur de Buligneville, monseigneur Ogier de Dougeux, seigneur d'Effaucourt et de la Fauche, et monseigneur Jehan seigneur d'Arentieres, des quels quatre, li dui d'une chascune partie, veu le contenu des dictes lettres, oy les demandes et deffenses dun chascun de nous, nous metteront et vueulent mettre en bon acort par droit par nos consentemens ou par leur volentey et pour nous oir en ce que nous volons demander et aussi deffendre et respondre lun a lautre et faire tout ce qui bonnement se pourra faire a la journee, est prise journee a Ray en Borgongne au dimenge devant la nativitey saint Jehan Baptiste prochainement venant, au quel jour et lieu uns chascuns de nous avons promis et promettons avoir et estre deux chevaliers dessus nommez sur poine destre attains et convaincus en la demande que uns chascuns de nous pourroit faire lun a lautre, sauf et reservey pour lune partie et pour lautre loyal essoinne, senz nul engain, et durera li povoirs des chevaliers dessus nommez jusques a la saint Michiel prochainement venant; li quel ont promis et prometeront de nous mettre en bon acort de tout leur povoir sens y querir aucune fuite, debat ou delay desrasonnable, dedens la dicte saint Michiel, et quant a fermement tenir et acomplir le raport des dis chevaliers et les autres choses dessus dictes et divisees, avons nous promis et prometons par la foy de nos corps et sur l'obligation de touz nos biens, et avec ce de tenir hostages, celli qui ne tenroit le raport des dessus dis chevaliers dedens le moix apres le jour que li dit chevalier averoient fait leur raport, cest asavoir de Jehans de Nuefchastel a six gentils hommes at huit chevauls en la ville dou Nuefchastel en Lorraine, et je Henris, contes de Vaudemont per samblable maniere de personnes et de chevauls en la citey de Besencon, senz jamais partir jusques en tant que cils ou cil qui ne tenroit ou tenroient le rapport, laveroit ou averoient tenu enterine et acompli, et cils qui tenroit le rapport des dis chevaliers seroit et demouroit quittes de tenir hostages. Et parmy ce present acort sont mises jus toutes deffiances et avons promis et promettons de tenir et avoir bonne paix et acort entre nous pour ce fait. En tesmoing de ce, et pour ce que ce soit ferme chose et estable, je Jehans dou Nuefchastel dessus dis, et je Henris, contes de Vaudemont dessus dis, avons mis nos scels en ces lettres qui furent faites et donnees le jeudi apres la Panthecouste lan mil trois cens sixante.

(¹) 22 mai.

DCXXII.

Statuts arrêtés par le prévôt et les chanoines de la collégiale de Neuchâtel, ayant pour objet la discipline des chapelains attachés à cette église.

DE LA VEILLE DE SAINT-JEAN BAPTISTE MCCCLX. (1)

Transsumpt sur parchemin aux archives du Prince. X^s, n^o 1.

Nos Christinus prepositus et capitulum ecclesie Novi Castri lausannensis dyocesis, notum facimus universis quod anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo, in vigilia beati Johannis Baptiste, in capitulo nostro generali existentes, divinum officium augmentari, ut tenemur, cupientes, inspicientes quod capellani nostri subditi in dicta ecclesia divinum officium tam in altaribus suis quam in choro, non prout per juramenta sua tenentur efficiunt, statuta et ordinationes subsequentes super ipsis capellanis mediante potestate nobis concessa per predecessores nostros, ut superius scribitur, fecimus et statuimus in hunc modum. Primo videlicet quod quicumque capellanus in dicta nostra ecclesia beneficiatus et sequens chorum nostrum deficiens hora matutinali, magne misse et vesperis, amittat unum denarium basiliensem pro qualibet hora dictarum trium horarum; item et pro defectu prime, tertie, sexte, none et completorii, pro qualibet ipsarum horarum, solvat unum obolum dicte monete. Quam penam denariorum et obolorum predictorum solvere debent dicti capellani deficientes nunc et semper in manibus magistri operis dicte ecclesie ad opus dicte ecclesie. Insuper statutum est et ordinatum quod canonici debent scribere defectus predictos capellanorum predictorum ordinatim, alter post alterum, prout sunt et vadunt in canonia, et illos defectus scribere debent per septimanam, et debent eos referre quilibet eorum in sua ebdomada scribendi in capitulo feria secunda vel quando computatur regula. Item ordinamus et statuimus quod si aliquem dictorum capellanorum contingat, quod Deus advertat, esse rebellem vel inobedientem contra nos prepositum et capitulum vel aliquem nostrum, quod ipse rebellis et inobediens teneatur nobis facere talem emendam qualem ordinaverimus, tam de inhibendo chorum quam de beneficio privando vel suspendendo, prout nobis videbitur expedire. Si vero aliquem dictorum capellanorum aliquid contingerit de die vel de nocte infra villam Novi Castri, ita quod de ipso clamorem habeamus, queratur de loco honesto vel inhonesto, et secundum quod reperietur deliquisse, emendam faciat ad arbitrium nostrum. Item ordinamus quod nullus in ecclesia nostra deferat almuciam canonicalem nisi verus canonicus prebendatus, et super hoc nulli penitus gratiam faciamus. Item illa die qua capellanus non fuerit in matutinis et missam celebraverit, oblationes suas ad opus ecclesie recipere per nos vel per alium possumus. Item si quis dictorum capellanorum villam exierit

absque licentia prepositi vel canonici septimanarii petita et obtenta, pro qualibet die sue absentie solvat pro fabrica in manibus magistri operis sex denarios basilienses, nisi cum preposito vel canonico aliquo vel pro facto eorumdem ierit, quo casu nullam penam solvere tenetur. Item statuimus et ordinamus quod aliquis dictorum capellanorum in aliqua alia ecclesia quam in nostra serviat nec deservire presumat, nisi de consensu et licentia nostri prepositi et capituli expressa; qui autem de dictis capellanis contra dicta nostra statuta contrarium fecerit, sit beneficio suo privatus ipso facto. Super premissis vero potest quilibet capellanus se legitime excusare, et nos cui voluerimus gratiam facere possumus, excepta aumucia. Inhibemus dictis capellanis etiam tabernas, ludos et loca suspecta specialiter in villa inferiori Novi Castri. Insuper volumus quod idem curatus sive vicarius perpetuus tradat et persolvat capitulo singulis annis pro personatu decem florenos auri qui converti ad utilitatem ecclesie debent. Item statuimus ulterius et ordinamus quod de cetero annis singulis et perpetue in vigilia cujuslibet festi nativitatis beati Johannis Baptiste assuetum celebrari et teneri solitum capitulum in ecclesia Novi Castri predicta seu ejus capitulo celebretur, et teneatur infallanter, in quo personaliter intersint, interesseque teneantur et debeant juxta morem solitum et consuetum omnes et singuli canonici, ceterique ecclesie Novi Castri predictae habituati residentes et alii ejus officarii, reformationes divini officii et ceterorum reformandorum quorumcunque, defectuumque et offensarum puniendorum et corrigendorum, correctiones infligendas determinaturi et ordinaturi, audituri et recepturi, nec non de et super futuris cavendis et evitandis seu faciendis, cum effectu parendi, juxta ipsius capituli ordinationem, et sint per determinationem conclusam arbitrio ejusdem capituli, si qui predictorum defuerint, puniendi et corrigendi.

(¹) 22 juin.

DCXXIII.

Testament d'Arthaud d'Estavayer, chevalier, co-seigneur de Gorgier.

LE XV AOUT MCCCLX.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. F^h, n^o 7. § 1.

IN nomine sancte individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ego Althaudus de Staviaco, miles, condominus de Gorgie, lausannensis diocesis, per Dei gratiam sanus mente, licet infirmus corpore, considerans et attendens quod nichil est certius morte et nichil incertius hora mortis, nolens intestatus decedere, ymo volens et cupiens mortis dispendiis prevenire, quia communiter dicitur melius est prevenire quam preveniri, de rebus meis et bonis mobilibus et immobilibus, juribus et actionibus michi competentibus et competituris in futuro testamentum meum nuncupativum ultimamque voluntatem et dispositionem meam in modum

qui sequitur facio et dispono. In primis animam meam, cum a corpore meo exuta fuerit, recomendo altissimo Creatori glorioseque virgini Marie matri ejus suisque sanctis omnibus et toti curie paradisi. Item in ecclesia sororum monialium de Staviaco videlicet in tomba predecessorum meorum corpori meo eligo sepulturam, et ibidem volo et jubeo me sepelli. Item et quia heredis institutio est fons et origo totius testamenti, heredes meos universales michi instituo in omnibus et singulis bonis meis mobilibus et immobilibus quibuscumque videlicet Johannem, Ysabelam et Anthoniam liberos meos, quemlibet ipsorum in solidum. Et in casu in quo predicti liberi mei ab humanis decederent omnes sine herede, uno vel pluribus, de corporibus suis, sive de uno eorundem aut de una legitime procreatis sive etiam procreandis, tunc michi instituo in heredes in castro et terra mea de Gorgiez dilectos meos dominum Philippum de Staviaco fratrem meum, curatum de Santo Albino, pro medietate, et Guillelmum nepotem meum et alios liberos quondam nobilis viri domini Petri condomini de Staviaco, militis, dilecti fratris mei, pro alia medietate, et quemlibet eorundem nepotum meorum superstitem; quibus heredibus meis predictis ex nunc affectuose rogo, mando et precipio, et sibi omnibus prenominatis heredibus meis onus impono quatenus pro posse suo laborent et exercent cum effectu diligenti et prosequi teneantur erga illustrissimum principem dominum meum karissimum dominum Amedeum comitem Sabaudie, quod predicta terra mea et homines mei castellanie de Gorgyez liberentur a manibus domini Novi Castri, cui domino meo carissimo domino comiti Sabaudie supra dicto humiliter supplico quatenus sibi placeat dictis meis heredibus super premissis laborantibus favorem impendere amore Dei et intuitu pietatis. Et in casu in quo supradicti heredes mei predicta facere renuerint et recusaverint persequi, ut dictum est, ex nunc do et lego universa et singula jura, actiones reales, personales, mixtas, utiles et directas et omnimodam jurisdictionem que et quas habeo, habere possum et debeo quoquo modo in tota castellania de Gorgiez supradicta prefato carissimo domino meo domino Amedeo comiti Sabaudie pro se et heredibus suis, pro eo videlicet quod ipse teneatur liberare et expedire predictas gentes meas et bona mea castellanie de Gorgiez a manibus predicti domini Novi Castri. Item in casu in quo predicti liberi mei decederint ab humanis sine heredibus, ut supra dictum est, michi instituo in heredem in rebus et bonis que habeo in dominio Grandissoni Francesiam uxorem Nicholai de Bono vilario, filiamque quondam Jaqueti de Corcellis, domicelli; et in casu in quo dicta Francesia et Nicholaus maritus suus decederent sine heredibus uno vel pluribus superstate de se procreatis legitime vel procreandis, volo et ordino quod predictae res et bona mea in predicto dominio Grandissoni existentes et existentia remaneant pacifice Guillelmo dicto de Aula, domicello, morante Grandissoni. Et eo casu in quo dictus Guillelmus de Aula, domicellus, ab hoc seculo decederet sine heredibus superstibus, uno vel pluribus de suo corpore legitime procreatis vel procreandis, volo et ordino quod predictae res et bona mea in predicto dominio Grandissoni existentes et existentia sint et remaneant pacifice et quiete Guillelmo de Lavignyez, domicello. Item de bonis et rebus que habeo apud Yens et circum circa usque ad Vinopiam, volo et mando quod sint et remaneant eo modo, forma et conditione quibus quondam dilecta con-

sors mea domina Bruseta in suo testamento disposuit et ordinavit. Item volo, mando et precipio quod sepultura mea fiat quando corpus meum tumulabitur secundum dispositionem executorum meorum inferius nominatorum, decenter secundum quod sibi videbitur faciendum. Item volo, mando et precipio quod ante omnia clamores mei et debita mea universa et singula per executores meos inferius nominatos solvantur, emendentur et pacificentur plenarie et perfecte simpliciter et de plano, sine strepitu et figura judicii. Pro quibus et ceteris universis et singulis infrascriptis per me legatis ordinatis et datis firmiter et inviolabiliter observandis et adimplendis, obligo specialiter et expresse executoribus meis inferius nominatis universa et singula bona mea mobilia et immobilia juraque et actiones michi competentes aut competentia, per ipsos executores meos inferius nominatos, immediate post decessum meum, percipienda, distrahenda, tenenda et vendenda, prout sibi placuerit, usque ad consummationem plenariam, solutionem, sedationem et satisfactionem omnium et singulorum clamorum, debitorum et legatorum meorum, et super hiis plenam et liberam potestatem omnimodamque auctoritatem do eisdem et concedo. Item do et lego curato de Giez pro elemosina mea, inclusa elemosina quondam dilecte consortis mee Brusete supradicte, unum modium frumenti ad mensuram Grandissoni semel. Item volo, mando et ordino per presentes quod decem libre lausannenses censuales quas religiose sorores moniales Staviaci percipere solebant annuatim in terra de Gorgiez, quas impedivi minus juste, quod de cetero percipiant et habeant et detineant dicte religiose predictas decem libras lausannenses censuales annuatim pacifice et quiete; et ex nunc mando et precipio censeris dictas decem libras debentibus ut ipsi de cetero super eisdem decem libris lausannensibus annui redditus censualibus predictis religiosis annuatim perpetuo respondeant, satisfaciant, obediant pariter et intendant, nullo alio mandato a me vel heredibus meis super hoc expectato seu etiam expectando. De retentis decem libris lausannensibus censualibus predictis me et meos heredes submitto et suppono misericordie predictarum religiosarum. Item volo et jubeo ac ordino et mando quod testamentum quondam nobilis viri domini Johannis de Yens, militis, patris predictae quondam domine Brusete uxoris mee, compleatur de puncto ad punctum prout in ipso testamento continetur. Et super hoc onus impono executoribus meis inferius nominatis. Item ex nunc laudo, confirmo, emologo et ratifico testamentum quondam predictae domine Brusete uxoris mee et omnia et singula legata et ordinata contenta in eodem testamento. Item do et lego conventui religiosorum sororum monialium de Staviaco, pro anniversario meo ibidem singulis annis perpetuo in die obitus mei celebrando, dimidium modium vini ad mensuram de Albona annui et perpetui redditus censualem habendum, percipiendum et recipiendum per dictas religiosas annis singulis perpetuo tempore vindemiarum super universa et singula bona mea mobilia et immobilia existentia in villa, territoriis et tota parrochia de Yens. Item volo, mando et precipio quod sex libre et decem septem solidos lausannenses quos ex causa legitimi mutui debeo Anthonie, ancille domini Girardi de Concisa, vice decani Novi Castri, sibi solvantur de censibus et redditibus meis de Corcellis hujus anni presentis per executores meos inferius nominatos sommarie et de plano, sine aliquo impedimento. Item do et lego

fratribus minoribus de Grandissono pro salute et remedio anime mee viginti solidos bonorum lausannensium semel. Item do et lego ecclesie sancti Albini, in casu in quo terra mea de Gorgiez esset expedita a manibus domini Novi Castri, viginti solidos bonorum lausannensium annui et perpetui redditus censuales pro anniversario meo ibidem annis singulis perpetuo in die obitus mei celebrando, quos viginti solidos lausannenses censuales supradictos mando, volo et precipio in casu predicto assignari et affectari competenter rectori dicte ecclesie sancti Albini per executores meos inferius nominatos super census meos et redditus castellanie de Gorgiez. Item do et lego hospitali de Staviaco decem florenos de Florentia boni auri et boni ponderis semel, pro eo videlicet quod Deus michi per suam sanctam misericordiam parcat et indulgeat si aliquid de bonis dicti hospitalis injuste habuerim et retinuerim. Item volo et precipio quod Johannodus dictus Provencet moretur quamdiu sibi placuerit cum Johanne filio meo. Item do et lego ipsi Johannodo Provencet anno quolibet, quamdiu non morabitur in domo sua seu in terra de Gorgiez, duos modios frumenti ad mensuram de Albona et viginti solidos lausannenses percipiendos et habendos per ipsum Johannodum Provencet quolibet anno ut supra, supra census meos et bona mea existentia in parrochia de Yens, pro eo videlicet quod idem Johannodus Provencet expulsus est a domo sua et a terra de Gorgiez per dominum Novi Castri pro facto meo; et de predicto legato facto ipsi Johannodo Provencet, volo et mando quod sibi fiat bona littera et firma ad dictamen sapientium de laude predicti Johannis filii mei. Ego vero predictus Johannes filius predicti domini Altaudi testatoris, militis, predictam donationem factam per dictum dominum et patrem meum dominum Altaudum ipsi Johannodo Provencet, modo quo facta est, laudo, ratifico, confirmo et approbo per presentes. Item do et lego Johanni Mileti de Grandissono clerico quinque solidos lausannenses semel. Executores autem hujus mei testamenti nuncupativi seu hujus mee ultime voluntatis facio, constituo et ordino dilectum fratrem meum dominum Philippum de Staviaco, curatum de Sancto Albino, Nicholaum de Bono villario, domicellum, Guillelmum de Aula, Guillelmum de Lavignyez et Richardum de Yens, domicellos, et ipsorum quoslibet duos per se. Dans et concedens ego dictus testator supradictis meis executoribus et quibuslibet ipsorum duobus per se super omnibus et singulis premissis plenarie exequendis sommarie et de plano, sine strepitu et figura judicii, sub obligatione qua supra, plenam et liberam potestatem et mandatum speciale. Confitens et constituens me possidere omnia et singula supradicta bona mea nomine et ad opus executorum meorum predictorum quousque possessionem apprehenderint corporalem, quam possessionem apprehendi immediate post decessum meum et sibi retinendi pro libito sue voluntatis faciendi et ordinandi usque ad solutionem, sedationem et satisfactionem, ac etiam confirmationem omnium et singulorum predictorum do et concedo dictis meis executoribus et quibuslibet ipsorum duobus per se plenam auctoritatem et omnimodam potestatem. Mandans et precipiens tenore presentium ego dictus testator omnibus et singulis bona mea tenentibus et possidentibus, ut bona mea predicta reddant et expediant dictis meis executoribus et quibuslibet ipsorum duobus, per se tenenda, habenda et possidenda una cum pertinentiis suis universis donec executionem plenariam hujus mei testamenti nuncupativi seu hujus mee ultime volun-

tatis fecerint et debite duxerint executionem. Item volo et mando quod hoc presens meum testamentum nuncupativum seu hec ultima mea voluntas per notarium infra scriptum dupplicetur, triplicetur et multiplicetur, ac etiam littere et clausule leventur et extrahentur ad opus omnium et singulorum quorum interest et intererit in futurum, et illis modo debito reddantur. Hanc autem assero et affirmo meam esse ultimam voluntatem, quam valere volo, ordino et mando, jure testamenti nuncupativi; quod si jure testamenti nuncupativi forsitan non valeret, ipsam volo et mando ac ordino valere jure codicillorum aut cujuslibet alterius jure et ultime voluntatis, seu quolibet alio jure canonico vel civili quo valere melius poterit et debet. Et hanc meam ultimam voluntatem mando et precipio ab omni herede et successore meo et ab omnibus successoribus meis et heredibus inviolabiliter et efficaciter observari, compleri et teneri, omni alio testamento seu ultima voluntate vel codicillis quibuscunque ante datam presentium litterarum per me factis penitus revocatis, nam illud et eam vel eos revoco totaliter et adnullo. In quorum omnium testimonium premissorum, nos Althaudus miles, testator, et Johannes ejus filius domicellus, ut supra, laudator prefati, sigillum curie lausannensis rogavimus et apponi fecimus nostris precibus huic scripto. Et nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem predictorum domini Althaudi militis, testatoris, et Johannis ejus filius domicelli, laudatoris, nobis oblatas fideliter et relatas per Johannem Mileti de Grandissono, clericum dicte curie nostre lausannensis juratum, cui super hiis vices nostras commisimus et fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie nostre lausannensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ccc sexagesimo, quinta decima die mensis augusti.

DCXXIV.

Mandement de Philippe, duc de Bourgogne, à son trésorier de Dôle, de payer à Jean de Neuchâtel trois mille florins, en déduction de quatre mille cinq cents qu'il lui devait.

LE II FÉVRIER MCCCLX. ⁽¹⁾

Archives du Doubs, Chambre des comptes, B, 853.

PHILIPPE, duc de Bourgongne, conte dArtoys, de Bourgogne, palatin, de Bouloigne et dAuvergne, sire de Salins, a nostre ami Auberet de Plene, nostre tresorier de Dole, salut. Comme nous vous eussions mande par noz autres lettres que des deniers de votre recepte, tant ordinaire que extraordinaire, vous paiessez a notre ami messires Jehan de Nuechastel, la somme de quatre mile cinq cens florins en laquelle nous somes tenuz a li en lettres sealees de notre grant seel, et de par les gens dudit messires Jehan nous ait este monstre que combien que de ladite some

vous aiez prest pour lui paier trois mile florins, lez quelz lez dites gens sont appellez de pranre en deduction de la dite plus grant sommes, vous yceuls trois mile florins ne leur vouillez delivrer pour ce que ilz ne vous randent noz dites lettres de lobligation que fait avons a li dycelle plus grant somme, laquel chouse il ne veullent faire, afin de recouvrer le demorant; il nous plaist et vous mandons que nonobstant quil ne vous randit ycelles lettres, vous leur delivrez lesdit trois mile florins en deduction desdiz quatre mil cinq cens, et en raportant quittance dudit messires Jehan, seale de son grant seel, facent mention du contenu en nos lettres de la dite obligation avec ces presentes iceulx trois mil florins vous seroient alloe en compte. Donne a Rouvre le n^e jour de fevrier, lan de grace mil ccc sexante.

(¹) 1361.

DCXXV.

Amédée, comte de Savoie, investit Louis de Neuchâtel, chevalier, fils de Louis, comte et seigneur du dit lieu, du château de Champvent et des autres biens en dépendant, tels que son père les tenait naguère en fief du même seigneur.

LE XXV FÉVRIER MCCCLXI.

Extrait de la chambre des comptes de Savoie, dans les documents relatifs au bailliage d'Yverdon, aux archives cantonales de Lausanne.

ANNO, indictione et die predictis (¹) in castro Rotundi montis, in camera in qua jacet ibidem dominus Sabaudie infra scriptus, presentibus dominis Guilliermo de Balma, domino Albergamenti et Aubone, Aymone de Chatenay, et Johanne Revaysii, legum doctore, cancellario Sabaudie, dominoque Sancti Mauricii, militibus, testibus ad hec vocatis. Per presens instrumentum publicum fiat omnibus manifestum quod ad supplicationes et requisitiones humilles et instantes virorum nobilium domini Ludovici, domini ac comitis Novi Castri, domini Ludovici ejus filii, militum, princeps illustris dominus noster dominus Amedeus comes Sabaudie scien-ter et sponte pro se et suis successoribus quibuscunque per traditionem unius parvi libri, suis et alterius cujuscunque juribus semper salvis, investivit dictum dominum Ludovicum filium dicti domini Ludovici domini comitis Novi Castri, et ad ipsius requisitionem de ejusque voluntate et consensu expressis, presentem stipulantem solemniter et recipientem, suo et suorum successorum nominibus quorumcunque, de castro de Chanvent et aliis rebus, feudis, juribus atque bonis que antea tenebat idem dominus Ludovicus pater in loco et mandamento de Chanvent a domino comite supradicto, et tenuit olim ibidem dictus dominus Ludovicus dominus comes Novi Castri a felicis recordationis domino Ludovico de Sabaudia domino Vaudi. Quibus actis incontinenti, dictus dominus Ludovicus de Novo Castro, sciens et spontaneus, de man-

dato et consensu expressis predicti patris sui confessus et publice tanquam in iudicio, recognovit ad instantiam dicti domini comitis presentis stipulantis et recipientis, suo suorumque successorum et heredum nominibus quorumcunque, dictum castrum et alias res, feuda, bona et jura predicta tenere, velleque et debere tenere a dicto domino comite et successoribus suis, in feudum ligium et nobile, sub homagio ligio et fidelitate ligia pre ceteris quibuscunque, et pro ipsis se esse, velleque et debere esse hominem vassallum et fidelem ligium dicti domini comitis et successorum suorum. Quod quidem homagium et fidelitatem ligium et ligiam fecit et prestitit realiter dictus dominus Ludovicus de mandato et consensu predictis, pro se et suis, ut supra, dicto domino comiti presenti stipulanti et recipienti, sicut supra, inter manus dicti domini comitis manibus ipsius domini Ludovici positus, et intervenientibus fidelitatis osculo cum aliis solemnitatibus opportunis. Promittens idem dominus Ludovicus de mandato et consensu predictis, jurans, renuncians per omnia et feudum recognoscens.

(¹) L'extrait suivant levé à la chambre des comptes de Turin dans les *Contrats entre la maison de Savoie et les princes étrangers*, f^o 672, v^o, donne à cet acte une autre date : — 1561, 1^{er} février. Investitura facta per dominum Amedeum, comitem Sabaudie, domino Ludovico filio domini Ludovici comitis Novi Castri, militis, ad requisitionem ipsorum patris et filii, de castro de Chanvent et aliis rebus, feudis et bonis que antea tenebat dictus dominus Ludovicus pater in dicto loco et mandamento de Chanvent a domino comite supradicto, que premissa dictus Ludovicus filius tenere recognovit sub homagio ligio dicti domini comitis.

DCXXVI.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, accorde à Jean Rich, chevalier, en considération de ses services, la grâce particulière que s'il mourrait sans hoirs mâles légitimes et ne laissant que des filles, elles pourraient lui succéder dans tous les fiefs qui relevaient du dit comte, où qu'ils fussent situés.

LE VENDREDI AVANT LE DIMANCHE OU L'ON CHANTE JUDICA MCCCLXI. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. X^u, n^o 62.

WIR Ludwig, graff und herr zu Nüwenburg, tun kundt mengklichem, das wir in ansechen der genemen und getrüwen diensten, die unser lieber lechenmann herr Josen Rich, ritter, unns früchtlichen zu merenmalenn bewist hatt, und in künftigem bewisen mag, im darumb die besunderen gnad tun wollen, nemlich ob er an eelich erben von knaben abgan wurde, do got vor sy, und ein eelich tochter oder mer hinder im liesse, das dieselben tochternn mit lechens recht in allen und iecklichen lechen wo die gelegen sind oder wie die genannt sind, die derselb

herr Josen von unns zu lechen hatt, im soglich und ann unnser oder unnser erben widerred nachvolgen und an sin statt kommen sollen, und die selben lechen mit söllichem rechten als ob si knaben werent soglich und fridlich besitzen; dise gnad wir ouch dem vermellten herr Josen und sinen kinden mit bezügnüs dis briefs bestätigen. Des zu urkunnd wir Ludwig graf vorgeannt unnser sigel haran haben tun hencken. Geben an fritag vor dem suntag als man singt Judica anno Domini MCCC, sechzig und ein jar.

(¹) 12 mars.

DCXXVII.

Blaisin dit Follo, lombard, habitant à Fribourg, déclare avoir reçu de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, la somme de trente florins d'or qu'il devait pour achat de bons draps de couleur.

LE IX OCTOBRE MCCCLXI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. M^s, n^o 11.

EGO Blasius dictus Follo, lombardus, habitator ville Friburgi, familiaris Aymoneti Asinerii et Georgii filii quondam Francisci de Medicis, lombardorum, notum facio universis quod ego habui et recepi et me habuisse et recepisse legitime confiteor per presentes vice, nomine et ex parte dictorum Aymoneti et Georgii lombardorum ab illustri viro domino Ludovico domino et comite Novi Castri per manus Udrisodi dicti de Cottens, solventis et deliberantis ex parte domini Novi Castri, triginta florenos puri auri et legalis ponderis de Florenzia, videlicet de debito in quo idem dominus Novi Castri dictis lombardis Aymoneto et Georgio tenebatur obligatus pro ultimo termino contento in littera principali, inclusis in dictis triginta florenis sexdecem florenis, quos idem dominus Novi Castri debebat ex causa legitime emptionis boni pani colorati. In cujus rei testimonium ego dictus Follo sigillum meum proprium duxi presentibus litteris apponendum. Datum nona die mensis octobris anno Domini M CCC sexagesimo primo.

DCXXVIII.

Le prévôt et le chapitre de Neuchâtel déclarent qu'étant en difficulté avec l'abbaye de Fontaine-André au sujet d'une prébende qu'elle réclamait d'eux, ils l'ont requise de leur communiquer les actes originaux, qu'ils les ont vus et lus, et les ont trouvés entiers et bien conservés.

LE VI AVRIL MCCCLXII.

Transsumpt sur parchemin aux archives du Prince. Z^o, n^o 2.

IN nomine Domini, amen. Nos prepositus et capitulum ecclesie beate Marie Novi Castri, notum facimus universis et singulis presentem litteram inspecturis seu etiam auditoris quod cum lis sive altercatio sepe inter abbatem et conventum monasterii Fontis Andree ex una parte, et nos prepositum et capitulum predictos ex altera, exorta esset, et fuissent multa scandala super hoc quod idem abbas et conventus dicebant predecessores suos unam prebendam semper pacifice in prefata ecclesia prout unus canonicorum predicti capituli percepisse, absque etiam contradictione in summis festivitibus, scilicet pascha, penthecoste, assumptione beate Marie virginis, omnium sanctorum et nativitate Domini, ibidem divina celebrasse nec non prebendam canonici defuncti in pace habuisse, nos igitur predictus prepositus et capitulum timentes eum qui per psalmistam dicet decet domum Domini sanctitudo, decet ut cujus in pace factus est locus ejus sit electus cum debita veneratione pacificus, jus justicie etiam cernentes et hanc beatitudinem scilicet beati qui facit judicium et justiciam omni tempore, hac de causa rogavimus predictos abbatem et conventum quatenus litteras, informationes seu instrumenta ad narrationem premissam facientes vel facientia nobis amicabiliter ostendere dignarentur; prelibati abbas et conventus etiam jura, ut premittitur, justicie rogantes, orationi nostre consenserunt, nosque anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo secundo, sexta die aprilis, hora et loco capituli, causas nostras, ut moris est, in predicto capitulo tractantes, prefati abbas et conventus prescriptas litteras manibus nostris obtulerunt, quas diligenter vidimus, legimus et collationavimus de verbo ad verbum, invenimusque sanas et integras, omnique prorsus vitio et suspicione carentes et sigillis infra contentis sigillatas, quarum tenor sequitur in hunc modum ⁽¹⁾ .. ⁽²⁾ .. Quas quidem litteras prescriptas ab omnibus in capitulo stantibus auditas prefatus abbas nomine suo sui que conventus, nos predictos prepositum et capitulum amicabiliter requisivit et rogavit quatinus visis suis legitimis informationibus de justo judicio provideremus, et ut hunc transcriptum seu transumptum de dictis litteris et instar hujusce modi pacis seu concordie sub sigillis nostris facere et sibi concedere vellemus, ut per eundem transumptum, transcriptum seu copiam mis-

siones, rancores, ire et detrimenta in posterum inter partes nascentia penitus periclitentur; igitur nos predicti prepositus et capitulum hiis omnibus auditis et attentis fraternitatibus temporibus lapsis erga abbates et canonicos monasterii fontis Andree prepositosque et canonicos nostros fuisse, nec non justum iudicium zelumque pacis et concordie cernentes in futurum, juraque dicti abbatis et conventus que obtinere cognoscimus in predicta nostra ecclesia Novi Castri, decrevimus et ordinavimus et determinavimus pro nobis et nostris successoribus per presentes, quatenus dicti abbates conventus Fontis Andree beneficium prebendale in predicta ecclesia sancte Marie Novi Castri, sicut unus canonicorum predictae ecclesie, in omnibus et singulis causis, juribus, censibus, redditibus, domibus, grangiis, proventibus, decimis, vineis, oblationibus, augmentationibus, emolumentis et juribus aliis omnibus et singulis in quibus rebus consistant suo nomine, quocumque vel vocabulo censeantur, percipiant, possideant et obtineant imperpetuum pacifice et quiete, ac etiam quotienscumque prefato abbati placuerit ibidem in summis festivitatibus solenniter possit celebrare, et insuperque prebendam canonici defuncti percipiat in omnibus, ut premittitur. Et ut hoc ratum et firmum permaneat in futurum, presens transcriptum, transumptum seu copiam una cum forma concordie et declaratione suprascripte predicti abbati suisque successoribus cum matura discretione, solertia, consilioque ad hoc habito, ex originalibus litteris fecimus, exemplavimus et in hanc formam fideliter scribi fecimus ac sibi contulimus; et ut fides adhibeatur sigillum nostrum prepositi et capituli hiis presentibus apposuimus. Acta fuerunt hec in capitulo nostro sub anno et die quibus supra.

(¹) V. s. l'acte du 12 des kal. d'août 1266, n° CLXIII.

(²) V. s. l'acte de 1209, n° LVI.

DCXXIX.

Bérait de Beton déclare avoir reçu de Jean de Neuchâtel, son prisonnier, pour sa rançon, trois mille florins d'or, douze courroies d'argent pesant douze marcs, douze marcs de vaisselle, trois pièces de drap de soie et demi-pièce de drap d'écarlate.

LENDEMAIN DE L'ASCENSION MCCCLXII. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. F⁸, n° 12.

SACHENT tuit que je Beraul de Beton fais saivoir que comme messire Jehan de Nuefchestel, ma prison, se soit mis a rainsson parmy la somme de trois mille moutons, hun cossier et hun roncín, en la somme de deux cent moutons, doues coroes dergent pessanz douze mars, douze mars en vessaille, trois pece de drap de soie et dimey daquellate vermaile, se confesse je li dit Beraul de Betom havoír hauz et recephuz du dit monsignour Jehan de Nuefchestel, mon prisseniers, trois mille

florins de bon or et de bon pois et les dit douze mars de vassaille, et trois demey peces de drap de soie, et la demey esquerlaite dessus dite, sil en quittoys le dit monsignour Jehan de Nuefchastel luy et ses ploiges, et promest que je ne venray jamais encontre parmey ne par autruy, ne soffrit que nulle autre il viegne; et ou caux que nuls autre il venray pour dire encontre le dit monseignour Jehan de Nuefchastel ou encontre son honeurs, je promat per may foy de luy deffandre et matre mon cors pour le suen. Et pour ce que ce sois plus certaine chose jay fait a matre le seel de Piere de Montat mon capitains, en laussance du mien, en cest pressante lettres, et je li dit Piere de Montat, a la proiere et a la requeste du dit Beraul de Beton, ay mis mon seel en ces pressentes lettres, les quelles sont faites et donees a Pontauber, landemain de l'anssancion nostre Seigneur lan mil trois cent sexante et doux.

(¹) 27 mai.

DCLXXX.

Jean d'Arberg, sire de Valengin, concède à plusieurs de ses sujets les franchises dont jouissaient ses bourgeois habitant le bourg de Valengin, sans les contraindre à y résider, et rappelle les conditions auxquelles étaient astreints les bourgeois demeurant au dit bourg.

LE XXVI DÉCEMBRE MCCCLXII.

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. W^s, n° 15.

Nous Jehan d'Arberg, sire de Valengin, chevalier, filz, cza en arriez Girar d'Arberg, sire de Valengin, facons scavoir a tous, que nous pour nous et pour nous hoirs et pour nos successeurs volons de nostre certaine science a nous bourgoys cy dedens nommeis faire grace exspiciaul, cest assavoir a Vaultier Faure de Coffrenoz, Jaquet de la Grangy, Clemency de la Grangy, Jaquet de la Grangi, Jaquet filz cza en arriet Girardriez de la Grangy et Jannin, son frere, de Grangy, avec Buchenel Williomenet de la Grangy, Amyet Billion, Perronet dit Chalvin, Henri Chalvin, Williomenet filz Rolet Crosiez, de Fontaines, Jannin Ramel, de Dombresson, Jainenet dit Maulmary, Vomar de Curtines, de Savagniez, Janninet de Saulles, Jaquet dit Gerba, Perrod filz Janninet Alixon, Perroud Lorumel et Mameron, son frere, de Villart, Perroud filz Alixon, de Villard, Cramez Perroud, Williemies et Jannin, freres, filz czai en arriez dit Chavornay, de Fenint, Perroud dit Tissot, de Fenint, Jannete fillie Perroud, de Villard, et ses hoirs, et nous Jehan d'Arberg dessus dit de grace exspiciaul volons que Pernod Verminet de Cofranio, mary de la dicte dame Jannete, soit de telle condition comment les devant dit bourgoys a la vie de la dicte Jannete sa feme, nous considerent mant et agreables servises a nous largier et de grace exspeciale a nous balliez, ballions et

confermons et par la tenour de cest presentes avons outroiez a noz devant dit bourgeois pour leur et pour leurs hoirs a toujoursmais comme bien desserviz, teiles libertes et franchises les quelx nous ou nous hers ou nous predecesseurs conjointement et divisement avons bailliez az noz devant dit bourgeois habitant ou lesquelx appertiront habiter en nostre dit bourg de Valengin et ouquelx les dit bourgeois habitant en nostre dit bourg usent et useront par quelque maniere que ce puisse estre, et que les devant dit nostre bourgeois ou leurs hoirs ne sont tenuz habitant par mentement, ne decy en avant, en nostre dit bourg de Valengin, faire nulle residence ne demorance, ce nest de leur voluntez; et se per aventure il convenoit ou temps a venir, les devant dit nostre bourgeois ou leurs hers ou lun de leur en nostre dit bourg per aucons temps estre contraint a residence, par ceste maniere non obstant residence, li devant bourgeois ou lun de leurs ou leurs hers ou lung de leur en nostre dit bourg toute fois et quantes fois que leur plairoit deffour de nostre dit bourg en nostre terre quelque part que leur plairoit faire mansion et residence, en quelque part que feroient et feront leur mansion en nostre dicte terre, il doivent joir et user des libertes et franchises ainsy comme ly aultre bourgeois resident en nostre dit bourg sans aucones contradicion, non obstant sault et excesses es choses premises et aucones de icelles condicion cy dedans escripte. Premièrement cest assavoir que li devant dit nostre bourgeois ne leur hers ne lung de leur ne pohent ne doivent vendre leur maisons que il on en nostre dit bourg de Valengin, ce nest de nostre licence et de nostre loz exprest de nous ou de nous sucessurs. Et au cas que aucons de leur de noz dit bourgeois ou leurs hers li ung ou plussors vendroient sa meison estant en nostre dit bourg, cil quil le acheteraz a teille libertez et franchise come estoit cil qui lavroit venduz, devant ce quil le eust venduz; et cil qui lavroit venduz demoure et soit de teille condicion estat comment sont mes bourgeois qui ne ont point de meison en nostre dit bourg. Item se avenoit que aucons de noz devant dit bourgeois ou leurs hoirs, lon ou plusieurs de leur, ne heust hoirs de son corps maile qui le sorvesquist ung ou pleuseurs, et il eust fille legitime, une ou plusieurs qui le sorvesquit, celles dictes filles, li une ou plusieurs, se povent marier a quil que lour plaira se les mary de celles filles lung ou plussors venoient sur les heritages de noz devant dit bourgeois pere des dictes filles, lung ou plussors, et enqui il fissent personnaile residence, ly mary, lung ou pluseurs, tant come il seroit et demorerait sus le dit heritage, il doit user et joir eis devant dictes libertes et franchises ainsy comme noz devant bourgeois eis quelx ceste predite grace est donnee et outroie, excepte cil qui seront de noz hommes taillables, le quelx demorent talliables ne des devant dictes libertes et franchises ne povent ne doivent user ne joir. Item que li devant dit nostres bourgeois ou leurs hoirs sont tenuz az nous faire une fois lan a touz jour mais, cil qui aura beste a la charue, la corvee a amener et charreyer nostre vin de la coste de Neufchastel dedens nostre dit chastel de Vaulengin. Item quantefois il nous appertiendra a nous et a nous hoirs ou a nous successeurs, singulerement ouz conjuentement, a faire par toute nostre terre ouz vault de Ruil aucom subside ou subvention, ly devant dit nostre bourgeois ouz hoirs sont tenuz a nous faire le dit subside, doivent gittier et assigner entre leur, saint autre, a

chascun selom sa facultez, et aussy au giez de aultres hommes et de noz aultre bourgoys, saint fraude et saint barat. Item que toutes fois que nous, noz hoirs ou nos successeurs contineura avoir guerre uverte, les devant nostre dit bourgoys, necesserement le chief de losteil ouz ung aultre en luef de luy soffisant, sont et doivent venir demoreir et faire residence en nostre dit bourg de Valengin durent nostre dicte guerre, sain fraud et saint barat, exceptez que nous leurs devons faire assavoir et requerir dehuement huit jours devant; et apres la denunciation, il doivent et sont tenuz venir en nostre dit bourg et enqui faire residence personnelle par la maniere quest cy devant. Item toutefois et quantefois quil appartenra a faire bastir terrault ou aultre edifice en nostre dit bourg pour lemender, ly devant nostre dit bourgois ou leurs hoirs sont tenuz aidier ainsy comme nostre dit bourgois resident en nostre dit bourg. Et ces choses devant dictes, libertes et franchisses a noz devant dits bourgoys pour leurs et pour leurs hoirs sus les conditions devant dite awons concessey et outroier et agreez par ses presentes lettres de grace espicial, ainsy comme devant dit est, cest assavoir pour dix huit livres de blanche monoye corsaible paiant en pain et vin en la ville de Nuefchastel avenir censaul chescum an en la feste saint Gault, scellon le bons us et custumes du dit vault, et pour cinquante florin de bom or et de bon poiz, le quelx pour la dicte cause concession, libertes et franchisses devant dictes de noz ditz bourgoys, confessons avoir eust entierement. Promettant pour ce nous le devant dit Jehan dArberg pour nous et pour nous hoirs et pour noz sucesseurs, par nostre bonne fois donnee leaulment, az noz devant dit bourgoys et leurs hers, le chose devant dites tenir et garder fermement, et que ycelles ne nous ne ferons venir taisiblement ne en appert, ne consenturons que aultre il veigniet par quelque maniere que se soit. En tesmoignage de laquelle chose nous Jehan dArberg dessus dit, sire de Valangin, pour lestres le chose plus fermes et vraies, avons mis nostre seel pendent en cest presentes lettres que furent faictes et donnees le xxvi jour dou mois de decembre lan de nostre Seignour corant mil ccc lx deulx.

DCXXXI.

Plaintes et griefs du comte Louis de Neuchâtel contre le seigneur de Montfaucon produits devant le conseil de Bâle.

DE MCCCLXIII A MCCCLXVII.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. I^s, n^o 24.

WIR graf Ludwig von Nüwenburg, herre ze Nüwenburg, legen für dem burgermeister vnn dem rat der stat von Basel des ersten vmb den krieg den wir haten mit dem herren von Münfacon, unn des kriegs unn stosses, so wir do ze male

ten mit einandern kamen vff den gewaltigen herren den hertzogen von Burgonne, unn der us sprach unn ordinerter dz der vogenant herre von Münfacon uns widergeben solta alle die lüte die ze unser veste die man nennet der Spiegel horten, vnn der vogenant herre von Münfacon der lüten en teil noch inne het mit gewalt an recht, unn setzen uff üch unn uff dz recht ob er mir die lüte billich unn dür recht wideren sulte unn den kosten unn schaden ablegen sulle, sider dem male dz er mir si wider geben solte han, als mir erkennet wart unn us gesprochen von dem herren dem hertzogen. Item zem andern male legen wir für dz ir drie die in einen dorf ze Mortawe gesessen waren under uns die gezogen sint under den von Münfacon in die schachlannie von Riamont unn aber in unsern teil der herrschaft hörent unn uns och die for het mit gewalt unn an recht, da setzen ich och uff üch ob er mir och die lüte wideren sulle, als och dar umb us gesprochen wart unn des lantz unn der grafschaft recht von Burgonne. Item zem dritten male legen wir für dz der egnant herre von Münfacon uns vor het mit gewalt unn an recht an Johans stat von Münfacon sines bruoders suns, des vogt er ist, zwei dorfer mit allem dem so darzuo hört, dü hessent Lontschan unn Bratschon, unn unn die nütze die in XIII jaren von den dörfern gefallen sint, ie des jares sechtzig unn drü hunder phunt der muntze so da geng unn gebe ist in dem lande, da setzen wir uff üch und uff recht sider dz herre Gerhart selgen von Münfacon umb den stos der selben dorfern in satzunge kam uff den herren von Schalun, unn dar über gesetzet wart en pene mit dien gedingen, dz der egnant herre Gerhart zwein rittern sin briefe antwurten solte die ir spruch darumb die umb die selben dorfer hetti zem zile, unn aber des nüt ertet, da setzen wir aber uff üch ob wir dz kenntlich mügen machen mit briefen oder mit lebenden lüten dz die satzunge also geschach ob uns die pene billich unn dür recht gefallen si. Item legen wir aber für dz der vogenant herre von Münfacon uns vor het mit gewalt unn an recht zwein wingarten die der da hatte Johan Meres, die lechen von uns waren unn uns gefallen sint, als lechens recht ist, setzen wir aber uff recht unn uff üch ob wir dz kentlich mügen machen ob er uns billich bewerren sulte der wingarten unn der nützen so da von komen unn gefallen sint. Item wir legen och fur dz der vogenant herre Stephan von Münfacon unn herre Tiebalt von Blankenberg in Luttringen uff uns zogten in unser lant, unn uns branden unn uns lüte unn diener viengen unwiderseit unn wider recht, da setzen wir uff üch unn uff recht ob sich dz bevindet als es recht ist ob si uns den schaden billich unn dur recht ab legen sullen unn die gefangen wideren. Item wir legen och fur daz der vogenant herre Stephan von Münfacon unn herre Tiebalt von Blankenberg in Luttringen uf uns gezogen sint unwiderseit über dz, dz es in den landen weder gewonlich noch recht ist unn wider der keiser recht, dz en kein edel man uff den andern varen sol un widerseit, ob si mir och dz billich ablegen sullen als es recht ist. Item wir behaben och uns selben vor fürlegunge unn antwort ze mindernde unn ze merende nach aller unser notdurft.

DCXXXII.

Jean d'Arberg, sire de Valangin, concède des franchises aux habitants de la Sagne.

LE DIMANCHE AVANT LA FÊTE DE SAINT-JEAN BAPTISTE MCCCLXIII. (1)

Copie vidimée aux archives du Prince. T^s, n° 9, i).

JE Jehans d'Arberg, sire de Vaulengin, fait savoir a tous ceulx quil verront et orront ces presentes lettres que je non decehu ne baraittez, mais de ma pure science et certaine volunté, pour moy et pour mes hoirs quil sont ou quil seront et ceulx quil hauront cause de moy ou temps advenir, ait voluz et outroye, donne et ay donne sens jamais rapaller ne aler encontre a touz les habitant de la Saignie quil sont et quil seront les libertelx et franchisses cy apres escriptes et divisees, cest assavoir deis le ruz de la Corbetiere entre les doues montagnes jusque au rest monseigneur Loy de Nuefchastel, en tel maniere que se aucons des dit habitant dou dit lieu se partoit doudit lieu pour aler demorez desoub aultre seigneur, il ne doit ne puet vendre le heritaige qui tenra de moy au autres gens fuers a mes gens habitant ou dit lieu, et se aucuns en ayt edifice de novel, il celuy mesme doit vendre eix dis habitant et non a aultre per ma volunté et per mon lost. Item se aucuns il venoit habiter et demorel ou dit lieu de novel quil ne hust point de heritaige, le dit habitant sont et saront tenuz a luy recevoir et luy doner terres selon luy et panre lait ou necessité sera sur leurs mesme et baillier au dit sourvenant, ou se aucons en tenoit point de heritaige entre leurs limitations a moind de droit ne de raison, il celluy devront panre et baillie ou dit sourvenant, et seroit le dit sourvenant es us et custumes quil li dit habitant seront, exceptez les enfans Mermod et Rolet de Clamesin que tiegnent aucuns heritages entre les ditz habitant, et auxi mes homes dou Vul de Ruil li quel ne sont point de la condition des dessus diz habitant. Et je Jehan d'Arberg dessus dit promest je per ma foy tenir et garder fermement pour mois et pour mes hoirs es dessus dis, sans aler encontre ne faire venir per moy ne per aultre ne consentir que aultre il vigny taissiblement ne en apert, ne consentir que aultre il vigny ou temps advenir. En tesmoigniaige de la quel chouse jay mis mon seel en ces presentes lettres que fuerent faictes et donnees le demaingé devant la feste de saint Jehan Baptiste lan de grace nostre Seigneur corant mil trois cent sezante et trois, present Mermet Menecte de Fontenemelon et Vudrisat Vessaul a ce appelez et requis.

(1) 18 juin.

DCXXXIII.

*Le comte Louis de Neuchâtel concède aux bourgeois du Landeron,
l'usage des pâquiers situées entre la dite ville et les deux Thièles.*

LE XI AOUT MCCCLXIII.

Original sur parchemin aux archives du Landeron.

Nous Loys, cons et sires de Noufchastel, facons savoir a touz que comme nous eussions approprie a nous et mis a ceins a plusours genz les pasquiers assis entre doues Teles et entre le bourg dou Landiron et ancor joste nostre pra que on apale pra de la Tour, nous, regardant la bone affection que noz bourgeois dou Landiron ont envert nous et les servises que fait nous ont et font touz jours, et par la bone amour que nous havons avec lours, pour nous et pour noz hoirs, a touz jours sain gemais rapaleir, lours havons donne et a touz les habitantz de nostre bourg dou Landiron qui orendroit i sont ou seront ou temps advenir pour lours et pour lours hoirs, pour ce que li dit bourg soit augmente touz jours en bien, les ditz pasquiers ensemble lours appartenances par tel que nous ou noz hoirs, ne les approprierons gemais a nous ne baillierons a autre que a noz ditz bourgeois dou dit bourg dou Landiron et eis habitantz de celui leou, et en tel condition adjostee que nul ne devra ou porra seier eis dits pasquiers sil nestoit de nostre acort ou de noz hoirs et de laccort de noz ditz bourgeois ou de lours hoirs, et ne les pourra aussi nul appropriez a lui, mes demourront touz jours pasquiers et en communaul entre nous et lours. Si prometons en nostre bone foi pour nous et pour noz hoirs que nous ne vendrons ou ferons contre ceste donation ou contre la tenour de ces lettres, ou temps advenir en aucone maniere. En tesmoingnaige de laquel chouse nous li dit Loys, cons, nostre sel propre de nostre corroe havons fait metre en ces letres em pendant donnees a Noufchastel le xi jour dou mois daoust lan de grace corant mil ccc sexante trois.

DCXXXIV.

Jean de Neuchâtel, sire de Vuillafens-le-neuf, reconnaît devoir aux deux frères Hennemann et Georges Machelare, deux cents florins petits pour les chevaux qu'ils ont perdus en sa guerre et à son service.

LE LENDEMAIN DE LA DÉCOLLATION DE SAINT-JEAN BAPTISTE MCCCLXIII. ⁽¹⁾

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. T¹⁵, n° 25.

JE Jehans de Nuefchastel, sires de Villafans le nue, fais savoir a tous celx qui verront et horont ces presentes lettres que je recognois et confessois et sumes obligies Hennemant et Georges Machelare, freres, dous cens florins de Florence petitz, bons et leaulx de poix, pour cause de chevalx que les diz freres. Hennemantz et George Machelare hont perduy pour ma guerre et en mon servise, pour lequel servise et des ditz centz florins que desus, je devant nommez Jehans de Nuefchestel et sires de Vuillafans lour ay asis et assigney vint florins de Florence que desus de poix de rente, est asavoir sus toutes mes tailles que je ay ou puix avoir en la ville de Vernier fontaine que est de la recoillate de la chesteillerie dou dit leue de Vuillafans, rendent et delibvrant per chescum an a jour de la feste saint Martin divert prochain ensuegnant des la confection de ces presentes lettres es dessus ditz Hennemantz et Georges Machelare, freres, ou leurs hoirs, per maniere et condition faicte que toutes fois ou quant me pliray ou mes hoirs voriens raimbre ou racheter la dicte assise et assignation des dessus diz Hennemantz et George Machelare ou de leurs hoirs, le heutave jour de la Saint Martin que desus parmey les diz dous cenx florins que desus, on la me doit donner ou mes hoirs et raimbre sens aler encontre; et se ensi estoit que les diz dous centz florins ne fussent delibvrey et paiey es dessus nommez Hennemantz et George Machelare, freres, par ensi que devant contient et a terme de la heutave devant la feste de la Saint Martin, que li diz freres ou leurs hoirs doivent joir de la dicte rente et assise des diz vint florins, jusques a ce quil sen tiengnent pour bien paiey entieremant, exceptant de la grace de lour velontey; et pour plus grant suegueretey, je devant nommez Jehans de Nuefchastel et sires que desus lour ay abandoney et alosay senz nul courouz toute ma terre et mes gens entierement pour guagier, se ensin estoit que il heussent nulz deffaut dou dit paiement es termes per ensin que devant contient; et ce mandoix et comandoix a tous mes officours et gouvernours de la dicte chasteillenie de Vuillafans le nuef quil soient obeissant et delivrantz es dessus diz freres ou leurs hoirs ou lour certain comandemant de la dicte rente des diz vint florins que desus sens atre comandement ne mandement masque per la tenour de ces presentes lettres, sans aler encontre. Et ce ay promis et promet pour moy et pour

mes hoirs es desuz diz Hennemantz et George Machelare, freres, et leurs hoirs, per ma foy pour ce corporellement doney en leuc de sarement, de tenir et observer toutes ces choses devant escriptes en tout et pour tout, bien et leulment sans corrompre, non obstant acunnes exception de fait ou de droit. En tesmoniage de la quel chose je ay mis mon seel pendent en ces presentes lettres en signe de veritey. Donnee a Delemont landemain decollation Saint Jehan, lan de nostre Seignour courrant mil trois cens sexante et trois.

(¹) 30 août.

DCXXXV.

Jean, sire de Faucogney, déclare qu'en considération du mariage de sa fille Jeanne avec Jean de Neuchâtel, chevalier, et pour le cas où il mourrait sans enfants, il a établi sa dite fille son héritière universelle et lui a donné les château, forteresse et seigneurie de Faucogney.

LE SAMEDI APRÈS LA NATIVITÉ DE NOTRE DAME MCCCLXIII. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J⁵, n° 6.

Nous officiaux de la court de Besancon facons savoir a tous que en la presance de Pierre lorfevre, de Luxuy, clerc public notaire de lauctoritey dou saint impere de Rome et de nostre court de Besancon jurey, nostre commandement exspeciaul a ce de part nous destiney, au quel quant a ce nous havons commis et commettons nostre poissance, pour ce en droit personalment estaublis et a ce especiaulment venant nobles hons monseignour Jehans, sires de Facoingney, de lai dyocise de Besancon, non mie per force, per barrat ou paour, mais de son bon grey et de sa certaine science et franche volunte, deliberation sur ce ehue diligement en traitant et contrahant le mariaige a contrahire et assolempnizer en la face de sainte engliese entre noble home monseignour Jehan de Nuefchestel, chevaulier, fil monseignour Loys, conte et seignour de Nuefchestel de lai dyocise de Losanne, dune part, et noble demoiselle Jehanne, fille fut de noble home monseignour Henry de Facoingney, dautre part, li dis messire Jehans sires de Facoingney pour affection et contemplation dou dit mariaige acomplir des dis monseignour Jehan et damoiselle Jehanne, ay promis et promet per son sairement doney corporelment sur saintes evvangiles de Deu et per sollempnel stipulation sur ce entrevenant, en labsance dycelle damoiselle Jehanne comme presante et a proffit de ycelle, dois maintenant pour le temps havenir faire, instituir et estaublir, et dois maintenant pour le temps havenir fait, instituit et estaublit son hoir universaul irrevocable, la dicte damoiselle Jehanne et a ley doner per droit et institution, et donne des maintenant pour adonsques le chestel et fourterasse de Facoingney, lay proprietey, appertenances et adjacences tant en fiez, rierefies comme en autres

choises de ycelluy chestel de Facoingney. Item et a toute la terre et tous autres biens dou dit seignour de Facoingney, moubles et heritaiges, drois, possessions, justices autes et basses que li dis messires Jehans sires de Facoingney tenray et possideray a temps de son obit, sens riens excepter, ou caux cest assavoir que li mariaiges seray sollempnizes en la face de legliese entre les dis monseignour Jehan de Nuefchastel et damoiselle Jehanne, et li dis messire Jehans sires de Facoingney deffaroit de cest siegle sens hoirs leal et naturel procee en mariaige de son propre corps, et non autrement, et dois maintenant, saul et reservey au dit monseignour seignour Jehan, seignour de Facoingney, sens aucuns prejudice, li dit messires Jehans, sires de Facoingney, la dicte damoiselle Jehanne sai niepce es caux dessus dis, et non autrement, fait, instituit et estaublit son hoir universaul apres son decept es dis biens, drois et actions per la meilloure meniere qui puet muez, sainz fraude, barat, cautele ou autre sinistre machination a muez et plus sainnement que lon le puet et doit entendre a proffit de la dicte damoiselle Jehanne et de ses hoirs leaulx et naturelx procees de son propre corps, cest assavoir ou chestel et fourteresse de Facoingney en la proprietey, appertenances et adjacences dycellui chestel de Facoingney, tant en fiez, rerefies, justices autes et basses comme en toutes autres choises quelle que elles soient; item et en toute say terre, ses homes et tous autres biens moubles et non moubles presans et havenir acquis et acquerir, les quelx li dis messire Jehans sires de Facoingney hauray, tenray et possideray a temps de son obit, sens riens excepter per quelque meniere que ce soit. Et les choises dessus dictes toutes et singulaires hay confessey en droit per devant nostre dit commandement ou leu de nous, li dit messire Jehans, sires de Facoingney, estre veraies; et ycelles ay promis et promet per son dit sairement donney et per sollempneel stipulation sur ce entrevenant et sur lexpresse et generaul obligation de luy et de tous ses biens presans et havenir, tenir, garder fermement et acomplir en effect et non contrevenir per luy ou per autre, ne faire au temps havenir chouse per laquelle les choses contenues en ces presantes lettres ehussent moins de valour ou de force. Et renunce et ay renunce en cest fait li dit messires Jehans, sires de Facoingney, per son dit sairement a toutes exceptions de mal, de barrat, de fraude, de errour, de lesion, de deception, a condition sans cause ou moins suffisant cause, a action en fait, a benefice de restitution en entier per clause generaul ou expcial, a tous drois de canon et civil, a tous privileges, benefices, libertes, franchises, aides et remedes de droit et de fait outroies et a outroier en favour des chevaliers, tant de pape, de imperaour, de roy comme dautre prince, et au droit disant general renunciation ne vault. En tesmoingnaige de la quel chose nous officiaulx de la court de Besancon havons fait mettre en ces presantes lettres a la relation de nostre dit jurey et comandement le seel de la dicte court de Besancon ensamble le soing et la suscription dou dit nostre jurey et commandement. Ces choses furent faictes en lan nostre Seignour current mil trois cens soixante et trois, le jour dou samedi apres la feste de lai nativitey nostre dame a heure entour prime, ou chestel de Faucoingny dessus dit, en lay premiere endition dou pontiffiement de tres saint pere en Jehesu Crist et nostre seigneur Urbain, per proveance divine pape cinquieme, ou premier an, presens a ce nobles hommes le

dit monseigneur Jehan de Neufchastel acceptant la dicte promesse pour et en nom de la dicte damoiselle Jehanne, li quelx secontit a toutes les chouses dessus dictes en tant comme a luy appartient et pourroit appartenir ou temps havenir; monseigneur Henry de Curtillery, monseigneur Fourques de Vercelx, monseigneur Jehan, seigneur de Ronchamp, chevalliers, Jehan d'Arcey, Thiebault de Glisueles, escuiers, et plusours autres tesmoings a ce appellees et especiaulment requis.

(¹) 9 septembre.

DCXXXVI.

Pierre Porchaton, du diocèse de Genève, domzel, déclare avoir reçu en deux fois, du comte Louis de Neuchâtel, la somme de cent quatre-vingts florins d'or pour un grand cheval morel qu'il lui avait vendu.

LE XV DÉCEMBRE MCCCLXIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. O^b, n^o 3.

EGO Petrus Porchatonis de Sancto Jorio, domicellus, gebennensis diocesis, notum facio universis quod cum illustris vir et potens dominus Ludovicus comes et dominus Novi Castri michi teneretur debitor novies viginti florenorum boni auri et boni ponderis ex causa legitime emptionis unius magni equi morelli per me sibi venditi et deliberati, ego confiteor et tenore presentium recognosco me dictos novies viginti florenos a prefato domino Ludovico comite habuisse et recepisse in bonis florenis numeratis et legitime ponderatis, videlicet per manus Perroneti dicti de Mont, domicello, castellano de Boudrico, centum et viginti florenos, et per manus Bertholdi de Cortalliot et Berceti Rossalet ejusdem loci residuos sexaginta florenos, super quibus novies viginti florenis predictis, ego dictus Petrus Porchatonis sciens et spontaneus prefatum dominum Ludovicum comitem et heredes et successores ejus quitavi, quito pro me et heredibus ac successoribus meis penitus et absolvo per presentes, pactum reale et finale faciens ego dictus Petrus quitator pro me et meis quibus supra per presentes prefato domino comiti pro se et suis quibus supra de predictis novies viginti florenis aliquid ulterius non petendo, exceptis dampnis per me sustentis pro dictis novies viginti florenis termino statuto jam diu est elapso non solutis, pro quibus retinui penes me litteram super dicto debito confectam. Promittens ego dictus Petrus Porchatonis pro me et meis quibus supra, juramento meo ad sancta Dei ewangelia corporaliter prebito, predicta et subscripta omnia et singula firmiter attendere et complere et non contra facere modo aliquo vel venire. Renuncians in hoc facto ego dictus Petrus quitator ex certa scientia mea et per dictum juramentum meum exceptioni dictorum florenorum non habitorum, non numeratorum, non receptorum, speique habitionis future, dicte quitationi legitime non facte, promissioni indebite, reique aliter scripte quam geste, omni juri canonico et civili, juri generalem renunciationem reprobanti, et omnibus aliis exceptio-

nibus juris et facti quibus presens littera posset adnullari. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem predicti Petri Porchatonis quitatoris nobis oblatas et fideliter relatas per Perrodum mistralem de Rotundo monte, notarium dicte curie juratum, cui super hiis vices nostras commisimus et sibi fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie lausannensis duximus presentibus apponendum. Datum quinta decima die mensis decembris, anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo tertio.

DCXXXVII.

Henri de Vienne, seigneur de Mirebel, déclare qu'il soumet au jugement du comte Louis de Neuchâtel les querelles et débats qui se sont élevés entre Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, d'une part, et le seigneur de Joux, l'abbé de Montbenoît et les hommes de Pontarlier, desquels le dit Henri de Vienne se fait fort, d'autre part.

LE XIV DÉCEMBRE MCCCLXIII.

Copie vidimée aux archives du Prince. D, n° 22. 2.

JE Henri de Vianne, sires de Mirebel, fais savoir a touz que toutes questions, quereles et demandes estantz a present entre mon neveu monseigneur Jehan d'Arberg, seigneur de Vaulangin, chevalier, dune part, et les hommes habitanz de Pontarlier, de toute la chastellenie, le seigneur de Jour et ses homes, le abbey de Montbenoit et ses genz, dautre part, des quelx je me suis fait fors, ay mis sur noble home et puissant mon oncle monseigneur Loy, conte et seigneur de Neufchastel, a congnestre, determiner et faire selonc ce que bon li semblera, soit per droit, per amitie ou per volente, per la maniere que bon li semblera, apelley toute voie avoy luy une persone de mon consoil et une dou consoil dou dit seigneur de Vaulengin; et ou cas que li duiz quil appelleroit avoy luy ne seront don acort, neantmoins quil eut puissance de faire ce que bon li semblera, soit per droit, per amitie ou per volente, si comme dessus est dit; et promet en bones foy je li dit Henri de tenir et faire tenir es dessus diz touz ce qui par le dessus dit mon oncle en la maniere dessus dicte sera fait et ordiney. En tesmoignage de la quel chouse, je Henry de Vianne dessus dit ay mis mon seel pendant en ces lettres present, faites et donnees le jeudi apres la feste de sainte Lucie virgine qui fuit le XIII jour de decembre lan nostre Seigneur courrant mil trois cent sexante et trois.

DCXXXVIII.

Plusieurs seigneurs bourguignons, parmi lesquels Jean de Neuchâtel, seigneur de Vuillafens-le-neuf, prennent l'engagement de défendre la cité de Besançon contre un certain nombre de seigneurs du voisinage.

SAMEDI APRÈS QUASIMODO MCCCLXIV (1).

Cartulaire de Besançon, II, cote 472, à la bibliothèque de cette ville.

Nos Henri, cuens de Montbeliart, sires de Montfacon, Estiennes de Montbeliart, sires de Cycons, Jehan de Nuefchastel, sires de Vuillafens le neuf et de Vercels, Jehan de Montfacon, sires de Vuillafens le viez, facons savoir a tous que li gouvernours de la citey de Besancon en nom de leur, des habitans et dou commun de la dite citey, reservez et exceptey lonour et le droit de nostre seigneur lemperaour, de monseigneur l'arcevesque de Besancon et de monseigneur Hugues et de monseigneur Loys de Chalon, nous hont promis et outroie, promettent et outroient de nous receptor encontre le duc de Thoroine, les compaignons monsignour Huant de Cervole, monsignour Jehan de Chaffour et encontre touz leur haidanz et complices et enlochiez, et doner recet en la dicte cite de Besancon, jusques a dous cent homes darmes, ceste presente guerre durant que nous havons a leur. Et nos, pour nos, pour toz nos haidanz, subgiez, complices et alihez, per nos soiremans sour ce donnez sur saint evvangiles de Deu, havons promis et promettons es diz gouvernours en nom de la citey et dou commun, de leur haidier a garder, deffendre et maintenir la dicte cite de Besancon et les habitanz dycele, leurs biens et chaitelz contre les dessus diz et contre tous autres qui leur voudroient faire grief ou domaige pour ce fait en quelque temps que ce fut, a nos propres missions et despans, et de secorre et haidier a la dicte citey, et de y venir ou envoyer toutes fois que besoins sera, et nous le sarons ou requis en sarons, a tant de gens darmes comme nous pourrons bonement a nos propres missions et despans, si come dessus. Et jureront et devront jurier les gens darmes que nous y meittrons la fealtey, lonour et le profit de la dite citey et des habitans dycele, et que pour leur gaiges il ne demanderont vivres ne autre proffit a la dicte citey ne es habitans dycelle, ne ne seront tenus li gouvernours de leur an faire satisfacion en mesme meniere. Et volons que acuns de nos haydans, complices ou halihez ne puissent ou doigent entrer ou demander recet en la dicte citey, se nest en la compaignie de lun de nous, si ce nestoit dou grey et volontey des gouvernours. Item promettons per nos diz soiremans en nom que dessus, que nous ne panrons ne ferons panre pais, treves ou astinances es dessus diz ne a leur haidanz, com-

plices ou alihez sens le consentement des gouvernours de la dicte citey, et que la dicte citey, li communs et habitanz dycelle ny soient encloz et mis tout par entier en la pais, treves ou traities que sen feroit, ne lour aussi senz nous. Item que en allant, venant ou demorant en la dicte citey, nos, noz genz, nos complices, haidanz ou alihez ne ferons, ne consentirons faire mal, violence ou dommaige a ladite citey, ne a aucun des habitans dycelle, ne ne panrons vivres ne autres choses en ycelle, sinon de la volonte y et dou grey a ces cuy les choses seroient et pour pris soffisant, et se li contraires se faisait, ce que jai naveigne, que nous le ferons adre-cier et amender a regart des gouvernours de la dicte citey. Item que si aucuns de nos, de nos gens, de nos complices, haidanz ou alihez, ou aucuns de Besancon, qui de sa volonte y volsit venir en la compaignie de nos ou de nos genz, en partant de la citey ou en retournant en ycelle ou atremant, faciens mal ou dommaige a quelque personne que ce soit, qui en volsit riens demander a la citey ou es habitanz, que nous am panrons la charge pour la dicte citey encontre toutes personnes et en ferons nostre propre faict, et la dicte citey et les habitans an ferons dou tout ou tout acquitter et appaisier a nos propres missions et despans. Item havons promis et promettons es ditz gouvernour, en nom que dessus, de lour haidier de nos propres missions et despans contre toutes personnes que lour valdroient faire querre ou vilenie toutes fois que besoin leur sera et nous en serons requis, sens ce que li habitans de la dicte citey soient tenuz pour quelque chose que ce soit de partir fuer de la dicte citey, se nestoit de leur propre volonte y, ne de randre ou restorer a nos ne acuns de nos genz, haidanz, complices ou alihez perdes, dommaiges de corps ou de biens ne de rehencon de prison. Et toutes ces convenances et choses dessus dictes et une chescune dycelles, nous, pour nous et en nom que dessus havons promis et promettons per nos diz soiremanz donnes comme dessus, tenir, garder et accomplir fermement de point en point senz corrompre et sens jamais venir encontre per nous ne per autrui; et se nous faciens ou aliens a contraire, ce que jay ne soit, nos volons estre reputez por perjus, et pour foy mentiz en tous luhez. Et sour ce havons obligiez et obligeons pour nous et en nom que dessus, es mains du diz gouvernours et des habitans en la dicte citey, nos, nos hoirs et tous nos biens et les biens de nos homes, moubles et non moubles, presans et avenir en quelque luhe qui soient ne porront estre trovez. Et volons estre controinz quant a tenir et garder fermement toutes les choses dessus dictes et une chescune dycelles per la court de lofficial de Besancon, cest a savoir per sentence descomeniement, et per toutes cours ecclesiastiques ou seculieres et per la caption de noz diz biens, et des biens de nos homes, ensamble ou per soy, en quelque lue que nous nous transportions ou faciens nos mansions. Et noz li gouvernours de la dicte citey de Besancon, en nom que dessus, havons aussi promis et promettons per noz soiremans donez souz sains evvangiles de Deu a nos seignours dessus diz, ces convenances dessus dictes, per la meniere et forme que dessus est devisez, tenir, garder et accomplir fermement senz corrompre; et volons auxi estre controinz per la court de monseignour lofficial de Besancon, cest a savoir per sentence dexcomeniement et per toutes autres cours ecclesiastiques ou seculieres et par la caption de nos biens, a la observation des choses dessus dictes. En tesmoingnaige de laquel chose, nos Henri cuens, Estienne, Jehan de Nuefchas-

tel et Jehan de Montfalcon dessus diz nos seelz, et nous li gouvernours de la dicte citey le scel de la dicte citey havons mis pandus en ces presentes lettres doublees a prouffit de chescune partie, faites et donnees le sambady apres le dimanche que lon chante en sainte eglise Quasimodo, lan de nostre Seignour courant per M CCC soixante quatre.

(¹) 6 avril.

DCXXXIX.

Le comte Louis de Neuchâtel prononce comme arbitre sur des questions de dommages qui s'étaient élevées au sujet de meurtres, rapines et dégâts, entre Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, d'une part, et Henri de Vienne, le seigneur de Joux et les habitans de Pontarlier, d'autre part.

LE XXVIII JUIIN MCCCLXIV.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 22, 1).

JE Loys, cons et sires de Nuefchastel, fais savoir a touz present et avenir, que comme guerre, question et discorde fuissent entre mon neveu monseignour Henri de Vianne, seignour de Miribel, les hommes habitant de Pontarlier et dou conte, la chastellenie de celli leu, le seignour de Jour et ses genz, labbe de Montbenoit et ses genz, dune part, et mon neveu monseignour Jehan d'Arberg, seignour de Valangin, dautre part, de et sur plusours questions, quereles et demandes, come de genz tuees, de buteir fehus, de prise de genz et de bestes, et de plusours autres domages fait, et de touz ces domages et chouses ainsi faites pour cels determineir, arresteir et appaisier en voe de bone pais entre les dictes parties, ycelles parties ensamble et chascune de per soy, se soient deschargiez sur moy le dit Loy et me haient done poissance de faire sur les dictes questions, quereles et demandes, dit et prononciation, en fauent entre lour pais et acor soit per droit, per amitie, per acour ou per volente, per la melioure maniere que bon me semblera, appelez avoy moy toutes fois un dou conseil de une chascune partie, par tel forme et maniere que se ensi estoit que li dos de lour consoil que je apelleroye avoy moy ne se po hoent ou voloent acorder ensamble en traitant la dicte pais, neantmoins que je haie plenne puissance per dessus leurs les ditz appelez de metre acor et faire pais entre les dictes parties per la meliour maniere que bon me samblera, et haient promis les dictes parties et une chascune dicelle tenir, garder et acomplir tout ce que par moy sur les dictes questions, quereles et demandes sera fait, ordiney et pronuncie soit per droit, per acour, per amitie ou per volente, per la meliour maniere que bon me semblera, ensi come il appert es lettres de la puissance sur ce par les dictes parties a moy donee es queles ces presant lettres sont agnexees, que je li dit Loys appelez et venus en ma maison de Vaultravers dicte Chastelert

avoy moy trois dou consoil de une chescune partie, non obstant ce que se je ne vousise je ne fusse tenu de apeller de leur dit consoil que un de schascune partie avoy moy, si come desus est dit, comme premierement dou consoil dou dit mon neveu, monseigneur Henri de Vianne, pour le seigneur de Jour et ses genz, pour les habitant de Pontarlier et de la chastellenie dou dit leu, labbe de Montbenoit et ses genz, desquelx li dit mes nes messires Henry se fait fort, si comme per les lettres de la dicte puissance, premierement Loy de Jour, Othenin Lovat de Saint Agne et Renaut de Longivilla, escuiers, et dou consoil dou dit mon neveu le seigneur de Valengin, monseigneur Henry de Cortallery, chevalier, Perronet de Mont, escuier, et Uldriot de Cottens, bourgeois de Nuefchastel, pour faire et metre pais entre les dictes parties, cels apellez non wiliant ou puissant estre ensamble en acor en leurs sur moy deschargent de ce fait par la vertu de la puissance a moy baillie come dessus par les dictes parties et comme faire le plus, ou cas que liz desus apellez ne seroent dacor, come haient plenne puissance per dessus leurs de faire et pronuncier pais entre les dictes parties, pour bien de pais dis et ordine, pronunce et declaire que bonne pais soit entre les dictes parties dois ore avant, leurs, leurs aidant, complices et valitours, et que touz damages fait dune part et dautre, soit de mort de hommes, de fuez butez, de prise de prisons et de bestes, et de toute autres damages quelx quil soient quittes, et toutes enjures, rancones et maulwiliances remises et quittes entre les dictes parties dois ore avant, et que jamais lune des parties nen puisse riens demander a lautre per quelque maniere que ce soit; en ce que parmey ceste ma pronunciation li ditz habitant de Pontarlier et cils de la chastellenie de celli leu soient tenu et doygent rendre et paier au dit seigneur de Valengin a Nuefchastel sen nul deffaut le jour de la prochaine feste de Magdeleine dos cent floreins de bon or et de bon pois. Et pour ce que ce soit chouse plus ferme et veritable, je li dit Loys ay mis mon seel en pendant en ces lettres qui furent fait et donees le vint et huitieme jour dou mois de juing, lan de grace courrant mil trois cent sexante et quatre.

DCXL.

Sentence arbitrale d'Amédée, comte de Savoie, au sujet des terres de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et de Guillaume de Grandson, seigneur de Sainte-Croix.

LE VIII JUILLET MCCCLXIV.

Original sur parchemin aux archives de Cour à Turin.

IN nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo tercentesimo sexagesimo quarto, indicione secunda, die octava mensis julii, in castro Morgie, lausannensis diocesis, et camera in qua pernoctare solitus est illustris et

magnificus princeps et dominus dominus Amedeus, comes Sabaudie, presentibus viris venerabilibus providis nobiles et discretis dominis Guillelmo de Pisy, preposito montis Jovis, Johanne de Blonay, baillivo Vuaudi, Girardo dEstres, legum doctore, domino sancti Dyonisii de Chouzons, Humberto bastardo de Sabaudia, domino Altvilarum et Moletarum, Aymone de Chastoney, Jacobo de valle Malcua et Richardo de Confignon, militibus, cum pluribus aliis fide dignis testibus ad infrascripta vocatis specialiter et rogatis. Cum discordie, questiones et controversie verterentur et essent, et majores verti sperarentur in futurum inter viros nobiles et potentes dominos Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, ex una parte, et Guillelmum de Grandissono, dominum Sancte Crucis, milites, ex altera, super facto maioris et majorie de Lugnorro nec non in et super facto montis dicti Rochi blanchi existentis inter castrum Sancte Crucis et Vallem transversam, nec non etiam super facto instrumentorum factorum super aquam Lusseruon et aquam Burvina et Rippa a parte de Chanvenz, item et super facto meri imperii seu alte jurisdictionis apud Trecovagnes in bonis et hominibus que Johannes filius quondam Aymonis de Chanvenz tenet ibidem in feudum a dicto domino Guillelmo de Grandissono et super pluribus aliis et diversis negociis inter ipsas partes questionis et controversie materia verteretur, hinc est quod in presentia mei notarii infrascripti stipulantis et sollempniter recipientis omnia universa et singula tam supra quam infrascripta ad opus omnium universorum et singulorum quorum interest et interesse poterit in futurum, dicte partes et utraque ipsarum cupientes super predictis discordiis et controversiis, et omnibus aliis et singulis existentibus, et que dici et esse possunt, quacumque occasione, ratione vel causa inter partes predictas pro toto tempore preterito usque ad diem presentem, ad veram pacem, concordiam et tranquillitatem annuente domino inter ipsas perpetuo duraturas amicabiliter devenire, ex certa eorum scientia et voluntate spontanea, non vi, dolo vel metu ad hec inducti, nec in aliquo sicut asserunt circonventi, pensatis provide evidentibus commodis et honoribus ipsarum, utraque ipsarum de juribus et factis suis sicut asserunt certificata et instructa mutuis consensibus una simul ad invicem sollempnibus stipulationibus intervenientibus, hinc inde se compromiserunt et compromissum firmum et validum fecerunt et inhierunt in illustrem et magnificum principem et dominum dominum Amedeum comitem Sabaudie presentem et presens compromissum in se susipientem et acceptantem tamquam in arbitrum, arbitratorem et amicabilem compositorem medium electum. Cui arbitro, arbitratori et amicabili compositor electo dicti domini Ludovicus et Guillelmus dederunt, cesserunt et concesserunt, dant etiam, cedunt totaliter et concedunt meliori et fortiori modo quo possunt plenam, generalem et liberam potestatem, specialeque et irrevocabile mandatum super omnibus universis et singulis questionibus, controversiis, injuriis, inimicitiis et querelis supradictis et aliis omnibus motis et existentibus et que dici et esse possint inter partes predictas, quacumque ratione, occasione vel causa, et quocumque nomine nuncupentur, dicendi, arbitrandi, declarandi, pronunciandi, terminandi et diffiniendi totum et quidquid eidem placuerit et videbitur faciendum de jure vel de facto seu mera voluntate, sedendo vel stando, partibus presentibus vel absentibus, ipsis auditis vel non auditis, diebus feriatis vel non feriatis, alte

avoy moy trois dou consoil de une chescune partie, non obstant ce que se je ne vousise je ne fusse tenu de apeller de lour dit consoil que un de schascune partie avoy moy, si come desus est dit, comme premierement dou consoil dou dit mon nevou, monseignour Henri de Vianne, pour le seignour de Jour et ses genz, pour les habitant de Pontarlier et de la chastellenie dou dit leu, labbe de Montbenoit et ses genz, desquelx li dit mes nes messires Henry se fait fort, si comme per les lettres de la dicte puissance, premierement Loy de Jour, Othenin Lovat de Saint Agne et Renaut de Longivilla, escuiers, et dou consoil dou dit mon nevou le seignour de Valengin, monseignour Henry de Cortallery, chevalier, Perronet de Mont, escuier, et Uldriot de Cottens, bourgeois de Nuefchastel, pour faire et metre pais entre les dictes parties, cels apellez non wiliant ou puissant estre ensamble en acor en leurs sur moy deschargent de ce fait par la vertu de la puissance a moy baillie come dessus par les dictes parties et comme faire le plus, ou cas que liz desus apellez ne seroent dacor, come haient plenne puissance per dessus leurs de faire et pronuncier pais entre les dictes parties, pour bien de pais dis et ordine, pronunce et declaire que bonne pais soit entre les dictes parties dois ore avant, leurs, leurs aidant, complices et valitours, et que touz damages fait dune part et dautre, soit de mort de hommes, de fuez butez, de prise de prisons et de bestes, et de toute autres damages quelx quil soient quittes, et toutes enjures, rancones et maulwiliances remises et quittes entre les dictes parties dois ore avant, et que jamais lune des parties nen puisse riens demander a lautre per quelque maniere que ce soit; en ce que parmey ceste ma pronunciation li ditz habitant de Pontarlier et cils de la chastellenie de celli leu soient tenu et doygent rendre et paier au dit seignour de Valengin a Nuefchastel sen nul deffaut le jour de la prochaine feste de Magdeleine dos cent floreins de bon or et de bon pois. Et pour ce que ce soit chouse plus ferme et veritable, je li dit Loys ay mis mon seel en pendant en ces lettres qui furent fait et donees le vint et huitieme jour dou mois de juing, lan de grace courrant mil trois cent sexante et quatre.

DCXL.

Sentence arbitrale d'Amédée, comte de Savoie, au sujet des terres de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et de Guillaume de Grandson, seigneur de Sainte-Croix.

LE VIII JUILLET MCCCLXIV.

Original sur parchemin aux archives de Cour à Turin.

IN nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo tercentesimo sexagesimo quarto, indicione secunda, die octava mensis julii, in castro Morgie, lausannensis diocesis, et camera in qua pernoctare solitus est illustris et

magnificus princeps et dominus dominus Amedeus, comes Sabaudie, presentibus viris venerabilibus providis nobilibus et discretis dominis Guillelmo de Pisy, preposito montis Jovis, Johanne de Blonay, baillivo Vuaudi, Girardo dEstres, legum doctore, domino sancti Dyonisii de Chouzons, Humberto bastardo de Sabaudia, domino Altivilarum et Moletarum, Aymone de Chastoney, Jacobo de valle Malcua et Richardo de Confignon, militibus, cum pluribus aliis fide dignis testibus ad infrascripta vocatis specialiter et rogatis. Cum discordie, questiones et controversie verterentur et essent, et majores verti sperarentur in futurum inter viros nobiles et potentes dominos Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, ex una parte, et Guillelmum de Grandissono, dominum Sancte Crucis, milites, ex altera, super facto maioris et majorie de Lugnorro nec non in et super facto montis dicti Rochi blanchi existentis inter castrum Sancte Crucis et Vallem transversam, nec non etiam super facto instrumentorum factorum super aquam Lusseruon et aquam Burvina et Rippa a parte de Chanvenz, item et super facto meri imperii seu alte jurisdictionis apud Trecovagnes in bonis et hominibus que Johannes filius quondam Aymonis de Chanvenz tenet ibidem in feudum a dicto domino Guillelmo de Grandissono et super pluribus aliis et diversis negociis inter ipsas partes questionis et controversie materia verteretur, hinc est quod in presentia mei notarii infrascripti stipulantis et sollempniter recipientis omnia universa et singula tam supra quam infrascripta ad opus omnium universorum et singulorum quorum interest et interesse poterit in futurum, dicte partes et utraque ipsarum cupientes super predictis discordiis et controversiis, et omnibus aliis et singulis existentibus, et que dici et esse possunt, quacumque occasione, ratione vel causa inter partes predictas pro toto tempore preterito usque ad diem presentem, ad veram pacem, concordiam et tranquillitatem annuente domino inter ipsas perpetuo duraturas amicabiliter devenire, ex certa eorum scientia et voluntate spontanea, non vi, dolo vel metu ad hec inducti, nec in aliquo sicut asserunt circonventi, pensatis provide evidentibus commodis et honoribus ipsarum, utraque ipsarum de juribus et factis suis sicut asserunt certificata et instructa mutuis consensibus una simul ad invicem sollempnibus stipulationibus intervenientibus, hinc inde se compromiserunt et compromissum firmum et validum fecerunt et inhierunt in illustrem et magnificum principem et dominum dominum Amedeum comitem Sabaudie presentem et presens compromissum in se susipientem et acceptantem tamquam in arbitrum, arbitratorem et amicabilem compositorem medium electum. Cui arbitro, arbitratori et amicabili compositor electo dicti domini Ludovicus et Guillelmus dederunt, cesserunt et concesserunt, dant etiam, cedunt totaliter et concedunt meliori et fortiori modo quo possunt plenam, generalem et liberam potestatem, specialeque et irrevocabile mandatum super omnibus universis et singulis questionibus, controversiis, injuriis, inimicitiis et querelis supradictis et aliis omnibus motis et existentibus et que dici et esse possint inter partes predictas, quacumque ratione, occasione vel causa, et quocumque nomine nuncupentur, dicendi, arbitrandi, declarandi, pronunciandi, terminandi et diffiniendi totum et quidquid eidem placuerit et videbitur faciendum de jure vel de facto seu mera voluntate, sedendo vel stando, partibus presentibus vel absentibus, ipsis auditis vel non auditis, diebus feriatis vel non feriatis, alte

vel basse, seu alio quovis modo. Promiseruntque dicte partes per juramenta sua ad sancta Dei evangelia corporaliter prestita et sub expressa et speciali obligatione et ypotheca omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum quorumcunque, una alteri et altera alteri vicissim, sollempnibus stipulationibus intervenientibus hinc inde in manibus meis dicti notarii stipulantis et recipientis vice nomine et ad opus omnium et singulorum quorum interest et interesse poterit in futurum, se pro se et suis heredibus et successoribus quibuscumque, causamque habentibus et habituris, ab eisdem firmum, ratum et gratum perpetuo habituros totum et quidquid per ipsum arbitrum, arbitratorem et amicabilem compositorem electum, dictum, declaratum, pronunciatum et arbitratum fuerit seu etiam diffinitum super dictis questionibus, inimicitis et querelis et dependentibus ex eisdem, et que dici verti vel esse possunt inter partes easdem pro toto tempore preterito usque ad diem presentem, laudabuntque, approbabunt, emologabunt et penitus confirmabunt sine contradictione quacumque, contraque non facient vel venient quovis modo per se vel per alium in iudicio vel extra; et hec omnia et singula tam supra quam infrascripta facient, adimplebunt et inviolabiliter observabunt, sub pena trium milium marcharum argenti, que pena comittatur et dicatur commissa per partem non obtemperantem dicto pronunciamiento et ordinationi dicti arbitri et amicabilis compositoris electi, tocians quociens contrarium fecerit quoquomodo, et applicetur ac pertineat pleno jure videlicet medietas parti obtemperanti dicto et ordinationi predictis, et alia medietas dicto domino comiti; et nichilominus penis commissis semel vel pluries exactis vel non exactis firma et illibata sint et perseverent perpetuo omnia universa et singula tam supra quam infrascripta. Ipse quidem dominus comes arbiter, arbitrator et amicabilis compositor electus ut supra, suscepto in se onere hujusmodi compromissi, virtute potestatis, auctoritatis et licentie generalis et omnimode a supradictis partibus sibi date, visis diligenter et fideliter juribus, actionibus, petitionibus, deffensionibus et dreyturis utriusque partium predictarum, per virum venerabilem et prudentem dominum Guidonem de Prangino, prepositum Lausanne, dominum Humbertum de Colombario, militem, et Franciscum de Orsens, domicellum, pro parte dicti domini Guillelmi, Guillelmum Velga de Friburgo, Mermetum de Corberiis, baillivum Novi Castri et Perrodum mistralis de Rotondo monte pro parte dicti domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, ad hec per dictum dominum comitem Sabaudie commissarios specialiter deputatos et nominatos, electos et ordinatos per utramque partium predictarum, et habita relatione ipsorum veridica super ipsis, habito etiam aliunde super hiis longo tractatu et deliberatione maturis cum dictis militibus, gentibus communibus et clericis providis et discretis, idem arbiter, arbitrator et amicabilis compositor electus pronuntiavit, declaravit, diffinivit et arbitratus est, dicit, pronunciat, declarat et arbitratur super ipsis omnibus et dependentibus ex eisdem in modum qui sequitur et in formam : inprimis dicit, pronunciat, declarat, arbitratur et decernit idem dominus Amedeus comes Sabaudie, quod bona pax, amor, tranquillitas et vera dilectio sit et perpetuo perseveret inter partes super nominatas. Item dicit, pronunciat et declarat ac pariter arbitratur super facto Ruppis albe estantis et site inter Sanctam Crucem et Vallem transversam, quam utraque partium ad eam pertinere integra-

liter asserebat, quod supradicti commissarii accedant personaliter ad locum quo brevius istud fieri poterit, et ibi videant, audiant, recipiant et examinent informationes super juri utriusque partis quas pretendere voluerunt, et ipsi commissarii ipsis visis secundum quod informationes ipsarum eis apparebit, ordinent, declarent et discernant jus et rationem eis competentem in ruppe superius nominata; et si forsan dicti commissarii super predictis clare non poterunt informari, aut si forsan aliquam obscuritas vel ambiguitas oriretur, ipsi commissarii faciant et ordinent quod eis videbitur rationabiliter faciendum, ita quod eorum ordinatio, determinatio et declaratio firmiter et inviolabiliter perpetuo observetur. Item super eo quod dictus dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, petebat et requirebat tolli et destrui unum molendinum, unam raissiam et unum batitorium cum una mola ad aquam facta per ipsum dominum Guillelmum de Grandissono super ripperia de Lusseruon et super ripperia de Burvina in rippa a parte de Chanvenz, que facere non poterat nec debebat virtute certe pronunciationis facte per felicis recordationis dominum Aymonem comitem Sabaudie inter partes easdem, dicit, pronunciat, arbitratur et declarat quod dicta molendinum, batitorium, raissia et mola sint et remaneant perpetuo dicto domino Guillelmo et suis successoribus una cum jurisdictione infra aysiamenta dictorum instrumentorum dumtaxat, ita quod perpetuo non possit facere alia instrumenta super dicta ripperia a parte de Chanvenz, nec habeat seu habere debeat vel petere aliquam jurisdictionem, jus vel seignoriam ratione dictorum instrumentorum super ripperia predicta a parte de Chanvenz, exceptis in domibus dictorum instrumentorum et excepta illa quam aliunde habebat et habere poterat ante pronunciationem presentem. Item super facto alte seignorie et punimentorum corporum que utraque partium ad se pertinere dicebat apud Trecovaignes, super bonis que Johannes filius quondam Aymonis de Chanvenz ibi tenet in feudum a dicto domino Guillelmo de Grandissono, nec non super facto meri et misti imperii que utraque dictarum partium affirmabat habere debere super rebus existentibus de feudo dicti domini Guillelmi infra mandamentum et castellaniam de Chanvenz, dicit, pronunciat, declarat et arbitratur ipse dominus comes Sabaudie quod dumtaxat alta jurisdictio super delinquentes apud Trecovaignes super rebus que dictus Johannes tenet in feudum a dicto domino Guillelmo, casu quo punitio corporis fieri debeat, sit et remaneat dicto domino Ludovico pro parte de Chanvenz, et omnis alia seignoria et jurisdictio super rebus de feudo dicti domini Guillelmi moventibus remaneat dicto domino Guillelmo et dicto Johanni ejus homini. Item quod super omnibus aliis rebus de feudo dicti domini Guillelmi moventibus, existentibus infra mandamentum et castellaniam de Chanvenz, ipse dominus Ludovicus dominus Novi Castri et sui habeant omnimodam jurisdictionem merumque et mixtum imperium, excepto jure et jurisdictione que dicti homines tenentes feuda predicta sub homagiis a dicto domino Guillelmo habent et habere debent, que dreytura et jurisdictio remaneant perpetuo hominibus predictis. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur ipse dominus comes quod ipse dominus Guillelmus et sui perpetuo successores possint ponere apud Lugnorro maiorem de quocumque loco qui eidem domino Guillelmo et successoribus suis placuerit, qui maior exercere possit officium dicte maiorie tociens quociens eidem maiori placuerit

per se aut locum tenentem suum, qui locum tenens sit et esse debeat de hominibus curie de Lugnorro et resideat in eodem loco de Lugnourro et teneatur eidem domino Novi Castri ad omnia jura et servitutes ad que alii homines dicte curie teneantur eidem, et propter hoc maior qui positus esset ibidem, si esset de alio loco quam dicte curie non teneatur facere residentiam in dicto loco nec aliam servitutum prestare dicto domino Novi Castri. Item quod ipse dominus Novi Castri et sui perpetuo successores possint ponere in dicta curia de Lugnourro salterium de quocumque loco qui eis placuerit, qui salterius possit exercere officium salterie, tocians quociens eidem salterio placuerit, et hoc per se aut locum tenentem suum, qui locum tenens sit de hominibus curie de Lugnourro et faciat ibidem residentiam personalem. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur ut supra idem dominus comes quod ipse dominus Guillelmus de Grandissono et sui perpetuo successores teneantur et debeant ab inde in antea perpetuo eidem domino Novi Castri et suis successoribus quolibet anno pro qualibet merenda quam ipse dominus Guillelmus debet facere et tenetur in quolibet litigio generali qui teneri debent apud Lugnourro bis in anno, videlicet in mense maji et in festo beati Martini yemalis viginti solidos lausannenses. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur idem dominus comes quod ipse dominus Guillelmus teneatur et debeat claudere seu claudi facere pratum suum de Lugnourro a parte summa Rocilliarum tocians quociens campi siti juxta ipsum erunt in soberia, et si forsan dicti campi essent seminati, aut si essent prata vel clausure juxta, ipse dominus Guillelmus non teneatur claudere a parte talis campi seminati nec a parte talis prati vel clausure; et si forsan ipsi campi essent in soberia et dicta prata non essent clausa, prefatus dominus Guillelmus seu alius pro eo non possint nec debeant capere nec capi facere bestias quas reperirent in dicto prato, nec pro ipsis animalibus petere vel percipere bannum vel emendam aliqualem, et similiter teneatur ipse dominus Guillelmus claudi facere les mayes que erunt in prato super cognominato, et ubi dicte maye forent clausa, eo casu bestie que reperte essent capi non possint nec pro ipsis peti vel exigi bannum seu emenda, nec pro dampno quod factum foret per eas isto casu. Item quod cum dictum pratum sequatum fuerit et fenum factum, ipse dominus Guillelmus nec alius pro eo non possint capere aliquam bestiam parientem seu pasturantem ibidem, nec propter hoc bannum seu emendam aliquam ea ratione petere vel habere, excepto dampno quod ibidem factum foret per porcos, quod dampnum emendari debeat indilate dicto et ordinationi proborum hominum loci predicti de Lugnourro. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur ipse dominus comes ut supra, quod ea omnia et singula que ballivus Novi Castri et Franciscus Dorseyens dicent, concordabunt et ordinabunt super usibus pasqueragiorum bestiarum gentium curie de Lugnourro, quos gentes predictae ad se in solidum pertinere dicebant usque ad Pierrejour, attendantur, compleantur et firmiter et inviolabiliter observentur per utramque partium predictarum, nec non omnia universa et singula que super quibuscumque aliis petitionibus tangentibus factum de Lugnourro dixerint, ordinaverint et declaraverint ut supra. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur prefatus dominus comes ut supra, super eo quod dictus dominus Novi Castri petebat sibi compensationem fieri per dictum dominum Guillelmum de feudis et homagiis traditis et

positis in partagio de Chanvenz, dicendo quod nondum habuit eadem nec habere potuit quoquo modo, supradicti baillivus Novi Castri et Franciscus Dorseins quod habeant consilium et deliberationem maturam cum costumeriis aut clericis providis super eo quod inde rationabiliter fieri poterit et debet, et habito consilio hujusmodi, hiidem commissarii dicant et referant dictis partibus quid eis dicto consilio mediante videbitur rationabiliter faciendum, et ipse partes dictum, declarationem et raportum ipsorum commissariorum tenere debeant attendere et complere et inviolabiliter observare, et eodem modo faciant et facere debeant de compensatione quam sibi fieri postulat dictus dominus Guillelmus de Grandissono per ipsum dominum Novi Castri de certis feudis et homagiis que ipse dominus Guillelmus petit et requirit similiter ab eodem, quod etiam dicte partes teneant et tenere debeant integraliter et perfecte. Item dicit, pronunciat, arbitratur et declarat sepedictus dominus comes quod omnes emende retente, percepte commissiones penarum ratione compromissorum et pronunciationum factarum et inhitarum inter partes predictas pro toto tempore preterito usque ad diem presentem et que altera partium alteri et contra petere posset, sint et dicantur perpetuo inter ipsas partes utrobique quitte penitus et remisse. Item dicit, pronunciat, declarat et arbitratur predictus dominus comes quod omnes articuli non declarati, descripti et contenti in litteris pacis et compositionum alias factarum inter dominos Novi Castri et dominos de Grandissono in suo robore perpetuo remaneant et etiam firmitate. Item dicit, pronunciat et declarat, et pariter arbitratur ipse dominus comes quod prefati domini Guido de Prangino, prepositus Lausanne, Humbertus de Colombario, milites, et Franciscus Dorseins, pro parte dicti domini Guillelmi, Willelmus Velga, Mermetus de Corberriis, baillivus Novi Castri, et Perrodus mistralis pro dicto domino Novi Castri, aut quatuor ipsorum qui ad infrascripta potius poterunt intendere, habeant ex nunc plenam et liberam potestatem, specialeque et generale mandatum a partibus supradictis ordinandi, concordandi, conveniendi et pacificandi omnes causas, questiones et controversias, discordias pariter et querelas, si quas, quod absit, inter partes predictas oriri contigerit in futurum quacumque ratione, occasione vel causa, prout eis sex commissariis, seu quatuor ex ipsis qui potius vacare poterunt, in eisdem videbitur rationabiliter faciendum, et quidquid ipsi sex vel quatuor ipsorum, ut supra, dixerint, ordinaverint, declaraverint, diffinierint, seu quovis alio modo discreverint, per partem utramque, prout ad quamlibet pertinebit, firmiter et inviolabiliter observetur, attendatur et etiam compleatur sine interruptione quacumque, et quod dicte partes una videlicet contra alteram non possint nec debeant pignorare, guerram facere, offendere seu aliam novitatem inferre quacumque ratione, jure, occasione vel causa, quousque dicti commissarii remissi et negligentes probabiliter reperti fuerint super pacificandis, concordandis et conveniendis discordiis et controversiis supradictis, si quas sicut supra, quod advertat Deus, moveri contigerit in futurum; et hiidem commissarii et quilibet ipsorum, ex nunc prout ex tunc, jurent ad sancta Dei evangelia corporaliter manu tacta diligenter et fideliter vacare, intendere in predictis, ordinareque, declarare, concordare et convenire super dictis discordiis, questionibus, inimicitiis, causis, dissensionibus et querelis, prout via amicabili eis videbitur rationabiliter faciendum, absque eo quod aliqua partium

predictarum amore, favore, dono, seu alia affectione, foveant vel supportent. Et in casu quo dictas partes via amicabili aliquo casu convenire non possent, eo casu via juridica concordare aut alio modo facere, discernere et ordinare prout eis videbitur rationabiliter faciendum. Et in casu quo dicte partes via amicabili aut juridica per dictos commissarios concordari non possent, aut dicti commissarii remissi vel negligentes reperti forent super ipsis sicut predicatur concordandis, eo casu dictus dominus comes, ex nunc prout ex tunc, sibi retinet dictis partibus requirentibus, volentibus et consentientibus plenam, generalem et omnimodam potestatem, specialeque et generale mandatum super predictis dissensionibus, controversiis, desiis, inimiciis et querelis et aliis quibuscumque rancoribus quovis nomine nuncupatis dicendi, declarandi, pronunciandi, arbitrandi et diffiniendi quidquid sibi placuerit et videbitur de jure vel de facto seu alia mera voluntate; ita quod una partium predictarum contra aliam ad offensam prosilire non possit, nec debeat gagiare, guerram facere seu aliam vim vel violentiam inferre, quousque idem dominus comes pronunciaverit in predictis seu refutaverit et denegaverit ipsis sedandi aliquammodo intendere non posse vel non velle. Item si forsan, quod absit, in dicendis, pronunciandis in futurum, declarandis et arbitrands per commissarios supradictos seu quatuor ex ipsis aliquid obscuritatis, ambiguitatis seu alterius imperfectionis aut non bene declarati, quod advertat Dominus, oriatur, superveniat vel pululet quoquo modo, eo casu ipse dominus comes, me notario publico stipulante ut supra, pro bono pacis sibi retinet plenam, generalem et liberam potestatem super ipsis addendi, minuendi, interpretandi, declarandi et corrigendi et alio modo faciendi prout sibi videbitur faciendum. Quibus omnibus et singulis per dictum dominum comitem arbitrum, arbitratorem et amicabilem compositorem electum, ut prefertur, pronunciatis, declaratis, arbitratis et per partes predictas et commissarios supradictos et quemlibet ipsorum auditis, intellectis et fideliter memorie commendatis, dicti commissarii et quilibet ipsorum promiserunt et jurarunt ad sancta Dei avangelia corporaliter manu tacta in manibus mei dicti notarii publici stipulantis et recipientis vice, nomine, et ad opus omnium et singulorum quorum interest et interesse poterit in futurum supra dictis omnibus et singulis bene fideliter et diligenter intendere suo posse, neutram partem supportare vel indebita confovere, et alia facere et exercere que in predictis incumbere poterunt et debent. Et dicte partes videntes hujusmodi prononciationem, declarationem, dictum et arbitralem sententiam cedere et esse in ipsorum et subditorum suorum evidens commodum et honorem et in totius patrie ac rei communis et publice fore utilitatem conversam, attendentes etiam sicut asserunt quod per hujusmodi prononciationem felicem ipsi et subditi sui ac terra ipsorum poterunt pace frui et perpetua tranquillitate gaudere non vi, dolo, vel metu ad hoc inducti nec ab aliquo sicut asserunt circumventi, de juribus et factis suis ad plenum certificati et instructi, supradictam prononciationem, declarationem, dictum et arbitralem sententiam, et omnia alia et singula supradicta pro se et suis heredibus et successoribus quibuscumque causamque habentibus et habituris ab eisdem, laudarunt, approbarunt, emologaverunt et penitus confirmarunt, laudant, approbant, emologant, ratificant et confirmant juxta ipsorum continentiam et tenorem et prout ac quemadmodum in supradicta

arbitrali sententia declarantur. Promiseruntque dicti domini Ludovicus et Guillelmus mihi notario publico infrascripto stipulanti et sollempniter recipienti, vice, nomine et ad opus omnium et singulorum quorum interest et interesse poterit in futurum per juramentum suum ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitum, et sub pena trium milium marcharum argenti predicta supradictam pronunciationem, dictum, declarationem et arbitralem sententiam, et omnia alia et singula supra et infra scripta, rata, grata et firma et irrevocabilia pro se et suis heredibus et successoribus universis habere et tenere et contra non facere quomodolibet vel venire nec contra facere vel venire volenti aliququaliter consentire seu prebere consilium, auxilium vel favorem, et ea attendere et observare, attendique et observari facere prout et quemadmodum superius est expressum. Renunciantes in hoc facto dicti domini Ludovicus dominus Novi Castri, Guillelmus de Grandissono et uterque ipsorum, quantum utrique ipsorum pertinet, ex certa eorum scientia, exceptioni omnium et singulorum predictorum non sic factorum seu non rite vel legitime factorum, exceptioni doli mali, metus et in factum actioni, conditioni indebiti sine causa ob causam vel ex injusta causa, juri dicenti si dolus dat causam contractui vel incidit in contractum contractum non valere vel rescindi debere, juri per quod deceptis in contractibus ultra mediam justii pretii subvenitur, nove constitutioni de pluribus reis debendi, omnique beneficio cedendarum et dividendarum actionum, omnique beneficio restitutionis in integrum et potissime clause generalis pretoris dicenti si qua justa causa mihi videbitur in integrum restituum, juri dicenti submittenti se aliene jurisdictioni ante litem contestatam penitere posse, et generaliter omni alii juri scripto et non scripto canonico pretorio et civili per quod contra predicta vel ipsorum aliqua possent facere vel venire seu in aliquo se tueri, et potissime juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Ego vero Johannes Ravasii clericus auctoritate imperiali et dicti domini comitis publicus notarius juratus premissis omnibus et singulis dum sic fierent et agerentur una cum supradictis testibus presens fui et de ipsis conficere publicum instrumentum rogatus fui. Ideoque ea omnia et singula per Guillelmetum Floreti notarium publicum choadjutorem meum virtute commissionis generalis per dictum dominum comitem mihi facte scribi feci, hic me subscripsi et signum meum huic publico instrumento apposui in robur et testimonium omnium et singulorum premissorum. Et nos Amedeus comes Sabaudie supradictus ut omnibus et singulis supradictis que omnia veritate nituntur fides maior huic instrumento publico perpetuo habeatur, sigillum nostrum eidem instrumento duximus apponendum. Datum Chamberiaci, die decima quinta julii, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo quarto.

DCXLI.

Un archevêque et onze évêques accordent quarante jours d'indulgences aux pénitents qui assisteront à divers services de l'année dans l'église collégiale de Neuchâtel, ou qui s'acquitteront d'autres actes de piété.

LE VII SEPTEMBRE MCCCLXIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. X^s, n^o 5.

UNIVERSIS sancte matris ecclesie filiis ad quos presentes littere pervenerint. Nos miseratione divina Demetrius duracensis archiepiscopus, Anthonius tergestinus, Baldewinus tripolitanus, Petrus lobrensis, Albertinus surmanensis, Jacobus moranus, Jacobus martorannensis, Johannes aythonensis, Philippus lavacensis, Arnaldus surrensis, Alfonsus civitacensis et Marcus argyrensis, episcopi, salutem in Domino sempiternam. Splendor paterni luminis qui sua mundium ineffabili illuminat claritate pia nota fidelium de clementissima ejus majestate sperantium tunc favore benigno prosequitur, cum devota ipsorum humilitas sanctorum meritis et precibus adjuvatur, cupientes igitur ut ecclesia collegiata Novi Castri lausannensis dyocesis in honore Dei genitricis et sancte Marie virginis fundata, congruis honoribus frequentetur et a Christi fidelibus jugiter veneretur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad dictam ecclesiam in singulis suorum patronorum ac dedicationis festivitibus et in omnibus aliis infrascriptis, videlicet natalis Domini, circumcisionis, epiphanie, in die cinerum, in festo ramis palmarum, parasceves, pasche, ascensionis, pentecostes, trinitatis, corporis Christi, inventionis et exaltationis sancte crucis, nativitatis et decollationis beati Johannis Baptiste, beatorum Petri et Pauli apostolorum, et omnium aliorum apostolorum et evangelistarum, in festo omnium sanctorum et in commemoratione mortuorum et per octavam omnium omnium festivitatum predictarum octavam habentium, sanctorum Stephani, Laurentii, Vincentii, Blasii, Martini, Nicholay, Antonii, Georgii, Clementis, Gregorii, Ambrosii, Augustini, Jeronimi, sanctarumque Marie, Magdalene, Marthe, Margarethe, Anne, Agnetis, Agathe, Katerine, Cecilie, Lucie et Brigide, singulisque diebus dominicis et sabbatis, causa devotionis et orationis aut peregrinationis accesserint, aut qui in matutinis, missis, predicationibus, vesperis aut aliis divinis officiis interfuerint, et mortuorum sepulturis ibidem interfuerint, seu qui cimiterium circuerint et aquam benedictam asperserint exorando pro defunctis, aut qui in serocina pulsatione campane flexis genibus ter Pater noster et Ave Maria dixerint, seu qui corpus Christi vel oleum sacrum dum dum infirmis portantur secuti fuerint, necnon qui fabrice aurum, argentum, luminaria, ornamenta aut quevis alia in dicta ecclesia necessaria in suis testamentis vel extra donaverint, legaverint, seu donari vel legari procuraverint, auxilium, consilium vel favorem dederint, manusque aliter porrexerint adjutrices,

et qui pro felici statu reverendi in Christo patris domini episcopi lausannensis confirmatoris ac discreti viri domini Petri dicti Cugnyat presbiteri procuratoris presentium prelibate ecclesie collegiate beate Marie virginis canonici prebendati et magistri vel magistrorum fabrice hujusmodi ecclesie dum vixerint et post obitum pro animabus ipsorum parentumque ac amicorum et benefactorum eorumdem Deum pie exoraverint, quotienscunque, qualitercunque et ubicumque premissa vel aliquid premissorum devote fecerint de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, singuli nostrorum XL dies indulgentie de injunctis eis penitentiis misericorditer in Domino relaxamus, dummodo dyocesani voluntas ad id accesserit et consensus. In quorum omnium testimonium presentibus litteris, sigilla nostra duximus appendenda. Datum Avinione die septima mensis septembris, anno Domini MCCCLXIII et pontificatus sanctissimi patris ac domini nostri domini Urbani divina providentia pape quinti anno secundo.

DCXLII.

Ursule de Hasembourg, femme en secondes noces du comte Henri de Nellenbourg, donne à son fils, Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, le comté de Willisau.

LE MARDI APRÈS SAINT-MAURICE MCCCLXIV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. G³, n° 16.

ICH Walther von Elsass schultheisse ze Zovingen, tun kunt allen dien die disen brief ansehent oder hörent lesen, daz ich in der jarzal do man zalte von Gottes geburte tusong drü hundert und vier und sechsig jar, an dem nechsten zistage nach sant Mauricien tag, offenlich ze gerichte saz ze Zovingen an der hochgebornen fürsten miner gnedigen herren stat der herzogen von Oesterrich, und kam für mich in gerichte, dü edel und wirdigü frouwe, fro Ursule von Hasenburg wilant elichü frouwe graf Heinrichs von Nellenburg, burgerin ze Zofingen, mit juncher Walther von Grünemberg vriien irem vogte, und offenete da mit ir fürsprechen, daz si von ir not wegen umb meren schaden ze versehenne, ir grafschaft ze Willisouwa, von ire in graf Johans von Valenginz ir sones hant, willen hetti ze gebenne, umb ein teil gutes, und lies an recht wie si daz tun mochte daz es er und hie na kraft hetti, darumbe fragte ich der vorgeannt schutheisse uf den eit, unn wart erkennet daz si mit ir vogtes hant die grafschaft ze Willisouwa unn waz si in ir sunes hant des vorgeannten graf Johanses geben wolti, in min hant ufgeben und bevelhen solti, daz tet si ouch, unn gap uf in min hant die grafschaft ze Willisouwa unn waz darzu höret, unn daz ander ir gut, mit ir vogtes hant unn willen des vorgeannten joncher Walthers, als rech waz unn da erkennt wart, und do daz beschach do emphal ich Walther schultheisse vorgeannt mit hant und mit munde na der stat recht von Zovingen dem vorgeannten graf Johanse von Valenginz irem sune

die vorgenannte grafenschaft von Willisouwa mit allem dem rechtü, nutze, gülden, gericht, dingstetten und ehaftigi so darzu höret, unn als si ez ze phande hat von der egeschribnen miner gnedigen herrschaft von Oesterrich, also daz er das han sol vor us für andrū irū kint, wand er ire ouch darumbe gegeben hatte drizehen hundert gute und vollunt swere guldin der gewicht von Florencia, des si ouch da vergichtig war, und beschach daz mit dien gedingen, als hienach geschriben stat, mit namen daz graf Johans von Valengins ir sun die grafenschaft mit voller herrschaft unn mit allem rechtü so daz zu höret han sol unn niessen vor us als vor stat, er und sin elich liberben, ane komer und ane aller iren kindon unn erben wider rede; were aber daz er sturbi unn enheinen elichen liberben hinderime nach tode liesse, so sol die grafenschaft mit voller herrschaft und mit allem nutze vallen lidklich an allü desselben graf Johanses gewistridü dü denne lebent, ane menlichs widerrede unn ane alle geverde. Ez wart ouch da beredet daz graf Johans werben sol ane der vorgenannten fro Ursulen siner muter schaden unn kosten daz ime das phant und die grafenschaft von Willisouwa verlichen gevertiget unn bestetet werde als ez im notdürftig ist von unser gnedigen herrschaft von Oesterrich, mocht aber er daz mit erwerben, so ist beredet mit rechten gedingen daz Hasenburg, Willisouwa unn die grafenschaft, lute unn gut, und alles daz darzu höret unn daz si het, des vorgenannten graf Johanses recht phant sin sol unn da uffē han sol die drizehen hundert guldin, und er sol in daran nieman beküern noch irren untz an die stunde daz irū kint desselben graf Johanses gewistriden ime old sinen kinden drizehen hundert gute und vollü swere guldin der gewicht von Florencia genzlich vergeltend unn verrichtend, und do dis alles also mit urteilde volgieng, do stalte sich graf Johans von Valenginz mit einem fürsprechen für gerichte unn liez an recht unn bat mit einer urteilde ze ervarenne, ob die verzihunge die sin muter fro Ursula die vorgenant in mine des egenanten schultheissen hant, unn dü bevelhunge unn gabe so ich an ir stat tet in hant desselben graf Johanses von Valenginz mit derselben grafenschaft unn mit dem andern gute daz ich inne ze phande unn ze ursatze gap, des si sich alles mit ir vogtes hant in min hant verzigen hatte, als recht beschehen were daz ez nu und hienach kraft han möchte, da wart mit gesammeter urteilde erkennet uf den eit daz ez alles als recht und als redlich beschehen were na der stat recht von Zovingen, daz er billich und dur recht kraft unn hantvesti haben solli nu und hienach; gezüge dis dinges sint die ouch an dem gerichte waren, die edeln herren graf Rudolf von Nüwenburg herre ze Nidouw, graf Peter herre ze Arberg, juncher Hanman von Bechburg friie, her Peter von Grünemberg, her Johans von Bubemberg, der jünger her Ortolf von Stein, ritre, Peterman Schaler, Johans Grans, edel knechte, Peter von Krauchtal burger ze Berne, Johans von Boungarten, Herman Fritschal, Johannes Melwer, Heinrich Rapli, Chunrath von Phaffenach, Heinrich Möncho, Johans Brüting, burgere ze Zovingen, und ander gnuge. Und daz dis alles war si und stet belibe, so han ich Walther schultheis vorgenannt min ingesigel an disen brief gehenket. Wir Ursula von Hasenburg unn Walther von Grünemberg veriehen daz alles daz da vor geschriben stat war ist unn mit gevallen urteil beschen, unn ich Walther als ein vogt min gunst und willen darzu gegeben han, unn des ze

einer merero sicherheit han wir beidü unser ingesigel an disen brief gehenket. Gegeben in der jarzal, des tages, unn an der stat als da vor geschriben stat.

(¹) 28 septembre.

DCXLIII.

Passement obtenu en cour des pairs par le comte Louis de Neuchâtel contre Hugonin, co-seigneur d'Estavayer, Henri son frère, et Mermet Leonete de Lutry, domzels, qui se refusaient à faire reprise du fief qu'ils avaient hérité de Guillaume de Wicherens, et que ce dernier tenait naguères du dit seigneur.

LE 1^{er} MARS MCCCLXIV. (¹)

Original sur parchemin aux archives du château de Gorgier, cote xx.

Nos Petrus comes et dominus in Arberg, judex ad infrascripta et prout infra legitime deputatus, notum facimus universis quod apud Novum Castrum die xvi mensis februarii, anno quo infra, ad quam diem Hugoninus condominus de Staviacco, Henricus ejus frater, et Mermetus Leonetus de Lutriaco, domicelli, coheredes viri nobilis domini Wulliermi Wicherens, condomini de sancto Martino in quercu, militis, quondam citati fuerunt per illustrem virum et potentem dominum Ludovicum comitem et dominum Novi Castri apud Novum Castrum in curia ipsius comitis ad videndum et audiendum sibi fieri per ipsum dominum Novi Castri informationem feudi quod idem dominus Wulliermus et ab eodem domino Novi Castri tempore sue vite tenere solebat, et ad faciendum per ipsos coheredes super petitionibus ipsius domini Novi Castri rationem et procedendum ulterius, ut jus esset, que dies fuit ad requisitionem dictorum coheredum, ut asserit dictus dominus Novi Castri, assignata, qua quidem die sexta decima mensis februarii dictus dominus Novi Castri et dictus Hugoninus personaliter comparuerunt in jure et judicio, dicti vero Henricus frater dicti Hugonini et Mermetus Leonete fuerunt absentantes, idemque dominus Novi Castri posuit, constituit, dedit et assettavit per cognitionem curie videlicet personarum inferius nominatarum me dictum comitem in Arberg in judicem non suspectum, ad dictam causam audiendam, decidendam et determinandam, et me pro judice constituto et assettato pro tribunali sedente dictus dominus Novi Castri, hora debita prius cognita et adjudicata, dixit et proposuit in jure et judicio contra dictos coheredes et quemlibet eorum, prout ipsum tangit, negotium, quod prefatus dominus Wulliermus Wicherens quondam, cujus sunt coheredes, erat die sui obitus homo feodalis ipsius domini Novi Castri et ab eodem tenebat in feudum illa omnia que tenebat in villis et territoriis de Praroman, de Mulsela, de Soellon, de Blanselp et in omnibus aliis locis existentibus ex altera parte, aque dicte Argerone in villis de Buoch, de Adrimacon subtus sanctum Silvestrum, de Chiesalan, de Bonfontain. Item omnia que habebat ab aqua dicta Argerone usque ad nigram silvam

ascendendo usque ad districtus et confinia dominorum de Rupe et a dictis districtibus usque ad territorium et confinium de Espindes descendendo et vertendo versus Chesales, tam ortis, ochiis, molendinis, batentoriis, aquis, aquarum decursibus, jureis, pratis, campis, juriditionibus, mero et mixto imperio, furnis, et in aliis rebus quibuscumque, prout nos justicialiter in judicio dictus dominus Novi Castri litteratorie informavit, quas quidem res ipsi coheredes seu alter ipsorum vendiderunt seu aliter alienaverunt per purum et liberum allodium in toto vel in parte in manibus plurium personarum ignobilium que non sunt talis conditionis, quod dictum feodum tenere possint ipsamque alienationem unam vel plures fecerunt, preter laudem, voluntatem et consensum et scientiam ejusdem domini Novi Castri, et cum de consuetudine patrie dicte res alienate sint eidem domino, eschete et commisse, una cum omni jure eisdem coheredibus in ipsis rebus et possessionibus competente, petiit idem dominus Novi Castri contra ipsos coheredes sibi adjudicari dictas res alienatas sibi fore eschetas et commissas cum omni jure ipsis coheredibus competente in eisdem et sibi super hiis dare passamentum dictis Henrico et Mermeto Leonete non comparentibus. Tunc vero Hugoninus condominus de Staviaco respondens pro se et excusans Henricum fratrem suum et Mermetum Leonete absentes, dixit quod non venerat ibi in dicto Novo Castro causa placitandi, licet fuisset citatus cum aliis Henrico et Mermeto absentibus per dictum dominum Novi Castri et ad eorum requestam, quia illa die non potuit secum adducere consilium, et quod Henricus ac Mermetus Leonete dicta die xvi mensis februarii comparere nequibant coram nobis, quia alibi illa die pro arduis negotiis erant citati, aliquam fidem litteratoriam non faciens de excusatione Henrici et Mermeti absentium predictorum, rogavitque amicabiliter nomine suo et dominorum absentium dictum dominum Novi Castri nosque et in curia judicantes ut sibi suo nomine et nomine dictorum absentium altera dies competens assignaretur, ut secum consilium adducere possent et mature respondere et facere quicquid justitia suaderet; cui quidem Hugonino pro se et nomine Henrici et Mermeti predictorum absentium non de rigore juris sed in favorem ipsius Hugonini, Henrici et Mermeti predictorum, de consensu et favore dicti domini Novi Castri gratiose annuentis et consequentium personarum infra nominatarum judicantium in dicta curia qui deputati fuerunt, dictum dominum Novi Castri, ut se inclinaret rogatui dicti Hugonini de earum precium voluntate, assignavimus ad diem sabbati ante dominicam bordarum videlicet ad primam diem proximi mensis martii ad respondendum ex parte Henrici et Mermeti reorum predictorum petitionibus dicti domini Novi Castri et ad procedendum hinc et inde ut jus esset. Qua quidem die prima mensis martii prefatus dominus Novi Castri in jure et judicio coram nobis contra Hugoninum, Henricum et Mermetum reos prefatos apud dictum Novum Castrum in curia ipsius comitis personaliter comparuit hora debita, cognita et adjudicata et coram nobilibus infrascriptis in curia judicantibus, Hugonino, Henrico fratribus, et Mermeto Leonete reis predictis seu aliquo pro eis minime comparentibus. In quorum reorum predictorum absentia, prefatus dominus Novi Castri suam petitionem fecit contra ipsos reos et in jure et judicio proposuit modo superius declarato et super ipsa petitione posuit in nostri et curie judicio, cognitione et in jure, et sibi super premissis dari passamentum dictis coheredibus reis non

comparentibus, nemineque pro ipsis comparente licet ter fuerint proclamati et quantum debuit fuerint expectati, ipsoque domino a curia remoto, ut moris est, cognitum fuit et concorditer judicatum sine discrepantia per viros nobiles inferius nominatos mecum in curia sedentes et judicantes ac etiam cognoscentes et per nos cum ipsis dictas cognitionem et iudicium concordantes, videlicet per viros nobiles dominum Johannem de Arberg, dominum de Vaulengins, dominum Yodicum Divitis de Solodoro, dominum Jacobum de Vallemarcua, milites; Mermetum de Corbieres, Johannem de Gyez, Conrardum de Montmilliez, Hymerium de Beriscort, Jacobum de Tavagnes, Othoninum de Gyez, Perronetum de Mont, et per Johannem de Porrentru, domicellos, quod nos debeamus eidem domino Novi Castri contra dictos coheredes et eorum quemlibet super petitione sua predicta dare passamentum et de eadem petitione investire rationem faciendo ob contumaciam eorundem; ipsoque domino Novi Castri ad curiam revocato et dictam cognitionem et iudicium sibi relatas pro bonis tenente, nos pro tribunali sedentes sibi de iudicio et cognitione prenominatorum et nostri, dedimus et damus contra dictos coheredes et eorum quemlibet super sua petitione predicta passamentum faciendo, et ipsum dominum Novi Castri de eadem petitione investivimus et investimus per traditionem unius baculi manualis, prout est moris usitati. In cuius rei testimonium nos prefatus comes in Arberg sigillum nostrum proprium pro nostra parte presentibus duximus apponendum, nos vero Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, confitemur nos dictum dominum Petrum comitem in Arberg constituisse iudicem in dicta causa, prout superius est declaratum, et dictos coheredes citavimus ad locum et diem superius declaratos ad eorum requestam et ad faciendum ea que superius circa principium pro dicta citatione sunt expressa, presentibus in dicta citatione predictis Mermeto de Corberes, Johanne de Gyez et pluribus aliis fide dignis. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Nos vero prenominati Johannes dominus de Vaulengin, Yodicus Divitis de Solodoro, Jacobus de Vallemarcua, milites, Mermetus de Corberes, Johannes de Gyez, Conradus de Montmilliez, Hymerius de Beriscort, Jacobus de Tavagnes, Othoninus de Gyez, Perronetus de Mont et Johannes de Porentru, qui cum dicto domino Petro comite in Arberg in iure et iudicio in dicta causa sedimus, cognovimus et iudicavimus et ipsa confitemur esse vera, sigilla nostra propria presentibus duximus apponenda. Preterea nos Johannes de Gyez et Mermetus de Corbieres predicti, in dicta citatione superius expressa cum pluribus aliis fide dignis presentes, eam testificamur sic fuisse expeditam quia in ipsa citatione fuimus personales. Datum predicta prima die martii, anno Domini millesimo ccc sexagesimo quarto.

(*) 1365.

DCXLIV.

Jean de Gyez, écuyer, prononce comme arbitre sur des différends qui s'étaient élevés entre la communauté des bourgeois de Neuchâtel, représentés par des jurés et des gouverneurs, d'une part, et le chapitre de la collégiale, d'autre part, au sujet de rentes et oblations faites à Notre-Dame de la Porte, dont l'image était placée en la grosse tour neuve par laquelle on entrait en ville du côté de l'hôpital.

LE V JUILLET MCCCLXV.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. X^s, n° 7, a).

Nous Uldrio de Cottens, Jaquenaud Pestel, Nicolet Eslurdi, Othenin Agnelet, Regnaul Escreli et Rolin Esmerra, bourgeois de la ville de Neufchastel en la dyocese de Lausanne, ad present jurie et gouverneurs du common de la dicte ville, en non de nous et de la communité dicelle ville, et nous Cristin de Pommier, prevost, Louis de Blonay, Jehans de Pont, Jehans de Pierre, Warnier de Rodmont, Jehans de Ursens, Mathe de Melo, Guillaume de Montisillion, Perrod Bulaton, et Regnaul de Ornans, chanoines de la dicte ville de Neufchastel en lesglise de nostre dame, facons scavoir a tous que comme questions, discordes haient este mehues et soient ancor entre nous les ditz bourgeois, de une partie, et les prevost et chanoines en non de leur et du chapitre et entre nous predecesseurs tant des bourgeois comme du chapitre, sur les rentes, oblations, juances, possessions, emolument et tout aultre profit legue, donne par une foys ou apperpetuite ou a terme a nostre dame de la porte, en honeur de laquelle li ymage est assise en la grosse tour nouve per lequel ont entre en la dicte ville par devert lospitaul, et nous li diz bourgeois et nous predecessours haient longuement tenu, joiz et percehu les rentes, oblations, juances, possessions, emolument, et tout profit declaire comme dessus, lesquelx li dict prevost et chapitre affermoent estre leurs et debvoir estre a cause de la dicte esglise de Neufchastel, et nous li ditz bourgeois de Neufchastel exposiens et affirmens le contraire; nous li dits bourgeois, le prevost et li chanoines desirant de remanoir en bonne pais perpetuel et tranquillite paisible, ensi come raisons veult que nous soions en bonne amitie ensemble a tout jours sans discorde, convoque par nous les dits bourgeois et gouverneurs tous les bourgeois de la communité de Neufchastel en non de nous et de leurs et de nous hoirs et successours et des hoirs et successeurs de tous les bourgeois de Neufchastel present et advenir, et ehu conseil diligemment et maour traitier entre nous tous ensemble et ausi par nous le prevost et chanoines, convoque ensemble le chapitre, ensin comme il est acustume, et ehu conseil et tratier diligemment ensemble, nul blamant, havons compromis pour nous et pour nous successours en saige homme Jehans de Gyez escuyer, maistre de

loste nostre tres chier et redoubte seignour, nostre seignour monseignour Loys, conte et seignour de Neufchastel ensin comme un amy et arbitre mean eslit et ordine entre nous les dictes parties, et a icelui avons donne et donnons plainne puissance et mandement especial de nous les dictes parties acorder et mettre en bonne pais de toutes les questions et discordes susdictes, et de dire et pronuncier sur celles tout ce que il voura ou que li semblera estre raison, et havons promis et promettons nous li dictes deux parties, de une part et de aultre, conjointement et divisement, ensin come il advient miez a ung chescung de nous, pour nous, nous hoirs et successeurs, nous li bourgeois, jurie et gouverneurs en nostre nom et en nom des bourgeois de la communité de Neufchastel, de leurs hoirs et successeurs et des nostres aussi, et nous li dit prevost et chapitre pour nous et nous successeurs par nous seremens donne corporelment et soub lespresse obligation de tous nos biens present et advenir quel quil soient, tenir, garder fermement et agreablement, perpetuellement, sans contre faire, venir ou consentir aulcune chose ou temps advenir, tout ce que singlairement ou generalment sera dit, acorde et pronuncie par le dict Jehan de Gyez entre nous ou pour nous les dictes parties sur les questions et discordes dessus devisees, et je le dit Jehans de Gyez recepvant en moy a la requeste des dictes parties la charge du compromis de leurs apaisier des questions et discordes dessus devisees, dis et prononce, selon ce que il me semble que raison soit et en tant que jay trovez du droit de une chescune partie, que li dit gouverneurs pour leurs, leurs hoirs et en nom des bourgeois de toute la communité des bourgeois de Neufchastel, de leurs hoirs et successeurs quittoient, laissoient et remettent apperpetuite de le jour de la date de ses lettres en avant es ditz prevost et chapitre et de leurs successeurs, les rentes, oblations, juances, possessions, emolument et tout profit donne, legue par une foys ou apperpetuite ou a terme a nostre dame de la porte dessus dicte, ensemble leurs pertinences; et que riens ne puissent ne doigent demander au temps advenir per aulcune maniere. Idem dis et prononce que se on facoit edifice aulcon en la dicte tour de nostre dame par les ditz bourgeois per leurs hoirs ou par leurs successeurs au temps advenir, li dit prevost et chapitre ou leurs successeurs ne doibvent ou seront tenus de riens paier du dict edifice en nulle maniere, pour ce que je prononce ancor et dis que li ditz bourgeois et gouverneurs leurs hoirs et successeurs soient et doibvent estre quittes de toutes les rentes, yssues, juhances, oblations, emolument et tout profit legue, donne et delivre a nostre dame de la porte, lesquelx ils ont receu et ehu ou leurs predecesseurs, et ne leurs en pourront riens demander ne doibvront li dict prevost et chapitre ou leurs successeurs de tout le temps passe tant que au jour de la date de ses presens lettres; en disant ancor et pronunczant que li dict prevost et chapitre paioient et delivroient et soient tenu paier les ditz gouverneurs pour leurs et en noms que dessus trente livres de bonne monnoie blanche usaul à Neufchastel per une foys pour les causes que dessus. Et nous Uldrio de Cottens, Jaquenod Pestel, Nicolet Eslurdi, Othenin Agnelet, Regnaul Escreli et Rolin Esmerra, gouverneurs de la communité des bourgeois de Neufchastel pour nous, nous hoirs et en nom des bourgeois de la dite communité de leurs hoirs et successeurs, promettons et havons promis par noz seremens et soub lobligation que dessus tenir et

garder fermement, perpetuellement tout ce que le dit Jehans a dit et pronuncie desur; et toutes les choses contenues en ses presens lettres contenues confirmons et ratiffions en tant comme li besoing nous touche ou pourra appartenir au temps advenir par quelque maniere ou tous les bourgeois de Neufchastel ensemble ou ung par soy, procurez les dictes trente livres de monnoie blanche lesquelx nous havons ehu et recehu des ditz prevost et chapitre ou nom que dessus per la main du dit Jehan de Giez bien compees en nostre profit tornees et a nous baillies pour raison de la dite pronunciation pour les causes dessus dictes, et en quictons les ditz prevost et chapitre et leurs successeurs des dictes trente livres. Nous vrayment li prevost et chanoines desus nomme pour nous et nous successeurs par nous ditz seremens et soub lobligation de nous ditz biens havons promis et promettons tenir et garder fermement et perpetuellement en tant que li besoingne nous touche ou chescung de nous ou nous successeurs tout ce que li dit Jehans de Gye a pronuncie et dit, et toutes les choses contenues en ses lettres confirmons et ratiffions et quittons tous les bourgeois dessus nommes ensemble present et advenir et chescung per soy de toutes les rentes, juhances, emolument, oblations et tout profit legue et donne a nostre dame lesquelx ils ont ehu et recehu de tout le temps passe tant que au jour de la date de ses lettres especialment et generaulment, a toutes renunciations expressement en renunczant ou temps advenir soub la force de nous seremens donne nous bourgeois, li prevost et li chanoines dessus ditz pour nous et es noms que dessus, maimement a la action de deux ou de plusours ree a despartir. En tesmogniage desquelx choses je le dit Jehans de Gyez means et arbitre qui hait pronuncie par la maniere dessus dite, et nous Uldrio, Jaquinod, Nicolet, Othenin, Regnaul et Rolins gouverneurs, Cristin prevost, Loys de Blonay, Jehans de Pont, Jehans de Pierre, Warnier de Rodmont, Jehans de Ursens, Mathe de Melo, Guillaume de Montissilon, Perrod Bulaton et Regnaul de Ornans, le seel propre de la corroie de nostre dict seigneur a nous prieres havons fait mettre en ses lettres, et nous le dit Loys, cons, de la priere des dits Jehans de Gyez, arbitre, des bourgeois, du prevost et des chanoines, nostre dit seel havons fait mettre en ses lettres pour nous, quar toute la pronunciation susdite et toutes les choses en ses lettres contenues ont este faites de noz consentement et volunte, et celles promettons en bonne foy pour nous et pour nous hoirs faire attenir fermement ou temps advenir par la une des parties a laultre. Faites et donnees a Neufchastel, le v^e jour du moys de julet, lan de grace corant mil ccc sexante cinq.

DCXLV.

Le duc Albert d'Autriche écrit au comte Louis de Neuchâtel, pour lui mander que, de concert avec son frère Léopold, ils ont choisi pour leur bailli de Souabe, Argovie, etc., Pierre de Thorberg, et pour leur bailli d'Alsace, etc., Hullemann de Ferrette, le priant de les reconnaître pour tels et de les aider au besoin.

LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT DENYS MCCCLXV. (1)

Original sur papier aux archives du Prince. M^s, n^o 4.

DEM edeln unserm lieben Oehaim graf Ludwigen von Nowunburg.

Wir Albrecht, von Gots gnaden, herzog ze Oesterrich, ze Steyr, ze Kernden und ze Krayn, graf ze Tyrol etc, embieten dem edeln unserm lieben Oehaim graf Ludweigen von Newnburg unsern grus und alles gut. Wan wir unsern lieben getrüwen Peter von Torberg über unsre land und stette ze Swaben, ze Ergöw, ze Turgöw, ze Glarus, und auf dem Swarzwalde, und unsern getruwen lieben Ulman von Phyrte, ze Elsass, ze Suntgöw und ze Brisgöw, ze hauptmannen und landvögten gesetz haben, untz an unsers lieben brüders hertzog Leupolts oder unser widerruffen, pitten wir dich vleizzig, mit gantzem ernste, daz du dir dieselben, unser lantvögte und ouch die egenannte land und leute lazzest fürderlich und getrüwlich empvolhen sein, und in beyständig und gehulffen seist, freundlich zu allen unsern sachen, als wir dir wol getruwen, das sullen und wellen wir und der egenant unser pruder gerne gen dir erchennen und dir des danchen, mit sundern gnaden, und was umb unser und unser lande not durft und gelegenhait für bazer von unsern wegen mit dir reden, die vorgenannten unser landvögte, paide oder ainer, das geloub als unsselber. Geben ze Wyenn, an sant Dyonisii tag. Anno lx^o quinto.

(1) 9 octobre.

DCXLVI.

Albert, duc d'Autriche, agissant en son nom et en celui de son frère Léopold, permet à Ursule de Nellenbourg de remettre la gagerie de Willisau à son fils Jean d'Arberg, seigneur de Valangin.

LE SAMEDI APRÈS LA SAINT DENYS MCCCLXV. (1)

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. F^s, n° 11.

WIR Albrecht, von Gots gnaden, hertzog ze Oesterich, ze Stir, ze Kernden und ze Krain, graf ze Tyrol, etc. tun kunt das wir für uns unn unsern lieben bruder hertzog Lupolten, der edeln unsern lieben mumen gräfin Urselen von Nellenburg, graf Heinrich seligen von Nellenburg witwen, gegunnen und erlobt haben, gunnen und erloben och mit diesem briefe das si der edeln unserm liebe oeheim graf Johansen von Arberg, herren ze Valensin, irm sun, fügen und geben mag den satz der grafschaft ze Willisow, die ir phant von uns ist, in allem dem rechten als si das selb phant von uns inne hat, nach sag der phant briefe, die unser vordern darüber geben haben irn bruder oder ir; also das es uns unschedelich si an der losung; und das der egenante graf Johans und sin erben uns und unsern erben der selben losung stat tun und gehorsam sin sullen, wenn wir die an si vordern, ane alle irrung und widerrede, und sullen uns och um dem selben satze warten und dienen zu unsers lande notdurften da oben als das pillich und gewonlich ist und als ander herren ritter und knechte tune die phant von uns habent, ane alle geverde, mit urkunt ditz briefes. Geben ze Wienn, am samstag nach sant Dyonisii tag, nach Krists gepurt dreietzehen hundert jar dar nach in dem funf und sechzigisten jare.

(1) 11 octobre.

DCXLVII.

Le comte Louis de Neuchâtel concède au prieur de Corcelles et à ses successeurs le droit de percevoir les lods de toutes les acquisitions qui seront faites par ses sujets.

LE VI JUIN MCCCLXVI.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. J^s, n° 29, 272.

NOUS Loys, cons et sire de Neufchastel, faisons savoir a tous ceulx qui verront ou orront ces presentes lettres que nous, pour nous et pour noz hoirs, avons octroye

et voulu, octroyons et voulons pour tous joursmais a frere Guillaume Paniot, orendroit prieur de Corcelles en nostre terre de Neufchastel, pour luy et ses successeurs et hommes et femmes du dict priorey, que toutz contractz et convenances, soit de vendition, gaigiere ou asset de mariaige, ou aultre quel que ce soit contract que des la date des presentes lettres se feront entre les dictz hommes et femmes du dict prieur et priorey en avant pour tousjours, que de ceulx contractz le dict prieur et ses successeurs prennent et ayent le loudz de leurs ditz hommes et femmes, sans ce que nous ne noz hoirs y doigeons aulcune chose en nom ne par cause de loud prendre ne avoir sur les ditz hommes et femmes du dict priorey jamais desorenavant. Promettant nous le dict Loys, pour nous et nos ditz hoirs, en nostre bonne foy, que nous contre la teneur de ces presentes lettres ne ferons, ne viendrons en aulcune maniere ou temps advenir. En tesmoingnaige de laquel chose, nous avons fait mettre en ces dites lettres en pendant nostre scel propre de nostre corroye, que furent faictes et donnees le vi jour du mois de jung, lan mil trois centz soixante et six.

DCXLVIII.

Tribunal de vassaux présidé par Jean d'Arberg et convoqué par le comte Louis, seigneur de Neuchâtel, pour s'occuper d'une difficulté relative au fief de Mertzlingen.

FÊTE DE SAINT BARNABÉ MCCCLXVI. (1)

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. D^u, n° 6.

ICH graff Johans von Arberg, herre zu Valisis, thun kundt allen dien die disen brieff ansehent oder hörend lesen, daz ich an sant Barnabas tag eines zwölf botten ze gerichte sasse ze Nüwenburg, unndt statt hielt des edlen graff Ludwigs herrn ze Nüwenburg, dez iares do man zalte von Gottes geburte drützehen hundert jar, sechsu unndt sechszig jar, unndt klagte der edel here graff Ludowig von Nüwenburg, an Johans Graus stat, wan derselbe Johans Graus werschaft an in zoche umb den zehenden ze Merzelingen, unndt ouch der egenant graff Ludwig syn wer da ware umb den zehenden vor mir an dem gerichte unndt vor synen mannen die von im belechent warend dero do vil zegegen warend, alls im damit urteil von dien mannen erkent und erteilt ware. Do leit der egenant graff Ludwig von Nüwenburg mitt sinem fürsprechen, das der egenant Johans Graus unndt Eymonet von Rodmont stössig warend mit einander von des vorgenanten zehenden wegen von Merzelingen unndt kamend des ze gericht ze Sollottern, unndt wart von dem gericht getzogen für den rhat ze Sollottern, also das sü beide ir brief sollend darlegen für den rhat die si von dem vorgenanten hern hettend von des zehenden wegen, unndt was sich der rhat von Sollottern erkande by dem eyde, nach ir beider brieffen so si die verhortend, daz solten si beide stete stete han. Da erkande sich

der rhat von Sollottern by dem eyde der merteil, sid in beider brieff lutet, das der zehenden ze Merzelingen lehen were von dem egenanten hern von Nüwenburg, das si ouch der egenant Johans Graus unndt Eymonet von Rodmont wider soltend kommen für den vorgeschribnen hern von Nüwenburg unndt sin mannen, unndt da ein ander rechtverttigen nach lechens recht, des kemen si für in, unndt gebe inen der egenant here von Nüwenburg tag darumb für sich unndt für sin manne inen ein recht ze sprechen umb egenanten zehenden ze Merzelingen der lehen von im ist, darumb si beide stössig warend, von einem tag ze dem andern ze dem dritten. Die drige tag ouch inen beiden er fürkunte mitt synen brieffen uundt mitt synem gewissen botten, das er ouch kantlich machte da vor mir uundt vor sinen mannen alls recht was, unndt sprach ouch das Johans Graus allewent uff dien tagen were gesin, alls si im verkündt warend, noch Eymonet von Rodmont mit mit, in dien tagen het Eymonet von Rodmont geklagt mitt fürsprechen unndt vor gericht ze Nydowe, unnd uff den der den zehenden von Grausen empfangen hatte unnd sazte der egenant here uff recht, sid er dem egenanten Eymonet allewent were eines rechten gehorsam sin vons brieffs wegen, den Eymonet uff ziehet von des zehenden wegen von Mertzelingen, darumb der stosse ist an den stetten da er es durch recht sollte han getan, unndt das men von im nemen wollte unndt sider recht gesucht hette an andern gerichtten ze Nidowe, umb den zehenden der lechen von im wär, ob er oder Johans Graus im von des zehenden wegen icht me ze andtwurthen hette, do fragte ich Johans graff von Arberg vor gut urtheil uff den eyden; do erkanden sich alle dien des egenanten herrn von Nüwenburg mannen die do da zegegen warend an dem gericht uff den eyden, sid der egenant here von Nüwenburg unnd Johans Graus allewent werend eins rechten gehorsam gesin, Eymonet von Rodmont von des brieffes wegen den er da usziehet den er da inne hatte, unnd im ouch tag darumb gemacht hatte fur in unndt sin mannen, unndt er die tag alle für schmachten hette, so düchte die man by den vorgenanten ir eyden; unnd erkanden es ouch das Eymonet von Rodmont zu dem vorgenanten zehenden ze Mertzelingen, darumb ouch der stosse was ein kein recht hette unndt den egenanten herren von Nüwenburg unnd Johans Grausen an dem vorgnanten zehenden unbekümbert unndt ungeirt lassen solle. Die man erkanden sich ouch me were das gesin das Eymonet ze dem zehenden deheim recht gehept hette, das er das recht billich unnd durch recht verloren sollte han und das lehen dem herrn gefallen syn, wand er das recht zu Nydowe suchte unndt nit vor dem herren. Unnd gezüge sind des dinges die hieby warend her Heinrich von Cortalary ritter, her Jacob von Vaumertiul ritter, Heintzman Reube, Heinrich von Spiegelberg, Walther von Columbier, Jacob von Schönenberg, Immer von Altorff, Johans von Byana, Heinrich Mora, Otho von Gyes, Pronet von Mont, Uldriot von Cottins uund Johans von Purrentrut. Unnd das dis alles mit urteil von mir erkent ward uff den eide von den egenanten graff Ludwigs mannen, alls hievor geschriben stat das sprich ich graff Johans by miner warheitt, uund des ze urkunde so han ich myn eigen ingesigel gehenket an disen brieff, der gegäben wart des tages unnd des iares alls hievor geschriben stat.

(¹) 11 juin.

DCXLIX.

Destruction du château de Buconcourt.

LE XI AOUT MCCCLXVI.

Martyrologe de Neuchâtel à la bibl. de la ville, n° 4820.

ANNO Domini M^o CCC sexagesimo sexto hac die dirupit dominus Ludovicus comes et dominus Novi Castri castrum de Buconcourt.

DCL.

Sentence arbitrale sur des différends qui s'étaient élevés au sujet de la dot de feu Isabelle de Valangin, entre Jean, comte de Gruyères, son mari, et Jean, seigneur de Valangin, son neveu.

LE XVII NOVEMBRE MCCCLXVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. K^b, n° 2.

NOVERINT universi quod cum discordia seu materia questionis verteretur inter nos Johannem, comitem et dominum de Vaulangins, ex una parte, et Johannem, comitem Gruerie, dominum de Montsalvens, militem, ex altera, super eo videlicet quod ego prefatus Johannes, dominus de Vaulangins, petebam et exigebam a prefato domino Johanne, comite Gruerie et domino de Montsalvens, quod cum domina Ysabella de Vaulangins, olim consors prefati domini de Montsalvens, avuncula mea prefati domini de Vaulangins, constituerit in dotem et nomine dotis ipsius domine Ysabelle eidem domino de Montsalvens sexcies centum libras lausannenses quas idem dominus Johannes dominus de Montsalvens ab ipsa domina Ysabella habuit et recepit et ipsas assignavit et assettavit super certis rebus et possessionibus habendis et recuperandis per ipsam dominam Ysabellam seu heredes ac assignatos suos, in casu quo restitutio dotis secundum Mureti consuetudinem locum sibi vendicat, prout in littera super dicta dote confecta continetur; et cum ipsa domina Ysabella decesserit ab humanis, nulli sibi relictis liberis, petebam ipsas sexcies centum libras michi restitui et solvi per prefatum dominum de Montsalvens tanquam proximiori et heredi prefate domine Ysabelle. Item etiam petebam, dicebam et asserebam quod cum prefatus dominus de Montsalvens et dicta domina Ysabella avuncula

mea predicta turrim dictam de Marsens sitam en Desaley, census, redditus et possessiones cum suis dependentiis, pertinentiis et appendentiis universis acquisierint et hoc de propria pecunia dicte domine Ysabelle; item dicebam et asserebam quod prefatus dominus de Montsalvens plura bona mobilia et jocalia ab ipsa receperit et habuerit, necnon census, redditus et proventus ipsius turris et appendentiarum suarum a tempore mortis ipsius domine Ysabelle usque ad hanc diem presentem, que predicta michi pertinebant et pertinere debebant ex causis jam dictis, omnia predicta michi restitui et deliberari per prefatum dominum de Montsalvens ex causis supra dictis, que predicta ad quantitatem duorum millium florenorum extimabam; me dicto domino Johanne, comite Gruerie et domino de Montsalvens, contrarium asserente et dicente ad predicta per dictum dominum Johannem de Vaulengins michi petita minime nec teneri nec aliquo modo eidem domino de Vaulangins tenebar de eisdem facere restitutionem pluribus causis et rationibus per me prepositis et allegatis, videlicet quod tam vigore donationum per dictam dominam Ysabellam michi factarum, quam vigore consuetudinis ville Mureti, secundum quam consuetudinem matrimonium inter me et ipsam dominam Ysabellam fuit contractum et consummatum, quam emptionis proprie pecunie mei prefati domini de Montsalvens domus, possessionum et rerum predictarum de Marsens per me prefatum Johannem dominum de Montsalvens facte, quam pluribus aliis causis rationabilibus quas paratus eram proponere et probare. Tandem post multas assignationes hinc et inde prehabitas inter nos dictas partes super petitionibus propositis et allegatis hinc et inde ac dependentibus et emergentibus ex eisdem, ad pacem, finem, concordiam et transactionem perpetue valituras devenire volentes, nos dicte partes etiam volentes per amicales compositores omnia supradicta, causas et questiones inter nos motas ac etiam movendas et que moveri possent inter nos partes predictas ex causa omnium predictorum, de quibus superius sit mentio, et quorumcumque omnium supra dictorum et eorum occasione decedere et eisdem finem imponere cupientes, in amicos nostros arbitros arbitratores seu amicales compositores nos compromisimus et compromittimus videlicet in viros discretos dominum Johannem Mileti, curatum de Mureto, lausannensis dyocesis, et Jordanum de Dalliens, domicellum, electos ex parte mea dicti domini de Vaulangins et in discretos viros dominum Johannem de Ruppe, canonicum et cantorem ecclesie gebennensis et canonicum ecclesie lausannensis, et Jacobum Albi de Viviaco jurisperitum, electos ex parte mea dicti domini de Montservens, nec non et in virum honorabilem dominum Philippum Rovoyrie, cantorem ecclesie lausannensis et nobilem virum Jacobum de Castello, domicellum, medios per nos dictas partes communiter electos, et eisdem tamquam amicis et mediis predictis, per nos, ut dictum est, electis, plenam et liberam potestatem et speciale mandatum dedimus et concessimus plene et libere ordinandi, pronunciandi et declarandi super omnibus questionibus, causis et querelis, querimoniis et petitionibus supra dictis et omnibus dependentibus et emergentibus ex eisdem, prout eisdem placuerit et eisdem melius videbitur expedire, jure, pace, concordia seu spontanea voluntate, et promisimus ac promittimus pro nobis et nostris heredibus juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis et sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et

futurorum attendere et tenere et complere ac firmiter observare quicquid per dictos amicos nostros una cum mediis predictis super dictis litibus, causis, querelis, querimoniis, petitionibus ac omnibus dependentibus et emergentibus ex eisdem pronunciatum, ordinatum, concordatum seu etiam aliquo modo pacificatum aut amabiliter compositum fuerit jure, consuetudine, pace, concordia seu etiam spontanea voluntate. Et nos prefati amici una cum mediis predictis in nos dictum compromissum suscipientes pro bono pacis et concordie ad pacem et concordiam dictas partes reducere volentes, lites et jurgia pro posse evitare, ipsas partes ad pacem reducendo de voluntate et consensu partium predictarum pronunciamus et declaravimus in hunc modum qui sequitur sub hac forma, dictis partibus presentibus, volentibus et consentientibus in premissis: primo quod littera sexcies centum librarum lausannensium dotis domine Ysabelle predicte, quam litteram dotis antedictae Mermetus de Corberes, domicellus, burgensis de Mureto, penes se habet in commenda seu deposito, ponatur in manibus domini abbatis Fontis Andree dicte de Marsens, lausannensis dyocesis, premonstratensis ordinis, qui nunc est, in commenda seu deposito, vice, nomine et ad opus dicti domini de Vaulangins sub conditionibus infrascriptis, videlicet quod dominus abbas predictus litteram predictam ipsi domino de Vaulangins reddere seu restituere ac etiam administrare quoquo modo non debeat nec teneatur, quamdiu dictus dominus de Montsalvens vixerit in humanis, quo domino Johanne domino de Montsalvens predicto viam universe carnis ingresso, litteram predictam dicto domino Johanni domino de Vaulangins vel suis heredibus reddat et restituat et hec sub voto religionis sue promittat. Et pronunciamus et declaravimus quod prefatus dominus Johannes de Vaulangins littere dotalis predicte contra ipsum dominum Johannem dominum de Montsalvens predictum, quamdiu vixerit in humanis, per se vel per alium ejus nomine, quacunque ratione sive causa se juvare non possit, nec eidem controvertiam, molestiam seu turbationem in judicio vel extra inferre, facere vel procurare; et in casu quo se de ipsa littera juvaret, quod absit, ante decessum ipsius domini de Montsalvens, quod eo casu ipsi domino de Vaulangins omnis actus judicii et judicis audientia denegetur, et ipso facto sit renegatus, ipsaque littera sit nullius valoris et momenti. Item pronunciamus et ordinavimus quod quicquid juris, rationis, actionis, proprietatis, possessionis, domini vel quasi dicta domina Ysabella habebat tempore vite sue ex quacunque causa, titulo, actione et ratione in turri dicte de Marsens site en Desaley predicte nec non in rebus et possessionibus, censibus ac pertinentiis, dependentiis ac appendentiis ejusdem turris universis, prout in littera emptionis rerum predictarum per dictum dominum de Montsalvens et dictam dominam Ysabellam ejus olim consortem facere continetur, una cum fructibus et juanciis per ipsum dominum de Montsalvens perceptis et percipiendis, cum omni jure, proprietate, possessione et dominio vel quasi, rationis, turris et appendentiary suarum ipsi domino Johanni domino de Montsalvens, una cum mobilibus, jocalibus, utensilibus per dictum dominum de Montsalvens habitis ab ipsa domina Ysabella, quecumque sint et quocumque vocabulo nuncupentur, pleno jure sint et remaneant ipsi domino Johanni domino de Montsalvens pro se et suis heredibus assignatis vel assignandis perpetuo pro sua omnimoda voluntate facienda, et hoc pro trecentis florenis boni auri et legitimi ponderis solvendis ipsi domino de Vau-

langins per ipsum dominum de Montsalvens per terminos infrascriptos, videlicet incontinenti centum florenos predictorum trecentorum florenorum, et in proximo festo beate Walpurgis virginis anno Domini trecentesimo ccc sexagesimo septimo centum florenos dicte quantitatis, residuos vero centum in eodem festo anno revoluto; ita tamen quod in qualibet solutione facta vel facienda per dictum dominum Johannem, dominum de Montsalvens, dictus dominus de Vaulangins debeat et teneatur dare litteram quittance de recepta eidem domino de Montsalvens de quantitate sibi soluta sigillo curie lausannensis sigillatam. Item pronunciamus et declaravimus quod prefatus dominus de Vaulangins teneatur et debeat ferre perpetuo bonam guerentiam pacis prefato domino de Montsalvens pro se et suis super et de omnibus premissis per ipsum dominum de Vaulangins petitis ab omnibus contra omnes et ubicunque in iudicio et extra ac in omni parte litis, qui ipsum dominum de Montsalvens vellent molestare, inquietare seu perturbare pro facto ipsius domini de Vaulangins seu ratione vel occasione successionis ipsius domine Ysabelle avuncule sue, denunciatione facta vel non facta, super guerentia ferenda supra dicta super propriis missionibus et expensis. Quam pacem, concordiam, pronunciationem, declarationem, finem et transactionem nos dicte partes scientes et spontanee de jure nostro ad plenum certificati laudamus, emologamus, ratificamus et approbamus per presentes. Et promittimus nos dicte partes pro nobis et nostris heredibus juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis et sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum predictorum, prout quemlibet nostrum presens tangerit negotium nostrum, una pars alteri parti sollempniter stipulanti, omnia universa et singula suprascripta, prout superius sunt expressa, alter alteri firmiter attendere et complere ac inviolabiliter observare. Et nichilominus promittimus nos dicte partes juramentis nostris et obligationibus quibus supra pro nobis et nostris heredibus, alter nostrum alteri reddere, restituere ac integre resarcire omnia dampna, costamenta, gravamina, deperdita, missiones et expensas que et quas una pars contra alteram diceret suo tantum simplici juramento loco plene probationis et sine dampnorum declaratione vel monstra se fecisse, sustinuisse aut quoquo modo incurrisse ratione vel occasione omnium predictorum per alteram partem alteri, ut premititur, non attentorum et non completorum; et juramus ad sancta Dei evangelia quod contra predicta vel aliquid predictorum non faciemus vel veniemus per nos vel per alium aliquatenus in futurum. Renunciantes siquidem in hoc facto ex certa scientia nostra et per vim jam nostri prestiti juramenti nos dicte partes, quelibet nostrum, prout sibi melius competit, omni exceptioni doli mali, metus, actioni in factum, omni deceptioni et circonventioni, omni erronee et indebite confessioni et extra iudicium facte et coram non suo iudice, omni iuri scripto et non scripto, canonico et civili, omni consuetudini et statuto patrie et loci, omni privilegio fori et chori, exceptioni dicti compromissi dictarum pronuntiationis, declarationis, confirmationis, promissionis et obligationis non sic factarum vel minus legitime factarum, rei aliter scripte quam acte, et acte quam scripte, deceptioni ultra vel citra dimidium justii pretii, omni iuri per quod deceptis in suis contractibus quomodolibet subvenitur, conditioni sine causa vel ex injusta causa, causeque non vere, omni privilegio et auxilio in favorem nobilium introducto

vel introducendo, juri dicenti ne quis in facto suo proprio testis admittatur, et omnibus aliis exceptionibus, deffensionibus, renunciationibus et allegationibus juris et facti quibus presens littera seu presens instrumentum posset in aliquo infringi, irritari, cassari seu etiam annullari et per quas venire possemus contra predicta vel aliquid predictorum conjunctim vel separatim per nos vel per alium aliquathenus in futurum, et juri generalem renunciationem reprobanti nisi preceserit specialis. In quorum omnium testimonium premissorum nos dicte partes rogavimus et fecimus sigillum curie lausannensis apponi nostris precibus huic scripto; et nos officialis curie lausannensis, ad preces et requisitionem dictarum partium nobis oblatas fideliter et relatas per Girardum de Bolliens, notarium lausannensis dicte curie juratum, cui super hiis specialiter commisimus vices nostras et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte lausannensis curie presentibus litteris duximus apponendum. Datum die decima septima mensis novembris anno Domini millesimo ccc sexagesimo sexto.

DCLI.

Le comte Louis de Neuchâtel reçoit au nombre des bourgeois de cette ville Jean dit Gauffra, meunier, et autorise ses héritiers naturels à succéder à ses biens, quoiqu'il soit bâtard.

LE XX JANVIER MCCCLXVI. (1)

Description de la Mairie de Neuchâtel par S. de Chambrier p. 571.

Nous Loys, comte et syre de Neufchastel, faisons scavoir a tous que nous havons recehuz et faict nostre borgeoys de Neufchastel Jehan dict Gauffra, mongnyer et ses hoirs de luy procrees lealment et naturellement, et donne la franchise que tous bourgeois de Neufchastel hont et doibvent avoir, recehuz le serement de lui acoustumer de porchassier le honneur et le proficq de nos, de nos hoirs, de lesglise et des borgeoys de Neufchastel, de destorber ses honte et le dommage a son po-hoir; et ly avons outroyez de grace especiale, sil defailloit de ce siegle, et a ses hoirs, comme dict est dessus, que sa femme dehut et pehut user ses biens, et ses prochains de lignage heritissent ses biens, et il en puisse ordener non obstant quil est bastard; promettant en bonne foy les choses sus dictes attenir et non venir a lencontre. En tesmoing de la quelle chose nostre scel propre de nostre corroye avons faict mestre a ces lettres donnees a Neufchastel le xx^e jour de jehanvier MCCCLXVI.

(1) 1367.

DCLII.

Le comte Pierre d'Arberg ayant vendu à Rodolphe, comte de Nidau, le château et la ville d'Arberg, les parties nomment le comte Louis de Neuchâtel juge de toutes les contestations qui pourraient s'élever entre elles au sujet de cette vente.

LE III JUIN MCCCLXVII.

Feuille hebdomadaire de Soleure, année 1829, p. 424.

WIR graf Peter von Arberg und wir graf Rudolph von Neuenburg, graf und herr zu Nidau und zu Froburg, thun kund allermänniglich mit diesem brief nun und hienach : seit das ist, dass wir mit einander mit unsrer freunde rath lieblich und gütlich übereingekommen sind in eines kaufes weise um die veste und burg und stadt zu Arberg, um leute und um gut und mit namen um alles das darzu gehöret, als die briefe stehen die darüber gegeben sind, so begehren wir auch zu versehen dass enhein stoss hienach darum fallen möge; und darum sind wir der sache um alle die stücke, die aussert den briefen die darüber gegeben sind darum fallen möchten oder deheinen weges darein gezogen möchten werden, wie die geheissen seyen, gänzlich auszurichten und auszusprechen, einhelliglich und mit bedachtem muthe lediglich gekommen, und setzen es gänzlich auf den edlen herrn graf Ludwig, herrn von Neuenburg, unsern graf Peters vetter, und unsern graf Rudolchs schwäher, und loben bey unsrer treue beide mit einander unverscheidenlich, an eines geschwornen eides statt, was der vorgenannte graf Ludwig in der sache, und was von der sache darrühret, aussagen wird in schrift oder von mund, dass wir das alles stät haben sollen und vollführen in alle wege, als er es aussagen wird, ohne alle gefährde. Und um diess alles stät zu haben und zu vollführen, setzen wir graf Peter vorenant uns und unsre erben in hand des vorgenannten graf Ludwigs und in hand graf Rudolchs, und wir graf Rudolph hinwider setzen uns und unsre erben dasselbe stät zu haben in hand des vorgenannten graf Ludwigs und graf Peters unsers veters und seiner erben, kräftiglich, unverscheidenlich zu beyden seiten zu rechten gelten und bürgen mit diesem brief. Und dass diess alles währ sey und stät bleibe, so haben wir graf Peter und graf Rudolph vorgenannte, unsere insiegel gehenkt an diesen brief, der gegeben ward an dem dritten tage im brachet, des jahres da von Christus geburt waren dreyzehnhundert und sieben und sechzig jahre.

DCLIII.

Le comte Louis de Neuchâtel prononce comme arbitre sur des différends qui avaient surgi entre le comte Pierre d'Arberg et Rodolphe de Nidau, au sujet de la vente d'Arberg.

LE SAMEDI AVANT SAINT PIERRE-ÈS-LIENS MCCCLXVII. (1)

Copie vidimée sur papier aux archives d'Arberg, DD. p. 45. — Feuille hebdomadaire de Soleure, année 1829, p. 427.

Ich graf Ludwig, herr zu Neuenburg, thun kund allermänniglich mit diesem brief nun und hienach: seit dass der edle herr graf Rudolph von Neuenburg, graf und herr zu Nidau und zu Froburg, mein sohn, gekauft hat recht und redlich von graf Peter von Arberg, meinem vetter, die veste zu Arberg, leut und gut, und was dazu gehöret, um zehntausend gulden guter und vollschwerer der gewicht von Florenz, als die briefe stehn die darüber gemacht sind, und seit dass etwas stösse und forderungen zwischen ihnen zweyen um etwas mehr ist, was graf Rudolph graf Peter für was thun sollte das an dem kaufbrief nicht verschrieben ist, dess sie aber beyde theile an mich lediglich und willig gekommen sind und gesetzt haben auszurichten nach minne oder nach recht, und gelobt haben bey ihrem eide mit ihren offnen briefen, stät zu haben alles, das ich darum zu minne oder zu recht ausspreche; da habe ich beyder theile forderung und widerrede verhöret, eingenommen und wohl gemerkt, und habe weiser leute rätthe darum gehabt, und als mich selbst dünket, so spreche ich aus nach der minne, als hienach geschrieben steht. Des ersten spreche ich aus um die zehntausend gulden, darum der kauf steht: hat die graf Rudolph dem vorgenannten graf Peter gegeben und gerichtet, ihm oder denen er sie schuldig war, ohne den zins, der nun zu sanct Andrestag denen von Bern fallen soll, der in die rechnung der zehntausend gulden nicht gehöret, so soll er der zehntausend gulden ledig seyn; hätte er füraus gegen dasselbe aber sein gepresten daraus, dass die zehntausend gulden nicht vollwichtig wären, das soll er nachziehen und geben dem vorgenannten graf Peter; dafür so soll graf Rudolph nun sitzen in gewähr der veste zu Arberg, leute und gutes, als der kaufbrief steht, und die nutzung alle nehmen, korn, heu, steuren und mit namen alles das so zu Arberg höret, heur und von diesshin fürwerts gar und gänzlich, und soll für den heurigen nutzen mit namen des korns, so graf Peter hat gebauen, die hundert gulden, die graf Peter noch soll dem lombarden zu Bern, geben und richten hinent zu sanct Martinstage dem nächsten so nun kommt. Die leute, die graf Peter verkauft hat, mit namen die fünf personen und ihre kinder die zu Bern burger worden sind, die sollen auch hinfür ledig seyn, und soll das graf Rudolph an graf Peter nicht sachen noch widersachen, wie auch graf Peter das nicht thun sollte noch mochte. Ich spreche auch,

dass graf Rudolph leihen soll die kirche zu Inns nun anstehends einem graf Peters kindern, ob graf Peter will, oder einer andern person, wem graf Peter will, doch also, dass er eine solche person nehme, die zu seiner herrschaft oder zu graf Rudolphs herrschaft gehöre, oder sonst ehrbar sey oder zu keiner stadt mit burgrecht verbunden sey, ohne gefährde; und als dick dieselbe kirche ledig wird, dieweil graf Peter lebet, als dick so soll graf Rudolph dieselbe kirche leihen, wem graf Peter will, doch solchen leuten, als davor geschrieben steht. Graf Peter soll auch die leute, die zu der herrschaft zu Arberg hören, die er mit bürgschaft versetzt oder verhäftet hat, ledigen oder entschädigen gar und gänzlich. Wäre auch, dass der vorgeschriebenen kirchen eine ledig würde, mit namen Oensingen oder Mümmliswyl, wedre das wäre, die soll auch graf Rudolph oder seine erben leihen einem von graf Peters söhnen, wem er will, oder seinen erben das erstemal, so sie nun ledig wird; darnach ist er noch seine erben nicht gebunden die kirchen mehr zu leihen, wand als viel sie gern thun. Es soll auch graf Peter und seine erben graf Rudolphs und seiner erben wahren seyn und gute währschaft leisten der burg und stadt zu Arberg, leute und gutes, holzes und fel-des, oder kirchensätzen, und alles das dazu höret, des eigens für eigen, des lehens für lehen, in alle den weg als an dem kaufbrief verschrieben steht; was auch städte, es sey burg oder stadt, dörfer, leute oder gut, holz oder feld, lehen wäre, von wem das wäre oder wie es sich befände, da soll graf Peter und seine erben, graf Rudolph und seinen erben nicht allein währschaft leisten, sie sollen auch gegen denen herren von denen die lehen darrühren, bitten, graf Rudolph zu leihen, aufsenden und aufgeben, und damit thun alles das sie damit thun sollen und mögen fürderlich und mit treue, als dick so er dess bedarf. Ich graf Ludwig behabe auch mir selbst vor: wäre dass dehein stoss von des kaufes wegen von Arberg ein würde fallen zwischen ihnen zweyen graf Rudolph und graf Peter, es wäre von der güter wegen, die zu der vorgenannten herrschaft gehören, oder von deheinen andern dingen, das von dieses kaufes wegen darrührte, oder an dem brieft ungeläutert wäre, da behabe ich mir selbst vor, wenn das beschähe, dass sie der stösse sollen kommen vor mich, noch vor niemand anders; und wenn ich sie beyde darum verhöre, so behabe ich mir selbst gewalt, dieselben stösse auszurichten darnach, als mir gerathen wird und mich meine bescheidenheit weiset, und lobe auch ich in der weise es auszurichten. Und zu einem urkund und gezeugsame des ausspruches habe ich graf Ludwig, herr zu Neuenburg, mein insiegel gehenkt an diesen brief. Gegeben an dem samstag vor saint Peterstag im augsten, da von Christus geburt waren dreizehnhundert jahre, darnach in dem sieben und sechzigsten jahre.

(¹) 31 juillet.

DCLIV.

Le comte Louis de Neuchâtel fait une adjonction à la sentence rendue dans l'acte précédent au sujet d'une contestation qui s'était élevée entre le comte Pierre d'Arberg et Rodolphe de Nidau.

LE SAMEDI AVANT SAINT PIERRE-ÈS-LIENS MCCCLXVII. (1)

Feuille hebdomadaire de Soleure, année 1829, p. 431.

WIR graf Ludwig, herr zu Neuenburg, thun kund allen den die diesen brief ansehen oder hören lesen : seit dass der edle herr graf Rudolph von Neuenburg, graf und herr zu Nidau und zu Froburg, gekauft hat recht und redlich von graf Peter von Arberg, meinem vetter, Arberg die veste, leute und gut, und was dazu höret, um zehntausend gulden gute und vollschwere der gewicht von Florenz, und aber derselbe graf Rudolph dem ehegenannten graf Peter etwas gnade mit derselben veste um einen widerfall, ob er ohne leiberben stürbe, gethan hat, und die stösse die zwischen ihnen sind, die nicht an diesen briefen verschrieben stehen, auszurichten nach der minne oder nach den rechten, auf mich gekommen sind und gelobt haben stät zu haben alles was ich in der sache aussprache : so soll man wissen, wie das sey, dass ich um etwie manch stück an einem andern briefe ausgesagt habe, dass ich von sache wegen um das stück, das hienach geschrieben steht, ausspreche von der gewalt, so sie mir gegeben haben, mit diesen worten, und spreche also : wann das ist, dass graf Peter oder seiner ehelichen söhne einer, des lehens erbe ist, fordert an graf Rudolph dass er die veste zu Arberg bewähre, das soll er thun unverzüglich, und soll ihn in gewähr setzen und sitzen lassen in der gewähr drey tage und sechs wochen, als recht ist, und als man solches ding billig thun soll ohne alle gefährde; und will dass dieser ausspruch also gute kraft habe, als ob ich ihn an dem brief verschrieben hätte, da die andern stücke alle, die ich ausgesprochen habe, anstehen. Und dess zu einem urkund habe ich graf Ludwig vorgenannt mein insiegel an diese aussage gehenkt. Gegeben an dem samstage vor sanct Peterstag im augsten, da von Gottes geburt waren dreyzehnhundert jahre, darnach in dem sieben und sechzigsten jahre.

(1) 31 juillet.

DCLV.

Sentence arbitrale rendue sur des différends existants entre Louis, comte de Neuchâtel, et Othon, seigneur de Grandson, au sujet de leurs droits domaniaux et de juridiction sur certains hommes de Provence.

DU XV SEPTEMBRE MCCCLXVII.

Original sur parchemin aux archives de Cour à Turin. Inventaire de la baronie de Vaud, II, p. 329, paquet 36, 1, Provence.

EGO Willielmus Velga, burgensis de Friburgo, notum facio universis presentes litteras inspecturis seu etiam auditoris, quod cum questio, controversia seu discordia verteretur inter illustres viros et potentes dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, ex una parte, et dominum Othonem, dominum de Grandissono, ex altera, de et super dominio hominum infrascriptorum residentium in villa de Provençy prope Vulmarcuit, super quos homines predicti domini dicebant et asseriebant ipsos videlicet utrumque ipsorum habere dominium, videlicet super dictum Rogemont et compertionarios suos; item super homines quos ibi etiam tenebat Willielmus quondam de Bienvillart et quos ibidem postea tenuit Nicolaus de Bienvillart post decessum dicti Willelmi patris sui, et qui post decessum dicti Nicholai dicto domino Novi Castri tamquam res feodi sui devenerunt; item super homines quos ibi tenere solebat Rolinus, condominus de Estavaye quondam, et post eius decessum ipsos tenebat domina Maria quondam uxor sua, post ejus decessum predicto domino Novi Castri tamquam res feodi sui devenerunt; verum cum predictae partes pro predictis questione, controversia et discordia inter ipsas partes sedandis pro tempore futuro pariter et concordandis compromisserunt, videlicet predictus dominus Novi Castri in Mermetum de Corberes et Johannem de Giez, domicellos, et predictus dominus Grandissoni in dominum Humbertum de Colombier, et in dominum Franciscum Dorsens, milites, amicabiles compositores et amicos electos, item et in me dictum Willelmum Velga, tamquam in medium amicum et communem arbitratorem inter partes predictas electum, videlicet in casu in quo dicti quatuor amici in aliquo supra premissis discordarent, quibus predictis quatuor amicis in simul et mihi dicto medio amico comuni electo dederunt ac etiam concesserunt plenam et liberam potestatem super universis et singulis questionibus et discordiis inter dictas partes motis et movendis declarandi, reconfermandi, pronuntiandi, pacificandi, concordandi, dicendi ac etiam arbitrandi, prout nobis videbitur faciendum, et eosdem quatuor amicos et me dictum medium amicum super premissis totaliter oneraverint et fidem plenam adhibuerint, promiseruntque dicte partes manibus suis tactis sacrosanctis evangeliiis quidquid per dictos quatuor amicos concorditer aut per me dictum Willelmum amicum arbitratorem comunem per me, si dicti quatuor amici non forent concordēs, dictum, pronunciatum, arbitra-

tum et concordatum vel declaratum fuerit, tenere, attendere ac etiam ratum habere et firmum, omni exceptione remota. Et cum dicti quatuor amici et ego dictus medius amicus comunis et arbitrator predictus compromissum in nos modo quo supra recepimus, verum cum dicti quatuor amici et ego dictus medius amicus audierimus plures enquestas per dictas partes positas, et per juramenta earumdem enquestarum diligenter investigaverimus de jure utriusque partis, et dicti quatuor amici super premissis concordandis sint discordes et commode nequeant concordare, propter quod questio, controversia et discordia predictae inter dictas partes ratione premissorum, ut premittitur, mote, in me tamquam in medium amicum per ipsas partes comuniter electum devenerunt, quare ego dictus Willelmus Velga, tamquam medius amicus et arbitrator a dictis partibus comuniter electus, auditis et diligenter intellectis petitionibus et deffensionibus partium predictarum super quibus dicti quatuor amici et arbitratore sunt discordes et non possunt concordare, facta diligenti inquisitione de jure utriusque partis, habito prius super hoc diligenti consilio et tractatu cum pluribus sapientibus, ut bona pax et concordia inter dictas partes pro se et heredibus suis et causam ab ipsis habentibus perpetuo observetur, prout merito deberet esse, dico et arbitrando pronuncio super questione, controversia et discordia predictis per modum inferius designatum. Et primo quod predictus Rogemont et dicti compertionarii sui et heredes eorumdem sint et perpetuo ex nunc in antea remaneant predicto domino Novi Castri et heredibus suis, et quod idem dominus Novi Castri et heredes sui super ipsos homines et heredes ac possessiones eorumdem perpetuo habeant et habere debeant omnimodam jurisdictionem ac etiam omne dominium altum et bassum, et quod prefatus dominus de Grandissono et heredes sui super dictos homines et heredes ac possessiones eorum ex nunc in antea nullum habeant dominium nec aliquam cognitionem, et quod propter quamcumque offensam, quam dictus Rogemont et dicti compertionarii sui et heredes eorumdem facerent et in futurum facere possent in supradictam villam de Provençy, in carreria publica, aut penes dictum dominum Grandissoni, eo minus predictum dominium, cognitio, punitio et emenda sit semper et perpetuo remaneat predicto domino Novi Castri et heredibus suis, contradictione aliqua non obstante. Item super questione et discordia predictis motis pro hominibus qui movebantur ab illis de Bienvillart, dico tamquam medius amicus et arbitrator, et arbitrando pronuncio quod prefatus dominus Grandissoni et heredes sui super dictos homines de Bienvillart in dicta villa de Provençy residentes et super heredes eorumdem ex nunc in antea habeant et habere debeant perpetuo omnimodam jurisdictionem omneque dominium altum et bassum, tali conditione quod si aliquis ipsorum hominum et heredum suorum aliquid in futurum facerent propter quod deberent perdere corpus et bona, in illo casu dictus dominus Grandissoni et heredes sui habebunt et habere debebunt medietatem omnium bonorum dicti malefactoris, et predictus dominus Novi Castri et ejus heredes aliam medietatem, in hoc quod possessiones ipsius malefactoris quas idem malefactor teneret semper sint illi domino et remaneant a quo ipsas possessiones teneret. Et potest dictus dominus Novi Castri et semper poterit perpetue wadiare vel wadiari facere in dicta villa de Provençy dictos homines suos penes se tam infra domum quam extra pro censu suo

recuperando. Item super questione seu discordia motis pro hominibus quos dictus quondam Rolinus dEstavaye tenere solebat, quos dictus dominus Novi Castri tenet in dicta villa de Provençy, dico tamquam medius amicus et arbitrator et arbitrando pronuncio quod prefatus dominus Novi Castri et dictus dominus Grandissoni et heredes eorundem super ipsos homines predictos habeant et habere debeant in comuni dominium altum et bassum in villa de Provençy antedicta, tali modo quod in casu in quo aliquis dictorum hominum clamam faceret uni dictorum dominorum, quicumque sit, aut uni officiariorum suorum, ille dictorum dominorum aut officiariorum suorum cui primo veniet clama predicta, determinabit et determinare debet de eadem, et debet dicta clama et etiam banna que ibidem per dictos homines evenient inter dictos dominos dividi equaliter et partiri. Item in casu in quo aliquis ipsorum hominum predictorum in dicta villa de Provençy aliquid perpetraret propter quod corpus et bona ipsius fuerint domino excheta, punitionem illius habebit et semper habere debet ille dictorum dominorum penes quem malificium fuerit perpetratum et bona illius malefactoris debent inter dictos dominos dividi equaliter et partiri; possessiones vero illius malefactoris remanebunt et semper remanere debent illi dictorum dominorum a quo idem malefactor ipsas possessiones teneret. Etiam in casu in quo aliquod malificium in carreriis dicte ville de Provençy per predictos homines dEstavaye per aliquem eorundem fuerit perpetratum, ille dictorum dominorum cui primo clama pervenerit debet illam clamam exequi et executioni demandare, et si bona illius malefactoris propter offensam per ipsum factam fuerint domino commissa, tunc debent eadem bona inter dictos dominos dividi equaliter et partiri. Item sciendum est quod dictus dominus Novi Castri non potest neque debet super dictos homines de Provençy, de quibus habet dominium, justitiam facere in dicta villa de Provençy, sed in eadem villa potest habere officarium suum qui recipere poterit clamam ab actoribus, et reos citare poterit apud Vulmarcuit vel apud sanctum Albinum, aut alibi, prout ipsius domini Novi Castri placuerit voluntati. Item sciendum est quod propter clamam, banna vel offensas que et quas dicti homines in dicta villa de Provençy residentes in futurum perpetrarent, predictus dominus Grandissoni vel ejus officarii ipsos non possunt neque debent citare nec in causam trahere nec in dicta villa de Provençy, casu tamen dumtaxat excepto de quo ipsos potest apud Grandissonum citare et ibidem de eodem executare. Item super facto calvacate dico et pronuncio quod ille dictorum dominorum qui primo predictos homines dEstavaye in toto vel in parte sine dolo requirere voluerit pro eundo in calvacata sua, semper ille ipsorum dominorum qui ipsos homines primo requisierit ipsos habeat pro eundo in dicta calvacata, salvo semper dicto domino Novi Castri et heredibus suis ac etiam perpetue retento omni iure predicti feodi sui quod habet super omnes homines predictos quoscumque quos idem dominus Novi Castri tenet in dicta villa de Provençy ac etiam super possessiones eorundem. Item dico et arbitrando pronuncio tamquam medius amicus predictus quod predictae partes presentem meam pronunciationem ac omnia et singula in presenti instrumento contenta et expressa rata, grata et firma habeant et teneant perpetue et inviolabiter observare teneantur. Si vero in presenti mea pronunciatione et in presenti instrumento reperiretur in futurum aliquod

ambiguum, dubium, semiplenum, inepte positum seu male scriptum aut male declaratum, ego dictus medius amicus mihi retineo potestatem predictam supplendi, interpretandi ac etiam declarandi, prout mihi videbitur expedire, videlicet per unum annum proxime et continue venturum a data presentis littere inchoandum et continue subsequentem tantum et non ultra. Nos vero dicte partes, videlicet nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri et Otho, dominus Grandissoni, prenominati, scientes et spontanei, non vi, non dolo, non metu ducti, nec in aliquo circumventi, certificati et contenti ad plenum de jure nostro in premissis et circa premissa, predictam pronunciationem et omnia et singula in presenti instrumento contenta et expressa laudamus, emologamus, rattificamus, approbamus pro nobis et heredibus nostris et imperpetuum confirmamus per presentes, videlicet quelibet pars nostrum dictarum partium, prout sibi melius competit et prout quamlibet partem nostrum dictarum partium tangit et tangere potest, dictamque pronunciationem ac omnia et singula predicta confitemur esse vera ac de laude, voluntate et consensu nostris expressis fore facta, prout superius sunt expressa. Promittentes nos dicte partes, videlicet una pars alteri, pro nobis et heredibus nostris juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis, ac sub expressa obligatione omnium et singulorum honorum nostrorum et cujuslibet nostrum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcumque, predictam pronunciationem ac omnia et singula predicta rata et grata habere et tenere perpetuo pariter atque firma, videlicet una pars alteri, et inviolabiliter observare, videlicet quelibet pars nostrum, prout sibi melius competit, et prout quamlibet partem tangit et tangere potest, et contra dictam pronunciationem et contra predicta vel subscripta seu presentem litteram non facere vel venire palam vel occulte in judicio vel extra modo aliquo in futurum, nec consentire alicui contravenire volenti. Volentes et concedentes nos dicte partes pro nobis et nostris heredibus per presentes quod nobis dictis partibus ac omnibus contra predicta seu presentem litteram aliquid acceptantibus seu etiam opponentibus quoquomodo omnis judiciorum aditus precludatur, et omnis audientia quorumcumque judicum penitus denegetur. In cujus rei robur et testimonium ego Willelmus Velga medius amicus predictus sigillum meum proprium pro me apposui huic scripto. Nos vero Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, et Otho, dominus Grandissoni, prenominati, sigilla nostra propria pro nobis presentibus litteris duximus apponenda in robur et testimonium omnium premissorum. Datum quinta decima die mensis septembris anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo septimo. Dupplicatum est presens instrumentum de voluntate dictarum partium, ita quod utraque pars dictarum partium habeat suum. Datum ut supra.

DCLVI.

Les officiers du duc d'Autriche dans le Sundgau moyennent une suspension d'armes entre le comte Louis de Neuchâtel, pour son fils Jean, et le comte Etienne de Montbéliard, d'une part, et les seigneurs Jean de Ronchamps et Jean de Ceix, d'autre part.

LE SAMEDI APRÈS LA TOUSSAINT MCCCLXVII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. A, n° 4.

ICH Hemman von Raterdorf, riter minre gnedigen herren von Oesterich, phleger in Elsas und in Suntgowe, tun allermenlichen mit diesen brief ze wissenden, dass ich an minre herren von Oesterich stat, einen getruwen fride bered han zwuschen den edeln herren graffen Ludowig von Nuwenburg, von graff Johanes wegen, sins suns, und grafen Stephan von Monbelgart herre ze Sicon, und allen iren helfern und dienern, zu eim teil, und aber herr Johans von Ronchans und Johans von Ersceix, und allen iren helfern und dienern, zu dem anderen teil, von des krieges wegen, der da ruret von Faucognye, und mit solicher gedingen das die vorgeanten beide teil das rechte vor mir oder vor den der den ie zu den ziten phleger ist, und vor der vorgeanten minre herschaft rete in der grafschaft von Phirt, ze Tatenriet, Delle, zu Blumenberg oder zu Granwiltz, nemen suillent, wa ich in do tag an mache; were aber das do deweder teil die tage nut leisten moechte von libes not oder von herren not, der teil sol mir den tag vierzehen tag dar vor widerbieten gen Tatenriet und ein anderen tag damit verkunden in solicher zit, und als das doch das rechte in dem friede volle gange an alle geverde; un han dar umbe in genomen Munstrol die vesti zu minre herschaft henden; were das die vorgeschriben herren Johans von Ronchans und Johans von Ersceix das rechten us giengen vor mir oder vor dem der denne phleger were vor minre herren reten, und des rechte nut enderen, so sol ich, oder der dem phleger ist, die vesti Mustrol inne haben zu minre herren gnade und den vorgeanten graf Ludowig, von graf Johans sins suns wege, und graf Stephan zu legen und beholfen sin, nach sage der briefe so si hant von minre vorgeanten herschaft; were aber das die vorgeanten herren des rechten nut endeten, und habe giengen, so sol man dem von Munstrol sin vesti wider geben. Were och das ich furbert von der vorgeanten phlege wurde, so sol ich die vorgeante vesti Munstrol nyeman in antwurten, er verbinde sich denne in aller der masze so ich mich verbunden habe nach sage dis briefes. Och ist ze wissende, were das jeman den obgenanten friden verbreche, jeweder teil der were, der soll meineide und erlos sin und mag man sin lib und sin gut dar umbe ane grifen; och ist ze wissende das min vorgeante herschaft noch ich nut me noch furbazzen gebunden swillen sin in dirre sachen, den als ie vor verschriben stat. Und des dinges merer sicherheit und urkunt, so hab ich der

vorgenante Hemman von Ratersdorf min ingesigel geheinet an diesen brief, der gegeben wart an dem nechsten samstag nach allerheiligen tag, do man zalte von Gottesburt druzehen undert jar und siben und sechzig jar.

(¹) 6 novembre.

DCLVII.

Le comte Louis de Neuchâtel permet à deux de ses sujets de la terre de Champvent d'aller s'établir partout où ils voudront dans la châtelanie de ce nom.

LE X JANVIER MCCCLXVII. (¹)

Haller, Coll. dipl. à la bibl. de Berne. VIII, b. 604.

NOUS Loys, comte et sire de Neufchastel, faisons scavoir a tous que comme Vionnier, de Copet dessoubs Champvent, et ses hoirs soient haus et doibvent estre francs de toutes corvees, tant comme ils auroient leur demourance en la dicte ville de Copet, et non autrement, nous le dessus dit conte avons octroye de grace speciale a Albin et Jehannod freres, enfants de dit Vionnier, pour eulx et leur hoirs, quils puissent aller demourer ou quel lieu ou ville de nostre chastelanie de Champvent, et que la ils soient francs et quittes de toutes corvees,(²) reutttes, gerberie, charrois, paneterie (³) et services, excepte mere, mixte impere, et toute jurisdiction haulte, moyenne et basse, tout service de guerres es quels nous sont tenus nos aultres borgeois de Champvent, et exceptees aussy nos rentes et aultres choses ouctroyees et desclairies en nos terres de Champvent. Les quelles dictes choses nous, le dessus dict comte, pour nous et nos hoirs sur les dessus dicts Albin et Jehannod, leurs hoirs et leurs biens quelx quils soient, avons retenues et retenous a perpetuite, promettant a ce que dict est cy dessus non contrevenir. Donne le x janvier MCCCLXVII.

(¹) 1368.

(²) Deux mots illisibles.

(³) Idem.

DCLVIII.

L'official de Besançon, cite à son audience l'évêque de Lausanne et les chanoines de la chapelle de Saint-Nicolas du dit lieu, pour être entendus en la cause que soutient contre eux le comte Louis de Neuchâtel.

IDES DE MAI MCCCLXVIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Y^o, n^o 2.

OFFICIALIS curie bisuntinensis, iudex auctoritate metropolitana in causa appellationis emissa a quibusdam gravaminibus, ut dicitur, per reverendum in Christo patrem, ac dominum dominum Aymonem, Dei et apostolice sedis gratia episcopum lausannensem, illatis nobili et potenti viro domino Ludovico, comiti et domino Novi Castri, lausannensis diocesis, appellanti contra dictum dominum episcopum et contra canonicos capelle sancti Nycholai site seu fundate in domo episcopali lausannensi, ac contra omnes quos tangere poterit seu potest negotium appellationis hujus modi ad audientiam nostram et sedem metropolitanam bisuntinensem, venerabili viro officiali curie lausannensis salutem in Domino: vobis auctoritate metropolitana predicta, in virtute sancte obedientie et sub excommunicationis pena quam in vos feremus, si mandatis nostris distuleritis adimplere, mandamus quatinus citari faciatis et mandetis perhemptorie coram nobis Bisuntii, hora prima ad diem lune ante festum nativitatis sancti Johannis Baptiste proximum venturum, per capellanum lausannensem civitatis et diocesis seu alios vobis subditos ad quos pertinebit et quibus presentes fuerint presentate, ita quod alter ipsorum per alterum se non excuset, ad instantiam prefati nobilis viri domini Ludovici, prefatum dominum episcopum nec non et canonicos memorate capelle et in generali omnes alios qui sua crediderunt interesse, quos et nos presentibus citamus ut ipsi dictis die et hora per se seu procuratorem ydoneum sufficienter competentem coram nobis Bisuntii processuros et procedere visuros, ut fuerit rationis, in et super dicta appellationis causa, et super ipsam dicto nobili viro quod justum fuerit responsuros; inhibentes nichilominus eidem domino episcopo cui et nos inhibemus per presentes ne aliquid novi indebite et in prejudicium dicti appellantis et appellationis sue contra ipsum appellantem attemptare presumat, pro parte cujus appellantis nobis extitit debita facta fides tam de dicta appellatione apostolorum quam petitione et datione et insinuatione dicte appellationis. Datum idibus maji anno Domini millesimo ccc sexagesimo octavo. ⁽²⁾

⁽¹⁾ 13 mai.

⁽²⁾ A cette lettre est annexé l'ordre d'exécuter le mandat ci-dessus :

Officialis curie lausannensis curato seu vicario sancte crucis ecclesie cathedralis lausannensis, salutem in Domino. Ad requisitionem venerabilis viri domini officialis curie bisuntinensis vobis mandamus quatinus mandata dicte curie bisuntinensis in litteris presenti cedule anexis contenta executioni mandetis juxta dictorum mandatorum continentiam et tenorem, et ea sigilletis in signum executionis. Datum die secunda mensis junii, anno Domini mccc sexagesimo octavo.

DCLIX.

Jaquet et Nicod, frères, co-seigneurs de Font, se reconnaissent vassaux du comte Louis de Neuchâtel pour la forêt de Verdières et divers lieux environnants.

LES XXV JUIIN ET VI JUILLET MCCCLXVIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. U^s, n^o 3.

EGO Jaquetus, condominus de Font, confiteor per presentes et publice recognosco esse et permanere debere de feudo illustris et potentis viri domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, totum nemus de Verderes cum suis pertinentiis, videlicet illud nemus quod villici de Cugiez et sui heredes tenent, et quod Rodulphus de Illens tenet ex parte uxoris sue, et omne illud quod Jaquetus de Sancto Martino de Estavayez tenet a dictis villicis, et illud quod idem Jaquetus tenet apud Menieres et in territorio de Menieres de feudo dictorum villicorum, et omne quod alii partionarii tenent, videlicet illud quod tenet Henricus de Disi et heredes de Britigniez, et alter quicumque sit; item octava pars decime de Granges, quicumque teneat; de quo feudo Nychodus condominus de Font frater meus est in fidelitate dicti domini Novi Castri. Et ego Nychodus condominus de Font recognosco esse, et jam diu est, reprehendisse in feudum a dicto domino meo Novi Castri omnia illa que tenent Johannes villicus de Cugiez et partionarii sui, Jaquetus de Sancto Martino de Estavayez, Henricus de Disi, heredes Girardi Borne, de Britigniez, et Jaquetus condominus de Font, in pratis, campis, nemoribus et raspis, a villa de Menieres, tendendo per magnum iter sub dicta villa de Menieres usque ad finagium ville de Sassel; hec una cum omni nemore de Verderes integre sunt de feudo ligis dicti domini mei Novi Castri, prout alias jam recognovi et reprehendi. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem Jaqueti et Nychodi domicellorum condominorum de Font nobis oblatas fideliter et relatas per Mermetum de Costel nostre curie lausannensis juratum, cui super hiis et majoribus vices nostras commisimus fidem plenariam adhibendo, sigillum dicte curie presentibus duximus apponendum. Datum quoad Jaquetum die xxv junii, et quoad Nychodum die vi julii, anno Domini millesimo ccc sexagesimo octavo.

DCLX.

Le gardien du comté de Bourgogne donne l'ordre de signifier à Isabelle, comtesse de Nidau, en son château de Bouclans, qu'elle ait à réparer les dégâts et violences qu'elle a commis sur les terres de l'abbé de saint Paul ès parties de Bouclans et ailleurs en Varais.

LE II JUILLET MCCCLXVIII.

Cote 100 des titres honorifiques de l'abbaye de saint Paul, aux archives du Doubs.

JEHANS, sires de Ray, gardians du contey de Bourgongne, a prevost dOrnans, salut. Religious personnes labbey et couvent de saint Paul de Besançon, qui sont en chief et en membres et de tout tems en lespecial garde et tuition de ma dame de Flandres, a cause de son contey de Bourgongne, sont venus par devers nos, et nos ont montrey leurs griefz, en complaignant que tres noble et puissante dame la contesse de Nidou ait fait par corre plusieurs foiz en la terre desdits religious, pris et emmeney plusieurs homs et chaitelz, et en outre mis et botey le feu en la dite terre en plusieurs lieux et faiz domaige en icelle terre de plus de six mile florins, et comme le dient, a tort et sans nule cause; et en outre la propre terre desdits religious, que de tout temps ils ont possedez es parties de Boclans et ailleurs en Varais, la dite contesse y a mis sa main, prins et enmeney leurs tailles, rentes et censes, et approprie a ly en ostant lesdits religious de leur possession, et par plusieurs annees et en eux forcluant de leurs rentes et debites. De et sur ce, elle, la dite contesse et ses gens aient plusieurs fois este requis de adrecier et amander es dits religious iceulx domaiges ensi a leur faiz et estre⁽¹⁾, et auxi de lever la main de leur dite terre par Huart de Raincheval, bailli en Bourgongne, comme il nous ay relayte, a la quelle requeste elle, ne sui gens, ne ont en rien obey, mais tousjours en perseverant en leur erreur, tiennent et possedent la terre desdits religious: laquelle chouse tourne en la grant onte et despét de Madame et infraction de sa garde et grant domaige de la dite esglise et religious. Pourquoi nos, vu leur requeste, vous mandons et commandons extroictement que vos vos traiez vers icelle contesse et ses gens qui pour ly se portent en son chastel de Boclans, et leur requerez encore de par ma dame et de par nos, que veuillent adrecier et amender a iceux religious les damages que ainsi ils ont faiz et auxi a ma dame le despect et contempt fait a elle, de corre sur et en sa dite garde, et auxi otter ledit empeschement que mis ai et faiz mettre en leur dite terre; et ce faiz, lay ou elle ou sui dit gens voudront aucune chouse demander esdits religious, nos les orrons a droit et leur en ferons faire raison. Et lay ou elle ou sui gens ne voudront sur ce obeyr, ne lever leur dite main mise en leur dite terre, rescripez a nos et ce quil vous respondront nos certifiez competement, afin de porveoir sur ce lesdits religious. Neantmoins lesdits religious tenez, gardez et defendez en leur possession de leur dite terre et les faites joyr de leurs rentes par la forme quilz en ont usey

et joy, non obstant la dite main mise; de ce faire nos vos donnons plain pouvoir et commandement especial. Mandons et comandons a tous les subjects de ma^e dame requis, et tous autres, que en ce faisant obeysent a vous diligemment. Donne a Quingey, sous nostre scel, le ii^e jour de juillet lan MCCC sexante et huit.

(¹) Lacune par lacération.

DCLXI.

Déclarations de divers tenanciers de la forêt de Verdères, portant que leurs parts sont un fief des seigneurs de Font, et un arrière-fief du comte de Neuchâtel, en sa qualité de seigneur de Vaumarcus.

LE VI JUILLET ET LE XXII AOUT MCCCLXVIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. L¹, n^o 30.

JE Jehans, maires de Cugiez, donzel, confesse et publemant recognosse que jai touz jours oi dire que li huitieme partie que je tient dou bois de Verderes, contenant cinquante poses et plus, est dou rerefiez monsignour monsi Loy, conte et signour de Noufchastel, et que mes peres la tenoit des signours de Font, et li signours de Font la tenoent de mon dit signour de Noufchastel, appartenant ou fiez de Vaumarcuy en fiez lige, ensi come tous jours lai oi dire; et proteste que se plus se pohoit trover de la huitieme partie dou bois de Verderes outre les cinquante poses ou per autre maniere en autres chouses, je recognostroe ades ce que je en troveroe. Item et je Henril de Disi, donzel, confesse et recognosse moi tenir a cein de la filie Girar de Britigniez, de Montaigniez, la huitieme partie dou bois de Verderes, contenant cinquantes poses et plus, pour trente cinq sols lausenois censaulx, en protestant sil plus en estoit plus en recognostroe, ensi comme je lai oi dire; et confesse ancor que je oi dire a Jehan, maiour de Cugiez, que tout li bois de Verdieres et les raspes gesanz entre Menieres et Sassel, et tout ce que li diz maiours de Cugiez tenoent de leurs heritage en la ville de Menieres et de Granges estoient dou fie mon dit signour Noufchastel, et que ce que li hers monsi Anthoines de Williens le anciain tient dou dieme de Granges estoit dou fiez monsignour de Noufchastel, et que tout ce que Jaquet de saint Martin de Estavayer tenoit es viles de Menieres et de Granges estoit dou fiez monsignour de Noufchastel, ce que il tenoit dou fiez des maiours de Cugiez, et aussi tout ce que li filie Girar de Britigniez, de Montaigniez, tient dou bois de Verderes, estoit dou fiez monsignour de Noufchastel. Item je Roul de Illens, ou nom et comme tuteur de Jehan, mon fil, recognosse tout ce que je tient dou bois de Verderes estre dou fiez Jaquet, ensemble signour de Font, per la maniere quilz lont recogneu de tenir li predicis-

sours de mon fil, et que Jehans li maires de Cugiez le doit tenir dou dit Jaquet; et que jai oi dire quil muet dou fiez de mon dit signour de Noufchastel. Item et je Emonet de Britigniez, de Montaigniz, comme tutour de Jehannete filie Girar Borne, de Montaigniez, confesse tenir per la maniere quilz lont tenu li predicissours de la dicte Jehannete la huitieme partie dou bois de Verderes contenant cinquante poses et plus de Jehan, maiour de Cugiez, et que eles sont dou fiez Jaquet consignour de Font, et quil jai oi dire queles mouvent de mon dit signour de Noufchastel. En tesmogniage des queles chouses, nous li officiaul de la court de Lausane es prieres et requestes des diz Jehan maiour de Cugiez, de Henril de Disi, de Roul de Illens et de Emonet de Britigniez a nous feaulment rapourtees par Mermet de Costel, juriez de nostre court, ou quel sur ce et plus granz chouses nous havons comis noz vehes en ajostant pleine foy, le sel de nostre dite court nous havons fait mettre en ces lettres donnees, quant a Jehan maiour et Henril de Disi, le vi^e jour dou meis de julet, et quant à Roul de Illens et Emonet de Britigniez, le xxii^e jour dou meis de aoust lan de grace courant mil ccc sexante huitz.

DCLXII.

Mort de Louis de Neuchâtel, chevalier, fils du comte du même nom.

LE XVIII NOVEMBRE MCCCLXVIII.

Martyrologe de Neuchâtel à la bibl. de la ville, n° 4820.

OBIT dominus Ludovicus de Novo Castro, filius nobilis domini domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, et domine Katherine, anno Domini millesimo CCCLXVIII. Anima ejus requiescat in pace.

DCLXIII.

Isabelle de Neuchâtel, dame de Nidau et de Bouclans, confirme à cette dernière localité les franchises que lui avait données naguères son frère Louis.

LE SAMEDI APRES LA SAINT ANDRÉ MCCCLXVIII. (1)

Recueil de chartes, de coutumes et franchises du comté de Bourgogne, xxvii, à la bibl. de Besançon.

Nos Isabelle de Nuefchastel, contesse de Nydoye et dame de Bouclans, scavoir fasons a tos que nous avons estes et sommes loyalement et veritablement informes

par nos gens, officiers et par autres personnes dignes de foy et de creance et par bonnes lettres saines et entieres a nous exhibees et monstrees, que notre tres cher, seignour et pere monsieur Loys, cuens et sire de Nuefchastel, et notre tres chere et aymee dame et mere feue dame Jehanne de Montfalcon, jadis femme du dit notre seignour et pere, ensemble et dune volonte donnarent pour eux et pour leurs hoirs et pour leurs successours, seignours et dames de Bouclans, et octroyerent perpetuellement es habitans dou bourg de Bouclans les graces et franchises cy apres inscriptes et devisees, et firent es habitans du bourg de Bouclans les pactions, convenances contenues es lettres sur ycelles franchises, graces et pactions faites, scellees de leurs sceaux y pendant et dou scel de noble et puissant baron notre tres chier seignour et oncle messire Henry, cuens de Montbeliard et seignour de Montfalcon, comme seignour dou fief par eux donnez et octroyez es habitans du dit bourg de Bouclans sur la maniere et par la forme comme sensuit. Noz Loys de Nuefchastel, chevalier, fils de noble et puissant baron monsieur Roust, conte et seignour de Nuefchastel, et nous Jehanne de Montfalcon, fille de fut noble et puissant damoiseil Jehan de Montbeliard, seignour de Montfalcon que fut, femme du dit monsignour Loys, par le loz, volonte, autoritey et puissance du dit monsignour Loys, nostre bien ame seignour et mary, a nous donnez pour ceste cause, scavoir fasons a toz que nos ensemble et conjointement par la volonte de lun et de lautre avons fait, ordonnes et accordes a tous nos hommes demeurans et habitans en nostre bourg de Bouclans dedans les murs, fasons, ordonnons et accordons por nos et por nos hoirs a tous jour et pour tous ces que de nos pourroient et devroient avoir cause ou temps a venir que seroit ou seroient sieurs de Bouclans, les convenances que sensuivent : Cest a scavoir que tous les ditz habitans et demeurans en nostre bourg de Bouclans sont et seront francs et quittes de toutes prises, de toutes tailles, de toutes aydes et de toutes servitudes quelsconques quil soient, tousjours, sauf et retenues a nous et nos hoirs les choses cy apres divisees et escriptes, cest a scavoir doivent payer chacun an a nous et a nos hoirs ou ceux qui de nous auroient cause, seignour de Bouclans, le jour de feste saint Martin dhivers, leurs censes de bled et dargent par la meiniere quilz lont payez ou tempz passez. Item demoureront les ditz habitans de la justice de noz et de nos hoirs et de ceux que de noz auront cause, et sieurs de Bouclans, haute et basse, grande et petite, selon la generale coustume de Bourgogne. Item tous ceux du dit bourg qui seront ou sont soiptours, doivent chacun an une journee de soyer es prels du dit seignour qui sera sire de Bouclans, quant il en sera requis du seignour ou de son messaiger ou commandement. Item tout chefs dhostel du dit bourg, soit masle ou femelle, qui ne sont soiptours, doivent chacun ans chacun une journee de foyner es prels du dict seignour quant ils en seront requis par ledit seignour ou son messaiger. Item tous les dictz habitans du dit bourg qui auront chariots, doivent la courvee de leurs chars chacun an deux fois, pour amener les vins de leur seignour au chastel de Bouclans, et les doivent aller queirer la ou le sire les aurat deans les bouenes cy apres divisees : cest a scavoir dois la Marche ou dois Sendu jusqu'a Ponteiller, ou dois Monbelyart jusques a Arbois. Item doivent les dictz habitans pour leurs diesmes es champs ainsi comme ils ont accoustumes, et quand

leur ble sera lie et engerbe ou champ, ils doivent appeller les diesmeurs si haut comme ils pourront crier par trois fois suffisamment, cest a scavoir que lon peut estre allez du long du champ a chacune fois ou les dictes gerbes seront moissonnees; et si les diesmeurs ne viennent dans le terme, ils ne pourront mener leurs gerbes sans occasion, et doivent laisser le dieme au seignour aux champs, et ils doivent estre creus par leur serment. Item doivent ayder a charrier les dictes diesmes comme ils ont accoustumes. Item chacun qui aurat chariot doit chacun an une journee de sont chart pour les foings de leur seignour, chacun an une fois, charroyer ou chastel de Bouclans. Item doivent les dictz habitans du dict bourg a leurs ditz seignour layde des quatre cas chacun selon son pouvoir, cest a scavoir quand leur sire acheterat terre, quant il marierat sa fille, quant il irat au voyage doutre mer et quant il deviendroit chevalier nouvel. De chacun des dictz cas que vanroit, ils doivent ayder a leurs dit seignour une fois a la vie du dit seignour, et il ne sont tenus de luy ayder ny payez ayde mais que de la premiere fois de ce cas qui vanrat. Item retenons et avons retenus pour nous et pour nos hoirs et pour ceulx que de nous auront cause ou temps advenir, seignour de Bouclans, sur les dictz habitans, tout le droit de nos marchefs et foires, de nos fourgs et moulins en quelque lieu que nos les ayons ou puissions avoir, si comme ils ont accoustumer du temps passez. Item doivent les dictz habitans portez les lettres que le seignour ou ses commandemens leur commanderat de porter, et le dit sire leurs doit payer pour chacune lettre si loing quils la porteront un denier estevenant. Item doivent les ditz habitans a leur dit seigneur lost et la chevauchier, pour luy et pour ses amys et doivent aller huict jour a leur missions et leurs depens, et les huict jours passes, le dit sire les doit mener a ses missions et les doit livrer. Item se doivent tenir les ditz habitans armez et arnesches chacun selon son estat, et au cas quils y feroient default pour chacune fois que le dit sire ou ses commandemens leurs commanderoit montrer leur arnois, et ils ne le montrent chacun selon son estat, cil qui ne les montreroit doit au dit seigneur lesmande de trois sols estevenants. Item ne doivent faire les ditz habitans commandise, ne leur advouher a autre seignour que a celui qui seroit sire de Bouclans; et ou cas ou ils ce feroient ou feroit, cil ou cilz qui le feroit ou feroient sus la franchise et condition et seroit ou seroient de la condition quil estoit ou estoient devant ce que ceste franchise fut donnee. Item peuvent faire les ditz habitans, eschevins, et procurours pour leurs, choses communes. Item peuvent les ditz habitans retenir bourgeois daustruy seigneurie comme de celle de leurs seignour ou de ceulx que tiennent fief de leur seignour; et se ly homs que il vouroit retenir estoit des houmes du dit seignour ou de son fief, ils ne le pouhent retenir a bourgeois, ce nestoit la volonte de celui de que il seroit homs. Item peuvent ordonner de leurs communaulx, appellees le seignour ou son commandement. Item peuvent acheter et vendre lune a lautre de leur condition de leurs heritages parmy les lods et le scel du seignour, et doivent pour le scel du seignour de chacune livre douze deniers estevenantz, et si la dite somme de la vendue montoit plus de douze sols, ils doivent pour chacun douze deniers que la dite somme monterat plus dun denier de telle monnoye, comme la dite somme de la vendue diviserat, et ne doivent entres en la chose

acheptee ne leur mettre en possession jusques ils soient louhez par le seignour ou par son tabellion. Item doivent aberger les chevaux de leur seignour ou ceulx pour qui le sire vouroit payer, la nuict et jour, de foing et de litiere, chacun cheval pour trois deniers estevenants. Item ne doit prendre le dit sire sur les ditz habitans boeuf ne vache, catrons, porc, gelines ou autres bestes, se nest par la volonte de celuy a qui les bestes seront. Item cil des ditz qui trepasseroit sans hoirs de son corps, ly escheutte di celuy seroit et demeureroit ou plus prochain de son lignaige. Et parmy les convenances des choses susdittes les ditz habitans doivent fermer leur bourg de Bouclans de murs pollys et deschiffes, et se doivent tenir fermes et vestus; et sils ne le faisoient, ly syre les peut contraindre ce faire. Et doivent le ditz habitans garder les villes et les portes en tout temps; et si leur faut bois pour necessitez de leur fermetez, ils le doivent requerir au dict seignour et ly sire leur doibt donner soffisamment. Item doivent les ditz habitans faire les portes et les ponts, et payer les clets et leurs bannieres; et sont les clets et leurs bannieres au sieur, et les doibt garder toute fois quils luy plaist. Et parmy les convenances et choses dessus dittes, nos les dictz Loys et la dicte Jehanne, sa femme, voulons et outroyons pour nos et pour nos hoirs, que les dictz habitans du dict bourg de Bouclans soient et demeurent francs et quittes de toutes autres servitudes et debites quils pourroient debvoir a leur dict seignour, sauf que les choses que cy dessus sont expressement devisees et descriptes; et avons promis et promettons pour nous et pour nos hoirs, et pour ceux qui cause auront de nos, par nos foys donnees corporellement sur saintz evangiles touchees, et par stipulation leale et solempnelle entremise, toutes les choses et convenances garder fermement et a tousjoursmais, sans rappeler ny sans venir ne faire encontre par nous ne par autre, ne consentir quautre y vienne ou temps advenir. Et avons renonce en ce fait a toutes exceptions de mal, de barret, de deception, de lezion, et erreur, et de revocation, et action en ce fait, et conditions sans cause ou moins suffisante cause, a tout drois escripts aussy et canon, comme es loix civiles et coustumes de pays et de lieu a ce contraires; et nous la dicte Jehanne a toute ayde de fait et de droit introduicts en faveur des femmes, a lespitre du sage Adrian, a layde du senatus consulteValleyant, a la loy de Julie du fond de douhaire ou mariage non allienant; et les dictz Loys et Jehanne a tous autres exceptions tant de fait comme de coustume, que contre la teneur de ces presentes lettres pourroient estre dites ou proposees en aucune maniere, et aussy a la copie de ces presentes lettres, et specialement au droit que dit que generale renonciation ne vaut. Et nos le dit Loys avons donnees et octroyes, donnons et octroyons a la dicte Jehanne nostre aymee femme et epouse, pour ce que ly heritage de Bouclans meut et est de par ley et de son heritaige, plain pouvoir, puissance et auctoritez par ces lettres louer, confermer et faire toutes les choses dessus dittes et une chacune dycelles; et pour que ce soit ferme chose et stable a tousjours, nos le dict Loys et nos la dicte Jehanne avons mis nos scel pendans en ces lettres en signe de veritey des choses dessus dittes et avons pries et requis a haut et puissant baron, et conseignour Henri, conte de Montbelyart, seignour de Montfalcon, du quel toutes les dittes choses sont de fief, que il en toutes les convenances dessus dittes se

veuille consentir et les louer et confermer comme sire de fief des dictes choses, et en signe de veritez y veule mettre son scel pendant en ces lettres avec les nôtres scels. Et nos Henry, conte de Montbelyart et sire de Montfalcon, certifie pleinement les choses dessus dites, franchises, convenances, ainsy estre faites pour le evident proffit de nous et des dictz monsieur Loys et dame Jehanne et de leurs hoirs tant pour le temps present comme pour le temps advenir, grande deliberation sur ce heue, a la priere et a la requeste des dictz monseigneur Loys et dame Jehanne nostre niepce, et a toutes les franchises et convenances et choses dessus dites, comme a nous appartient et comme sire du fief, nous sommes consentis et consentons, et les louons, ratiffions et confirmons ses presentes lettres et les promettons tenir, garder et accomplir fermement, entierement et effectivement, partant comme a nous en appartient comme sire du fief des dictes choses, et non faire ne venir encontre, ne consentir comme autre y vienne taisiblement ou expressement. Et en temoignage de veritez des susdites choses nous avons mis nostre scel pendant a ces lettres avec le scel des dictz monsieur Loys et dame Jehanne. Ce fut fait et donne a Bouclans, present Jehan de Vuillaffans, chastelain de Bouclans, Jean dit Priet de Bouclans, Richard d'Orchamps et plusieurs autres, au mois daoust lan nostre Seigneur courant par mil trois cent et trente deux. Pour ce est il que nous la dicte Isabelle de Nuefchastel, contesse de Nydoie et dame de Bouclans voulons nos subjets maintenir en leur libertez et franche volentes, sans seduction ou crainte, par bon conseil, meure deliberation sur ce heue a plusieurs saiges et prudhommes, de la licence et auctorite de nostre tres cher seigneur et mary, monsieur Raoul, conte de Nuefchastel et seigneur de Nydoie, a nous par luy donne et octroyez, en ensuivant le fait de nostre pere et mere dessus dictz, toutes les graces, franchises et convenances et promesses contenues et escriptes es lettres dessus dites, louons pour nous et pour nos hoirs, successours, sieurs et dames de Bouclans, confermons, ratiffions et approuvons, et de nouvel de grace speciale les dictes graces et franchises donnons et octroyons es dictz habitans du bourg de Bouclans pour tousjoursmais, pour leur et pour celx qui ou temps advenir seront habitans ou dict bourg et leurs fasons et promettons toutes les convenances et promesses dessus dites. Et dabondant leur octroyons que les dictz habitans ne soient tenus de porter lettres pour nos, pour nos hoirs ou pour nos commandement plus de trois heures loing environ Bouclans ou jusqua Vennes ou jusqua Vuillaffans, et non plus loing porter lettres ne les pouvons ne nos hoirs successours sieurs ou dames de Bouclans contraindre. Si voulons, de lauctoritey comme dessus, que ces presentes lettres fassent plaine foy en tout lieu et en toute place perpetuellement et en tous caus, sans que les dictz habitans soient doresnavant tenu d'exhiber ou monstrier les lettres de nostre pere et mere dessus dites es dictz habitans donnees, et que les presentes lettres ayent a tousjours doresnavant sans ycelles, valeur et vertu perpetuelle. Et toutes les choses dessus dites et une chacune d'ycelles avons promis et promettons, pour nous et pour nos hoirs, par nostre serrement pour ce donne corporellement sur saints evangiles de Dieu touches, solempnelle stipulation sur ce entrevenue, tenir, garder et accomplir et avoir ferme a tousjours et a jamais, sans jamais venir ne faire venir encontre la teneur de ces lettres par nous, par aultruy,

taisiblement ou expressement; et avons renoncie et renonceons en ce fait par nostre dit serment, a toutes exceptions de mal, de dol, de fraude, de barret, de lezion et d'exception a la copie de ces presentes lettres, a la loi Julie Cesar du fief dotal non jamais alliéner, et a toutes autres graces, privileges introduicts en faveur des femmes que pourroient estre dits encontre ces lettres, et mesmement au droit que dit que generale renunciation ne vault. Et avons supplies et requis et par ces lettres supplions et requerons a nostre tres cher seigneur et oncle, monseigneur monseigneur Estienne, conte de Montbelyart et seigneur denomme comme dessus de Montfalcon, comme seigneur du riere fiefs et souverains a ces choses; et aussy supplions a nostre tres chier seigneur et mary monseigneur Raoust, conte de Nuefchastel seigneur de Nidoie, et notre tres-cher ayme frere monseigneur Jehan de Nuefchastel, seigneur de Villafans-le-viel, comme seigneur du fief, que un chacun de leurs vuille tenir et confermer, ratiffier et approuver toutes les choses contenues en ces presentes lettres, chacun de leur comme il doibt et peut appartenir, en mettant leur scels pendant en ces presentes lettres avec le notre scel mis en ces lettres en signe de veritez pour la chose estre plus ferme et stable. Et nos Estienne, conte de Montbelyart et sire de Montfalcon, a la priere et requeste de nostre bien aymee Isabelle, contesse de Nydoie et dame de Bouclans dessus dicte, comme sire souverain en icelles choses, ces presentes lettres et toutes les choses et franchyses en icelles contenues, louhons, ratiffions et apprevons en tant comme a nous peut et doibt appartenir, sauz nostre droit et lautruy; et en signe de veritey en ces presentes lettres avons mis nostre scel en pendant avec le scel de nostre dicte niepce. Et aussy nos Raousl, conte de Nuefchastel et sire de Nydoie, a la requeste de nostre bien aymee femme, dame Isabelle dessus ditte, a toutes les choses en ces lettres contenues avons consenti et consentons mettant nostre scel pendant en ces lettres, en tant comme la chose nous doibt appartenir; et aussy Jehan de Nuefchastel, seigneur de Villafans le vieil, a la priere de ma bien aymee sœur dame Isabelle dessus ditte, comme seigneur du fiefs, de toutes les choses contenues en ces lettres, me suis consentu, en tant comme se peut, en ces lettres, et les ay louhe, ratiffie et approuve, en mettant mon scel pendant en ces dites lettres avec lou scel des dictz mes sieurs oncle, frere et sœur dessus nommes en signe de veritey. Ce fut fait et donne presents monseigneur Reynaud, cure dOrnans, Jean Viennot, chastellain de Bouclans, et plusieurs autres, le sambedy apres la sanct Andrey, lan nostre Seigneur courant mil trois cent soixante huit.

(¹) 2 décembre.

DCLXIV.

Mémoire de demandes à faire au roi de France au nom du comte Louis de Neuchâtel.

VERS MCCCLXIX.

Sur papier non signé aux archives du Prince. N^o, n^o 15.

Remembrance des chouses que lon doit demandeir au roy pour monseigneur Loy de Nuefchastel. Prumierement. De sa rente dou tresour chascun an ccc livres, les queles li sont dehues de tout le temps de XIII anz qui montent III M. et IX^e livres tornoises, combien que li dit messire Loys reprist dou roy a la Ville Nouve en Brie quant il fuit roy prumierement. Item remembrance de demandeir II^e. LXVIII livres tornoises pour cause de ses gages deserviz a Saint Omer, per le temps per le quel li conte de Montfort estoit capitains au dit leu. Item de demandeir les perdes daucuns chevaux perduz au servise dou roy des quelx il havoit lettres dune partie, le quelx furent arses avoy dautres, qui montent IX^e III^{xx} IX livres destevenens, et se offrois li dit messire Loys de faire ce quil devra que ensi est. Item de demandeir II^e escut que li roy donast per don per une foy au dit monseigneur Loy et li en baillia ses lettres edrecant au tresor de Paris commant il li paiast les lettres dou commandement furent rendues au roy et ne fuit point paieez pour deffaut dou tresoreir. Item que comme li roy heut promis au dit monseigneur Loy quant li dit messire Loy reprist de luy a la Ville Nouve en Brie quil li acrestroit son fiez et que son fiez quil tenoit de luy a vie, il le metroit a herietage, supplioit que ce sacomplise. Item de demander de lan XLVI de la retenue de ses gages quant il fuit a Monstroul avec monseigneur Loy de Savoie la somme VIII^e III^{xx} livres tornoises XVII sols XI deniers tornois, ensi come par les lettres que li dit messire Loys de Savoie en envoie au roy et au tresoreir affin que li dit messire Loys de Nuefchastel en fuit paieez, que point paieez ne ha estey. Item que comme li roy soit hoir dou duc de Bourgoine fuit entenuz en quatre cenz livres destevenens a percevoir sur la sauerie de Salins, et li duc en son vivant en hait retenus par lespace de dix anz chascun an doux cenz livres, les queles deux cent livres de rente furent rendues au dit monseigneur Loy per le roy quant il fuit a Dole quil prist le bail de la duchief et de la contey, et commandast per levesque de Chalon et per monseigneur Esteinne de Musigniez quil fuit compe et paieez de la dicte somme et fuit mis en possession, la quel chouse ne fuit faite ne acomplie pour cause de la maladie, de la mort qui prist le roy, et puis apres ha tenuz per cinq annees li roy les dux cenz livres qui valent per les dictes cinq annees M livres. Et dou temps devant dou duc per x ans II^m livres, montent tout III^m livres estevenens. Item de demander VIII^{xx} XVII livres parisis pour la retenues des gages au revenir de Pont a Bovines et aussi ne ly compa lon point de son retor qui montant a tant. Item ne de Nuef Auberestres, pour toute celle saison qui se monte bien a III^e livres.

DCLXV.

Albert, duc d'Autriche, et Léopold, son frère, confirment à Jean d'Arberg la possession de tous les fiefs qu'avaient eus autrefois son père et sa mère.

LE XII^e JOUR APRÈS NOEL MCCCLXVIII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. G³, n^o 14.

WIR Albrecht, von Gotes gnaden hertzog ze Oestereich, ze Steyr, ze Kernden und ze Krayn, graf ze Tyrol etc., tun chunt daz wir fur uns und unsren lieben bruder hertzog Leupolten, dem edeln unserm liben oehem graf Johansen von Arberg, herren ze Valengyn, gegonnen haben und gonnen mit disem briefe aller der lehen, die sein vatter oder sein muter ze lehen von uns gehebt habent und von denselben oder andern seinen vordern an in als an den rechten lehens erben erstorben und gefallen sind, und geben darumb unsren vollen gewalt dem edeln unsrem lieben getruwen Petern von Torberg, unsrem lantvogte in Swaben, in Ergöw und in Thurgöw, daz er von unsrem wegen an unsrer stat und in unsrem namen mit vollem und gantzem rechte dieselben lehen alle sunderlich und mit namen, als si genennet und gelegen sind, die wir dem vorgenanten graf Johansen billich und durch recht leihen sullen, verleihen sol und mag recht und redlich demselben graf Johansen und seinen erben ze rechtem lehen, in aller der mazze als wir selber das getun möchten, also daz ez uns dem vorgenannten unsren bruder hertzog Leupolten und unsren erben unschedlich sey an der manschaft und an allen den rethen die wir billich daran haben sullen, ane alle geverde; und daz der egenant graf Johans swere in gegenwurticheit des vorgenanten unsers lantvogtes uns dem egenanten unsrem bruder und unsren erben getrew und gewer ze sinde, unsern nutz und unser ere ze furdern und unsren schaden zu wenden allenthalben, als ein man seinem herren und seinem lehen pillich und durch recht tun sol und das er uns ouch dieselben lehen verschriben gebe und sich dero von uns erchenne mit seinem offenn versigelten briefe, ane alle geverde. Mit urkund ditz briefs geben ze Wienn an dem zwelften tag nach weihnachten nach Kristes gepurde dreuzehen hundert jar darnach in dem acht un sechzigistem jare.

(1) 3 janvier 1369.

DCLXVI.

Le comte Louis de Neuchâtel concède aux habitants du bourg et de la ville du Landeron le droit d'ohmgeld pour sept cent et quarante florins d'or, somme affectée à la délivrance de Jean de Neuchâtel, son fils.

LE 1 SEPTEMBRE MCCCLXIX.

Original sur parchemin aux archives du Landeron.

NOUS LOYS, cons et sires de Noufchastel, facons savoir a touz presenz et advenir, que comme nous haiens impetre et obtenu privilege de lempereur sur le fait de longuel a percevoir a Noufchastel et en nostre baronie de Noufchastel, pour bastir et edifier environ le dit Noufchastel, nous desirant ades lacressance de nostre bourg ou vile dou Landeron, des bourgeois et habitours dou dit leou et des genz de la chastellanie dou dit Landeron, regardant la bonne volunte, le servise que ilz nous font continuelment et le grant amour que ils ont a nous, nous li dit cons pour nous, nos hers, cohers, et successors havons bailliez, quitte, outroie et remis a perpetuete sens gemais rapaler a noz ditz bourgeois, habitours dou Landeron, a toutes les genz de la chastellanie dou dit Landeron, es hers, cohers, successors et posterite de celours, le dit unguel entierement avec ses yssues et emolumant, combien que nous ne en haiens onques riens joir ne leve ou fait lever en auconne maniere en la dite chastellanie, per tel que li ditz noz bourgeois, habitours dou Landeron, les genz de la chastellanie dou Landeron, ou autres genz queles queles soient, ne devront, ne soient tenues gemais de paier unguel quel quil soit, a nous ne es nostres que dessus, ne a autre personne, cest assavoir pour le pres de sept centz et quarante florins de bon or et de leaul pois dou cueing de Florence, lesquels nous havons ehu et recehu entierement de noz ditz bourgeois, habitours et noz dites genz, bien pesez et compez, pour la delivrance de Jehan de Noufchastel nostre fil, cui Dieu perdoint, li quele delivrance estoit pallee et traitie. Devestant nous le dit Loy, conte, noz hers, cohers et successors a touzjoursmais dou dit unguel et de touz lez emolumantz et yssues de celui, les ditz noz bourgeois, habitours dou Landeron et les genz que dessus, leurs hers, cohers, successors et posterite de celours investant corporaulmant et reaulment dou dit unguel en nom de quittance et de perpetuel remissions, sens gemais riens demander, willant, mandant et commandant expressement par ces lettres a celours ou a celui qui seront ou qui sera noz hers, cohers et successors, quelque persone que ce soit et per quelque maniere, que ilz ces chouses surdites, avec toutes les autres franchises et libertez baillies per noz predicesours, et per nos a noz diz bourgeois dou Landeron et habitours et es genz que dessus, jurent de maintenir, tenir, garder et accomplir sens gemais resaillir devant ce que noz ditz bourgeois et genz li facent

ou soent atenu de faire seremant ou de obeir comme a signour; per tel que ou cas que li nostres qui dessus ou un de lours ne vourroit ces chouses, ensi comme dit est, jurer et maintenir ou de auconne des dites chouses resaillir vourroit, ou tenir ne le vourroit ou temps advenir, nous voulons pour nous et pour les nostres que dessus, que noz ditz bourgeois, habitours et genz de nostre chastellanie dou Landeron, ou aucun de lours, ne soient attenu de obeir en riens comme a signour, ne de celui servir li quels sires ces chouses ne feroit ou ne acompleroit, tanque atant quil les ehut entieremant et parfaitemant tenu et acompli. Et toutes ces choses dessus dittes, nous li dit Loys, cons, promettons pour nous et pour les nostres que dessus, per nostre seremant done corporelment sur les evvangiles de Dieu, tenir, maintenir, garder et deffendre fermemant et en bone foy perpetuelmant et que gemais nous ou li nostres que dessus ne impetrerons ne pourchacions per nous ne per autre privilege ne lettres de imperour, de roy, ne de autre prince ou de signour, qai pourtoit prejudice a noz ditz bourgeois, habitours ou es genz que dessus, ne a acon de lours en amoindrissant les chouses dessus dictes, ou en facant contre iceles chouses ou contre auconne de icelles. Et volons que si aucon privilege facant ou contraire se trovoit, que cil soit et demoroit cas et de nulle valour ou temps advenir. Si renuncons a cestui fait de nostre certaine science et per nostre dit serement a toutes les chouses per les queles ou pourroit faire, dire ou venir contre les dites chouses ou auconne diceles, de parole, ou de fait, ou de droit disant generaul renunciation non valoir si li especiaul nestoit devant mise. En tesmoignage des queles chouses dessus dictes, nous le dit Loys, cons, nostre grant sel havons mis en ces lettres et y havons fait metre a nostre proiere et requeste le sels de humile et religieuse personne le abbey de Fontanne Andre et de venerable chapitre de liglise de Noufchastel. Et nous li ditz abbey et chapitres a la priere et requeste dou dit monsi Loy, noz dit sels avec le sien grant sel havons mis en ces lettres. Donnees le prumier jour dou meis de septembre corrant mil ccc sexante et neufz. (1)

(1) Le comte Louis fit a d'autres localités et dans le même but de pareilles concessions qui portent la même date et ne varient guères dans leur contenu que par le chiffre de la somme payée en retour.

Rochefort: »pour ce que le dit leuf tout jour se publoit de gent« 150 florins. *Original sur parch. aux arch. du Prince G³ n° 10.*

Vaumarcus: 260 florins. *Orig. ibid. A⁵ n° 10.*

Vauxtravers et Verrières: 650 florins. *Copie sur papier vid. ibid. G⁴⁷ n° 10.*

Pont de Thièle, aux gens de la Châtellenie: 520 florins. *Orig. parch. ibid. S⁴ n° 40.*

Boudry: 560 florins. *Orig. sur parch. aux arch. de Boudry. U n° 1.*

DCLXVII.

Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Nidau, prête hommage à Etienne, comte de Montbéliard et sire de Montfalcon, et fait reprise des biens que feu Jean de Neuchâtel, seigneur de Vuillafans-le-neuf, avait tenus de lui en fief.

LE II OCTOBRE MCCCLXIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. T², n^o 14.

Nous Esthiennes, contes de Mombeliart, sires de Montfalcon, faisons savoir a tous, que nostre bien amee niece dame Ysabel de Nuefchestel en la diocese de Lausanne, contesse de Nydoe, suer naturelle et legitime cay en erriers de noble homs monsignour Jehans de Nuefchestel, signour de Willafans le neuf, nostre niefz nouvellement trespasse, cui Deux pardoint, se soit presentee a nous et se soit offerte de reprendre de nous et entrer en nostre foy et homaige des biens heretaiges demorez dou dit monsignour Jehans de Nuefchastel, les quelz il davoit tenir de nous en fye, et nous hait supplie et requis humblement que nous la veississions recevoir en nostre foy et homaige des diz biens heretaiges, en protestant expresment que elle ne entendoit ne voloit estre hors ne herietiere dou dit monsigneur Jeham son frere ne les biens demorez de luy apprehendir, fors que tant seulement des biens moubles demorez dou dit son frere, et es biens, drois et actions demorez de luy les quelz il tenoit quant il vivoit de franc aluef, les quelz biens moubles et les autres drois et actions de franc aluef demorez de lui, la dicte dame Ysabel nous hay requis a ly estre baillies et delivrez ensemble le benefice de inventoire, protestant en sor que tot que elle ne soit aucunement tenue que li diz biens moubles et autres biens drois et actions de franc aluef demorez dou dit monsignour Jeham que venront a ses mains et des quelz elle pourrai pasiblement joyr et avoir pasible possession se pourront estendre et vadront. Et nous Esthiennes, contes dessus diz, outriant a la juste supplication roisenable et requeste de la dicte dame Ysabel nostre niece, ycelle havons recehu en nostre foy et homaige de main et de bouche des biens herietaiges demorez dou dit monsignour Jeham, et quil davoit tenir en fye de nous quant il fuit trespassez en la forme, meniere et solennitei sur ce en telz choses acostumez en Bourgoine et guerdez entre les nobles, et le dit homaige fait a nous lavons mise et metons par ces presentes lettres en possession dyceulz, et toute solennitei a ce appartenant faicte et guerdee, havons decernez et desclairiez, decernons et desclairons ley devoir succeder a cause de proximatey et de linaige a dit monsigneur Jeham, et a ley havons decernez et adjugies, decernons et adjugons par ces presentes lettres comme a plus prouchain en succession dou dit monsignour Jeham es moubles et es biens, drois et actions de franc aluef seulement demorez de ycelui monsignour Jeham selon la costume de

Bourgoinne usee generalment entre les nobles et la possession et tenure dycelz li havons bailliez ou auxi et delivre le present agreablement recevant et acceptant. Et a ces biens feodalz elle nest a aucuns ou doit estre tenue fuer que a nous pour royson dou fye de la foy et homaige en quelle est entre par devers nous et dis quelz elle est, comme dit est, entree en nostre foy et homaige, et yces par ce les li havons donnez et donnons, reservee a ley et recehue per nous sa protestation devant dite; et en entre nous non veillans a aucuns prejudicier a nous amez et foialz Henri de Luigney, escuer, nostre baillif, et Philippe de Noyron, nostre escuer, mandons et par ces presentes lettres cometons que vous ensemble ou chescun per soy, sens delay, ces lettres vehues et si tost comme requis en sairois de part nostre dicte niece ou son comandement, vous transpourties es leux et forteraces demorees dou dit monsignour Jeham et autre part ou necessitelz sairai, et sur les fois et sairemens a quex vous estes estroit a nous, vehez deligement et extimez loyalment tous les biens moubles, drois et actions que vous troverez demorez dou dit monsignour Jeham et ycelz tant par vous comme per autres que es diz biens et selon ce quil sairont et hauront esperience taxez et extimez, et ycelx ensemble les valeurs et extimations dycelx sens aucune chose delaisier mettez et redigez fiablement en inventoire, ensemble la dicte dame Ysabel nostre niece ou son certain comandement per la quelle havons willui et volons faire inventaire des diz biens selon la forme acostumee et dehue, sens riens laisier dycelx, et de ce que fait en saira nous certifiez par vous ou autre de vous que sur ce vaquerei desobz vous seaulz dehuement et si tost comme vous pourrois; des quelz choses et chescune dycelles faire ensemble les despendant et appartenant nous vous donnons ensemble et chescune per soy pleniere puissance auctorite et comandement especial. En tesmoinaige des quelz choses nous contes dessus diz havons mis nostre seel pendant en ces presantes lettres faites et donnees en nostre chestel de Pesseavant, le secun jour de octembre lam nostre Signeur corrant mil ccc sexante et neuf.

DCLXVIII.

Le comte Louis de Neuchâtel et Isabelle, dame de Nidau, sa fille, accédant aux prières de la dame de Pesmes, lui rendent la seigneurie de Durnes que Jean de Neuchâtel, qui venait de décéder, avait possédée jusqu'à sa mort.

LE IV OCTOBRE MCCCLXIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Z³, n^o 9.

Nous official de la court de Besancon facons savoir a touz celx qui verront et ouront ces presentes lettres que par devant Richar Poissonnier de Thalemer, tabel-

lier d'Auxonne, notaire et jure de la court de Besancon, nostre mande especial a ce de nous et en lieu de nous especialment deputez, au quel quant a ce et a plux grant choses nous forces avons commises et par la teneur de ces presentes com-mettons, pour ce en jugement par devant nostre dit jure personnelment se sont establiz nobles et puissans hons messire Jaques de Granson, chevaliers, sires de Pesmes, et ma dame Marguerite de Vergey, sa femme, cest a savoir la dicte ma dame Marguerite, dou lox, auctoritey et licence dou dit monseigneur Jaque son mari, li quelx messires Jaques, mariz de la dicte ma dame Marguerite, quant au faire les choses si apres escriptes a donnee a ycelle sa femme auctoritey et licence, et par la teneur de ce presentes li donne et acourde, li quelx ont congnehu et confessey devant nostre dict jure et les tesmoins si dessoubz escriptz, que come jay pieceay messires Jehans de Neufchastel, chevaliers, sires de Vuillaucet le neuf, cui Dieu pardoint, ait tenuz pour certaine et juste cause le chastel et fourteresse de Durnay, en-samble ses appartenances et bienz, estanz en ycelli levez et recehuz les frux et yssues par li ou ses genz, et apres le decept dou dit monsieur Jehan, la dicte ma dame de Pesmes ait requis et supplie a nobles et puissans signeur monsieur Loys, conte et signeur de Neufchastel, pere dou dit feu monsieur Jehan de Neuchestel, et a ma dame Ysebel de Neufchastel, contesse de Nydouhee, seur et hoir universal dou dit monsieur Jehan de Neufchastel, que le dit chastel et fourteresse de Deurnay, ensamble les diz bienz mobles qui y estoyent per le temps de la tenue, li voulessient rendre et delivrer, et li dessus diz messire Loys et ma dame Ysabel enclinans a la supplication et requeste de la dicte ma dame de Pesmes, le dit chastel et fourteresse de Deurnay ensamble les appartenances et biens mobles estanz en ycelli, li aient randuez baillez et delivrez; pour ce est il que li diz signeur et dame de Pesmes, cest a savoir le dit signeur de Pesmes et la dicte dame de Pesmes, dou lox, auctoritey dou dit signour de Pesmes son mari, pour leur et pour leur hoirs et aiens cause de leur, sen tenent pour bien contens et agreelx, et les en quittent perpetuellement et leurs hoirs, amis, aidenz, esliez, com-plices ou les aiens cause de leur, tant dou dit chastel et fourteresse de Deurnay, comme des bienz mobles estanz ou dit chastel et fourteresse par le temps de la tenue dicelli dicte rentes, yssues et revenues quelles qui soyent levees jusques au jour de la confection de ces presentes lettres levees et recehues par le dit monsieur Jehan, monsieur Loys et dame Ysebel, les commis de part leur ou lun de leur, et est a savoir que de cent franz que nouvellement sont euz gietez en la dicte terre et bourg de Deurnay, ce qui en est levez par les genz et comis des diz monsieur Jehan, monsieur Loys et dame Ysebel ou lun de leur jusques au sambadi apres la saint Mathey appoostre darriement passee, sont et demore aux diz monsieur Loys et ma dame Ysebel, et ce qui est levez dois le dit sam-bedi en say, est et demore es diz monsieur et dame de Pesmes. Et ont promis les diz signeurs et dame de Pesmes, dou lox et auctoritey que dessus, pour leur et leur hoirs, par leurs sairemenz donnes pour ce sur sainz evvangiles de Dieu corporelmant, et par sollennel stipulation sur ce entre mise, et sur la expresse obli-gation de touz leurs bienz mobles et non mobles presenz et avenir quelx quil soient, la dicte quittance, toutes les choses et une chascune dicelles, ensinc comme

elles sont si dessus contenues et divisees, tenir fermement et garder perpetuellement, et non contre venir ou temps a avenir. Et ont renonce en cest fait a toutes exceptions, barres, allegations et deffances de mal, de poul, de barat, de circonvention, a la chose qui ne soyt pas ensinc faiz come escrips, au benefice de restitution entiere pour quelque cause competent, a la copie de ces presentes lettres, la dicte quittance non ensinc estre faiste ne accordee, et a toutes autres exceptions et choses quelles quelles soyent que contre la teneur de ces presentes lettres pourroyent estre dictes ou obices, et especialment au droit que dit que generaul renunciation ne vault. Et ont voulu li diz signeur et dame de Pesmes, dou lox et auctoritey que dessus, leur et leur hoirs, es choses dessus dictes garder et tenir comme de chose adjudgie, estre controins par la juridition et cohertion de nostre court de Besancon spirituelle et temporelle et par sentence de excommuniement; a la juridition et cohertion de la dicte court quant a ce il ont supmis leur, leur hoirs et touz leurs biens. En tesmoignaige de la quelle chose, a la requeste des diz signeur et dame de Pesmes et a la relation de nostre dit jure, au quel en ces choses et en plus grantes nous adjoctons foy pleniere, le seel de la court de Besancon, ensamble les seaulx des diz signeur et dame de Pesmes, nous avons requis estre mis en ces presantes lettres. Cest faiz personnes presentes Adan de la Fontaines et Besancon dit Gardien, Annelot de la Marche, et pluseurs aultres tesmoins a ce appelez et requis, le **iiii** jour doctembre lan mil ccc sexante et neuf.

DCLXIX.

Léopold, duc d'Autriche, permet au comte Jean d'Arberg d'hypothéquer pour la somme de deux mille florins au comte Louis de Neuchâtel, le château de Hasembourg, et la forteresse et le comté de Willisau.

FÊTE DE LA TOUSSAINT MCCCLXIX. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives du Prince. G⁵, n^o 29.

WIR Lüppolt, von Gotes genaden, hertzog ze Oesterrich, ze Styre, ze Kärnden und ze Chrain, graffe ze Tyrol et cet. verihen und tun kunt offenbar mit disem briefe allen den, die in sehent oder hörent lesen, wan der edel, unser lieber öheim graf Ludwig von Nuwenburg dem edeln graf Johansen von Arberg, herren ze Vallesis, sinem vettern, ouch unserm lieben öheim, durch liebi und früntschaft bereit gelihen hat zwey tusent guter und gewegner guldin, die an sin geltschulde ze understand grözzer scheden und giselschaft komen sint, haben wir durch vlizzig bit desselben graf Johansen von Arberg, für den hochgebornen fürsten hertzog Albrechten, unsern liben bruder, unsselb und unser erben erlaubt und gegonnet, erlauben und gonnen ouch wizzentlich mit diesem briefe, daz er dem

obgenanten graf Ludwigen von Nüwenburg und sinen erben umb die egenanten zwey tusent guldin zu einem rechten werimden phande versatz hat die burg Hasenburg, und was darzu gehöret, die ze lehen von uns sint, und alle andre lehen die er von uns hat, und die burg Willisow mit samt der grafschaft daselbs, die derselb graf Hans hat von unsern vordern und uns in phandes wise innegehabt; also daz der egenant graf Ludwig von Nüwenburg und sin erben sullen die obgenanten zwey tusent guldin uf denselhen lehen und phanden haben, nach sag der phantbriefe, die in der vogenant graf Johans von Arberg darüber git, an alles geuer. Doch mit solicher bescheidenheit und geding, daz es dem obgenanten unserm bruder, uns und unsern erben an der lehenschaft derselben lehenen und an der losung der vogenanten phande und ouch an andern unsern rechten ungeschädlich und unvergriffenlich si, an alles geuer, mit urkünt ditz briefs. Geben ze Basel, an aller heiligen tag, nach Kristes gepurt tusent drühundert iar und darnach in dem nün unn sechtzigistem iare.

(¹) 1^{er} novembre.

DCLXX.

Rodolphe de Neuchâtel, comte de Nidau, donne à Isabelle sa femme, fille du comte Louis de Neuchâtel et à la requisition de ce dernier, le droit de transiger et de disposer à sa volonté de tout ce qu'elle possédait.

LE VIII NOVEMBRE MCCCLXIX.

Transsumpt sur parchemin aux archives du Prince. H, n° 35.

EN non de nostre Sire, amen. Par cest present publique instrument soit a touz chose manifeste que lan dicelli current mil trois cenx sexante et neuf, le joudi apreis la feste de touz saint qui estoit huytème jours du mois de novembre, a hore dentor prime, lindition huytème du pontifiement de tres saint pere en Du et Segnyour nostre sire Urban, par la divine proveance pape quinte en lan huytème, en la ville de Nuefchastel de la dyocise de Lausanne, cest a savoir ou cemetere de ligliese collegial du dit Nuefchastel, en la presence de moy notaire publique et de tesmoins ci desoubz escriptz, estoit personnelment establi nobles homs poissans messires Raoulz, contes de Nydove, li quel messire Raoulz, a la requeste de noble homme et peissant monseigneur Loys, contes et signiour de Nuefchastel, deinna et outroya pleniere et general peissance, licence et special auctorite a noble dame et peissant madame Ysabel de Nuefchastel, contesse de Nydove, sa feme, quelle, la dicte madame Ysabel, sanz havoit ne demender autre peissance du dit monseigneur le comte de Nydove, toutes fois et quantes fois que li plaira et bons li semblera, des biens et chouses de ley, la dicte madame la contesse de Nydove, tant moubles comme heritages, peisse faire et ordener sa volunte; et promit le dit

messire de Nydove de havoir pour bon et pour estable ce que la dicte madame sa femme dici en avant fera et ordenera de ses biens et chouses, et que il ne yra jamais a lencontre. Sur les quele chouses, li dit messires de Nuefchastel, pour et en non de ma dicte dame de Nydove sa fille, requis a moy notaire publique ci des-soubz escript estre fait instrumant publique hung et plusours. Ces chouses furent faites comes dessus, presens discrete persone et honeste monseigneur le prevost de Montjuef, monseigneur Loys, seigneur de Montjoie, monseigneur Fourques de Verces, monseigneur Hugues de Willafens, chevaliers, et monseigneur Reynaut dOrnans, curey du dict leu, ensemble plusours autres tesmoins ad ce requis et appelez come dessus. Et je Richars Lambellat, prestres de Baume, de la dyocise de Besencon, notaires publique de lauctorite lemperaour et jurey de la court de Besencon, a donner et octroyer la peissance et auctorite a la dicte madame la contesse de Nydoye per le dit monseigneur son mari, per la maniere que dessus, avec les tesmoins dessus dit fuis present, et sur ce, a la requeste du dit monseigneur de Nuefchastel, jay escript de ma propre main cel present publique instrument ou quel jay mis mon soignet acustumey, a ces requis et appelez come dessus.

DCLXXI.

Le comte Louis de Neuchâtel fixe les limites dans lesquelles l'ohmgeld concédé à la ville de Boudry devra être perçu.

LE XII NOVEMBRE MCCCLXIX.

Original sur parchemin aux archives de Boudry. U¹, n^o 4. 2. Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. Y², n^o 11. 1)

Nous Loys, cons et sire de Neufchastel, faisons scavoir a tous, que nous desirans le bon estat, la meillurance de nostre bourg et de nostre ville de Bouldry, regardez et considerez plusieurs agreables services a nous fait par noz bourgeois du dict Bouldry et que ilz nous font ades, en recompensation et remuneration de ses services nous advons donnez et octroyez, donnons et octroyons, et nous, pour nous et noz hoirs, confessons avoir donne apperpetuyte par donation pure, franche, faicte entre les vifz, sans jamais rappeler, a nos ditz bourgeois, pour leurs et pour leurs hoirs et pours leurs posterioritez et cohoirs, le unguel a parcepvoyr et avoir et recouvrer par leurs ou par leurs messages ung ou pluseurs pour lediffice et bastement du dict bourg ou de la ville du dict Bouldry et a lever dedans le dict bourg et des le pont de Bouldry tendant par lHareuse et la vielle aygue et retornant arriere vers le ruz de Bannens, et des enquil tirant le droict par Perier Rugenet a la montaigne, et des enqui au gourte de Bray tirant au pont de Bouldry, sur toutes marchandises par la maniere que lon le percepvoye et lyeve et parcevra et levera

au tempz advenir en nostre ville de Neufchastel, sans plus monter en monnoye ou en plus grant valleur. Sy promettons en nostre bonne foy, pour nous et pour noz hoirs, cohoirs et successeurs a nos ditz bourgeois de Bouldry et habitans de ce-luy lieux, a leurs hoirs, cohoirs et successeurs, le dit unguel maintenir et deffendre contre tous, et non faire ou venir allencontre ou contre la teneur de ses lettres ou contre la donation dessus dicte en aulcune maniere ou tempz advenir. A chascune et toutes renunciations au tempz advenir en renunçant expressement par ces lettres, nous le dict Loys cons, pour nous, noz hoirs, cohoirs et successeurs. En tesmoingz de la quelle chose nous le dict Loys cons, nostre seel propre de nostre couroye advons fait mettre en ces lettres faictes et donnees a Bouldry, presens Jordain de Daliens, nostre chastellain de Chanvent, Paronet de Mont, nostre chastellain de Bouldry, et Marmet de Costel, nostre clerc, le douziesme jour de novembre lan de grace courant mille trois centz soixante neufz.

DCLXXII.

Léopold, duc d'Autriche, donne au comte Louis de Neuchâtel le fief de Ronchamps.

LE MERCREDI AVANT LA FÊTE DE SAINT THOMAS APOTRE MCCCLXIX. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. P, n° 6.

WIR Lupolt, von Gotes genaden, hertzog zu Oesterrich, ze Steyr, ze Kernden, ze Krain, herre uf der Windischen marich und ze Portnow, grafe ze Habsburg, ze Tyrol, ze Pfirt und ze Kiburg, marggraf ze Burgow und lantgraf in Elsasszen, veriehen und tun kunt offenlich mit disem brief, wan uns der edel, unser lieber oehem, graf Ludwig von Nuwenburg uf dem see, grözz trüw und willig dienst gezeigt und getan hat, die wir gen im mit pillicher furdrung und gunst gern erkennen, haben wir nach guter vorbetrachtung und rat unsers rates, dem egenanten graf Ludwigen und sinen lehenserben an stat des hochgeborenen fürsten unsers lieben bruders hertzog Albrechts, unserselbs und unsrer erben das purkstal Roncamp, das ze lehen von uns ist, zu reihten lehen verliehen und leihen ouch mit aller zugehörung was wir ze recht daran lihen sullen und mugen, also wenn si die vest, da wider gewinent, daz sie dann unser offen hus sey zu allen unsern notdürften und daz si uns damit getrüw und gewertig sin sullen, als lehens unlandes recht ist und als lehensman iren lehenherren schuldig und gepunden sin, ane alle geverde; was ouch der vorgenannte graf Ludwig aygen güter da gehebt hat oder noch furbazz gewinnet, die von den von Roncamp von alter sind her kommen, die hat er uns uf gegeben und mit sampt dem egenanten purchstal von uns ze lehen emphanen, und des ze urkund hiessen wir unser grozz furstlich ingesiegel henken an disen brief, der geben ist ze Baden in Ergow, an mittwochen

vor sand Thomas tag, des heiligen zwelfbotten, nach Kristes geburt drwtzehen hundert iar, darnach in dem nwn und sechtzigisten iare.

(¹) 19 décembre.

DCLXXIII.

Léopold, duc d'Autriche, pour lui et son frère Albert, déclare que si le comte Louis de Neuchâtel venait à décéder sans laisser de fils légitime, le fief du Landeron, et tous autres qu'il pourrait tenir d'eux, passeraient ès mains de Rodolphe de Nidau, son gendre.

MERCREDI AVANT LA FÊTE DE SAINT THOMAS MCCCLXIX. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. R, n° 47.

WIR Lupolt, von Gotes genaden hertzog ze Oesterrich, ze Steyr, ze Kernden und ze Krain, graf ze Tyrol etc., veriehen und tun kunt offenlich mit disem brief, daz wir durch flizzig bett und getrűw dienst des edeln unsers lieben öheims, graf Ludwiges von Nuwenburg uf dem see, und nach rat unsers rates, unsern willen und gunst dartzu gegeben haben und geben, ouch wizzentlich mit disem briefe für den hochgeborn fürsten unsern lieben bruder hertzog Albrechten und für unselb, ob der egenante graf Ludwig abging und nicht elich sone hinder im liezz, daz dann die vest ze der Landern, die sin lehen von uns ist, und all andere lehen, die er von uns hat, sullen uf den edlen graf Rudolffen von Nidow siner tochterman, ouch unsern lieben öhem und uf desselben lehenserben gevallen und erben mit lüt und gut und was dartzu gehört, also daz ez dem egenanten unserm bruder, uns und unsern erben an der lehenschaft kain schad sey; mit urkund ditz briefs geben ze Baden in Ergow, an mitwochen vor sand Thomas tag des zwelbotten, nach Kristes gepurd drwtzehen hundert iar darnach in dem nün und sechtzigisten jare.

(¹) 19 décembre.

DCLXXIV.

Acte de combourgeoisie du comte Louis de Neuchâtel avec la ville de Soleure.

LE VENDREDI APRÈS LA MI-CARÈME MCCCLXIX. (¹)

Original sur parchemin aux archives de Soleure. Copie non vidimée sur papier dans celles du Prince. N^{ns}, n° 29.

WIR der schultheis, der rätt und die burger von Solothurn thund kun menlichen mit diesem brieff nun und hienach: wand das ist, das der edele unser

gnädiger herre selig graff Rudolff, wyland herre zu Nüwenburg, unser burger war untz an sinen tod, und der hochgeborne unser gnädiger herr graff Ludwig, herre zu Nuwenburg, sin sun, nach desselben graff Rudolffs sines vatters tode, untz an die stunde, das er und wir ettwas stössig sament worden, das er da von unserm burgrecht kam, so veriechen wir der schultheis, der rät und die burger von Solothurn vorgevant offentlich an diesem brieffe, das wir von alter fründschafft und heimliche wegen, so wir mit der vorgevant herrschaft von Nuwenburg und die herrschafft mitt uns lange zytte gehept haben und noch mitt Gottes hilfe fürer haben wöllen, in derselben unsern gnädigen herren graff Ludwigen, herre ze Nuwenburg, lieplich und guttlich uberein kommen sin, das wir in wider ze burger in unser statt genommen hant nach unser statt recht und gewohnheit, mitt denen gedingen als hienach geschrieben statt: des ersten das wir ime gelopt hend, by gutten trüwen, sin lib und sin gutt ze schirmende, sinen schaden ze wendende, alls verr wir vermögen, an geverde, und ime ze ratten und ze helffende, als wir unserm burger von recht söllen, und unser statt recht und gewohnheit von alter harre kommen ist, ane alle geverde. Es ist ouch beredt, wer das dehein ufflouf oder freffel beschechen von den sinen in unser gericht, das sol man ouch ze bessern, als in unsern gericht recht ist. Wer ouch das der sinen deheinen getädigen hätte umb dehein gutt das in unser gericht gelegen wer, darumb söllent si eines rechtten pflügen vor unserm schultheisen und in unser statt. Was aber ander uffloüffen und stöss zwyschen dem egenannten unserm gnädigen herren von Nuwenburg und den sinen, ze einer syden, und uns den burgern von Solothurn, zer andren syden, beschechen und uffloüffen, und solliche ding, die in unsern gericht nitt beschechen noch gelegen weren, darumb solen wir zu tagen kommen weder teil das andren vordrett gan Erlach in das kloster, und da es rechtten darumbe enpflegen, ob man est geminnen nitt enmag, alls in dem lande sitte und gewonlichen ist. Es ist ouch beredt: were das unser kaufflütte mit ir schiffe und mit ir kauffmannschafft kämen und es gut wetter wer, so söllent si landen zu Nuwenburg alls es von alter har gewanlich ist gesin, und ir gutt da verzolnen; wer aber dass es böss wetter wär, also dass si nitt länden möchten, dene mitt sorgen ir libs und guttes, so mögen si wol fürfaren und zolnen zu der Zile, und sol ouch das beschechen an alle geverde. Und in disen gedingen, so hand wir von dem egenanten unserm gnädigen herrn dem graff Ludwigen, herre ze Nüwenburg, empfangen zechen marken silbers, ze einem udell mit namen fur jegklich mark funff guldin, und haben die geschlagen und heissen schreiben uff unser ratthus gelegen ze Solothurn in unser statt, wänd wir ouch derselben zechen marken silbers gantzlich gewart und bezalt sin, und in unser statt gemeinen nutzen botent haben, das wir offentlich veriechen mitt diesem brieffe. Und das diss alles war sy und stette belibe, so hend wir der schultheis, der rät und die burger von Solothurn vorgevant unser statt gemeind insigell offentlich gehenket an disem brieff, der geben wart an dem nechsten frytage nach mitten vasten des jars, da man zalt von Gottsgeburt thusend dry hundertt und nün und sechzig jar.

(¹) 9 mars 1370.

DCLXXV.

Léopold, duc d'Autriche, mande aux seigneurs et dames de Faucogney qu'il a cédé au comte Louis de Neuchâtel tous ses droits sur Ronchamps, et leur ordonne de lui faire hommage pour les fiefs qui dépendaient de ce château.

LE VIII JANVIER MCCCLXX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. L^a n° 20.

LEUPOLDUS, Dei gratia, dux Austrie, Stirie, Karinthie et Carniole, comes tyrolensis, etc. nobilibus et fidelibus suis dilectis omnibus et singulis dominis et dominabus de Faucogneyo, gratiam suam et omne bonum. Ex quo nobili et magnifico Ludovico, comiti de Novo Castro super lacu, consanguineo nostro carissimo contulimus jura nostra in castro Rouchamp, vobis omnibus et cuilibet vestrum districte precipiendo committimus et mandamus quatenus omnia et singula feoda a dicto castro Rouchamp dependentia velitis ab ipso conducere, sibi de eisdem debite fidelitatis homagium exhibendo. Datum Basilee, die octavo mensis januarii anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo.

DCLXXVI.

Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Nidau, d'une part, et Jeanne de Faucogney, femme de feu Jean de Neuchâtel, et actuellement mariée à Henri de Longwi, seigneur de Rahon, d'autre part, font un traité au sujet du douaire répété par la dame de Faucogney sur les biens de Jean de Neuchâtel, son premier mari.

LE V OCTOBRE MCCCLXX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. L^s, n° 9.

Nous officials de la court de Besencon facons savoir a touz que par devant Richart Lambelat, de Baume, prestre, notaire jure de nostre court de Besancon, nostre commandement especial, a quel quant ad ce et a plus granz choses nous avens commis nous foies et adjostons a luy foi pleniere en ceste partie, pour ce en droit personelment estaublis et ad ce especialment venanz nobles genz, cest assavoir dame Ysabel de Nuefchastel, contesse de Nydove, dune part, et dame Jehanne, dame de Faucoigney, feme deffeu messire Jehan de Nuefchastel, jaidis

signour de Vuillafens le nuef, et ores femme de noble homme monsignour Henri de Longvi, signour de Raon, et li dis messires Henris, sires de Raon, auxi dautre part, les quelles parties et une chascune de lour, especialment la dicte dame de Faucoigney, de lauctorite, licence, volonte et expres consentement dou dit messire Henri son mari adonc present, et a sa dicte femme donnant licence, auctorite et pleniere poissance de faire, louher et agreer toutes et singuleres les choses ci apres escriptes et divisees, hont cogneu et publiement confesseiz en droit par devant nostre dit comandement en leu de nous, lour avoir fait, agreey et acourdey entre lour de lour commun acort et par amiable composition les choses, pactions et covenances que sensuignent. Cest assavoir que pour cause, par roison et en non de tout ce que la dicte dame de Faucoigney pouhoit ou devoit demander et pour tout ce que a la dicte dame de Faucoigney pavoit ou devoit advenir ou competer a cause de son douhaire es biens demorez dou dit monsignour Jehan de Nuefchastel et en quelque maniere que ce fut, tant de droit come de costume, la dicte contesse de Nydove, pour ley et ses hoirs, donne, baille, outroye et delivre par ces lettres a touz jours mais en heretaige perpetuel a la dicte dame de Faucoigney et a ses hoirs trois cenx florenees de terre de rente annuelle et perpetuelle, que la dicte contesse de Nydove se dit havoir chascun an en la salnerie de Salins sur la partie du contee de Bourgoine, et parmy ce la dicte dame de Faucoigney, de lauctorite et licence de son dit mari, quitte, remet, absolt et delivre par ces lettres a touz jours mais, la dicte contesse de Nidove, ses hoirs et touz autres de toutes et singuleres choses que a la dicte dame de Faucoignie pouhoient ou devoient advenir ou competer et quelle pouvoit ou devoit demander es biens et demourances du dit monsignour Jehan de Nuefchastel, jaidis son mari, a cause de son douhaire et partant la dicte dame de Faucoigney de lauctorite que dessus, de son dit douhaire sest tenue pour bien contente et a paie; les quelles troiz cenx florenees de terre ma dame la contesse de Bourgoine ou suy successours toutes fois quil lour plara pourront raimbre et reacheter de la dicte dame de Faucoigney ou de ses hoirs de et pour la somme de trois mile florins de Florence; avec ce est acourdez entre les dictes parties, que se la dicte contesse de Nydove ne pouhoit appaisier envers la dicte contesse de Bourgoine les dictes trois cenx florenees de terre a la dicte dame de Faucoigney, quelle, la dicte contesse de Nydove, pour les dictes trois cenx florenees de terre, promet, doit et est tenue de bailler a la dicte dame de Faucoigne, pour ley et ses hoirs a touz jours mais, autres trois cenx florenees de terre de ley, la dicte contesse de Nydove, a regart et ordenance de amis communs pour la dicte contesse de Nydove et la dame de Faucoigney ou lour hoirs; les quelles trois cenx florenees de terre la dicte contesse de Nydove, ou les aianz cause de ley, toutes fois quil lour plara, pourront raimbre et reacheter de la dicte dame de Faucoigney ou de ses hoirs de et pour la somme de trois mile florins de Florence, liquels sires de Raon, pour et en non de sa dicte femme, doit et ha promis de rendre a ses missions a la dicte contesse de Nydove les lettres obligatoires, es quelles lettres li diz messire Jehans de Nuefchastel, quant il vivoit, sestoit obligiez pour les signoirs et freres et pour le chasal de Faucoignie, cest assavoir envers les lombars de demeure, le chastellain de Besquarrat, monsignour Brun de Rabalpierre et

Jehan Bonvallat de Besancon, ensemble lettres de quittance dessus nommez qui des dictes obligations quittoient la dicte contesse de Nydove et les suens; avec ce ha promis et promet li diz sires de Raon, a cause que dessus, que ou cas que par le temps advenir aucune persone quelle que elle fut, inquietoit ou feroit aucun grief ou damage a la dicte contesse de Nydove ou es suens, pour cause des debz anciens des freres signours et chasal de Faucoigney, don li diz messire Jehans de Nuefchastel, quant il vivoit, se estoit obligiez, que il li dis sires de Raon en appaisera, mettra quitte et desdomagera par entier a ses propres despens et missions la dicte contesse de Nydove et les suens, et de ce se mettra pour ley et les suens toutes fois et quantes fois que besoing sera. Encour est tenuz et ha promis li dis sires de Raon, a cause que dessus, de procurer en effect envers Girard de Cusance comment il donoit quittance a la dicte contesse de Nydove de tout ce que icelui Girars demandoit pour les damages faiz a li a cause de la garre de Faucoigney et de Ronchamps; aussi a promis li dis sires de Raon, a cause que dessus, de faire appaisier et acquiter a ses propres missions et despens la dicte contesse de Nydove et les suens, cest assavoir de Vauthier le Rosselat, de Belvoir, de Huguenin de Dompjour, Henri de Valamens, Jehan le bastar de Belvoir, la Croliere, Baselar, li bastar dOiselar, Thiebaut dessous Perrin de Monteler, et de monsignour Fourques de Verces, de ce quil demandent pour cause de la dicte guerre de Faucoigney et de Ronchamps et aussi dou signour de Viller de trois cenz et quatorze florins que lon li doit pour cause dicelle guerre. Item li diz sires de Raon, pour et en nom de sa dicte femme, est tenuz et ha promis pour luy et ses hoirs de appaisier, faire acquiter et mettre en paix a ses propres missions et despens la dicte contesse de Nydove et les suens, de toutes et singuleres choses quelles que elles soient, que quelconque persone que ce puisse estre par le temps advenir, pourroit querreller ou demander raisonablement pour le fait de la dicte guerre; et ou cas que pour ceste cause aucuns mals, grief, damages ou inconvenianz en vanroient ou seroient fait en aucun temps a la dite contesse de Nydove ou es suens, li dis sires de Raon, pour luy et ses hoirs et a nom que dessus, en est tenuz et ha promis de desmissioner et desdomagier a ses propres despens et missions et garder de touz damages ycelle contesse de Nydove et les suens. Pour toutes les quelles choses ci dessus escriptes et une chascune dicelles plus fermement et segurement estre tenues et gardees a la dicte contesse de Nydove et es suens, nobles et poissans sires messires Hugues de Chalon, sires dArlay, et avec li nobles hommes, cest assavoir messires Hugues de Vienne, sires de Paigny, messires Humbers, sires de Rougemont, messires Jehans, sires dOiseler, messire Jehans, sires de Montmartin, messires Jehans de Rie, sires de Balancon, messires Thiebaut, sires de Raon, messires Symons de saint Albin, messires Guis de Cycon, sire de Channey et messires Jehan de Noseroy, chevaliers, et hun chascuns de lour, pour ce en droit personelment establis et ad ce especialment venanz par devant nostre dit commandement en leu de nous, les quels dessus nommez et huns chascuns de lour, a la priere et requeste du dit signour de Raon et pour luy et sa dicte femme, se sont fait, mis et establis et par ces presentes se font, mettent et establisent plages et principalx envers la dite contesse de Nydove, ses hoirs et les suens de

et pour toutes et singuleres les choses deanz ces presentes lettres escriptes faire tenir, garder et acomplir leaument, bien et entierement par le dit signour de Raon par sa dicte femme et par leur hoirs. Et ont renuncie expressement en cest fait les dessus nommez plages et hun chascuns de leurs par leur seiremenz a l'exception du principal prumierement faire convenir, les quels plages et hun chascuns de leur ont volus, louhey et promis par ces lettres, et par leur diz seiremenz ont promis pour leur et leur hoirs que ou cas que toutes et singuleres les choses dessus dictes, ne seroient tenues et gardees bien et lealment a la dicte contesse de Nydove et es suens, ou que par le temps advenir elles seroient enfrainctes ou cassees en aucune maniere, ou que par cause des choses dessus dictes ou daucune dycelles par la maniere quelles sont dessus escriptes non tenues, aucuns mals, griefz, deperdes, damages, ou inconvenianz vanroient ou seroient fait par le temps advenir en aucune maniere, a la dicte contesse de Nydove ou es suens, que en celli cas les diz plages et hun chascun de leur envoierent tenir et demourer hostages deanz la citey de Besencon a leur propres missions et despens les nombres des genz et de chivaux par la maniere que sansuit. Cest assavoir li diz messire Hugues de Chalon, deux gentilz hommes et cinc chivaux; li diz sires de Paigny, hung gentil homme et quatre chevalx; li sires de Rogemont, hung gentil home et quatre chivaux; li diz sires d'Oiseler, hung gentil home et quatre chevalx; li sires de Montmartin, hung gentil home et trois chevaux; li diz messire Jehan de Rie, hung gentil homme et trois chevaux; messires Thiebaut de Rie, hung gentil homme et trois chevaux; messires Symons de saint Albin, hung gentil homme et trois chevaux; li diz messire Guis de Cicon, hung gentil homme et trois chevaux, et li diz messires Jeham de Noseroy, hung gentil homme et trois chevaux. Et ont promis et promettent par leur diz seiremenz les diz plages et hun chascun de leur que ou cas que les choses dessus escriptes ne seroient bien et leaument tenues et gardees a la dicte contesse de Nydove et es suens par le dit seignour de Raon, par sa dicte femme et leur hoirs, et que ou cas que il covendroit que per cause des dictes choses ou daucune dicelles enfrainctes ou cassees en aucuns manieres, les diz plages envoiessent tenir et demourer les hostages a Besancon, si comme dessus est escript; que ycelx hostaiges que les devant nommez plages et chascun de leur envoieront a Besencon, tant genz comme chevalx, demorront hostaiges, et comme les damages, mals, griefz, deperdes et inconvenianz que seroient fait ou advenir a la dicte contesse, a ses genz ou es suens, pour cause des choses dessus escriptes ou daucunes dicelles non tenues et non gardees de part le dit signour de Raon, sa dicte femme ou leur hoirs, comme dit est. Toutes et singuleres les quelles choses dessus dictes les dictes parties et une chascune de leur, cest assavoir la dicte dame de Faucoignie, de lauctorite que dessus, et auxi les devant nommez plaiges et hun chascuns de leur, pour tant et par la maniere que en cest fait il sont tenu et obligiez, ont promis par leur seiremenz pour ce donnez corporelment en la main de nostre dict commandement, solenne et legitime stipulation sur ce entrevenant, et sur la expresse obligation de touz leur biens presenz et advenir, tenir et garder fermement et entierement, ensi come dessus est escript, sanz jemaix venir encontre par leur

ne par autre et sanz consentir que jamais aucuns aille ou face aucune chose en contre la tenour de ces lettres. Renunceanz en cest fait par lour diz seiremanz les dictes parties, cest assavoir la dicte dame de Faucoigney, de lauctorite que dessus, et les diz plages aussi, et chascuns de lour pour lour et lour hoirs, a toute exception de mal, de baret, de fraude, de force, de paour, de lesion, de circonvencion, de deception, a action en fait, a condition sanz cause ou moins soffisant, a benefice de restitution en entier pour quelconque cause, a l'exception de ces choses non enxi estre faictes, promises, jurees, stipulees et escriptes, ou que autre chose soit faicte et autre chose escripte, au droit par que lon doit succourre a cels ou a celles qui sont deceu ou decehues en contractz, a la copie de ces presentes lettres, a touz privileges et a toutes graces donnez ou a donner, faictes ou affaire, de pape, de imperaour, de roy ou dautre prince, a toutes costumes, us et status de pahis, a touz benefices et privileges de droit, tant canon come civil, et a toutes autres exceptions, raisons et allegations tant de droit come de faict que pourroient prejudicier et grever a la tenour de ces presentes lettres en tout ou en aucune partie, et espicialment au droit disant general renunciation non valoir. Submettanz les dictes parties et chascune de lour, cest assavoir la dicte dame de Faucoigney de lauctorite que dessus et les diz plages aussi, et chascun de lour par lour diz seiremanz lour, leurs hoirs et leurs biens touz, quant ad ces choses, a la juridition des cours de Besencon, dou contee de Bourgoigne, et de toutes autres cours tant ecclesiastiques come seculaires, pour lour et lour hoirs controindre ou faire controindre par quelconque court tant espirituel come temporel, par sentence de excomuniement et par le caption, prise et vendition et alienation de leurs biens communeement ou devisement a la observation de toutes les choses dessus escriptes. En tesmoignaige des quelles choses nous li officials dessus diz, a la relation de nostre dit jure digne de foy, avons fait mettre le seel de la court de Besencon en ces presentes lettres, que furent louhees et donnees par la maniere que sansuit: cest assavoir par la dicte contesse de Nydove, le mardi devant la feste saint Michiel, et presens monsignour Hugue de Vuillaffens, chevalier, monsignour Renaut dOnnans, cure du dit lieu, Othenin Priet, Rolin de Courmondrache et Aymonin de Dompreeel, escuiers; et quant par le dict signour de Raon et sa dicte femme, li juedi apres la dicte feste saint Michiel, presens monsignour Jean Daviete, de la Loie, prestre, Odat de la Villeneuve, cleric, demourans a Raon, Huguenin dit Vaillardet de Seurre, Huguenin dit Tavignot de Laiz. Item quant par le diz monsignour Hugue de Chalon et le dit signour de Paigney, le lundy apres la dicte feste saint Michiel, presens monsignour Panicar de Noseroy, chevalier, Katerin de Ville, Jehan de Champdivers et Jehan Aigremont, escuiers. Item quant par le dit signour de Montmartin, le mescredi devant la dicte feste saint Michiel, presens monsignour Jehan de Quingey, monsignour Pierre de Montmartin, chevaliers, Richars de Batenans; escuier, monsignour Gui de Digeon et monsignour Guillaume Duhanne, prestres, demourans a Montmartin. Item quant par le dit signour de Rogemont, le juedi devant la dicte feste saint Michiel, presens monsignour Jehan de Quingey, chevalier, Richart de Batenans, Richart de Molans et Rolin de Courmondresche, escuiers. Item quant par les diz monsignour Jehan de Rie, monsignour Symon de saint Albin et monsignour

Gui de Cycon, le peneultime jour de septembre, presens mastre Jehan Quoquilat, de Dole, cleric, Guyat Damengeo, escuier, Angelin, Jehan de Tarnay et mastre Henri de Dole, cleric. Item quant par le dict monsignour Thiebaut de Rie, le prumier jour dou mois de ottembre, present monsignour Jehan Quaillet de Salins, prestre, et Guillaume le bastar de Raon. Item quant par le dict monsignour Jehan de Noseroy, le dit prumier jour du mois de ottembre, presens le dit Guillaume le bastar de Raon, Perrin Pinagrey de saint Loup et Jehan de Dompaire; et quant par le dit signour dOiseler, le quinte jour du mois dottembre, presenz monsignour Estene de Montelar, monsignour Jehan de Quingey, chevaliers, et Jehans de Toulouse, escuier; les tesmoins dessus nommez ad ces choses requis et appelez come dessus, tout en lan de grace courrant mil trois cenx et septante.

DCLXXVII.

Brunon, sire de Ribeaupierre, déclare que par le traité de mariage conclu entre feu noble Jean de Neuchâtel et Jeanne de Faucoigny, sa femme, il s'était engagé à divers cautionnements qu'il promet d'acquitter.

LE XIX OCTOBRE MCCCLXX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. A, n° 23.

JE Bruns, sires de Ribaupierre, faix savoir a toux ceux qui verront et orront cest present publique instrument, que comme en traictant le mariaige de noble home monseigneur Jehan de Nuefchastel qui fuit, et de noble dame Jehanne, dame de Faucoigny, li dit messire Jehans ait haues convenances expresses en traictant le dit mariage avecques moy et dame Jehanne de Blamont ma feme, tant par lettres come par autre maniere, et je moysme a la soie proiere et requeste soie estez plaiges es mains de plusours pour diverses et plusours somes dargent et expecialment es mains de Jehan de Ranbouillart, chastellain de Besquarrat, et des lombars de demoure a cause dependant du chesaul et des seignours de Faucoigny, je non decehuz, ne controins, quittois franchement et perfectement par pure et mere quittance noble home monseigneur Loys, conte et signour de Nuefchastel, et dame Ysabel, contesse de Nydoie, sa fille, toux lour hoirs successours et toux ceux qui cause pourrient havoir de lour, de toutes et singuleres covenances, traictiez, obligations et deplaigeriez per moy a la requeste de luy faicte que se movent ou puhont movoir pour cause du chesaul et des seignours de Faucoigny, et expecialment de la plaigerie de la quelle je suis plaiges et tenuz pour le dit messire Jehan qui fuit, en la main de Jehan de Rambouillat, chastellain de Besquarrat, et des lombars de demeure dessus diz, li quelle se muet expecialment pour cause dependant du chesaul et des seigneurs de Faucoigny, ainxi come dit est, et ha promis et promet pour moy, pour toux

mes hoirs ou ceux qui cause havroient de moy, par ma foy en leu dun sairement donne corporelment en la main du notaire publique cy dessoubz escript come personne publique, que je contre les chouses cy escriptes ou aucunes dycelles jamais ne feray ou vanray par moy ou par autruy, mais les tanray fermes et rates pour toux jours maix pour moy et mes hoirs et toux mes successeurs sens nul fraut et sans baret; et ha renuncie saichement par le notaire publique cy apres escript certifiez quantes chouses cy escriptes, a toutes exceptions, deceptions, circonventions, raisons, allegations et a toux droit escript et non escript et a toutes autres aydes et deffenses de fait ou de droit par la vertu des quelles je ou mes hoirs contre les chouses dessus dictes pourriens faire ou venir, et au droit disant general renunciation non valoir se li expeciale ne vait devant. En tesmoingnaige des chouses dessus dictes ja fait faire par le notaire publique cy desoubz escript, cest present publique instrument et signe de son signet ensemble mon seel pendant en ces presentes lettres, que furent faictes et donnees ou chastel de Maignieres en la dyocese de Toul, le diseneue de ottembre a hore de tierce ou ainqui environ lan nostre Seignour courant mil trois cens et septante, en la inditions octave, dou pontificalment de tres saint pere en Dieu Urbain par la divine proveance pape cinquiesme en lannee octave: present nobles et puissans homes monseignour Henri de Longwy, signour de Raon, monsignour Andreu, seignour de Ville, monsignour Estenne de Montclerc, monsignour Jehan de Quingey, chevaliers, et Guyot dAntoraille, escuier, tesmoins dignes de foy a ce appelez et requis.

DCLXXVIII.

Jean dit la Crolière et autres déclarent le comte Louis de Neuchâtel et sa fille Isabelle quittes de tous frais et dépens résultant de la guerre de Faucoigny, de Ronchamps et de Jean d'Arcey.

LE XXVII OCTOBRE MCCCLXX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^s, n^o 22.

Nous officials de la court de Besencon facons savoir a touz que par devant Richart Lambelat de Baume, prestre, notaire jure de nostre court de Besencon, nostre commandement especial, ou quel quant ad ce et a plus grans choses nous havons commis noz foies, et adjostons a luy foy pleniere en ceste partie, pour ce en droit personelment estaubliz et ad ce especialment venant Jehanz, diz la Croliere, bastard de Faucoigny, Vuillermis bastard dOiseller, Thiebautz dOssanz et Perrins de Montclerc, escuiers, les quelx ont confessey et publiement recogneu en droit par devant nostre dit commandement en lou de nous, lour et hun chascun de lour, pour lour et lour hoirs et les haianz cause de lour, havoit quittey, abso-

lut, remis et delivrey et par ces lettres quittent, remettent, absoillent et delivrent a touz jours mais nobles genz et puissantz, cest assavoir monsignour Loys, conte et signour de Nuefchastel, dame Ysabel, sa fille, contesse de Nydoe et dame de Vuillaffens le neuf, leur hoirs et les haianz cause de leur, de et sur touz griefz, despens, damages, missions et interest que les diz Croliere, Vuillermis, Thiebautz et Perrins, et chascuns de leur ont hau, mis, sotenu ou encourru pour le fait de la guerre de Faucoigney, de Ronchans et de Jehan dArcoix en quelcunque meniere que ce ait estey de tout le temps passey, jusques au jour de la date de ces presentes lettres. Et ont promis et promettent les diz bastards de Faucoigney et dOiseler, Thiebautz et Perrins dessus nommez, par leur soiremenz pour ce donney corporelment en la main de nostre dit jurey, legitime stipulation sus ce entremise, et sus obligation de touz leur biens moubles et non moubles, presens et advenir, pour leur et leur hoirs, que jemaix pour le fait de la dicte guerre ne des dependences dicelle il ne demanderont ou feront demender jemaix aucune chose es diz monsignour Loys, sa dicte fille, a leur hoir ne a autre, pour leur ou de part leur, de tout le temps passey, come dit est, et que il tanront et garderont fermement et perpetuellement ceste quittance, come dit est, sanz ressaillir ne jamaix encontre aller, submettanz quant a la observation de toutes ces choses leur, leurs hoirs et touz leur biens a la juridition de la court de Besancon et de toutes autres cours de yglise et seculieres. En tesmoignaiges des quelles choses, nous li officiaul dessus diz avons fait mettre le seel de la court de Besencon en ces lettres, donnees presens Girard de Cusance, Aymonin de Dompree, Huguenin de Villeperrat, escuiers, et plusours autres tesmoins ad ce requis et appelez, le vinte septieme jour du mois dottembre en lan de grace courrant mil trois cenz septante.

DCLXXIX.

Henri de Longwy, sire de Raon, et Jeanne, dame de Faucoigney, sa femme, déclarent qu'ils renoncent à toutes répétitions contre Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Nidau, au sujet des châteaux de Faucoigney et de Chastel-Humbert pour le temps qu'elle les a possédés et administrés.

LE XXVIII OCTOBRE MCCCLXX.

Original endommagé sur parchemin aux archives du Prince. C⁷, n° 16.

Nous officials de la court de Besancon facons savoir a touz que par devant Richart Lambelat de Baume, prestre, notaire jure de la court de Besencon, nostre commandement espicial, au quel quant ad ce et a plus grans choses nous avons commis nos voies, et adjostons a li foi pleniere en ceste partie, pour ce en droit personellement estaublis et ad ce especialment venanz nobles assavoir

messire Henris de Longvi, sires de Raon, et dame Jeanne, dame de Faucoigney, sa femme confessey et publiement cogneu en droit par devant nostre dit commandement, en lou de nous, pour lour et un chascun de lour, cest assavoir la dicte dame Jehanne, dame de Faucoigney, de lauctorite et licence espicial de son dit mari adonc present et licence et auctorite donnant par ces presentes de faire et louer toutes les choses que sensuignent, avoir quittey, absolu, remis et delivrey et par ces presentes quittent, remettent, absoillent et delivrent a touz jours mais pour lour et lour hoirs par certaines traittiez par amiable composition faite entre lour, si come il dient, et noble dame dame Ysabel de Nuefchastel, contesse de Nydova, la dicte dame Ysabel, contesse dessus dicte, ses genz, ses aidanz, maignies, complices et touz autres ley la dicte contesse de toute la tenue, detenue, gouvernement et possession que ycelle contesse ou autres pour ley et depart ley ont hau, detenu, governey et possidey des fourteresces de Faucoigney et de Chastelhumbert et des appartenances dicelles fourteresces, de tout le temps passey jusques au jour de la date de ces presentes lettres, faceanz paction expresse les diz nommez sires et dame de Raon et de Faucoigney, et chascun de lour pour lour et lour hoirs, cest assavoir de lauctorite que dessus et par lour soirementz que jemaix lour ne autres pour lour ne demanderont ou souffreront estre demande aucune chose a la dicte dame Ysabelle contesse de Nydove a ses genz aidanz, maignies, complices pour ley et de part ley la dicte contesse aient estey ou demorey en ycelles fourteresces a cause de la tenue, detenue, gouvernement ou possession quil hont hau, tenu, possidey et governey de tout le temps passey des dictes fourteresces de Faucoignie et de Chastelhumbert et de toutes les appartenances dicelles fourteresces comme dit est. Promettanz les diz sires et dame de Raon et de Faucoigney et chascun de lour, par lour soirementz pour ce donnez corporelment en la main de, solennee stipulation sur ce entrevenant, et sur lexpresse obligation de touz lour biens, pour lour et lour hoirs, ceste quittance tenir et garder fermement bien et leument a la dicte contesse de Nidaue, a ses genz, maignies, aidanz, complices, touz autres que de part la dicte contesse et pour ley ont demourey et estey eis fourteresces dessus dictes et governey en ycelles et es appartenances, sanz lour ou a lour hoirs demander ou faire jamais a demander aucune chose pour la cause que dessus, et sans jemaix aller en aucune maniere encontre ceste presente quittance. Renunceanz en cest fait par leurs diz soyrements pour lour et lour hoirs les diz sires et dame de Raon et de Faucoigney, cest assavoir ycelle dame de Faucoigney de lauctoritey que dessus a toute exception de mal, de baret, de lesion, de deception, a lexception de ceste quittance non enxi estre faicte, a la copie de ces lettres et a toutes autres exceptions, raisons et allegations de faict de droit civil et canon que pourroient estre opposees contre la tenour de ces lettres, et especialment au droit disant general renunciation non valoir. Submettanz yces sires et dame de Raon et de Faucoigney et chascuns de lour, cest assavoir la dicte dame de Faucoigney, de lauctoritey que dessus, quant a la observation de ceste quittance et de toutes les choses dessus escriptes, lour, lour hoirs et touz lour bien moubles et non moubles, presenz et advenir, a la juridition de la court de Besencon, du conte de

Bourgoigne et de toutes autres courts ecclesiastiques come seculeres pour lour estre contrainz et faire contreindre par sentence de excomuniement et par prise, vendition et alienation de la ... chatels. En tesmoignage des quelles chouses, nous de nostre dit jurey digne de foy avons fait mettre le seel de la court de Besencon en ces lettres que furent faites et donnees, presens monseignour Gui de Cicon, signour de Cheigney, chevalier, Jehan de Chandivers, escuier, mastre Aubri de demoranz a Dole ., Odat de la demorant a Raon, clers, et plusours autres tesmoins ad ce requis et appelez, le vinte septieme jour dou mois de ottembre en lan de grace courrant mil trois cenz et septante.

DCLXXX.

Jeanne de Faucoigny, veuve de Jean de Neuchâtel, et femme en secondes noces de Henri de Longwy, sire de Raon, étant en différend avec Louis de Neuchâtel à qui elle avait promis de rembourser les avances faites par lui dans l'intérêt de la maison de Faucoigny, les parties soumettent cette difficulté à des arbitres.

JEUDI APRÈS LA TOUSSAINT MCCCLXX. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. P, n° 4.

Nous officials de la court de Besencon facons savoir a touz que par devant Richart Lambelat, de Baume, prestre, notaire jure de nostre court de Besencon, nostre commandement especial, auquel quant ad ce et a plus grans choses nous havons commis nouz foies et adjostons a luy foi pleniere en ceste partie, pour ce en droit personnelment estaubliz et ad cou especialment venanz nobles homs messire Henris de Longvi, sires de Raon, li quels messire Henris ha confessey et publiement recognu en droit par devant nostre dit commandement en leu de nous, que comme il, li dis sires de Raon, pour et en non de noble dame dame Jehanne, dame de Faucoigny, sa feme, ha promis de desdomagier et desmissionner noble homme et poissant monsignour Lois, comte et signour de Nuefchastel, des missions que li diz messires Lois fit et mist pour Faucoigny durant la garre de Faucoigny et de Ronchamps, ensembles des damages faiz a ycelli comte de Nuefchastel en la ville de Flaingebouche, deis Pasques dairenement passees en encas, pour cause des convenances que furent faictes a Nuefchastel entre le dit monsignour Lois et la dictes dame de Faucoigny, et non tenues par ycelle dame de Faucoigny, si come dit li dis messire Lois, et aussi noble dame dame Ysabel de Nuefchastel, comtesse de Nydove, de mil florins paiez au signour de Blammont pour les debz ancians de Faucoigny par monsignour Jehan de Nuefchastel, frere fut de la dicte comtesse et mari de la dicte dame de Faucoigny, pour les quels mil florins ycelleci

messire Jehans de Nuefchastel, quant il vivoit, mit en gage Varnier fontaine au comte de Montbeliart, cest assavoir tout au regart et a lordonance de quatre amis communs pour les dictes parties, cest assavoir pour le dit comte de Nuefchastel et pour la dicte contesse de Nydove deux amis, et pour le dit signour de Raon deux amis, les quelx quatre amis communs pour les dictes parties a nommer sur ces choses de part ycelles parties, deanz la feste de la purification nostre dame prouchainement venant, doivent dire et pronuncier, sil lour plait et il pouhent estre a acort dune meyme volunte, et rappourter de et sur les choses dessus contenues, segon ce que bon lour semblera, le dit rapourt et pronunciation, des quels quatre amis les dictes parties doivent et hont promis de tenir, agreer, et acomplir sanz aucune appellation, si come disoit li diz sires de Raon, li quels sires de Raon pour et en non de luy et de sa dicte femme par ces lettres ha promis, doit et est tenuz de procurer en effect et a ses despens et missions que ou cas que les diz quatre amis a nommer sur ce entre les dictes parties deanz la dicte feste de la purification nostre dame prochainne de et sur les choses dessus dictes, que ycelli conte de Nuefchastel et la dicte contesse de Nydove demandoit a la dicte dame de Faucoigny, et a son dit mari pour ley, ne auront dit, pronunce et rapourtey dun commun acourt des diz quatre amis, segon ce que bon lour en semblera, que deanz hung mois continuel apres la dicte feste de la purification nostre dame prochainne, nobles hommes et poissanz messires Hugues de Chalon, sires dArlay, de et sur les dictes demandes dou dit conte de Nuefchastel et de la dicte contesse de Nydove, quil font come dessus est diz, dira, pronuncera et rapourtera, segon ce que bon len semblera, le dit, le rapourt et la pronunciation du quel monsignour Hugue de Chalon les dictes parties dois maintenant pour avant agiront, vuelent et li hont promis de tenir, si come disoit ycelli sires de Raon, et par tel que au cas que li diz messires Hugues de Chalon a la procuracion et pronunciation du dit signour, come dit est, que le dit mois passey tantost encontenant, sanz estre requestez en aucune maniere, yceli seignour de Raon doit, est tenuz et ha promis par son soirement de envoyer, tenir hostages a ses missions et despens deanz la cite de Besencon trois gentilz hommes et neuf chevalx, les quelx hostages ne devront ne seront tenuz de issir de la dicte citey si nestoit de lespecial licence du dit conte de Nuefchastel ou contesse de Nydove, mais y demorront hostages et come hostages jusques a tant que li diz messires Hugues de Chalon, et sur les choses et demandes dessus dictes eust dit et rapourtez ce que bon les sembleroit, et que icelly sires de Raon pour et en non que dessus, le dit, le rapourt et pronunciation affaire sur ces choses par le dit monsignour Hugues de Chalon eust louhey et agreey. Toutes les quelles choses dessus dictes et une chascune dicelles le dit signour de Raon ha promis par son seirement pour ce donney corporelment en la main de nostre dit jure commandement, solennee stipulation sur ce entrevenant, et sus lexpresse obligation de touz ses biens moubles et non moubles, presens et advenir, tenir, faire, garder et acomplir bien et entierement par la maniere que dessus sans ressaillir, ne aler en contre en aucune maniere par luy ne par autre. Submettanz quant a la observation de toutes ces choses luy, ses hoirs et touz ses biens a la juridition de nostre court de Besencon et de toutes autres cours diglese et seculeres. En tesmoingnaige

de la quelle chose, nous li officialx dessus diz, a la relation de nostre dit jurey digne de foy, avons fait mettre le seel de la court de Besencon en ces presentes lettres que furent faittes et donnees a Besencon, presens nobles homes, cest assavoir monsignour Jehan, signour de Ray, monsignour Thiebaut, signour de Ceix, monsignour Jehan, signour de Varre, monsignour Jacques de Torase, signour de Lost, monsignour Gui de Cycon, signour de Chevigney, monsignour Guillelme de Villefanx, chevalier, et mastre Aubri de Cincenz, clerc, ensemble plusours autres tesmoins ad ce requis et especialment appelez, le juedi apres la feste de tous sainz en lan de grace courrant mil trois cenz et septante.

(¹) 6 novembre.

DCLXXXI.

Le comte Louis de Neuchâtel, du consentement de son gendre, le comte Rodolphe de Nidau, donne à Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, la seigneurie de Boudevilliers avec tous les droits qui en dépendaient, pour la posséder après son décès.

LE III FÉVRIER MCCCLXX. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. E², n^o 2.

Nous Loys, cons et sires de Noufchastel, facons savoir a touz que nous, dou loud de nostre bien ame monsi Roud, conte de Noufchastel, signour et conte de Nydowe et de Froburg, mari de Ysabel nostre filie, dame de Williaufens le nouf, en Bourgongne, havons donne et donnons apperpetuete sens gemais rapaler, haiens hers de nostre corp mascle ou femele, ou non haiens hers, a nostre bien ame nevouz monsi Jehan d'Arberg, signour de Vaulengin, pour lui et pour ses hers, pour agreables servises a nous per lui fait soventes foiz et que il fait ades, en accressance douz fiez quil tient de nous et apres nostre deces, toute la signorie que nous pohons ou devons havoir en la ville de Boudivillier et en ses perti-nences, avec mere, mixte impere, juridition aulte et basse, homes censers, taliables, rentes, banz, clanmes, terres, praz, champs, oches, cultiz, cens, chevauchies, routes, emolumenz, roisons, droiz, actions et toutes autres chouses par quelque maniere que ce soit. Si promettons nous li dit Loys cons en nostre bone foy, pour nous et pour noz hers, au dit monsi Jehan d'Arberg nostre nevouz et a ses hers les dictes chouses donnees apres nostre deces maintenir et guerentir et deffendre perpetuellement contre touz, toute foy et en touz leouz, comme celes chouses que seront de nostres fiez et de nos hers, saulz les droiz des yglises et de nos gentils homes, a toutes renunciations queles queles soent ou temps advenir en renuncant. En tesmoing de la quele chose, nous li dit Loys cons, nostre grant sel avec le grant sel dou dit mari de nostre filie havons fait metre en ces lettres. Et nous li

dit Roul, cons de Noufchastel, sires et cons de Nydowe et de Froburg, qui havons loue la dicte donation, comme dit est dessus, avec le dit sel de nostre dit signour le pere de nostre feme, nostre grant sel havons fait metre en ces lettres donnees ou Landiron, presenz persone religieuse monsi Loy de Williaufflens, abbey de lile de saint Jehan, monsi Henris de Efendal, monsi Jost Riche de Solourroz, monsi Ulri de Liegresce, monsi Jaque de Vaumercuy, chevaliers, et Perronet de Mont, tesmoingz a ce apalez et demandez, le tier jour dou meis de fevrier, lan de grace corrant mil ccc septante.

(¹) 1371.

DCLXXXII.

Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, reconnaît que le comte Louis de Neuchâtel, qui lui a donné sa seigneurie de Boudevilliers en augmentation de fief, doit en jouir sa vie durant.

LE III FÉVRIER MCCCLXX. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. E², n° 5.

JE Jehans d'Arberg, sire de Vaulengin, fais savoir a touz que comme mes chiers sires et oncles messire Loys, cons et sires de Noufchastel, mait done apres son deces pour moi et pour mes hers toute la signorie quil ha ou puet havoir en la vile de Boudivillier et en ses pertinences, avec mere et mixte impere, juridition aulte et basse, en acressance dou fiez que je tient de lui, ensi comme contenu est es lettres que jai de mon dit signeur, de ce est que li dit Jeham d'Arberg hai done pour moi et pour mes hers au dit monseignour de Noufchastel, a sa vie tant soulemant et encontenant, toute la signorie que jai en la dite vile de Boudivillier et a ses pertinences, avec mere et mixte impere, chevauchie, banz, clanmes, routes et toutes actions et autres droiz, juridition et chouses, saulz mes cens et mes talies retenuz a moi, par tel condition que, trapasse mon dit signeur de cest siegle, que toute ceste donations avec les chouses que il ma done apres son deces en la vile de Boudivillier et es pertinences me tornent et devient demorer arrier toutes ensambles et a mes hers, et devront demorer et estre perpetuelment. Si promet je li dit Jehans d'Arberg en ma bone foy pour moi et pour mes hers que je contre ceste donation ou contre la tenour de ces lettres ne venrai, mes les maintenirai contre touz et en touz leouz, a toutes renunciations expressement en renuncant. En tesmoing de la quele chouse mon sel propre jai fait metre en ces lettres donnees ou Landiron presenz persone religieuse monsi Loy de Williaufens, abbey de lile de saint Jehan, monsi Henris de Yfendal, monsi Yost Riche de Solourroz, monsi Ulri de Ligresce, monsi Jaques de Vaumercuy, chevaliers, et Perronet de Mont, tesmoingz a ce apalez et demandez, le tier jour dou meis de fevrier, lan de grace corrant mil ccc septante.

(¹) 1371.

DCLXXXIII.

Jean, seigneur de Valangin, se reconnaît pour cette terre vassal de la comtesse Isabelle et promet de l'aider et de la défendre contre le comte de Nidau, son mari, qui ourdissait quelque trame pour lui enlever le comté de Neuchâtel après le décès du comte Louis.

LE XXIII NOVEMBRE MCCCLXXI.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 33.

EN non de nostre Signour, Amen. Par cest present publique instrument appare a touz manifestement que lan de grace courrant mil trois cenz sexante et unze, le vinte trois jour de mois de novembre, a heure denviron tierce, lindition deixieme, du pontifiement de tres saint pere en Deu et Signour nostre signour Gregoire, par la divine provision pape unzieme, en son prumier an, ou chastel de Vennes de la diocese de Besencon, en la presence de moy notaire publique cy desoubz subscript et des tesmoins cy desoubz nomez, estoient personnelment estaubliz nobles genz, cest assavoir ma dame Ysabel de Nuefchastel, fille de noble et poissant signour monsignour Loys, conte et signour de Nuefchastel, en la diocese de Lausanne, dune part, et messire Jehanz, sires de Vaulangin, dautre part, li diz messire de Valangin a ce non contreinz, enduz, ne menez par aucune adulation, si come il disoit, et pour garder bone foy, recognossanz luy estre tenuz et obligate la dicte ma dame Ysabel, tant pour ce quil est home de elle ad cause de Valangin, come pour aucuns dons et biens que la dite ma dame li ha faitz, que bonnement li diz sires de Valangin aultrement ne les pourroit desservir ne reguierdoner a la dicte ma dame Ysabel, pour la quelle chouse li diz sires de Valangin promet et jura adonc par son seirement pour ce donne corporelment sus sainz evvangeles de Deu, et en la main de moy notaire publique cy desoubz escript, et en la presence des tesmoins cy desoubz nommez, legitime stipulation sus ce entremise, que des ores en avant, il, li diz de Valangin, de tout son pover, leaulment et sanz feintise, sera aydanz, conseillenz, favorables et confortanz a la dicte ma dame Ysabel, ce assavoir contre le comte de Nydove et contre touz ses aydens, envoyes, genz et complices, li quelx comtes de Nydove se travaille et efforce de havoit, apres le deces du dit monsignour le conte de Nuefchastel, la conte, baronie, terres et appartenances du contee du dict Nuefchastel, quest la desherietance de la dicte ma dame Ysabel, si come disoient les dictes parties. Et auxi ha promis li diz messire de Valangin, par son seirement et come dessus est diz, de aydier a ycelle ma dame Ysabel leaulment et de tout son pover contre toutes genz que vouldroyent grever ou meffaire a elle en quelconque maniere sanz li, le dit messire de Valangin, meffaire en aucune meniere. Et sur ces chouses enxi promises et jurees par le dict mon-

signour de Valangin, la dicte ma dame Ysabel requit a moy notaire publique ci desoubz subscript estre fait a elle publique instrument. Ce fut fait en lan, ou moys, ou jour, ou leu, a lore, lindition et pontifiement que dessus, presens monsignour Fourque de Vercelx, chevalier, et Perronet de Monz, escuier, ensemble plusours autres tesmoins ad ce requis et especialment appelez come dessus.

DCLXXXIV.

Jean, sire de Valangin, fait hommage du château de Valangin à Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Nidau.

LE XXIII NOVEMBRE MCCCLXXI.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. F, n° 32.

EN non de nostre Seigneur, Amen. Par cest present publique instrument soit a touz chouse manifeste que lan de grace courant mil trois cenz septante et hung, le vinte troisieme jour du mois de novembre, a heure denviron tierce, lindition desieme, du pontifiement de tres saint pere en Dieu et Signour nostre signour Gregoire, par la divine proveance pape unzieme, ou prumier an, ou chastel de Vennes, de la diocese de Besencon, en la presence de moy notaire publique et des tesmoins cy desoubz escriptz, estoient personelment estaubliz nobles genz, cest asavoir ma dame Ysabel de Nuefchastel, contesse de Nydove, dune part, et messire Jehans, sires de Valangin, de la diocise de Losane, dautre part, li quelx sires de Valangin por luy et les suens entra adonc en la feautey et hommage de la dicte ma dame la contesse de Nydove ad cause de la fourteresce du dit Valangin et des appartenances, cest assavoir des chouses et par la forme et meniere que les predecessours du dit signour de Valangin en hont estey en la feautey et homage des predecessours et de ces don la dicte ma dame la contesse ha cause, les quelles chouses, li diz sires de Valangin pour luy et pour ses hoirs, ha repris en fie et homage liegement de la dicte ma dame la contesse pour luy et ses hoirs, per la meniere acostumee entre les nobles; et en faceant le dit fie et homage, li diz sires de Valangin, pour luy et ses hoirs qui tanront le dit Valangin, a jurey et promis foy et leautey a la dicte ma dame de Nydove, et la dicte ma dame de Nydove la promis au dit signour de Valangin, et par ensi la dicte ma dame de Nydove ha repris en vassal et feaul le dit signour de Valangin. Sur les quelles chouses la dicte ma dame de Nydove ha requis a moy notaire publique ci desoubz escript estre fait a ley cest present publique instrument. Ce fut fait en lan, ou mois, ou jour, a loure, lindition, ou leu et pontifiement que dessus. Presens monsignour Fourque de Vercelx, chevalier, Perronet de Mons, escuyer, et plusours autres tesmoins ad ce requis et especialment appelez come dessus.

DCLXXXV.

Egon, comte de Fribourg, déclare que nonobstant la donation faite par le comte Louis de Neuchâtel de tous ses biens en faveur du comte Rodolphe de Nidau, il fera tous ses efforts pour maintenir les deux filles du comte Louis, Isabelle et Varène, dans la succession de leur père.

LE XII DÉCEMBRE MCCCLXXI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^s, n° 20.

Nos Egon, comes de Friburgo, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum tam de jure quam consuetudine successio bonorum mobilium et immobilium nobilis et potentis viri domini Ludovici, comitis et domini de Novo Castro, lausannensis diocesis, domini nostri carissimi, post decessum ipsius domini Ludovici, ad nobilem dominam dilectam sororem nostram dominam Ysabellam, dicti domini Ludovici filiam legitimam et naturalem, comitissamque de Nydoio, nec non ad dilectam uxorem nostram Frennam, etiam prefati domini Ludovici filiam legitimam et naturalem, predictaeque domine Ysabella sororem, devenire debeat; et cum predictus dominus Ludovicus, prout intelleximus, per quasdam pactiones inter ipsum et dominum Rodolphum comitem de Nydoio factas, eidem domino Rodolpho pro se et suis post ipsius domini Ludovici decessum dederit et concesserit imperpetuum omnia bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, nos igitur prefatus comes de Friburgo considerantes dictam donationem irrationabiliter factam esse ac in prejudicium et exheredationem predictarum sororum domine Ysabelle et Frenne et quod fieri non debet, ea propter promittimus bona fide et per juramentum nostrum propter hec corporaliter supra sacrosancta Dei evangelia prestitum, nomine nostro et predictae uxoris nostre, pro nobis et heredibus nostris prefate domine Ysabelle pro se et suis heredibus, quod post decessum predicti domini Ludovici, sine aliqua fictione et quam citius poterimus, prefatam donationem omnino impediemus et ipsam donationem ex toto posse nostro adnichillabimus, ac etiam procurabimus et faciemus pro toto posse nostro quod successionem bonorum ipsius domini Ludovici tam fortalitorum quam aliorum bonorum ipsius quorumcumque mobilium et immobilium habebimus et intrabimus pro et nomine dictarum sororum domine Ysabelle et Frenne et ad juris ipsarum tutelam et juvamen, in qua siquidem successione una quoque prenominatarum sororum succedet et succedere debet, prout ad ipsas et ad ipsarum quamlibet spectat et tum spectare debet. Promittimus etiam modo et nomine quo supra eidem domine Ysabelle quod nos, seu prefata Frenna uxor nostra, aut alter pro nobis ex nunc, dicto domino Ludovico vivente, nec post ipsius decessum, de

successione bonorum prefati domini Ludovici cum prefato comite de Nydoio, seu quovis alio, aliquo non concordabimus nec aliquem tractatum super hec faciemus absque prefata domina Ysabella et nisi de licentia et voluntate spontanea ipsius domine Ysabelle processerit speciali. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum duodecima mensis decembris, anno Domini millesimo ccc septuagesimo primo.

DCLXXXVI.

La comtesse Isabelle de Neuchâtel, informée que le comte Louis, son père, a fait une donation de tous ses biens en faveur de Rodolphe de Neuchâtel, seigneur de Nidau, promet avec serment à Varène, sa sœur, et à son beau-frère Egon, comte de Fribourg, de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour annihiler cette donation.

LE XII DÉCEMBRE MCCCLXXI.

Original sur parchemin aux archives des fiefs à Berne.

Nos Isabella de Novo Castro, filia legitima et naturalis nobilis et potentis viri domini Ludovici, comitis et domini de dicto Novo Castro, lausannensis diocesis, comitissaque de Nidoa, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum tam de jure quam consuetudine successio bonorum mobilium et immobilium predicti domini et genitoris nostri domini Ludovici prenotati, post ipsius decessum, ad nos et ad dilectam sororem nostram Frenam, comitissam de Friburgo, dicti domini et genitoris nostri filiam legitimam et naturalem, devenire debeat, cum prefatus dominus et genitor noster, prout intelleximus, per quasdam pactiones inter ipsum dominum et genitorem nostrum et dominum Rudolphum, comitem de Nidoa, maritum nostrum, factas eidem domino Rudolpho marito nostro pro se et suis, post decessum ipsius domini et genitoris nostri, dedit et concessit imperpetuum omnia bona sua mobilia et immobilia presentia et futura; nos igitur prefata Ysabella considerantes dictam donationem irrationabiliter factam esse et in prejudicium et exheredationem nostri et dicte sororis mee et quod fieri non debet, ea propter promittimus bona fide et per juramentum nostrum propter hec corporaliter supra sacrosancta Dei evangelia prestitum pro nobis et heredibus nostris predictae sorori nostre ac etiam dilecto fratri nostro Egenoni, comiti de Friburgo, dicte sororis nostre marito, pro se et suis heredibus, quod post decessum prefati domini et genitoris nostri, sine aliqua fictione et quam citius poterimus, dictam donationem omnino impediemus et ipsam donationem toto posse nostro adnichillabimus, ac etiam procurabimus et faciemus pro toto posse nostro quod successionem

bonorum prefati domini et genitoris nostri tam fortalitorum quam aliorum bonorum quorumcumque mobilium et immobilium habebimus et intrabimus pro et nomine nostri et dicte sororis nostre; in qua siquidem successione nos et dicta Frenna soror nostra tunc succedemus et succedere debemus, prout ad nos et ad dictam sororem nostram spectat et tunc spectare debet. Promittimus etiam eidem sorori nostre, nec non predicto Egenoni marito suo, pro se et suis, quod nos seu alter pro nobis ex nunc, dicto domino et genitore nostro vivente nec post ipsius decessum, de successione bonorum predicti domini et genitoris nostri cum prefato comite de Nidoa marito nostro, seu quovis alio, aliquo aliter non concordabimus nec aliquem tractatum super hec faciemus absque prefata sorore nostra seu ipsius marito predicto consensu et nisi de voluntate et licentia predictae sororis nostre seu prefati mariti sui processerit speciali. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum duodecima die mensis decembris anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo.

DCLXXXVII.

Le comte Louis de Neuchâtel prête hommage-lige à Aymon de Cossonay, évêque de Lausanne, pour les novales, les dîmes en grain et vin, et le droit de patronage qu'il peut avoir sur quelques églises du comté.

LE XXV DÉCEMBRE MCCCLXXI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Gⁿ, n° 20.

IN nomine Domini, Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod anno ejusdem millesimo ccc septuagesimo primo, indictione decima, cum eodem anno sumpta, die vicesima quinta mensis decembris, in Lausanna, videlicet in camera domus episcopalis, in nostrorum notariorum publicorum et testium subscriptorum presentia, et quoad infra scripta personaliter constituti reverendus in Christo pater et dominus dominus Aymon de Cossonay, Dei et apostolice sedis gratia, episcopus lausannensis, nomine suo et ecclesie lausannensis, ex una parte, et illustris vir et potens dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, ex altera, idem dominus Ludovicus pro se et suis heredibus intravit homagium ligium prefati domini episcopi et successorum suorum in ecclesia lausannensi, oris osculo interveniente et manuum interpositione, juxta novam et antiquam fidelitatis formam promisit deservire; recognovit et confessus fuit se tenere et velle tenere pro se et heredibus suis a prefato domino episcopo et ejus successoribus in feudum ligium, videlicet omnes decimas bladorum vini et novalium totius terre sue quarumcumque. Item jura, patronagia et omnia jura que

ipse habet aut habere potest in ecclesiis parrochialibus de Cornauz, de Wavra et de Macel, lausannensis diocesis, et de Verreriis in medio Jurie, bissontinensis diocesis, protestatus fuitque prefatus dominus episcopus pro se et suis successoribus quod omnes littere et omnia instrumenta que et quas imposterum poterunt inveniri, facientes et facientia nomine et ad opus predictae ecclesie sue lausannensis ultra recognitiones predictas contra prefatum dominum Ludovicum et predecessores suos, sint et remaneant in eorum roboribus valiture et valitura. Quam quidem protestationem prefatus comes pro se et heredibus suis vult et voluit ratam habere perpetue atque firmam. Que predicta per prefatum dominum comitem recognita prefatus dominus episcopus pro se et successoribus suis tradidit dicto domino comiti pro se et suis heredibus et deliberavit in feudum ligium, ipsumque dominum comitem de dicto feudo, prout est moris, investivit per traditionem berreti sui. Confirmavitque prefatus dominus episcopus pro se et successoribus suis dicto domino comiti pro se et suis heredibus omnia contenta in littera in presenti instrumento inserta, cujus quidem littere tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis. ⁽¹⁾ ... Promiseruntque dicte partes eorum bona fide contra predicta vel aliquid de predictis, modo aliquo in futurum non facere vel venire, presentibus vero venerabilibus et discretis viris dominis Guilelmo de Pisi, preposito Montis jovis, Johanne de Valle transversa, priore sancti Marii et officiali lausannensi, viris nobiles dominis Ludovico de Cossonay, Humberto de Columberio, ballivo Vuaudi, Yost de Solodoro, militibus, Johanne Mistralis Lustriaci, Johanne de Giez, Jordano de Dalliens, domicellis, Girardo de Pantherea, Jaqueto ejus filio, Aymone de foro, civibus lausannensibus, Ludovico domino de Cossonay, Guillelmo domino de Montagniac, Jacobo de May, domicellis, testibus ad premissa rogatis specialiter et vocatis. Dupplicatum est presens instrumentum ita quod quelibet pars habet unum et facit quodlibet fidem per se, absentia alterius non obstante. Datum anno, inditione, die, loco et presentibus quibus supra, et ad majorem hujus rei firmitatem prefati dominus episcopus et comes eorum sigilla apposuerunt huic scripto. Datum anno, inditione, die, loco et testibus presentibus quibus supra.

⁽¹⁾ Vide supra n° xxxi Rogerius, etc.

DCLXXXVIII.

Le comte Louis de Neuchâtel mande à son châtelain du Châtelard au Vauxtravers de veiller à ce que les hommes de Montbenoît ne causent pas de mésus dans ses forêts des Joux.

LE II FÉVRIER MCCCLXXII. ⁽¹⁾

Copie vidimée sur parchemin aux archives de Prince. S^s, n° 5.

Loys, cuins et sire de Nuefchastel. Nostre chestellain du Chestellart, nous te mandons que tu de part nous dies et commandoies a nouz fourestiers de nostre bois et

joulz confinant par devert les rais devert Montbenoit, que les homes de la terre de Montbenoiz lessioient huser dehuement en nouz diz boiz et joulz senz mesusser, si come contenuz est es lettres quil en hont de nous, et que en lours us dehut tant en facant maison que a lours autres neccessitez, les diz homes ne rencenoient maurenoient ne faicent aucune oppressions, mais ceux quil trouverons mesusant de nouz diz bois et joulz en le vendant, ou autrement comprennant mesusaige, sur ceux relevoient nouz amendes dehuement; li homes dessus diz appartenanz par devert les xx livres destevenans usoient lat ou il doyvent, et cilx des xv livres de cire usoient auxi lat ou il doyvent, et non autrement. Dieux te gart. Escrit soubz nostre seel a Nuefchastel le secon jour du moi de fevrier lan mil cccclxxii.

(¹) 1373.

DCLXXXIX.

Le comte Louis de Neuchâtel donne en propriété et seigneurie à Girard, le bâtard de feu Jean son fils, diverses terres qui forment aujourd'hui la juridiction des Verrières.

LE XX AVRIL MCCCLXXXII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. W⁶, n^o 7.

Nos Loys, cons et sires de Nuefchastel, faczons savoir a toutz present et advenir que nous por nous et nous hoirs et les haient de nous, havons donnez, balliez et outroyez, donnons, baillions et outroyons a Gyrar, le bastar de Jehan de Nuefchastel, nostre fil, don Dieu hait larme, por luy et por sois hoirs a toutz jour mais, les terres, prais, chanz, bois et jours avec lours juances, profit, emolument, pertinences et appendises toutes, avec les fond, proprietiez et seignorie de ycelles et toute seignorie, excepte la punition dou corps de celuy qui conmettroit ou feroit le delit dedent les limites cy apres escriptes et divisees, de quoy il dehoit perdre le corps, de quel nous devons et nous hoirs avoir la punition et nous hoirs, et li dit Gyrar et siez hoirs ou dit cas les biens. Et sont les limites teles, cest a savoir dys la roche de la Wivre de la combe Germinain dessus la tour de Baiar tendent a la roche de Longeawe derrier Butes, tendent des enqui a la Roche blanche sur le rul^{de} de la combe de Neirevailz, et des enqui tendentz en Witel, et des enqui tyrant en laut dou ray de Combete de Miez jours et des enqui tirant le haut dou mon dou Comon tirant a la Wivre. Devestissant nous le dit Loys por nous, nos hoirs, successours et les haient cause de nous par la virtuz de la dicte donation deis dictes terres, preis, chanz, bois et jours avec leur juances, profit, emolument, pertinences et appendises toutes, et de la seignorie de ycelles choses si con dessus est devisez, et li dit Gyrar por luy et ses hoirs en havons investis et investissons et mettons en reaul et corporel possessions, neant de droit, de propriete, droit, ou reclamation en ycelles choses retenant, four que tant soulemant la punition dou

corps dou delinquent ou meffacent dedent les dictes limites. Promettant nous le dit Loys en nostre bonne foy, en liou de seirement donnee ou dit Gyrar le bastar, por luy et por ses hoirs, successours et les haient cause de nous, les chouses toutes et une chascune dy ycelles par nous a luy donnees come dessus, maintenir, defendre et guerentir contre toutz et en toutz lieu, ensemble toutes lours juances, profit, emolument, pertinences et appendises toutes, et que contre la dicte donation ne fairons ne vindrons par nous ne par autre au temps advenir. En tesmoingniage de la quel nous li dit cons havons fait mettre nostre grant seel en ces presentes lettres faites et donnees le xx jour dou moy davril lan mil ccc septante dus.

DCXC.

Le comte Louis de Neuchâtel donne la seigneurie de Rochefort à ses deux bâtards Jean et Vauthier, qu'il a eus de Perretone, fille de Bourquin de Ravine.

LE 1^{er} MAI MCCCLXXII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. B, n° 6.

Nos Loys, cons et sires de Noufchastel, facons savoir ad toutz que nous et noz hoirs havons donez et donons a Jehan et a Wauthier freres, nostres bastar nez de Pereton, filie jadis de Borquin de Ravine, pres de Saint Ursenne, ensemble pour leurs dus, pour lours et lours hoirs de lours corps procreez de leiaul mariage, et par tel que li ung de lours puise succedir lautre en fiez et en homages lige, cest a savoir nostre chastel de Rochefort et toutz les homes extant et demorantz en la chastellanie dou dit chastel de Rochefort, de quelque condition que il soient, toutes les terres, soient champs, prez, osches, boys, aygues, descors daygues, ensemble cences de froment, de avoinne, de dineirs, de chapons, et toutz autres emolument, soyent en dyemes, terrages, en fors, en molins, en tallies et toutes autres apertinences pertinent ou dit chastel, et ausi toutes accressances que il porroyent faire, soit de abergier homes et faire toutz autres novaliz par quelque maniere que ilz se porroient accrestre dedent les limites cy dessoubt escriptes, et ensi que ilz puissent faire cure ou chapelle en Martel ou en la grand Saigne, et que celle soit a lours et eis lours hoirs que dessus. Et ansi lours havons donez toutes juriditions, mere, miste impere en toutes choses et sur toutes choses, queles que elles soyent gesant et extant dedent les limites cy apres contenues, cest a savoir dis la charrere deu Crous des Moles, tendent par dever bise de Montmolens, par desus le bois ou priour de Corcelles tendentz vers la fontanne de Burgot, et deis enqui tendent tanque a la charrere dessus le bois de Colombier tendant la charrere en la comba Warnier, et deis la combe tendent per la combe dou Synole en descendentz vers l'Oureuse par dessoubt Verd tanque a la pierre dou sentier dou plane, et des enqui en montent contremont la rivera de l'Oureuse, demorentz ly cours de la

dicte ryvere par dever les ditz Jehan et Wauthier et leurs hoirs tanque a l'endroit de la Clusete, cest a savoir dou gros foulz dever bise de la Clusete de dessoubt le chemin de la Clusete, et des enqui en montent sur la montaigne ver la fontaine Char-det de Broch desus la Clusete, et deis enqui par la grand Seignie, et deis enqui tendent tout le droit en Martel tanque en laut de Martel par dever ventz de la pute combe, et deis le haut de Martel toute larestel par dessus le pendent de la grant Saignie tanque eis rayz entre nos et le seigneur de Valengin, et des enqui tendentz par nostres rayz tanque a la Saygniole, et deis tendentz a une boine de pierre extant ou lieu que lon dit Bernens ou prez de ces de Montmolens, et des enqui tendentz ou Crous des Lovatieres, et deis tendentz arrier ou Crous deis Moles. Exceptez et retenus a nos Loys, cons et sires dessus ditz, et a nos hoirs que seront seigneurs de Neufchastel, que se home dou dit lieu de Rochifort demorentz dedent celles limites ou de autre part estoit pris et restez pour cas de crisme de que il dehut perdre le corps, que cil soit renduz par les dessus ditz Jehan et Wauthier ou per leurs hoirs a nos ou eis nostres que dessus a Noufchestel a jugier et a faire dou corps lexe-cution dou quel se ilz estoit jugiez a mort, ly biens de celuy demorroient et devront demorer eis devant dit Jehan et Wauthier et eis leurs que dessus. Et toutes ces choses cy dessus dictes, nos ly ditz cons promettons pour noz et noz hoirs per nostre seirement done corporelment sus saintes ewangiles de Dieux, tenir, maintenir, garder et defendre fermement a perpetuel, et que jamais nos ne li nostres ne yront ne ne farons contre les chosses devant dictes ou aucone de ycelles per nos ne per autre en aucone maniere au temps avenir. En tesmoing de la quel chose nos ly dit cons havons fait mettre nostre grand sel en ces presentes lettres faytes et donnees a Noufchastel, le premier jour dou mois de may lan mil ccc septente dus.

DCXCI.

Charte de franchises donnée par Jean d'Arberg, seigneur de Valengin, aux francs-habergeants du Locle et de la Sagne.

LE XII MAI MCCCLXXII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. T^o, n^o 9 f), et aux archives de la Sagne.

Nous Jehan d'Arberg, seigneur de Valengin, faisons a savoir a tous ceulx que verrunt et orrunt ces presentes lettres que a noz biens ames bon hommes franc abargent danciennes costumes du Locle et de la Saigne avons donnez et outroye, et nous confessions avoir donnez et donnons perpetuellement san jamais revoquer, pour nous et noz hors quelconques, pour leurs et leurs hors quelconques present et advenir demorant dans les limictes cy dessoubt limicte, les choses cy desoubt escriptes, cest assavoir que nous voulons que dedant ces limictes tant comme nostre terre dure et se estant ou de bout du Locle et de la Saigne devers vend et devers joram et par aus som de la basse coste de lenvert de la Saigne durent lerete de la dicte coste par

devers ubbiere contre bise en tanques a la roche de Corbatieres, et dez la dicte roche tendant par devert bise a la combe apelee Sombaille, que tout ceulx que demoront et habiteront dedant ces dictes limictes ou temps present et advenir, de quelque part que ilz viennent, que nous avons donnez, outroye et donnons come dessus, que il puissant et devant heriter jusque a la sixyeme joingte, et toujours les plus preuxme de ligne demorant ou dict lieu, sans remonte a plus ancien, et voulons que ilz puissant vandre et angaigier et assancer et eschangier et donnez leurs heritaiges, et nous leurs devons seeller de nostre propre seel; et ilz nous debvent les loz de toutes leurs venditions et angaigieres de douze libvres une de loz, a nous et a noz hors, et voulons que ilz se puissant marie la ou que de bon leurs semblera, et allez demorez et vendre tous leurs biens mobles et heritaiges et faire signeurs de quilz que bon leurs samblera, et se il demeure ung bart a lostel duquel ilz partiront nous ne il avons riens a demander ne nous ne les nostres. Et se tout les bars se en vondt, tout ce quilz lasseront reres nous, il nous sera acquis et confisquel; et pevant et devant joyl de noz aigues et des noz jouz, exceptez faire ruaige seur aigue, et ne devant point amortir de noz jouz sans nostre licence pour faire ne champs ne prelz, et leurs devons maintenir bonne justice en chascune vuille pour faire a chacun raison, par ainsi que nous retenons a nous toutes amendes, bans et clanmes cogneue et adjudier per justice aultes et basses; et de toutes les causes que nous pourrient avoir debait avec nos ditz bon hommes dessus nommez, nous les devons appellel et demander par droit et par justice, et ne leurs devons mettre la main sur leurs corps jusque le droit les nous aye delivrer, ou quel lon les trove trainnant ou pourtant choses mau prinsses sur cas de crinme; et se ilz nous demandant droit et justice de quelque choses que se soit, nous leurs devons amministrer nostre justice et nous et noz hors, et se reffus leur faissent, ilz pevent et devant retornez par devert ung conte de Neufchastez present et advenir et demander droit et justice comme acteur. Et pevent et devant chassier a toutes bestes, parmi nous rapourtant noz droit, cest assavoir de ung ors, la teste, les quatre tappes et le bouhel, et dun serc et biche, lespaule garniez de tout le quartier, exceptez la beste rousse ou mois daoust. Par ainsin que ilz devant tenir tous leur heritaiges dedant les limictes dessus dictes de nous et de noz hors par fault a la taxe de soiteulx moyens, et pour chascune fault que ilz tiegnent ou tiendront ou temps present et advenir, ilz nous devant quatre deniers losannois de bonne et loyal censes perpetuelles davene paye a nous et a noz hors chascun an a nostre chaistel de Valangin, le jour de feste de saint Martin en yvers, et nous devant les diesme sur le champs ainsin come la fault le ebait de unze andin ung, et de unze gerbes une, les deulx part pour nous et la tierce parties pour les deulx eglises des deulx vuelles dessus dictes nommee de tout les disme present et advenir par grace et par pure donation; et nous devant de ung nuit une emine de moture, et nous leurs devons meudre et maintenir molins a noz costes et missions de nous et de nos hors; et nous devant deulx aydes, cest assavoir quant nous marions la prumiere de noz filles, chascun feu de trois libvres bonnes, et quant nous vienons novez signeur du lieu, aussi de trois libvres bonnes, chascun feu, a paye a la puissance de chascune feu les di tes trois libvres;

et nous devant suidre la lance pour nostre loyal guerre, de chascun feu ung homme, selon leurs puissance et pour servir autrui a noz missions et despens. Et de toutes ses choses cy dessus escriptes, noz bons hommes dessus nommez sont entenuz a nous ou a noz hors selon le champs et le contenuz de ces presentes lettres de grace et de franchises et non de plus; et pour plaisir et cortaisiez ou avantaige que nos dictz bons hommes dessus nommez nous pourient faire ou dire, nous ne leurs devons aleuer ne accostumez outre le champs et le contenuz de ces presentes lettres. Et promettent nous Jehan d'Arberg, seigneur de Valangin dessus dit, per nostre bone foy donnez en lieu de serement, pour nous et pour noz hors et pour leurs et pour leurs hors, de leurs maintenir et deffandre franchement contre tous et en tout jugement et deffeurs la dicte franchise par ansin come dessus escriptes, et que nous ne feront ou temps present et advenir contre la teneur de ceste presente lettre, ne consantirons a autrui de venir a lencontre; en renuncent a toutes droit et a toutes costumes que pourient fere ou dire contre la teneur de ceste presente lettre, en la quelle chose et lettre de tesmoignaige, nous Jehan d'Arberg, seigneur de Valangin dessus nommez, avons comander et mis nostre propre seel pandent en ces presentes lettres a celle fin que la chose soit parfaite et perpetuelle et acceptable sans jamais revoquer par nous ne par aultres, que furent faictes donnez le douzieme jour du mois de may en lan nostre Seigneur courrant mille trois cens septanté et deulx.

DCXCII.

Marquerite de Flandres, comtesse de Bourgogne, mande à son trésorier de Salins, de payer à Jean Bonvalet, citoyen de Besançon, quatre cents livres estevenantes cédées à celui-ci par le comte Louis de Neuchâtel, sur la rente qu'il perçoit dans les salines.

LE XVIII JUILLET MCCCLXXII.

Aux archives du Doubs, pièces de dépenses.

MMARGUERITE, fille du roi de France, contesse de Flandres, d'Artois et de Bourgogne palatine, a nostre tresorie de la saulnerie de Salens, salut. Come nostre ame et feaul cousin, messires Loys, cuens et sires de Nuefchastel, qui sur nostre partie et portion de la dicte saunerie a accostume de penre et avoir chascun an ou mois de mai, la somme de quatre cens livres estevenantes de rente, ait cede, baillie et transporte icelle rante pour le terme du mois de may qui escherra lan MCCCLX et traze en la main de Jehan Bonvallat, citien de Besancon, en luy acquitant envers luy de certenne debte ou quoy il ly estoit tenu et obligies, et en acquitant nous et nous hoirs dicelle somme pour le dit tems, si comme par lettres de la dite cession et transport fais sur ce par nostre dit cousin nous est souffesam-

ment apparu, lesquelles nous ont este rendues par le dict Jehan, et le dit Jehan Bonvallat nous ait requis et supplie que dicelle somme de ⁱⁱⁱ^c livres lui vuellesiens respondre pour le dit terme, savoir vous facons que nous, a sa supplication, avoir voulu et acorde le paiement dudit Jehan a luy estre fait aux termes et en la meniere ci apres devisees, cest assavoir deux cens livres au termes saint Andrieu lan mil ^{cc}^{clxx} et sept, et deux cens livres a la saint Andrieu de lannee ensuegante. Si voulons et vous mandons que des deniers de vostre recepte paieez et delivres la dit somme au dit Jehan Bonvalet ou a son certain comandement⁽¹⁾ Donne a Herdin le xviii^e jour de juillet lan mil ^{ccc} soixante et douze.

(¹) Lacune.

DCXCIII.

Varène, fille du comte Louis de Neuchâtel, confirme, avec le consentement d'Egon de Fribourg, son mari, tous les dons que son père a faits à Marguerite de Wufflens, sa femme.

LE XIV AOUT MCCCLXXII.

Copie non vidimée sur papier. K³, n^o 87), 22.

EGO Frena, filia illustris viri et potentis domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, lausannensis diocesis, uxor nobilis viri et potentis Egenonis, comitis Friburgi in Briscue, notum facio universis per presentes quod ego sciens et spontanea, de jure meo ad plenum certificata et de laude et consensu, auctoritate et voluntate prefati viri mei carissimi pariter et assensu, pro me et meis heredibus quibuscumque, laudo, ratifico, emologo pariter et approbo omnes et singulas litteras et instrumenta confectas et confecta atque laudatas per prefatum dominum Ludovicum legitimum patrem meum, cujuscumque tenoris sint, valoris seu potestatis, ad opus utilitatis nobilis et potentis domine domine Margarite de Woufflens, uxoris prefati domini Ludovici patris mei carissimi, et omnes donationes et alienationes et obligationes sibi domine Margarite per eundem dominum Ludovicum factas, laudatas et concessas cujuscumque tenoris sint et valoris; volens ego predicta Frena pro me et meis heredibus omnes ipsas singulas actiones, legata et donationes quascumque repetitas, specificatas et declaratas haberi, prout et si in presenti instrumento specificate essent seu declarate, et hec pro multis curialitatibus et serviciis eidem patri meo et michi dicte Frene factis per eandem dominam Margueritam et impensis, nolens ingrata remanere. Et ego Egeno, comes Friburgi in Briscue, vir Frene predictae, premissa omnia et singula per prefatam Frenam uxorem meam laudata et in presenti instrumento contenta, laudo, ratifico, emologo et approbo, et ea confiteor de consensu meo, auctoritate et voluntate fore facta, ut superius sunt expressa. Promittentes nos Frena et Egeno, conjuges, pre-

dictis juramentis nostris ad sancta Dei evvangelia corporaliter prestitis, pro nobis et nostris heredibus quilibet nostrum, prout sibi hoc presens tangit negotium, omnia et singula premissa firma, grata habere atque perpetuo rata tenere, observare et contra non facere vel venire volenti nec aliquo modo consentire in futurum. Renunciantes in hoc facto per vim juramenti nostri prestiti nos conjuges predicti quilibet nostrum, prout sibi hoc prius tangit negotium, omni exceptioni doli mali, vis, metus, actioni in factum, exceptioni dicti contractus non facti non laudati vel minus bene et extra judicium facte, rei aliter scripte quam acte, causeque non vere, non specificate, speique specificationis future, legi Julie de fondo dotali pro dote non alienando, epistole divi Adriani, beneficio senatus consulti, constitutioni de duobus reis, actioni dividende, omni juri canonico et civili, juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis, omni consuetudini, statuto patrie vel loci in contrarium premissorum facientibus, quibus expresse renunciamus per presentes. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitiones predictorum Frene et Egenonis conjugum nobis fideliter relatas per dominum Johannem Guiberti, lausannensem presbiterum, dicte curie lausannensis juratum, cui super hiis vices nostris commisimus et eidem fidem plenarie adhibemus, sigillum dicte curie nostre lausannensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum decima quarta die mensis augusti, anno Domini MCCCLXXII.

DCXCIV.

Traité fait sur la succession de feu Jean de Montfaucon, seigneur de Vuillafans-le-vieux, entre Etienne, comte de Montbéliard et seigneur de Montfaucon, et Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Nidau.

LE XXVI SEPTEMBRE MCCCLXXII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. O, n° 36.

Nous officials de la court de Besencon facons savoir a touz que par devant Richart Lambelat, de Baume, prestre, et Othonin de Montbeliart, clerc, notaires jurez de nostre court de Besencon, nouz comandemenz especialx, es quelx et a chascun de leur quant ad ce et a plux granz choses nous havons commis et commettons nouz foies et adjostons a leur et a chascun de leur foi pleniere en ceste partie, pour ce en droit personelment estaubliz et ad ce especialment venanz nobles et poissanz barons messire Estenes, comtes de Montbeliart et sires de Montfaucon, dune part, et noble et poissant dame Ysabelx de Nuefchastel, contesse de Nydove, dautre part, les quelles parties et chascune de leur hont confessey et publiement recogneu en droit par devant nouz diz jurez, en leu de nous, leur havoir fait et acourdey entre leur les pactions et covenances que sensequent: cest assavoir que

du fait de la succession et eschoite de monsignour Jehan de Montfaucon, jaidis signour de Vuillaffens le viez, que Deux absoille, lune partie aydera a lautre de tout son pouhoir a havoir et recovrer le droit de chascune partie a la mission des parties, et hont promis ycelles parties que toutes lettres tant testamenz come donations et autres lettres quil hont et pourront havoir que seront profitables pour les dictes parties et pour chascune de leur, que il mostreront ou feront montrer en leu et en temps et toutes foiz que besoin sera pour aidier a recovrer leur droit et raison de la dicte succession; encour hont promis les dictes parties que tout ce que il ou chascun de leur pourront recovrer et havoir de la succession du dit monsignour Jehan, tant en mobles come en heretage, que une chascune partie de tout ce que elle en pourra havoir et recovrer, baillera et delivrera bien et lealment, realment et de fait, sanz fraude et sanz baret le droit et la raison de leur partie et ce que len competera par droit et par raison. Toutes lesquelles choses dessus dictes et chascune dicelles les dictes parties et chascune de leur hont promis par leur soiremenz pour ce donnez corporelment es mains de nous diz jurez sollempnee et legitime stipulation sus ce entremise et sus lobligation de touz leurs biens faire tenir, garder et acomplir bien et lealment lune partie a lautre par la meniere dessus dicte sanz ressaillir ne faire le contraire en aucune meniere, En tesmoignage de laquelle chose nous a la relation de nouz diz jurez digne de foy havons fait mettre le seel de la court de Besencon en ces lettres que furent faites et donnees presens monsignour Renal, abbe de Faverney, maitre Perrin de Conliege, arcediacre de Besencon, mastre Jehan Bochu, monsignour Jehan de Salvat, chanoinne de Bezencon et doyen de Montbeliard, mastre Henri Belin, chanoinne de Besencon, monsignour Thiebaut de Ceix, monsignour Jaques de Thorain et monsignour Fourques de Vercelx, chevaliers, tesmoins en ce requis et appelez, le vintesesime jour du mois de septembre a lan courrant mil trois cenz sexante et douze.

DCXCV.

Marguerite, comtesse de Bourgogne, donne deux mille florins à la comtesse Isabelle de Neuchâtel, en extinction d'une rente de trois cents livres, en tenant compte de certains dommages que son frère Jean de Neuchâtel avait causés en Bourgogne.

LE XIII OCTOBRE MCCCLXXII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. L^s, n^o 26, a).

MARGUERITE, fille de roy de France, contesse de Flandres, dArtois et de Bourgogne, palatine et dame de Salins, faisons savoir a tous que comme descort, debat et dissention fuissent meu ou esperee a mour entre nous, dune part, et nostre chiere

et amee cousine madame Ysebel de Nuefchastel, contesse de Nidoie, dautre part, sur ce que nostre dicte cousine nous faisoit demande de trois cens florins de Florence de rante chacun an a prenre sur nostre partaige de nostre salnerie de Salins pour et a la cause de la succession et eschoite de feu nostre cousin messire Jehan de Nuefchastel son frere, au quel nous les aviens donney ou temps pesse a rachat, ensamble touz les arreraiges de plusseurs annees pessees, et avec ce nous demandoit nostre dicte cousine plusseurs arreraiges de certains termes pessez de dix livres de terre que elle prent chacun an en nostre dicte salnerie; et nous demandions dautre part a nostre dicte cousine restitution de plusseurs gries et domaiges qui avoient estez fait par feu nostre dit cousin son frere et per ses gens ou temps de son vivant en nostre terre de Columpne et ailleurs et aussi en labbaie de Saint Pol de Besancon qui est de nostre sauve et espicial garde, pour occasion et soubz umbre des quelx domaiges nous aviens fait retenir et empeschier la dicte rante a paier a nostre dicte cousine, finalement pour bien de pais avons fait traictier par noz amez et feaulx gens de nostre conseil avec nostre dicte cousine et ses genz en la maniere qui ensuit : est assavoir que pour les diz trois cens florins de rante et pour tous les arreraiges du temps pesse et aussi de tous les arreraiges des dictes dix livres de terre nous sarons tenue envers nostre dicte cousine en la somme de deux mil florins de Florence a paier, cest assavoir aux xx jours de Noel prouchainement venant douze cens florins, et les autres huit cens florins a la Penthecoste prochain apres ensugant. Et parmi ce nous et nos hoirs demorrons quittes et delivre du tout et a touzjoursmais des diz trois cens florins de rante et de touz les arreraiges diceulx ensamble touz les arreraiges des dictes dix livres de terre, et nous saront rendue les lettres du dit don de trois cens florins de rente ou a noz gens de nostre conseil, et nostre dicte cousine demorra quitte et delivre a touzjoursmais envers nous et nos hoirs de tous les domaiges dessus diz sauf et reserve a la dicte abaye de Saint Pol, de poursuivre son droit par action quand bon li samblera, et aussi nostre dicte cousine demorra quitte de la feaultey, serement et hommaige que elle avoit a nous des diz trois cens florins de rente selond leur fourme des dictes lettres, et avec ce demorront nostre dicte cousine les dictes dix livres de terre pour an joir et exploictier comme per avant. Et parmi ce present traictier et acord nous et nostre dicte cousine demorrons quittes a touzjoursmais de toutes demandes, greuses et quarelles que nous pourriens demander lune a lautre pour quelque cause ce fust de tout le temps pessez jusques au jour de la date de ces presentes, lequel traictier et acord nous louhons et approvons et promettons tenir ferme et estable a touzjoursmais sens ailler ou venir a lencontre par quelcunque voye ou menere que ce soit, et la dicte somme de deux mil florins pour la cause dessus dicte paier ou faire paier a nostre dicte cousine ou a son certain commandement aux termes dessus diz; obligant quant a toutes ces chouses tenir et acomplir entierement nous, noz hoirs et noz biens et les biens de nos hoirs moubles, immobles, presens et avenir, renunchant a toutes chouses qui aidier ou valoir nous pourroient pour ailler encontre le ditz acord. En tesmoingnage de ce, nous avons mis nostre seel a ces

presentes donnees a Arras le XIII jour doctobre, lan de grace mil ccc sexante et douze. (1)

(1) Au pied de l'acte est écrit : Laquelle somme de deux mil florins a estee paie et satisfaite entierement a la dicte contesse de Nidoe, et en faisant son dit paiement, ma rendues et baillies les lettres de ma dicte dame cy dessus transcriptes, et pour ce que es dictes lettres a plusieurs chouses contenues toichant et appartenant a la dicte contesse, je li ay baillie cest present recepisse. En tesmoingnaige de ce, jay mis mon seel en icelluy, fait et donney a Salins, le peneultieme jour de juillet, lan de grace mil ccc sexante et treze.

DCXCVI.

*Lettres d'abergement et de franchises accordées aux habitants des Brenets
par Jean d'Arberg, sire de Valangin.*

LE VIII MARS MCGCLXXII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. U^b, n^o 5, b).

NOUS Jehan d'Arberg, sire de Vaulengin, faisons savoir a tout ceulx quil verront et orront ces presentes lettres, que ceulx cy desoud nommer se estoient abitel en nostre signoury san nostre lyssance, cest a savoir ou lieu appales es Brunete joux, laquelle chouse nous ny avons pais souffry, mais les avons fait a gaigier de leur bien por le meffait que nous avoient fait, par quoit en sont venuz par devant nous cest a savoir personnellement Choulpart le bannerier et Jacoup des Costes, et Perrin Guegnant le merchant, et Cartier Caulle, ansemble plesur aultres abitans, en nous requerant et humblement supliant que a ceulx pour leur hoirs vuillisien pardonner et donner lettre de franchise et de abitation; et nous Jehan d'Arberg, sire desus nomer, pour estre consonant a toutz raison, a ceux, pour leur et pour leur hoirs, present et advenir, et pour nous et pour noul hoirs quecunque, avons donner et donnons et otroions par la tenour de ces presentes lettres les franchises et graices et lybertel cy desoub escriptes, cest a savoir que pour le mars cy desoub limitez par le filz du Dut passant par Mortaul devers jourant et joust le filz du rut de Gudebat devers vent et joust la conba Parreguel devers obierre tendanz ou mont Chuvallier et a la conbe de Valadrais devers bise, que pour ce dit marc desus limitelz, noul dit habitans desus nomer nous ont doner cinquante escut de rois de bon ort et de juste poix que nous havons hau et receus de noul dit habitans pour une fois pour le teraige et pour six cartiers de fromaige, trente deulx livre pour le cartier, de bonne et liaule cense rente annuele devoir a paier par les dit habitans dessus et par leur hoirs ung chascun ans le joux de feste de sant Martin en divers, a nous et a noul hoirs, a nostre chastel de Vaulengin, et ausys que de toutes les acressances que en feront en tant present et advenir en nostre signoury durans le filz du Dut en constre bise en tanque es limites de nostre dame de Balle, noul dit habitans desus

nommes la devient tenir et reprendre de nous et de noul hoirs es propres custume du Locle et de la Saigne et au champs de leur franchises, et nous devient la diesme de la poix pryse en noul joux, douze livre une, rendre poises a nostre ville dou Locle, et nous devient diesme de toute vangne es propres coutumes du Locle et de la Sagne; et nous Choupart et Jacoup et Perrin et Cartier habitan dessus nommer pour nous et pour noul hoirs et pour tous les aultres habitant demorant et a habitant ou tanp present et avenir ou dit lieu desus limitel, promestons a nostres tres chier et honnorez signour mont signour Jehan dArberg, sire de Vaulengin dessus nommer, de non jamais faire aultre signour que de luy ou de ses hoirs demourant sus le dit lieu desus limitel par nous avoir repris sus oubligation de tous noul bien meuble et heritaige present et advenir, et nous Jehan dArberg, sire dessus nomer, leur promestons per nostre bonne foy donnees en lieu de serement pour nous et pour noul hoirs et pour et leur hoirs de leur maintenir cest franchise et au champs de ces presentes lettres garantie contre tout et partout, en jugemen et defeur est propres mision de nous et de noul hoirs, en renuncant a tout droit et a toute coutume que pourroit faire ou dire contre la teneur de ces presentes lettres; en tesmoignage de laquelle chouse, nous Jehan dArberg sire desus nommer, a priere et requeste de noul dit habitant noul bon home dessus nommer, a ces presentes lettres avons commande et mis nostre propre sces en signe de la pure veritelz, ensamble le signet manuel du noutaire cy desoub escript cest a savoir maitre Pierre de Sonzebouz, clerc inperiault. Fuit present Lois Chuderie, bourges de Neufchastel, et Hanrrys Chaulce, et Othenin de Gier, et mesire Regnal Pichoul curier du Locle, qui furent faites et doner la huitiesme jours du moys de mare, en lan nostre Signour courant mille trois cent septante deulx.

(¹) 1373.

DCXCVII.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, déclare avoir cédé et remis à Marguerite de Wufflens, sa femme, le château et la seigneurie de Champvent.

LE XVIII AVRIL MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. K^s, n° 8, f. 5.

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus universis presentes litteras inspecturis seu auditoris, quod restituimus et remisimus domine Margarete de Woufflans, dilecte consorti nostre, castrum de Champvenz cum ejusdem juribus et pertinentiis, ac etiam donavimus donatione inter vivos facta dicte consorti nostre omnia jura corporalia et incorporalia, omniaque bona mobilia et immobilia et omnia bona per nos seu per predecessores nostros acquisita per nos seu predecessores nostros annexa dicto castro de Champvenz, castellanie et baronie ejusdem, omnia

etiam que habemus et habere possumus infra castellaniam dicti castri et baroniam rerum per nos seu predecessores nostros dicto castro de Champvenz annexarum quoquo modo et in aliis locis dicte castellanie adjacentibus, tam ratione ejusdem castri quam rerum eidem annexarum. Idcirco nos considerantes et attendentes dictam restitutionem et remissionem fore liberas et libere per nos factas et propter nos pro nobis et nostris heredibus eidem domine Margarete, consorti nostre presenti et recipienti, expresse in pactis deducimus et virtute dictorum actorum volumus et concedimus quod si ipsam consortem nostram contingat in futurum pro dicto castro, juribus et pertinentiis ejusdem ac rebus per nos seu predecessores nostros de dicto castro et castellanie annexis, per aliquem dominum vel dominos inquietari seu molestari vel in causam trahi ordinarie vel extraordinarie, jure vel non jure, consuetudine vel non consuetudine, propter aliqualem recognitionem per nos seu predecessores nostros de predictis factam vel alia quecumque dicta, quod ipsi dicte domine Margarete consorti nostre licitum sit et sibi liceat nobis et heredibus nostris pro guerentia de predictis sibi ferenda vocatis et non vocatis nec aliquo modo interpellatis aut aliquo modo requisitis super predictis componere, transsigere et etiam pacifici cum quocumque sibi de predictis questione movente occasione predicta, ita quod si dictam consortem nostram occasione predicta contingat virtute compositionis seu transactionis per ipsam de predictis factarum juridice vel voluntarie solvere aliquid laudimium seu aliqua onera exinde supportare per que predicta sibi libere non remaneant, promittimus pro nobis et heredibus nostris juramento nostro ad sancta Dei evangelia corporali tacto et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcunque, eandem consortem nostram ab omni onere pro predictis ab eadem petitis relevare, ipsamque onera per nos sibi remissa et donata exonerare et liberare ab omni onere et jugo servitutis; et si aliquam pecuniam ipsam consortem nostram occasione predictorum alicui domino seu dominis solvere contingerit, eo casu volumus et in pactum deducimus nos et heredes nostros ac bona nostra quecumque sint permanere efficaciter obligatos nunc et in futurum ad ipsam pecuniam sibi restituendam et integraliter persolvendam, dampnaque, costamenta, deperdita, gravamina, missiones et expensas exinde dicte consorti nostre vel suis eventientia occasione premissorum sibi et suis restituenda integraliter et persolvenda, et super ipsis et quolibet premissorum credere volumus et promittimus pro nobis et nostris heredibus ipsos heredes nostros ad hec et premissa, obligando eidem consorti nostre seu causam habenti ab eadem suo simplici juramento tantum, omni alia probatione juris, facti vel consuetudinis, omnique audientia remota nobis et heredibus nostris interdictis et relatis; volumus etiam et expresse concedimus quod dicta domina Margareta pro predictis vel aliquo premissorum nos vel heredes nostros ad ferendum sibi garantiam ante pactum seu concordiam per ipsam faciendam, requirere minime teneatur, non obstantibus juribus aliquibus vel consuetudinibus dicentibus et volentibus suam garantiam petere ante pactum et concordias faciendas, quibus juribus et consuetudinibus expresse renunciavimus, sed nichilominus nos et heredes nostros teneri ad pactiones, concordias seu compositiones per ipsam dominam Margaretam ac suos quo supra factas seu faciendas, et ipsam liberare et exonerare ab omnibus

actionibus et exaltationibus tam pecuniariis quam aliis quibuscunque inde sibi obcumbentibus et venientibus quoquo modo, titulo seu causa qualicunque, lata sententia vel non lata, denunciatione nobis facta vel non facta, et omnia et singula suprascripta et infrascripta promittimus pro nobis et heredibus nostris juramento nostro et obligatione quibus supra perpetuo firmiter attendere et complere ac inviolabiliter observare, et quod non facere vel venire per nos vel per alium in futurum nec alicui contravenire volenti aliquo modo consentire. Si quis autem contra prefatam restitutionem et remissionem ac contra aliqua premissorum ire vel attemptare presumpserit, ipsum sic facientem et contravenientem privamus et privari volumus omnibus bonis nostris rebus et hereditatibus nostris quibuscunque, et omni jure, ratione et actione que et quas ad contra faciens seu contra veniens vel attemptans in eisdem bonis, rebus et hereditatibus meis posset vel deberet petere seu reclamare, et quod michi, et cuicumque alii contra predicta facienti seu contra venienti vel attemptanti premissorum aliquid, omnis iudicis auditus precludatur et omnis audientia quorumcumque iudicum tam ecclesiasticorum quam secularium nobis et cuilibet contravenienti seu contra facienti vel aliquid de predictis acceptanti penitus denegetur. Renunciantes in hoc facto nos prefatus Ludovicus pro nobis et nostris heredibus exceptioni doli mali, vis, metus, actioni in factum, exceptioni presentis pacti et confessionis, promissioni quod per modum superius declaratum non factum, omni deceptioni et circumventioni, omni juri canonico et civili, scripto et non scripto, rei aliter scripte quam acte, omni consuetudini et statuti patrie et loci, omnibus custamentis et consuetudinibus Merduni et lausannensibus, juri que dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis, et omnibus aliis exceptionibus, allegationibus et deffensionibus legis, juris et facti vel consuetudinis quibus predicta vel aliquid premissorum possent obici vel opponi seu aliquo modo adnullari. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem prefati domini Ludovici nobis fideliter relatas per Jacobum Pinardi de Coursenay, clericum dicte curie lausannensis juratum, cui super hiis vices nostras commisimus et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum predictae curie lausannensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum xviii die mensis aprilis, anno Domini millesimo ccc septuagesimo tertio.

DCXCVIII.

Le comte Louis de Neuchâtel déclare avoir possédé sans titre la seigneurie de Champvent, depuis la mort de sa sœur Catherine, femme de Jean de Champvent, époque à laquelle cette terre devait retourner à Hugues de Wufflens, père de sa femme, Marguerite, et il la restitue à celle-ci avec toutes ses dépendances.

MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. K^v, n° 8, f. 26.

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, lausannensis diocesis, notum facimus universis presentibus et futuris quod dudum nobilis vir Johannes, dominus de Chanvent, domicellus dedit et concessit nobili domicelle Katherine uxori sue, sorori nostre, filie quondam illustris et potentis viri domini Rodulphi, comitis et domini Novi Castri, patris nostri, propter dotalicium dicte Katherine seu donatione facta propter nuptias, videlicet castra de Champvans et de la Moute, cum omnibus et singulis pertinentiis et appendentiis dictorum castrorum, nec non omnia et singula jura, actiones, reclamationes, justicias et dominia que et quas aut quantas idem Johannes habebat, habiturus erat et habere poterat seu debebat in partibus seu provinciis lausannensi et gebennensi, diocesibusque earundem partium et provinciarum, tam in hominibus, censibus, tailliis, furnis, aquis, silvis, pratis, campis, molendinis, feodis et retrofeodis, justiciis, dominiisque aliis, redditibus et juribus quibuscumque etiam, quocumque nomine censeantur, ad vitam ipsius Katherine duntaxat, itaque fructus omnium et singularum rerum predictarum ex tunc suos faceret pacifice et quiete et sine contentione aliqua qualicumque, asserentes nos dictus Ludovicus dictum castrum de Champvans cum omnibus suis juribus quibuscumque post obitum dicte Katherine sororis nostre tenuisse per longum tempus, quam Katherine asserimus decessisse dudum ab humanis, que Katherine ipsum castrum de Champvans cum suis juribus, pertinentiis et appendentiis quibus supra tenere debebat ad vitam suam duntaxat titulo et vigore dotalicii vel donationis propter nuptias, et nos castrum predictum detinuimus et habuimus minus juste et sine titulo, quod ad animum nostrum et conscientiam removebat. Nos volentes anime nostre saluberriter providere pro futuro et preterita emendare, considerantes et attendentes quod dictum castrum de Chanvent cum omnibus et singulis juribus, pertinentiis et appendentiis suis quibus supra ad Hugoninum de Voufflens, domicellum, patrem illustris domine domine Margarete de Voufflens, uxoris et consortis nostre dilecte, post obitum dicte Katherine, dicte Katherine sorori nostre debuerat devenisse et devolvi, et ad ipsam dominam Margaretam consortem meam jure proximitatis et successionis dicti Hugonis patris sui debebat et debet devenire et reverti, nosque dictum

Ludovicum ab obitu dicte Katherine sororis nostre non fecisse fructus nostros, eidemque domine Margarete consorti nostre et suis heredibus ad restitutionem dicti castri cum omnibus suis juribus teneri. Idcirco volentes immemor salutis anime nostre remanere, sed de ejusdem anime remedio et salute in vera memoria existente providere et cogitare dum ratio et sensus naturalis humanam mentem regit et gubernat in exonerationem et salutem ac remedium anime nostre, bonam fidem agnoscendo, predictum castrum de Champvent cum omnibus et singulis juribus suis, pertinentiis et appendenciis universis, feodis, retrofeodis, hominibus, censibus, tailliis, furnis, molendinis, aquis, silvis, pratis, vineis, campis, justiciis, dominiis et quicquid ad dictum castrum pertinet, ubicumque pertinere potest aut poterit in futurum, eidem domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et sollempniter recipienti, pro se et suis heredibus et ejus causam habentibus et habituris quibuscumque, reddidimus et reddimus, restituimus, remisimus et remittimus et perpetuo tradidimus et tradimus ac in veram et corporalem possessionem investivimus et investimus, induximus et inducimus pro nobis et nostris heredibus quibuscumque, et nos reddidisse, restituisse, remisisse et perpetuo tradidisse ac in veram et corporalem possessionem investisse et induxisse confitemur, prout melius firmiter potest dici et exponi; et si quam possessionem dicti castri cum omnibus suis juribus et pertinentiis quibuscumque habemus, volumus et volumus ac confitemur ipsum castrum cum omnibus suis juribus et pertinentiis quibuscumque ab ipsa domina Margareta et suis quibus supra nomine precario possidere et tenere donec eadem domina Margareta pro se et suis quibuscumque possessionem corporalem dicti castri sit adeptâ; mandantes et precipientes nos predictus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra tenore presentium omnibus et singulis quorum interest aut in futurum potest interesse quatenus dicte domine Margarite consorti mee presenti stipulanti et sollempniter recipienti, tanquam vere et legitime domine dicti castri et suis quibus supra, de ipso castro et ejusdem pertinentiis et appendentiis quibuscumque pareant efficaciter et obediant, non obstante detentione dicti castri et ejus jurium et pertinentiarum per nos dictum Ludovicum facta. Insuper pro recompensatione fructuum, exituum et emolumentorum dicti castri et ejusdem jurium, pertinentiarum et appendentiarum per nos dictum dominum Ludovicum ab obitu dicte Katherine sororis nostre indebite perceptorum et habitorum, dicte domine Margarete consorti nostre et suis quibus supra pertinentium de jure, quod asserimus per juramentum nostrum super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum, et confitemur pro nobis et nostris ad interrogationem dicte domine Margarete consortis nostre presentis et stipulantis, eidem domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et sollempniter recipienti pro se et suis heredibus et ejus causam habentibus et habituris quibuscumque quod dedimus et concessimus donatione perpetua pura et irrevocabiliter facta inter vivos omnes expensas necessarias et utiles ac domificationes ac alias quascumque per nos seu alio nomine nostro, seu ab alio a quo causam habemus in dicto castro et occasione dicti castri et jurium et pertinentiarum ejusdem castri, quocumque nomine nuncupantur, et omnia acquerementa per nos facta seu per predecessores nostros, quovis modo, titulo seu causa, etiam si donatione, venditione, obligatione, permutatione nobis aut predecessoribus nostris

quibuscunque factis, per quas aliquid juris, actionis, rationis, possessionis, proprietatis, domini vel quasi, sit aut fuerit nobis seu nostris aliquo modo vel debite acquirere vel debitum imposterum qualitercumque deberet pertinere, et quicquid juris, actionis, rationis, possessionis, proprietatis in dicto castro habere possumus vel debemus, nec non omnia alia jura modo quo supra nobis aut nostris heredibus competitura et competentia et in futurum aut debita existentia infra baroniam dicti castri vel alibi nomine dicti castri et de appendentiis ejusdem, et in villis et locis cujus adjacentibus in quibuscunque rebus existant, in homagiis nobilibus, tailliabilibus et censitis, et omnibus aliis quibuscunque feodis, retrofeodis, decimis, pratis, vineis, furnis, molendinis, silvis, campis, censibus, tributis, directis dominiis, mero, misto imperio, cum omnimoda jurisdictione et rebus aliis quibuscunque, etiamsi res essent tales que requirerent specialem et expressam mentionem; nichil juris, actionis, proprietatis, reclamationis, possessionis, domini vel quasi, nobis aut nostris de cetero in predictis retinendo, sed in ipsam dominam Margaretam consortem nostram presentem stipulantem et solempniter recipientem et suos quos supra transferendo titulo remissionis, donationis et recompensationis dictorum fructuum per nos dictum dominum Ludovicum indebite perceptorum, prout superius est expressum, volentes nos dictus dominus Ludovicus pro nobis et nostris heredibus quod si aliquo littere vel instrumenta super aliquo jure nobis acquisito ratione dicti castri et pertinentiarum ejusdem reperirentur, quod sibi domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et solempniter recipienti pro se et suis heredibus quibuscunque eis nunc tradantur, reddantur et deliberentur, et in quocumque loco nunc existant dicte littere seu instrumenta, quod pro ipsa domina Margareta consorte nostra nomine ipsius et suorum quorum supra sint et existant; jurantes nos dictus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra, juramento nostro super sancta Dei evangelia corporaliter prestito, de predictis omnibus aut aliquo eorumdem alicui non fecisse remissionem, quittance, donationem aliquam transportationem preterquam eidem domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et solempniter recipienti pro se et suis quibus supra, cui et quibus de jure pertinent et pertinere debent. Constituentes nos predictus Ludovicus pro nobis et nostris quibuscunque supra prefatam dominam Margaretam consortem nostram presentem stipulantem pro se et suis quibus supra, omnia predicta sibi remittendo, restituendo et transferendo, veram dominam in predictis et quolibet premissorum tanquam in rem suam propriam ut de ipsis et quolibet ipsorum possit omnimoda forma facere voluntatem; volentes etiam nos predictus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra quod si aliquo littere vel instrumenta reperirentur que contra predictam remissionem, donationem, recompensationem et quittance facerent aut aliquo modo impendirent, quod nulle sint penitus et inanes, nullius valoris et momenti, nisi si et in quantum dicte domine Margarete dilecte consorti nostre valere possent et prodesse ad remissionem, donationem et compensationem per nos factas validandas, sed cuicumque in contrarium producenti omnis juris et iudicis audientia denegetur, tanquam contra nostrum proprium juramentum super hoc prestitum et anime mee salutem indebite et sine causa venienti, et quod predictae remissio, quittance, recompensatio, donatio et restitutio et omnia et singula supra et infrascripta eo jure seu iuribus, consuetudinibus Melduni et lausannensibus

et statuto patrie et loci quibuscumque conjunctim vel divisim quibus melius valere poterit vel debeat, valeant dicte domine Margarete consorti nostre presenti et stipulanti et suis heredibus quibus supra, et quod unicuique persone contra predicta vel aliquid premissorum venire volenti omnis auditus et audientia judicialis precludatur et omnino denegetur. Confitentes nos Ludovicus predictus pro nobis et nostris quibus supra, sub juramento nostro super sancta Dei evangelia corporaliter prestito, predictum castrum de Chanvant cum omnibus juribus suis et pertinentiis quibus supra pertinere et pertinere debere jure proprio ad dictam dominam Margaretam consortem nostram et suos heredes quo supra, prout superius confessi sumus; et quod si reperiretur nos dictum Ludovicum seu predecessores nostros recognitionem fecisse de dicto castro et juribus et pertinentiis ipsius in manu seu ad opus alicujus, recognoscendo ipsum castrum cum suis juribus et pertinentiis in toto vel in parte tenere in feudum sub homagio vel aliter, quod illud fecimus de facto tanquam de re aliena. Promittentes nos predictus dominus Ludovicus pro nobis et nostris heredibus assignatis et assignandis quibuscumque, juramento nostro super sancta Dei evangelia corporaliter prestito, et stipulatione sollempni adhibita, nec non sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcumque et ubicunque reperiri poterunt, de dicto castro de Chanvant cum omnibus suis juribus, pertinentiis et appendenciis suis quibuscunque dicte domine Margarete consorti nostre et suis quibuscunque per nos remissis, redditis et restitutis eidem domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et sollempniter recipienti pro se et suis heredibus quibus supra perpetuo ferre bonam, liberam et legitimam guarantiam pacis contra omnes et ubique in judicio et extra, ac in omni parte litis, litigationis, molestie et controversie, nostris et nostrorum propriis missionibus et expensis, quotienscunque eidem domine Margarete consorti nostre et suis quibus supra fuerit opportunum, et maxime si dictum castrum de Chanvant cum juribus, pertinentiis et appendenciis suis universis vel aliquid eorumdem reperiretur de jure vel de facto aliquo modo obligata, alienata vel quovis alio modo transportata per nos dictum Ludovicum aut predecessores nostros aut aliquo modo impedimenta ab eo que ipsa domina Margareta et sui qui supra non possent de dicto castro cum juribus, pertinentiis et appendenciis suis universis, ita libere, pacifice et quiete uti et gaudere, sicut ante donationem factam propter nuptias seu dotalia dicte Katherine uti poterant et debebant predecessores dicte domine Margarete consortis nostre; eoque casu eidem domine Margarete consorti nostre presenti stipulanti et suis quibus supra tenemur pro nobis et nostris quibus supra facere et prestare quicquid in casu evictionis fieri deberet et prestari, licet dicta alienatio seu transportatio aut impeditio per nos dictum Ludovicum aut predecessores nostros facta, si reperiretur de jure non teneat, non valeat nec viribus subsistat, tanquam de re aliena, et in dicto casu, nos dictus Ludovicus volumus pro nobis et nostris quibus supra subire debere omnes diffensiones etiam antequam habeat locum evictio ante littem contestatam et pariter et quotiescunque nos vel nostri heredes fuerimus requisiti in quacumque parte litis pro parte dicte domine Margarete consortis nostre et heredum ipsius seu causam habentium vel habiturorum. Promittimus etiam nos Ludovicus predictus pro nobis et nostris heredibus quibus supra, juramento nostro

et obligatione quibus supra, eidem domine Margarete consorti nostre presenti et stipulanti et suis quibus supra reddere et restituere et penitus resarcire omnia dampna, costamenta, missiones, gravamina, deperdita et expensas que et quas pro dicta domina Margareta et sui qui supra dicerent se fecisse, sustinuisse, evenisse aut incurrisse quoquo modo, actione vel defectu dicte garantie sibi, ut predicatur, non portate, et omnium aliorum predictorum sibi per nos aut nostros non complectorum aut non attentorum in toto vel in parte, super quibus dampnis, missionibus, costamentis, gravaminibus et expensis predictis nos prefatus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra tenemur credere predictae domine Margarete consorti nostre presenti et stipulanti et suis heredibus quibus supra conjunctim vel divisim, verbo tantum, sine alia probatione vel monstra, aut dampnorum declaratione in premissis fienda, nec non remissionem, deliberationem, recompensationem et donationem predictas aut aliquam ipsorum in toto vel in parte aliqua propter aliquam ingratitude per ipsam dominam Margaritam consortem nostram seu committendam, seu aliquo auxilio juris civilis aut canonici, consuetudine, statuto patrie vel loci in posterum non revocare, sed eas et quamlibet earum perpetuo ratas, gratas et firmas habere et tenere; renunciando expresse juri dicenti donationem propter ingratitude posse revocari, volentes insuper nos prefatus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra quod quot reperiretur solidi in donatione predicta, tot interpretentur donationes pro quolibet solido pro ipsa domina Margareta consorte nostra et suis quibus supra, ita quod nulla indigeat insignuatione, quia etiam renunciamus juri dicenti donationem inter vivos excedentem quingentos aureos non valere insignuatione judicis seu superioris non interveniente; et etiam renunciamus nos predictus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra exceptioni doli mali, vis, metus, et in factum actioni, rei aliter geste quam scripte, deceptioni et omni restitutioni in integrum, juri dicenti quod generalis clausula derogat speciali vel e converso, et omni juri scripto et non scripto et consuetudinibus de Lausanna et de Melduno, et aliis omnibus quibuscumque per que seu quas predictis omnibus et singulis possemus seu alter etiam a nobis hiis aliquo modo obviare, juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis, et omni exceptioni juris et facti, sicque omnis vox et audientia nobis et nostris aliquid opponendo contra predicta vel aliquid de predictis penitus denegetur, et juramus nos predictus Ludovicus pro nobis et nostris quibus supra, juramento nostro super sancta Dei evangelia corporaliter prestito, contra predicta vel aliquid de predictis per nos vel per alium non facere vel venire in futurum, nec alicui contra venire volenti aliquo modo consentire, nosque temporibus retroactis non fecisse per quod predicta ad effectum pro ipsa domina Margareta et suis non deducantur. Et ad majorem roboris firmitatem omnium et singulorum premissorum, ipsa omnia et singula predicta confitendo esse vera, nos dominus Ludovicus rogavimus et instanter requisimus virum venerabilem et discretum dominum officialem curie lausannensis, tanquam judicem ordinarium, et publicam et authenticam personam, ut ipse ad opus et nomine dicte domine Margarete consortis nostre predictae et suorum quorum supra in hoc presenti instrumento auctoritatem suam interponat pariter et decretum, et sigillum dicte curie lausannensis apponi jubeat huic scripto una cum signo notarii infra-

scripti. Et nos officialis curie lausannensis iudex ordinarius propter supra scripta et infrascripta sedentes pro tribunali predictam insignuationem pre oculis habuimus et predicta omnia in presenti instrumento contenta pro insignuatis ad opus quorum interest aut poterit interesse tenemus et habemus et pro publicatione ex certa scientia nostra laudamus, approbamus et confirmamus, et ad preces et requisitionem prefati domini Ludovici nobis fideliter relatas per Jacobum Pinardi de Coisenay, clericum dicte curie lausannensis juratum, cui super hec vices nostras commisimus et eidem fidem plenariam adhibemus in hoc presenti instrumento auctoritatem nostram interponimus pariter et decretum, et sigillum dicte curie lausannensis presentibus litteris duximus apponendum. Et ad hec testes fuerunt vocati et rogati videlicet venerabiles viri religiosus frater dominus Jacobus de Divona, prior Bevacii, dominus Guillelmus de Estavayaco, miles, et Perronetus de Mont, domicellus, et plures alii testes fide digni.

DCXCIX.

Le comte Louis de Neuchâtel déclare avoir donné la tutelle de ses deux bâtards Jean et Vauthier à son féal Perronet de Mont.

LE IV MAI MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. G², n^o 13, 2).

Nous Lois, cons et sire de Neufchestel, facons savoir a tout present et advenir que nous pour nous et les nostres hayent cause de nous deis hore en havant havons doneir et utroier, donons, balions et utroions a nostre bien amer et fiaul Perrenet de Mont la tutiriez et gouvernement et havoiriez de nostres bastalz, cest assavoer de Jeham et de Waltie, de leurs et de leurs biens quelquil ilz soient, cest assavoer douz chastelz de Rochefourt, de toute la terre, biens et emolument pertinent ou dit chastel, et auxi la terra des Verreres en tant come elle sentent, les quelz chastel et terra tant de Rochefourt et deis Verreres, nous ly dit cons havons doner en fyez et en homage lige eis diz Jeham et Waultiez, et cele government nous volons par celles presentes lettres que le dit Perronet hayet dou tot en tout, tanque a tant que ly dy enfant Jeham et Waultiez soient en eage que se puissent et sachent gouverner, et volons, mandons et comandons ad tout les habitant tant en la chastelanie de Rochefourt que eis Verreres de quelque condition que ilz soient que deis oure en avant avoient et respondent en la main douz dit Perrenet, en nom dou dit Jeham et Waltiez nostre bastalz tant come a leurs signour. Prometons nous li dit cons pour nos et nos hoers, par nostre bone foy donnees en liouz de soirement, contre les choses dessus dictes enz aucunes de ycelles non faire ne venir per nous ne per autre. En tesmoignage de la quele choses, nous ly dit cons havons fait mestre nostre seel de nostre corroie en ces presentes lettres, faites et donees le quart jour dou moy de may, lan mil trois cent septante et trois.

DCC.

Le comte Louis de Neuchâtel déclare qu'il fait don à ses bâtards Jean et Vauthier, frères, du château de Rochefort et de la terre des Verrières; il dispense ceux des Verrières de faire le guet à la tour Bayard et ceux de Rochefort de garder la Clusette, il renonce au droit de requérir la chevauchée et de faire suivre sa bannière, et ne se réserve quant à la justice que l'exécution des criminels.

LE VI MAI MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. B, n° 5.

Nous Loys, cons et seignour de Nuefchastel, faisons savoir a tout ceulx que verront et orront ces presentes, que a nous est venuz nostre biem amez et feal escoier Perronet de Mont, auquel nous havons bailliez la gouvernement, tutherie et avuyerie de nostres baistards Jeham et Vauthier, cest a savoir du chaistel de Rouchefort et de la ville de Verrieres, et des appertenances du dit chaistel et des Verrieres, par la forme et maniere que il sensuet et contient es lettres de avuyerie, lesquelles le dit Perronet de Mont ait par devers luy; et sur celles il nous ait requis comme nous li vuilliens faire declaratiom des chouses que li sont donnees par nous en governatiom pour lesdit Jeham et Vauthier, afin que il ne gouvernez per maniere que fuit prejudiciaible a temps advenir es dit Jeham et Vauthier, et nous Loys avons considerez que ce est raison de le faire pour eschevir plait et debat, nous volons desclairier les chouses donnees per nous enxi comme cil apres sensuit : Nous Loys, cons et seignour de Nuefchastel, faisons savoir a tout que nous et nouz hoirs havons donner et donnons au Jeham et Vauthier freres, nostres baistards, neys de Peretom, file jadis Bourquim, de Ravine, pres de Saint Ursine, ensamble pour leurs doux et pour leurs hoirs, et per tel que le ung de leurs puisse succeder lautre en fiez et homaige lige, cest a savoir nostre chaistel de Rouchefourt, ensamble nostre ville des Verrieres et tout les homes estant et demourant en la chaistelanie de Rouchefourt et en la ville des Verrieres, de quelque conditiom que il soient, ensamble toutes les rentes appartenant es dit chaistel de Rouchefourt et a la ville des Verrieres, cest a savoir en champs, prels, ouches, bois, aigues, descour de aigues, ensamble toutes aultres rentes de fromens, de aveignes, de deniers, de chapons, et de aultres emolument, soient en diemes, en terraiges, en fours, en moulins, en tailles et en toutes aultres appertinances pertinent au dict chaistel de Rouchefourt et a la dicte ville des Verrieres, et ensi toutes aultres acressances que il porroient faire, soit de abergiez homes et faire tout aultres novellis par quelque maniere que il se porront adcrestre, et ensi que il puissent faire cure ou chapelle en Martel ou en la Grant Seigne, et auxi havons donner eis dit Jeham et Vauthier la donnatiom de la cure de Saint Nycholaux des Verrieres, et que celle donnatiom soit pour leurs et pour leurs hoirs, emsi leurs havons donner toutes

juriditions, mere et miste empere en toutes chouses et sur toutes chouses quelles que elles soient gisant et estant dedenz les limites que sunt escriptes et comprises es lettres sur ce faites tant es lettres de Rochefourt que a celles des Verrieres, lesquelles sunt seeles de nostre grant seel; et nous Loys, cons et sire du dit Nuefchaistel, pour faire declaratiom des chouses que sont donnees per nous et nouz hoirs et pour escheir debat, nous voulons premierement que li dit Jeham et Vauthier puissent metre forestiers es bois comprist dedenz les limites de la donation que nous lours havons fait, enxi come il appert a lours lettres, cest a savoir es bois de Rochefourt tant en lault de la montaigne come aulx bais, et ausi es bois de Verrieres; et se ensi estoit que se acuns gaiges estoient pris es limites de Rochefourt, que li dit gaiges saront apourter ou dit luef et que li dict Jeham et Vauthier ne soient atenus de faire recreance se il ne fiancent de faire raison sur le leuf; et se acuns gaiges estoient prist es bois des Verrieres, que il soient apourter au dit luef des Verrieres, et enxi que le dit Jeham et Vauthier ne soient atenu de faire recreance se il ne fiancent de faire raison au dit leu des Verrieres, et que il puissent vendre et accensiez les bois en argent, en fromens, en aveigne, en cire et en fromaiges et en toutes aultres chouses, cest asavoir es gens du dit leuf ou dautre part et de aultre seignorie, et que le dit Jeham et Vauthier recueillent celles rentes a lours profit, et que celours du Sagois les paioient la rente de cire et de fromaiges que il doivent a cause des bois, et encour volons que les habitans es Verrieres ne soient tenus de garder la tourt de Baiart, ne de faire nulles corvees pour nous ne pour les nostres, maisque a profit des dit Jeham et Vauthier, mais que il puissent aler usaigier per tout les luefs ou il hont acustumer, et que il alent meudre a leurs moulins des Verrieres le quel nous havons donner a dit Jeham et a dit Vauthier en fiez et en homaige, le que moulin est ansis desus seluit de Saint Suppis, et lours demoure le court de laigue pour faire tout aultre artifice, ainsi comme il appert es lettres sur ce faites pour les dit Jeham et Vauthier, et que cellours que seront garde de la tourt de Baiart ne leurs devoient poins le paissaige, et auxi que les habitans a seignorie de Rochefourt ne seront atenu de garder la Clusete, ne ne soient atenu de faire nulle aultre corvee pour nous ne pour les nostres; et auxi que li dit Jeham et Vauthier puissent faire sur le court de lAroese tant come elle dure dedenz lours limites, cest asavoir tout moulins et tout aultres aultres engins et que il puissent peschier en toutes guises quil lours plerat; et ausi volons que les habitans a Rochefourt et es Verrieres ne soient point atenuz de aler a la chevachie, ne que il sueguent pais le bandere pour nous et pour les nostres, se il ne estoit per la volunte des dit Jeham et Vauthier ou de leurs hoirs; et ausi volons que se acuns des habitans de Rochefort et des Verrieres ou dautre part estoient prist dedenz les limites des dit luef pour caux de quoy il dehut perdre le corps, que les biens de celui demoroient es dit Jeham et Vauthier et a lours hoirs, et li dit Jeham et Vauthier le doivent jugier, et il nous doit estre rendu pour faire du corps la executiom; encour volons que toutes trueves que seront trovees et toutes aultres aventures que porroient advenir dedent lours limites, que celles soient et demoroient es dit Jeham et Vauthier. Encour voulons que ou caulx que se nuls home estoit prist es limites de Rochefourt ou des Verrieres pour acunes amendes ou pour

acunes aultre chouse mal faite, que li dit Jeham et Vauthier ne soient pais entenus de faire point de recreance jusques a tant que il fiancoient de faire raison sur le luef. Encour volons que ou caux que li dit Jeham et Vauthier se marierent, que il puissent donner et assigner a leurs feme jusques a la value de leurs rente; et ausi volons que se haient home prist ou rester dedenz leurs lemittes pour caux de crime, cest asavoir de celx de Rochefourt ou des Verrieres, que il soit rendu per nous ou per nostres hoirs es dit Jeham et Vauthier pour le jugier; et se il estoit jugier a mort, il doit estre rendu a nous et es nostres pour faire du corps la execution. Et se ensi estoit que il en houssent poin que fuit a jugier, les dit Jeham et Vauthier li peuhent faire grace en caux pedour et a home de bonne fame; et ensi volons que li dit Jeham et Vauthier puissent donner marche et la ressaisine de court pour tenir raison tant de Rochefort comme es Verrieres, cest a savoir que lon les doit es diffinement des limites contre la seignourie la ou li debat porroit estre, et ausi volons que toutes manieres de gens de quelque condition que il soient puissent habiter a Rochefourt et eis Verrieres, et volons que ou caux que nuls des habitans de Rochefourt iroit demorez fuer des limites du dit luef, que li dit Jeham et Vauthier le puissent panre ensi come il est acustumer ancienement; et ausi volons que celx de la Coste et de Budevillier ensamble tout celx que hont acutumer de aler es bois de Rochefourt et tous cez que en porront devoir a cause des dit bois, quil seront tenu de paier la avoigne ensamble toutes censes es dit Jeham et Vauthier, et que il la pahotent a Rochefourt. Encour volons que ou caulx que nuls home de quelque condition que il seroient et que tiendront dedant les limites de Rochefourt et des Verrieres quelque chouse que soit, que Jeham et Vauthier haient la seignorie et la juridition sur les dites chouses et sur cellours que les tiendront; et ensi nous volons que le fiez de Usie que nous havons baillier a Perronet de Mont et a Marguerite sa femme, nostre baistarde, cest a savoir en fiez et en homaige et par la some de trois cent et vint cinq florins de Florence de bon our et de bon pois, duquel fiez nous havons fait Jeham et Vauthier leurs hoirs ou caux que il yront de vie a trespassement sens hoirs legitimes de leurs corps procreez, par tel quil soient tenu de faire leurs obseques a saint eglise, et sur ce lettres en sunt faites, pour ce nous volons que ces chouses soient de valour ou caulx que le caulx il aviendrat per aucune maniere que ce soit selonc droit ou presentation que le dict Perronet ou Marguerite en feront es dit Jeham et Vauthier; et encour volons que les lettres faictes per nous a Perretom, meire des dit Jeham et Vauthier, leurs soient a valours ou caux que elle irat de vie a trespaisement; auxi volons que ou caux que nostres hoirs feroient es dit Jeham et Vauthier nuls griez ne nuls tour de quoy il se sentissent graver, que il puissent appeler par devant le seignour de fiez, quar nous le volons ensi. Encour volons pour nous et les nostres que nous et les nostres puissions riens demander au dit Jeham et Vauthier de toutes ces chouses faites par nous ne nulle ayde, ne guise mais leurs demorroit tout aultre droit que nous pourriens avoir dedenz leurs limites tant a Rochefourt come es Verrieres, se nest le fiez tout simplement, et faire du corps la execution ensi comme dessus est escript, et volons que encontre toutes ces chouses dessus escriptes que nous ne les nostres ne puissions alleguer nuls droit, ne custume, ne usaige faicant contre ces chouses. Et promettons per la

foy et seirement de nostre corps pour nous et pour nouz hoirs donner corporelment sur saint evngile de Deux de non aler a contraire, mais de les garder et deffendre per nous et per les nostres en toutes les manieres que nous porrons, et ou caulx que nous ou les nostres yrons a contraire des chouses dessus dictes, nous volons estre priver des fiez dessus nommer, et il renuncons par ces presentes lettres. Et volons que li dit Jeham et Vauthier les puissent franchement reprendre du seignour du fiez sens reproche que ont lours puisse faire. Et toutes ces chouses per devant dites, nous Loys havons outroier per certaine consideratiom de graice espical, et volons que einsi soit dois hores en avant; et encour nous promettons de rechiez pour nous et les nostres que nous ne yrons, ne ferons aler a contraire de ces chouses en quelque maniere que ce soit. Et toutes ces chouses dessus dictes nous havons fait de nostre volunter, et volons que se nous havons priviliges ne aultres lettres faicant a contraire, que les dit privilege ou lettres demorerioient quaises et de nulle valours per le temps advenir. Et renuncons per nostre certaine science et per nostre dit seirement en toutes les chouses que se porroient trover au contraire et que porroient faire dire ou venir contre les dictes chouses ou en acune de icelles de paroles ou dist fait, et au droit disant que general renunciatiom ne vault se le espical ne yl estoit devant mise. En tesmonaige desquelx chouses dessus dictes, nous le dit Loys nostre grant seel havons mis en ces lettres presentes et havons fait mestre a nostre proiere et requeste le scel de venerable chapitre de leglise de Nuefchastel; et nous le dit chapitre, a la proiere et requeste du dit nostre seignour Loys avec le sien grant seel havons mis nostre seel en ces presentes lettres, donnees et faites le sixieme jour du mois de mays, lam mil trois cent septante et trois.

DCCI.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, reconnaît devoir à Marguerite de Wufflens, sa femme, six cents florins d'or qu'il a reçus d'elle en prêt.

LE X MAI MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. K^s, n° 8, f. 1).

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus universis quod nos debemus, nosque debere legitime confitemur domine Margarite de Woufflens, dilecte consorti et uxori nostre presenti et dictam confessionem recipienti, sex centum florenos boni auri et ponderis legitimi, quibus eidem tenemur nomine et ex causa legitimi mutui et honesti, per eandem nobis facti, et ipsam florenorum summam habuimus et recepimus, nosque habuisse et recipisse realiter confitemur per eandem dominam de suo proprio in bonis florenis nobis per prefatam consortem nostram traditam, numeratam et ponderatam, dictosque sexcentos florenos confitemur in necessitatibus

nostris totaliter fore conversos et implicatos. Pro quibus sex centis florenis dicte domine Margarite melius persolvendis, assignamus et assetamus eidem domine presenti et recipienti triginta florenos boni auri et legitimi ponderis annui redditus recuperandis, levandis et habendis per eandem dominam Margaretam super redditus nostros denariorum nobis debitos in nostra Valletransversa singulis annis in festo beati Martini yemalis, ipsosque triginta florenos annui redditus solvi volumus singulis annis in festo predicto et tenore presentium precipimus de redditibus et censibus nostris denariorum de Valletransversa prefate domine Margarete consorti nostre per Ysabellam, comitissam de Nydowe, dominam de Williaufens novo, et Vrenam uxorem comitis Hugonis de Friburg em Briscouwe, dilectas filias nostras et heredes per nos factas et ordinatas in testamento nostro, donec eidem domine Margarite super dictis sexcentis florenis per dictas filias nostras fuerit integraliter satisfactum. Renunciantes in hoc facto nos dictus comes exceptioni doli mali et dictorum florenorum non numeratorum, non habitorum, non receptorum, speique future numerationis et traditionis, causeque non vere, rei aliter scripte quam acte et e contra, et omnibus aliis quibus possemus dicere vel opponere contra predicta vel aliquid de predictis, juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. Et promittimus bona fide nostra, loco juramenti prestiti, nos Ludovicus comes suprascriptus pro nobis et nostris heredibus predicta omnia rata et firma habere et tenere et contra ea non venire in futurum. In cujus rei testimonium rogavimus et apponi fecimus litteris presentibus sigillum curie officialatus lausannensis. Et nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem dicti domini Ludovici nobis oblatas fideliter et relatas per dictum Johannem Guiberti, lausannensem presbiterum dicte curie juratum, cui super hoc commisimus vices nostras et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie presentibus litteris duximus apponendum. Datum decima die mensis maji, anno Domini MCCC septuagesimo tertio.

DCCII.

Troisième testament du comte Louis de Neuchâtel.

LE X MAI MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. E, n° 10.

EN nom dou pere et dou fil et dou saint Espirit, amen. Je Loys, cons et sires de Noufchastel en la dyocese de Losenne, per la grace de Dieu sans de memoire, de pensee et de corps, regardant et considerant le cas de fortune que nul ne sat le jour ne loure que il doit trapasser de ces secle, et pour ce je, non mie vuillant definir sens faire testemant, fais et ordine mon testemant et ma derriere volonte, et ordine mes biens mobles et non mobles per la maniere cy apres devisee. Et

prumieremant je recommant marme a nostre Seigneur Jhesu Crist mon creatour quant elle partira de mon corps, et mon corps comande sevelir en legliese de nostre dame de Noufchastel avec mes predecesseurs. Item vuil et ordine que devant toutes chouses tuiz mes clains soient emendez simplement et de plain selonc la forme de sainte eglise, sain strepite et figure de jugemant, et tuiz mes debtz et mes legat soient paiez entieremant par la forme desoubt escripte. Item et pour ce que la institution de hoirs est fondement de tout testament, je li dit Loys establis et fais mes hoirs universaulx en toutz mes biens mobles et non mobles, mes bien amees filies Ysabel, contesse de Nidoive et dame de Vuilliaufans le nuef, que jai ehue de dame Johanne de Montfaulcon, cui Dieu pardoint, ma prumiere femme, et Vrena, ma filie, feme dou conte Egen de Fribourg en Briscouve, que jay ahu de dame Katherine de Noufchastel, ma seconde feme, cui Dieu perdoint, chascune de lours selonc les us et custumes de Noufchastel et de la terre dou dit leuf, eis biens et eis chouses cy dessoubt escriptes, gardees, et servees les conditions cy apres escriptes de ce que je ne ordinerai a autruil en ce mon presant testemant en derrere volonteï ou en codicelle, se je le facioie. Et prumieremant les dessus dictes Ysabet et Vrena mes bien amees filies fai mes hoirs de Noufchestel et de toutes les appertinences. Item dou chastel dou pont de Teile et de toutes ses appertinences. Item de la ville dou Landeron et de toutes ses appertinences. Item dou chastel et dou bourg de Boudry et de toutes leur appertinences. Item dou chastel et dou bourg de Vaulmarcuil et de toutes leurs appertinences. Item dou chastellart dou Vaultravers et de tout le vaul dou dit louf et de toutes leur appertinences, par tel conditions et forme que ou cas que lune de mes dictes filies deffauroit de ce secle sans hoirs leiaul, un ou plusours, procreez de leurs corps, que la autre que la sorevicroit, la succedit, et per succession a ley venir tout li partage des biens et chouses dessus dictes per moy a leur donnees, leguees et laisies, et a ley remanyent et soyent pour lie et pour ses hoirs. Et ou cas que la dicte Vrena, ma filie, voura partir et havoïr partaige eis biens et chouses dessus dictes, je vuil et ordine quelle soit tenue et deige remettre en partaige avec la dicte Ysabel sa siour la somme et quantitey dor ou dargent que je li promis ou mariage facent de lie et dou dit conte Egen son mary, per tel que ou cas que la dicte Vrena ne vourroit remettre les dictes sommes dor ou dargent de son dit mariage ou partaige avec la dicte sa siour Ysabel, quelle soit privee et celle prive de tout en tout de prendre partaige avec la dicte Ysabel sa siour en mes biens devant ditz, et reverses les dictes sommes dor ou dargent de son mariage en partaige avec la dicte Ysabel sa siour. Je vuille et ordine que la dicte Vrena ma filie hait et pregnie son droit et sa partie en mes biens et chouses dessus dictes selonc les us et les custumes de Noufchastel dessus dictes, deisquelx chouses pertiennent a son dit partaige la dicte Vrena doit et devray entreïr en la foy et homaige de la dicte Ysabel sa siour ou de ses hoirs leiaulx procreez de son corps seignours de Noufchastel. Item vuil et ordine que la dicte Ysabel ma filie portoit et soit tenu pourteïr les charges de touz les fiez que viendront a sa partie et deps que viendront a la partie de la dicte Vrena, sa siour, sen charge encore que la dicte Vrena en doige pourteïr vers nul autre seignours que vers la dicte Ysabel sa siour. Item vuil et ordine que les dictes mes filies soyent tenues et doigent

paier tout mes debtz et legatz, une chescune de lour a laffrent quelle panra de partaige en mes biens dessus ditz, cest a savoir deis Bienna en amont tendant en Romaine. Item vuil et ordine que la dicte Vrena ma filie soit tenue et deige paier par soy toutz mes debtz eis quelx je suis entenuz a cui que ce soit dois Bienna en avaul tendant en Allemaigne. Item et ordine que toutes donations faictes a mes dictes filies soit per monseignour monseignour Roud, mon pere, cui Dieu perdoint, ou per moy, que celles lour soyent gardes et servees. Item vuil et ordine que mes dictes filies soyent tenues et doigent reindre davant dus ant apres lensinuation de ce presant testemant la gagiere de Miejour, laquelle tient messire Jehan Montarberg a cause de sa feme, et celles reinte quelles mes filies la ballyent a Jehan et Vuauthier, mes bastard, per tel condition que li dit Jehan et Vuauthier soient tenus de reprendre la dicte gagiere et de celle entreir en la foy et homaige de mes dictes filies, mes hoirs, ou de lune de lour que sourvicroit lautre ou de leurs hoirs, seignours de Noufchestel, come dessurt. Item vuil et ordine que ma dicte filie Ysabel soit tenue de seigre et deffendre a ses missions la cause que jay a court de Rome contre les hoirs Guiot Pourcellet, de Bessencon, en quelque leuf que ce soit contre les ditz enfant ou hoirs. Item vuil et ordine que toutes les donations et assignations faictes per moy a ma bien amee feme et compaigne dame Marguerite de Vouflans, desquelles donations et assignations, elle ha lettres seellees de quelque seel que ce soit ly soyent gardees et tenues fermament et en bone foy sens aller a lencontre. Item vuil et ordine que la donation que jay faite a monseignour Jehan dAuberg, sire de Vaulengin, mon nyez, de la ville de Budevillier et des gentz, li soit tenue et gardeee, en retenant pour legliese de Noufchastel les donations faictes a la dicte eglise per nostres predecesseurs, et que celles lour soyent salves et gardees. Item donne, baillie, quitte et remette entierement je li dit Loys testour per ce mon testament, ou cas que je deffaudray de ce secle senz hoirs malles leyaulx procreez de mon corps, ou dit monseignour Jehan, seignour de Valengin, pour luy et pour ses hoirs le fiez des homes appallez ly rayes de la haute segniorie dou Vaul de Ruit et dou bourg de Vaulengin quil tient de moy en fiez, pour ce quil prinie la charge avec et par dessus mes autres exequours plus volontiers, et quil soit plus diligentz en lexequution de ce mien present testemant. Item vuil et ordine que toutes les donation, vendition, quittations et gagieres que Perrenet de Mont et Marguerete sa feme, ma bastarde, hont de moy deis quelx il hont lettres tant seelees de mon sel come dautres, lour soyent tenues et gardees fermament. Item vuil et ordine que toutes les donations faictes per moy a Girard le bastars de Jehan de Noufchastel, mon fil, cui Dieu perdoint, que celle ly soient tenues et gardees en bone foy. Item vuil et ordine que les donations faictes per moy a Jehan et a Vuathier, mes bastars, quelles lour soyent tenuz et gardees per la maniere contenue en lour lettres. Item vuil et ordine que dame Marguerite de Vouflens, ma amey feme et compaignie, hait la garde des dit Jehan et Vuauthier mes bastars, se il li plait de lavoier. Et se ensi estoit que ny li plasit havoier la garde des ditz bastars, je vuil et ordine que Marguerete, ma bastarde, feme dou dit Perrenet de Mont hait la garde des ditz enfant. Item vuil et ordine que li dit Perronet de Mont hait la gouvernement et la tuterie des dits Jehan et Vuauthier jusque a tant que il soient en eage tel que il

maymes se pussent gouverner. Item vuil et ordine que toutes les donations per moy faites a Perreton, mere des ditz Jehan et Vuauthier, ly soient tenues et gardees. Item vuil et ordine que les donations que jay fait a Johannete ma bastarde li soit tenue et gardee. Item vuil et ordine que hung hospitaulx soit fondeiz et dotteiz en la ville de Noufchestel a lonour de la virge Marie, ou quel hospitaulx les ovres de misericorde soient acomplies, pour la quel fondation et dottation soient bailliez, mis et emploiez et convertiz pour tout jour mais li fruit de legliese de Mostier en Vuillie, cest assavoir ce que des ditz fruit demorera apres le salaire dou chapellain servisant en la dicte eglise. Et vuil et ordine que li bourgeois de Noufchestel haient la charge dou dit hospitaul faire et fonder, et la gouvernement de celui tant come li fruit de la dicte eglise se puet estendre un chescun antz. Item vuil et ordine que une chappelle soit fondee en la ville dou Landeron, pour laquel doteir je done chescun an de annuel rente dimey muis de fromant et dimey muis de vin a la mesure dou Landeron, les quelx je assigne et asete a percevoir et lever le froment sur les emolument de mon four de Landeron; item le vin cest a savoir ung barraut le quel me doit per an Nycholet le Ribaul sur une vigne ou vignoble dou Landeron derriere Villie, joste la vigne jadis Peter Maignien et la vigne Jaquier de Susens. Item li hoirs dou dit Peter Magnyen, ung barraul sur une vignie enqui maime, joste la vignie de Saint Martin et la vignie dou dit Ribaul, et que celle chappelle se fondeit par les bourgeois dou Landeron de la volonteit dou curie de Saint Moril qui a present y est ou qui y sera pour le temps advenir. Item je li dit Loys testour done et outroie a labbaye de Ile de saint Jehan de Cerlier cinq sols lousenois censaulx a lever et percevoir chescun antz sus mes cens de dineirs de Noufchestel que se lievont et percevont le jour de feste Saint Martin en yver un chescun antz. Item donne a la dicte abbaie ma terre de Fontannechine, de laquel lon me soloit paier de anuel rente Uldry Cloperet six emines froment; item Foret, feme Girard Morel, six emines froment; item Symonier Giron et Uldrien, li fornier dou Landeron, cinq emines froment et cinq emines avoine. Item vuil et ordine que un barraul de vin censual que la dicte abbaye havoit sur le mais Jehan dou murs de Cressier, lequel max jay donnez a Marguerete ma bastarde franchement, celly barraul je met et assigne a la dicte abbaye sur une vignie la quel tient de moy Girar Valour et Richar Savion, assise en Sentier. Item donne et outroie a labaye de Fontaine Andreu cinq sols lousenois censaulx. Item donne et outroie ou chapitre de legliese de Noufchestel sexante soulds de lousenois chescun an de rente, les quelx je leur assigne et asete a percevoir et avoir chescun an sur mes deniers que se lievent a Noufchestel en la Saint Martin en yvert pour faire mon anniversaire chascun an en la dicte eglise, les quelx sexante soulds de rente je li dit Loys vuil et ordine quil soient partis et divis entre les chanoines qui seront es vigiles a la messe et obseques de mon anniversaire, par tel maniere que ly chanoines qui ne seront eis dictes vigiles perdent la moitie de leur portion; et cil qui ne seront es messes et obseques perdent lautre moitez, et entre les autres chanoynes qui seront presant soient despartiz li ditz sexante soulds lousenois, se ensi nestoit que necessite les excusat. Item donne et outroie de ammona ou dit chapitre dix livres lousenois per une foy. Et vuil et outroie que a chescun chanoine et prevoire que seront ou premier jour

de mes obseques, soyent donnez trente deniers lousenois per une foy, et eis clers, selonc ce quil semblera a mes exequutours de faire. Item ou septame ou trentieme et a mon prumier anniversaire trenta deniers lousenois soient donez a chescon chescune foy, et a un chescun chanoine et chapellain, et vuil que ma covroy et mengiers soient fait a la clergie ou prumier jour de mon sevilement, ou septame et ou trentieme et a mon premier anniversaire. Item donne et outroie es chapellains de la dicte eglise vint soulds lousenois de annuel rente a despartir entre les chapellains es vigiles et obseques de mon anniversaire, et qui chanteront lour messes sen ce que li chapitre y doige riens prendre es ditz vint soulds de rente donnei et outroiez eis ditz chappellains. Item ou priour de Corcelles donne je pour faire mon anniversaire un chescun an trois soulds lousenois censaulx de anuel rente. Item eis priours de Bevay, pour faire chescun an mon anniversaire, trois soulds lousenois censaulx. Item es chartrosens de la Lance, pour faire mon anniversaire chescun ant cinq soulds lousenois censaulx. Item a labbaie dou laic de Jour, pour faire mon anniversaire chescun an cinq soulds lousenois censaulx. Item ou priorei de Vaultravers, pour faire mon anniversaire checum an cinq soulds estevenens censaulx. Item es eglises cy desoubt escriptes, pour faire mon annivorsaire chescom ant en chescone dycelles, donne je et outroie dos soulds lousenois censaulx, cest a savoir a legliese de Saint Moril pres dou Landeron es eglises de Saint Martin de Crissie, de Saint Pierre de Curnaul, de Saint Odile de Vuavra, de Saint Blaise, de Donbresson, de Saint Martin des Espines, de Sarreres, de Corcelles, per tel que li priour de Corcelles ny prinie neant en la dicte cense; item a legliese de Colombier, de Ponterause, de Bevay, per tel que li priour de Bevay ny prinie neant; a legliese de Saint Albin, a legliese de Vaultravers, en ce que li priour de Vaultravers ne prinie neant en la dicte cense; a legliese de Saint Nycolai de Miejour, a une chescone dycelles eglises dos soulds lozenois censaulx. Item donne et outroie a lauteur de Saint Guillaume en legliese de Noufchestel dos soulds lousenois censaulx, es quelx ne percevent riens li chappitre. Les quelx cens je vuil que soient assignez et assis eis ditz abbeiz, chappitre, priours, chapellens et aultres et eglises, sur mes cens de diniers que lon doit chescun an a Noufchastel en la feste de Saint Martin en yvert. Item donne et outroie a la chappelle de Saint George en legliese de Noufchastel en la quelle devient servir dos chapellains a chescon de ceulx dos muis froment et dos muis vin, assignez le froment sur mon dieme de Vuavra, et le vin assigne sur mon dieme et sur mes censes de vin de Pisoul. Item donne et outroie a la chappelle de Sainte Katherine fondee en legliese de Noufchestel, en laquelle doivent servir dos chapellains, a un chescun des chapellains dos muis froment et dos muis vin, assigney le froment sur mon dit dieme de Vuavra, et le vin sur le dieme et cense de Pisoul dessus dicte. Item donne et outroie a la chappelle de sainte Marguerite, en laquelle chappelle deyvent servir dos chapellens, laquelle est fondee en la dicte eglise, outre ce que dame Marguerite ma suer, dame de Boudry, cui Dieu perdoint, y a donnez et ordinez dos muis froment assigney sur mon dit dieme de Vuavra. Item donne et outroie a la chappelle de Saint Pierre en la eglise, ung muis froment censal assigne sur le dit dieme de Vuavra et ung muis de vin censal assigney sur mon dit dieme et cense de vin de Pisoul. Item donne et outroie ou dit auter vint

sols lousenois censalx assignez sur mes ventes de Noufchestel. Item wil et ordine que recompensation soit faite a labaye de Fontane Andreit de lour terre seant a Marens, la quelle jay donnei a Perreton, mere de Jehan et de Vuauthier, mes bastars, aultre part en ma terre et de ma terre a la valour dycelle. Item vuil et ordine que mes mainies cy apres nommees et escriptes soient guierdonnees dou bon servise quil mont fait : prumierement donne et outroie a Thiebaul, de Borome, mon chambreir, per une foy quinze florins. Item donne et outroie a Jannenot de Rochefort, mon chambrier, quinze florins per une foy. Item a Renaul, le menestrier, mon chambrier, dix florins per une foy. Item a Bessencinet, mon chambreir, cinq florins per une foy. Item a Perrin, dAvoudrey, mon chambrier, per une foy cinq florins. Item a Cristinier, cinc florins per une foy. Item a Hugonin, de la cusine, dix florins per une foy. Item a Pierrasit, le fornier, et a Henry son compaignon, a chescon dix florins per une foy. Item a Villierme Berthelier, clerc de ma despense, dix florins per une foy. Item a Blanmont et a Bourgeois, nostres vaulet, a chescon cinc florins per une foy. Item vuil que lon denoit a Humlly, mon cusinier, pour son guierdon de leretage....⁽¹⁾ Item vuil et ordine que toutes franchises et libertez per nostres predecessours et per moy le temps passez donnees, quelles quelles soient et a quelque gentz que ce soient, de ma terre, que celles lour soient tenues fermes et estables. Item vuil et ordine que toutes donations per mes predecessours et per moy faites, des queles mention nest faicte en ce mon present testament, a cui que ce soit, que celles soient tenues et demoroient de valour ou proffit pour cui elles font. Item je li dit Loys testour de ce mon present testament et derrere volonte, requier, eslise et fais mes exequutours, et prumierement monseigneur Jehan dArberg, sire de Vaulengin, mon devant dit nyez, monseigneur Guillaume dEstavaiez, mon nyez, venerables personnes monseigneur Loys de Vuillaufens, abbei de Ile de saint Jehan de Cerlier, frere Guillaume de Vaultravers, abbei de Fontaine Andreir, Jehan de Giez et Perrenet de Mont, escuiers, et chescon de leurs et tuitz ny pohoient vaquer a lexequution de ce mien present testament et derrere volonte, que li cinq ou li quatres ou li trois ou li dus ou li ung ehussient ou haient toute puissance de mettre affin ce mien presant testemant. Es mains des quelz meis exequutours, et don chescum de leurs dou tout, je li dit Loys testour met toutz mes biens mobles et toutes les yssues de toute ma terre tanque a tant quil aient entierement mon testemant acompliz; et se per aventure, la quel chose non soit, mon dit testemant nestoit acompliz et affini dedant lannee prumiere apres mon desces, que mies ditz exequutours ung ou pluseurs le puissent mettre a exequution ades en segant tantque il soit enterinez. Et vuil et outroie que mes exequutours ung ou plusours hait ou haient toute puisance sur mes biens come devant pour mettre affin toutes les chouses contenues en ce mon presant testemant, et quar je me fie plenierement en la leiautei de mes dit exequutours. Je vuil et outroie que mes hoirs ne autre personne ne les puise trahire en cause, ne lour molesteir pour raison de lexequution de ce mon present testemant pour rendre compe ne pour autre occasion ou cause. Et se en ce mon present testemant havoit aulcune chouse obscure et non bien desclairie, je vuil que li dit exequutours tuitz ensemble ou li on de leurs, comme dessus, le puisse emender, interpreteir et desclairier, selon ce que

bon lour semblera, et vuil que lour interpretation et desclaration soit baillie, ansi come se je lavoie faite en ma vie, et vuil quelles soient fermement gardees en ce mon presant testemant et derriere volonteï je li dit Loys testour et vuil valoir per droit de testamant nuncupati, ou per droit de testamant fait sollempnement ou selon les canoniques sanctions. Et se par aucunes causes obliees, trapassees ou preterites, presant et advenir, ne valoit ce mien dit testement, je vuil quil vailie per droit de codicelle ou per aultre quelque maniere et cause de testemant et derriere volonteï, come puet et doit valoir de fait, de droit, de canon et de custume et de statu de pais, implorant en ces cas toutes les benigniteiz qui a testemant et derrere volonteï tenir, garder et acumplir a moy testour pouhent aydier et voloir, et en ce je met arrier et met fours toutes regours de droit. Et pour ce que toutes les chouses dessus dictes soient plus fermemant gardees et acomplies, je le dit Loys testour suppose et soubmette toutz mes hoirs et toutz ces es quelx il appartient et chescune de lour estant quant il y puet appartenir, toute ma terre auxi a la juridition de la cour de lofficial de Lausanne, per les manieres que li dit official de la dicte cour puisse mettre mes hoirs que ne voudront tenir et gardeir ma presente ordinance et la terre de lour en entredit et es sentences dexcuminiement et contraindre per sentences dexcuminiement, ou per autre manere plus fort quil porront, mes ditz hoirs qui ne vouront tenir ma presente ordinance, soit ung ou plusours, et tout ces des quelx il porroit appartenir a la requeste des ditz mes exequutours ou de aulcons de leurs ou de celly de mes ditz hoirs qui ma dicte ordinance vourront tenir, et ce pour acomplir et a tenir toutes les chouses contenues en ce mon presant testemant. Item vuil et ordine que a chescun cui il appartiendra soit baillie et levey en escript la clause de ce mon presant testamant que farai pour luy et dessoubt seel digne de foy, lequel escript face pleine foy par soy en toutz jugement et defour en toutz leuf, sen ce mon presant testemant soit jay monstrez. Et je li dit Loys testour ay mis mon seel propre en cel mon presant testemant en tesmogniage de veriteï de toutes ces chouses, et ay fait et préyez mettre le seel de la cour de lofficial de Lausanne dessus les seelx de religieuse persone frere Guillaume abbei de Fontane Andreir et de venerable chapitre de legliese de Noufchastel avec mon dit sel en ce mon dit presant testemant. Et nos li officiaul de la court de Lousanne a la proyere et requeste dou dit monseigneur Loys testour a nous offertes et feablement rapourtees per domp Jehan Guibert de Lausanne, chappellain, juriez de nostre dicte court, ou quel quant a ce et a plus grand chouses avons commis et commettons nostres voies et a celly a tousjours plenire foy, le seel de nostre dicte cour, et nous li ditz abbey de Fontane Andrey et chapitre de la dicte eglise de Noufchastel avec le seel dou dit monseigneur Loys testour a sa proiere et requeste avons fait mettre en ce present instrument et avec le seel de la dicte cour de lofficial de de Lausanne nostres ditz seels. Et est ehu tripley ce presant testement, des quelx chescon de mes ditz hoirs doit havoïr ung et mes executours lautre dessus nommez, deis quelx testemant chescon doit faire plenire foy per soy en toutz jugemant et deffour et en toutz leufz quels quil soient. Et est ehu fait ce presant testemant en la presence de venerable persone monseigneur Jehan dUrsains, prevost de legliese de Noufchestel, de monseigneur Jehan de Pont, monseigneur Jehan de la Pierre, monseigneur Guillaume de Montisillion et monsignour Pierre Bulaton, chanoynes

de Noufchastel, et Perrénet de Mont, escuir, nostre exequoutour que dessus, et Nycholet dou Landeron, nostre recevour dou Landeron, appelez et requis a tesmoing des chouses dessus dictes. Donnees a Noufchestel, le dyeme jour dou moys de may de lam mil trois cent septante et trois.

(¹) L'objet légué n'est pas indiqué.

DCCIII.

Traité entre Thiébaut, sire de Neuchâtel, et Isabelle, dame de Nidau, au sujet de l'emprisonnement de Louis de Montjoie.

LES XX, XXIII, XXIV, XXVI MAI ET VII JUIN MCCCLXXIII.

Cartulaire de Neuchâtel en Bourgogne 1, aux archives de Besançon.

Nous official de la court de Besancon, etc. Comme traitee ait ete et soit entre noble dame Ysabel de Nuefchastel, contesse de Nydoe, dune part, et noble homme et puisans monseigneur Thiebaut, seigneur de Neufchastel, dautre, sur le fait de la prise advenue de monseigneur Loys, seigneur de Montjoye sur Doub, liquel fut et ait este pries et detenu en la forteresse de Blancmont quest au dit seigneur de Nuefchastel, a la requeste de reverend pere en Dieu monseigneur Jehan de Viennes, eveque de Basle, pour aulcunes actions que ledit monseigneur de Basle disoit avoir audit seigneur de Montjoye, accordez est entre lesdit seigneur de Nuefchastel et la dicte comtesse de Nydoe ensemble plusieurs des amis dudit seigneur de Montjoye par la maniere que sensuit : Cest assavoir que por la prise, detenue et arrestement dudit seigneur de Montjoye, especialement touchant le fait dudit seigneur de Nuefchastel, que pour cause ou occasion de ladite prinse, detenue ou arrestement, ne pour perdes, dommaiges et injures soustenues et encourues par luy ou par aucun de ses amis, bienveillanz ou subgez, jamais mal, ne dommaiges ou inconvenians aucuns ne soient faits ou pourchaciez en conduit ou en appart par ledit seigneur de Montjoye, ses hoirs, bienveillans, subgez, aliez es amis audit seigneur de Nuefchastel a ses hoirs, successeurs, bienvuillans, subgez, amis, a ses officiers ne en sa terre par quelque meniere ou occasion que ce soit pour le fais de la dicte prinse et detenue de tout le temps passey et jusques au jour de la date de ces presentes lettres. Et pour toutes les choses dessus dictes et une chascune per soy estre fermes et estables a toujours mais, audit seigneur de Nuefchastel et a ses hoirs a la requeste dudit seigneur de Montjoye se sont mis et establis pleiges et principaulx et chascun pour le tout, en la main dudit seigneur de Nuefchastel pour garder, tenir et entretenir, faire, maintenir a toujours mais et accomplir sans fraude et sans barret et sans nulle exception. Cest assavoir ladite dame Ysabelle, comtesse de Nydoe, messire Humbers, seigneur de Rougemont en partie, monseigneur Jehan, seigneur de Verre, monseigneur Jehan de Nans, monseigneur Othes de Belmont, chevaliers, Jehan

le Siblotet, de Treveler, escuyer, noble homme et puissans Henry, seignour de Vellersexel, Henneman de Maisonval, seignour de Milande, et noble damoisel Henry de Senecey, seignour de Maiches. Liqueles ploiges dessus dits tuit ensemble et chacun pour lui ont promis et promettent per lour serment donney corporelment es mains de nostre dit commandement et jurey sur saintes evangiles de Dieu touchiez, solempnelle stipulation sur ce entrevenant, rendre, reserver et restituer, soudre et remettre tous les dommaiges pour les injures et violences que per ledit seignour de Montjoye, des seignours, amis, aliez, bienvuillans et subgez seroient et pourroient estre faiz et trouvez ou temps advenir dez le jour et la datte de la confection de ces presentes lectres audit seignour de Nuefchastel, ses hoirs, amis, bienvuillans, aliez et subgez, ne en sa terre aussi, pour la cause et pour le fait et occasion de la dicte prinse, detenue et arrestement dudit seignour de Montjoye. Et ou cas que dommaiges, injures, violences, oppressions, molestes, ou aucun empeschement seroient faiz audit seigneur de Nuefchastel, ses hoirs, amis, bienvuillans, aliez et subgez en sa terre par ledit seignour de Montjoye ses seignours, amis, bienvuillans, aliez et subgez, por quelque titre ou meniere que ce feust ou temps advenir pour cause, pour le fait et pour occasion de ladicte prinse, detenue et arrestement dudit seignour de Montjoye, li dessus dits ploiges principaux tuit ensemble et chacun por luy ont jurey et promis comme dessus per lour dits sermens es mains de nostre dit commandement, et sont tenus de tourner en ostaige en Ille sur Doubs, a Blancmont ou a Nuefchastel, aquel lieu quil plaira mieulx audit seigneur de Nuefchastel, chacun en sa personne a lour doux chevaulx a leurs propres despens et missions, ou envoyer un chacun de lour ung gentilhomme honeste et de bon etat per semblable meniere viii jours apres la requeste et signification dudit seignour de Nuefchastel ou de sergens, faits a lour en lour hostel ou a leurs officiers ou gouvernours, sans penre avantage; et ne puent ne ne doivent partir desdits hostaiges en jusques a tant que lidits dommaiges, violences ou injures qui seroient faiz ou attempez audit seignour de Nuefchastel ou a ses gens per les dits seignour de Montjoye, amis, aliez, bienvuillans et subgez pour cause de sa dicte prinse, detenue ou arrestemens, seroient amendez audit seignour de Nuefchastel ou a ses gens et remis en estat deuement, et que li coustemens, despens, frais, missions et dommaiges qui seroient faiz per le deffault de tenir et garder les choses dessus dictes et une chescune audit seignour de Nuefchastel ou a ses gens; desquelz coustemens, missions, perdes et dommaiges lidits dessusdits ploiges vuellent et ont voulu que lidit seignour de Nuefchastel ou sui genz soient creuz per lour simple serment sans autre preuve faire. Et se ainsi advenoit, ce que Dieu ne vueille, que aucuns de ceux qui seroient envoyes en hostaiges, ainsi comme dit est, en lune des villes dessus dictes, trespassoit de cestui siecle lui estant ou allans en hostaige, ou se partiroit ou partiroient desdits hostaiges ou ils seroient, sans licence dudit seignour de Nuefchastel ou de son certain commandement, les dictes ploiges doivent envoyer un autre aussi suffisant gentilhomme comme cil qui mort seroit et de si grand estat que lesdits heritaiges tant et sitost comme il venroit a la cognoissance de celui a cui il appartien-droit, se il requis en seroit, sans ce que per lour ou aucun de lour, per leurs signours, amis ou bienvueillans ou per autres puissent ou doivent mal vouloir ne

pourchacier aucuns dommaiges audit seignour de Nuefchastel, a ses gens ne a sa terre, pour cause ou occasion des choses devant dictes, ne pour dommaiges, perdes ou missions quils en puissent avoir eu, ou recu, ou soustenu. Et avec ce ont promis et promettent lidessus pleiges per leur serment comme dessus, tuit ensemble et chascun pour lui, es mains de nos ditz commandemens, que se li sires de Montjoye ses hoirs, seignours, amis, aliez et subgez ou aucuns de leur ou autres venoient ou se efforcoient venir au temps advenir encontre les choses dessus dictes ou daucunes dicelles sans aucune exception, que li lettres contraindront de tout leur povoir a cesser et a dirre ce quils auroient fait ou attempty au contraire. Et neantmoins ont jurey et promis li devant diz pleiges comme dessus, sans nulle exception et sans fiction, comme dict est, de penre ou faire penre les corps diceulx qui venront ou sefforceront venir, ou qui auront fait encontre les choses dessus dictes ou aucunes dicelles et de leur amener et rendre en la prison dudit seignour de Nuefchastel ou de ses hoirs et successors. Toutes les choses dessus escriptes, per la forme et meniere que dessus est dit et devisez, ont promis et promettent li dessus dit pleiges principaulx, tout ensemble et chascun pour lui, per leur dit serment ja donnez es mains de nos ditz commandemens, tenir, garder et maintenir, enteriner fermement et acomplir au dit seignour de Nuefchastel et a ses hoirs a toujours mais per la forme et meniere que dessus est dit et devisez, et sur la poisne detre tenuz et reputez en tous lieux et en toutes cours pour perjures ou infames; non obstant quoy les li dessus pleiges, tuit ensemble et un chascun pour lui, ont obligiez et obligent en la main du dit seignour de Nuefchastel et de ses hoirs, leurs, leurs hoirs, leurs biens tant moubles que non moubles presens et advenir, leurs hommes, leurs terres et quant quils ont ou pourront avoir ou temps present et advenir; les quels biens, terres et hommes ils soubmettent par ces presentes lettres a la jurisdiction et contrainte de nostre tres saint pere et de sa chambre, et jurisdictions des cours de Besancon, de Basle et de Lozanne, por lesquels a leurs deputez et commis ils veulent et consentent, leurs, leurs dits hoirs et successors, estre contraints, tant pour donner et fulminer sentence dexcommuniement contre leurs que leurs dits hoirs et successors pour mettre et tenir entredit en toutes leurs terres, possessions ou pays, et iceulx ou icelles de leurs dits hoirs et successors; et aussi a la jurisdiction et contrainte du roy de France, de ses cours du Chastelet de Paris, du petit scel de Montpellier et du scel des foyres de Champaigne et dautres quelconques, de lempereur de Rome, du duc, du conte de Bourgoingne et de tous autres seignours et justiciers quelconques, tant spirituels comme temporels, par lesquels li dessus dits pleiges et principaulx ont voulu et veulent, leurs, leurs dictes terres et possessions quelconques estre vendues, exploitees et executees jusques a entiere solution, satisfaction et paiement et restitution entieres desdits coustemens, fraiz et missions, interrets et dommaiges que seroient faitz ou attempez contre les choses dessus dictes sur lesquelles ils vuelent et ont voulu que ledit sires de Nuefchastel ou sui genz soient cruz, comme dit est. Et ont fait et font li diz ploiges tuis ensemble et chascun pour lui, leurs procurours en court de Rome et es cours des seignours temporels devant diz, venerables personnes et discrettes Jehan de Vy, maistre Pierre de Lerbe, chanoines de Metz, monseignour Estienne Lelarge, de

Nuefchastel, maistre Jehan son frere, maistre Jehan de Rodane, chanoine de Nevers, demourant en Avignon, maistre Pierre de Ligny, advocat a Paris, monseigneur Girart, curey de Treveler, Jehan de Sáy, escuyer, et chacun de leur per soy, pour oyr en nom de leur insinuations, significacions et requestes, et aussi toutes sentences lesquelles ils veulent estre de valour a tant comme a leurs personnes ou devant leur avoient este faictes ou donnees, sans ce que dicelles ils puissent ne doivent appeller pour quelconque cause que ce soit. Et ont renuncie en cest fait et renuncient li dessus dits pleiges tuit ensemble et chascun pour lui, per leur dit serment donne comme dessus et sur les poignes dessus dictes, es droitz qui dient que les debtes et actions doivent estre divisees entre les debtours principaulx ou pleiges, a tous estats, graces, respis et privileges ottroyez et a ottroyer de nostre dit saint pere le pape, de roy, damperour, ou dautres quelconques, et a toutes dispensacions de nostre saint pere le pape ou de prelates ou dautres quelconques, et a toutes autres exceptions de droit et de fait, et meme a celle qui dit que toute renunciation generale ne vault se la speciale ne precede. En tesmoignaige de laquelle chose, nous official dessusdits, a la relation des devant diz notaires publiques, noz commandemens et jures de nostre dite court de Besancon, dignes de foy, avons mis le scel de la court de Besancon en ces presentes lettres avec les seings manuels et subscriptions desdits notaires, et avec les scelz des dessusdits pleiges. Et nous li dessus dits pleiges, tuis ensemble et chascun pour lui, que confessons et recognoissons toutes les choses dessus dictes estre vraies et ainsi estre faictes, stipulees et promises, comme dessus est dict et devisey, avons mis nos scels pendans en ces presentes lettres en signe de veritey avec le scel de la court de Besancon et avec les seings manuels et subscriptions des devant dits notaires; faites, donnees et escriptes, quant a la contesse de Nydoe, le seigneur de Rougemont, le seigneur de Verre et monseigneur Jehan de Nant, le xx^e jour du mois de may en lan nostre Seigneur corrant mil ccc septante trois, ou bourg de Ille, a heure de prime ou enqui denviron, lindiction xi^e en lan tiers. Quant a monseigneur Othes de Belmont, le xxiii^e jour du moys que dessus, lan et lindiction que dessus. Quant a Jehan le Siblotet le xxvi^e jour, lan, le moys, lindiction que dessus. Quant a Henneman, seigneur de Milande, et a Henry, seigneur de Maiches, le vii^e jour du mois de juin, lan, lindiction et pontifiement que dessus. Et nous Jehan Hamequin et Horry de Fontaines, prebtes, de lauctoritey imperial notaires publiques et jurey de la court de Besancon, a toutes les choses dessus escriptes et chascune dicelles, quant ainsi se loerent, obligerent, promirent et jurerent tenir et accomplir, enteriner et asseoir, avons este presens, et icelles avons radmenez en forme publique, et escript de nostre propre main et seingnyez de nos seings accoustumey, sur ce appelez et requis et demandez es jours, en lan, es moys, lindiction, pontifiement que dessus.

DCCIV.

Le comte Louis de Neuchâtel, touchant à la fin de ses jours et mu par des sentiments de bienveillance envers le prieur et les habitants du Val de Morteau, les affranchit, pour la somme de sept cents florins, du cens et des droits de vente et de péage qu'ils lui devaient.

LE XXXI MAI MCCCLXXIII.

Transsumpt sur parchemin aux archives du Prince. L, n° 2.

Nous Loys, conte et seigneur de Nuefchestel en la dyocese de Lausanne, filz jadix de noble baron et seigneur monseigneur Roud, conte et seigneur de Nuefchestel, facons savoir a touz ceulx qui verront et orrunt ces presentes lettres, nous regardant et considerant lonour et proffit de nous et de noz hoirs et lescressance de lenglise et dou priorey dou Vault de Morteau et des habitant dou dit vault qui orendroit y sont ou qui per le temps avenir y saront et de leurs hoirs, en deschargeant lame de nous, se nous onques le temps pessey haviens fait aucun tort ne grief a la dicte yglise ne es habitanz, et en regardant auxi et considerant les bons et grant servises a nous faiz le temps pessey per les diz habitant et que ancour nous font de jour en jour, eis diz habitant dou dit Vault de Morteaul, pour leurs et pour leurs hoirs, successours et posteritey, en recompensation et remuneration de leurs diz servises, pour nous, pour noz hoirs et successours et les haiant cause de nous, leurs havons donney et donnons, bailliez et baillons, quittey et quittons, remis et remettons puremant et parfaitemant, ensi come meulx et plus sainement se puet entendre, a perpetuetey et senz jamais rapeler, touz et un chascun cens de deniers, de cire et de fromages, es quelx les habitant nous sont tenuz doner et pouvent estre tenuz de et sur toutes et une chesconne chose et possession estant dedanz les raiz, limittes et confins cy apres desclariez et devis. Et prumieremant, cest assavoir dois la terre de labaye de Montbenoy et des gens liglise et labaye envers Morteaul. Item dois la terre au sire de Velersaisel et de ses genz dou vault de Vennes en taurant vers Morteaul. Item dois la terre au comte de Montbeliart et de ses genz devers Reaulmont en taurant vers Morteaul. Item dois la terre de Berbuz en taurant vers Morteaul, et eis vaines pastures et es boschages sur noz bois de Berbuz. Item dois la saule en taurant Morteaul, soit en jous, bois, cerniz, prez, champs ou maisons ou que ce soit dedanz les dictes limites. Item et havons encour donney, bailliez, quittey et remis pour nous et les nostres que dessus es diz habitant pour leurs, leurs hoirs, suscessours et posteritey dou dit Vault de Morteaul a perpetuetey et senz jamais rappeler nostre droit de la vante et dou peage dou dit Vault de Morteaul et de ses appendises pour leurs et pour toutes autres menieres de gens de quelque condition que il soient alant et venant ou dit Vault de Morteaul. Et ceulx volons estre frans et quittes des

orenavant de la dicte vante et peage a touz jours mais, et ce auxi pour le pris et somme de sept cent florins de Florence de bon or et de bons pois, les quelx florins nous havons heu et recehu des habitant dou dit Vault de Morteaul per une foy et nous en tenons pour biem paiez de leurs. Devestisanz nous li dit Loys pour nous noz hoirs et successours et les haiens cause de nous, de touz et un chescun cens dessus diz a nous dehuz per les diz habitant sur les choses et possessions estant dedant les diz raiz, limittes et confins, et de nostre dit droit de la dicte vente et peage dou dit Vault de Morteaul, et les diz habitant presant et recevant et agreeablement acceptant pour leurs et pour leurs hoirs, successours et posteritey, investissant corporelmant et realmant dycelles et ceulx en mettons en pleniere possession pour touz jours mais per la vaillance de cest presant instrumant, vuillant, nous li dit Loys et mandantz et commandant expressement par ces lettres a ceulx ou a celis qui seront ou qui sera nostre hoirs, cohoirs ou successour, quelque personne que ce soit, ne per quelque maniere que ce soit, que toutes les choses dessus dictes et une chescune dycelles avec toutes et une chescune autres franchises que il hont de nos predecessours et de nous en quelque maniere que ce soit, juroient et soient tenues jurier de maintenir, tenir, garder et acomplir, senz jamais resaillir ne faire ou contraire, es diz habitant et es leurs que dessus, devant ce que li diz habitant dou dit Vault le facent, ne soient tenuz faire sairement, ne de obeir a luy comme seignour, per tel que ou caux que li dit nostre hoirs ung ou plusours ne vouroient ces choses, sy comme dit est, jurier, et de auconne des dictes choses resaillir vouroit, ou tenir ne les vouroit ou temps avenir, nous voulons pour nous et pour les nostres que dessus, que li diz habitant dou dit vault, leurs hoirs et successours, ne soient antenuz de obeir en riens ne de servir comme seignour celli qui ces choses ne feroit ou ne acompliroit tanques a tant quil les hehut entierement et parfaitemant jurez, tenuz et acomplis. Et toutes ces choses dessus dites, nous li dit Loys conte havons promis et promettons pour nous et pour les nostres que dessus, per nostre sairement donney corporelmant sur les evngiles de Deu, tenir, maintenir, garder et deffandre fermement et em bonne foy perpetuelmant, et que jamais nous ne li nostres que dessus ne irons ne en ferons en aucune maniere contre les choses dessus dictes ou aucune dycelles ou temps avenir, saul toutes foiz et retenuz a nous li dit Loys et es nostres que dessus sur les diz habitanz, leurs hoirs et successours, cent livres destevenans de annuel rente a nous et a noz hoirs dehues per les diz habitant, leurs hoirs et successours, chescun an de guise a cause de la salve garde dou dit Vault de Morteaul; item et cent livres estevenans de annuel rente a nous et es nostres dehues per les diz habitant et leurs successours per nous acquises ou dit vault dou seignour de Montfalcon cay en arrier, avec vint livres de la dicte monioie a nous et es nostres que dessus dehues per les diz habitanz et leurs hoirs, outre et avec les dictes deux cent livres destevenans pour les vaines pastures, bochaesges et champages que li diz habitanz dou dit vault hont et doivent havoir dois or en avant en noz bois dois Montornil tendant vers Vaultrovers envers la grant Saigne; lesquelx deux cent livres destevenans, ensamble les dictes vint livres de la dicte monioie, doivent paier li diz habitant et leurs successours a nous, noz hoirs, cohoirs et successours et es haiant cause de nous, chescun an en la feste saint Andrey

apostre, per paiant per nous et les nostres des ditz habitant, de leur hoirs et successours, ung florin de bom or et de juste pois pour quinze solz destevenens. Item en retenant a nous et a noz hoirs que dessus sur les diz habitant, leurs hoirs et successours, laute signorie, loste, la chevauchie et le resort en Venues. Et auxi toutes les censes tant de deniers, de cire et de fromages quant autre cense quelle que elle soit a nous dehues et que acostumez nous hont de paier li diz habitant chescum an des censes de Montornil et des Chaulx dou laic, ensi comme les dictes Chaulx se extendent dois le dit leuf de Montornil vers Nuefchestel, les quelx censes a nous ensic retenues nous devront paier et es nostres que dessus li diz habitant et leurs successours a Nuefchestel et a Vaultravers es termes acostumez; et per les dictes censes payant, nous ne pouhons ne devons demander es diz habitant, a leur hoirs ne successours, nulles censes ne commandises des choses et possessions estant dedant les raiz, limittes et conffin per nous a leur bailliez, comme dessus. Renunczant en cest fait, nous li dit Loys pour nous et noz hoirs et successours et les hayant cause de nous, de nostre certaine science et per nostre dit saremment, a toutes les choses per lesquelles lom pourroit faire ou dire ou venir contre les choses dessus dictes ou aucune dycelles de parole ou de fait et au droit disant general renunciation non valoir se li especial nestoit devant mise. En tesmoingnaige des quelles choses nous li dit Loys, conte, nostre grant seel havons mis en ces lettres et y havons fait mettre a nos prieres et requestes le seel de venerable chapitre de leglise de Nuefchestel. Et nous li diz chapitre es proieres et requeste dou dit monseigneur Loys nostre chier seigneur avec son dit seel le seel de nostre dit chapitre havons mis en ces dictes lettres qui furent faictes et donnees a Nuefchestel, le dernier jour dou moy de may, lan de grace corrant mil trois cent septante et trois.

DCCV.

Mort du comte Louis de Neuchâtel.

LE V JUIN MCCCLXXIII.

Martyrologe de Neuchâtel, à la bibliothèque de la ville, n° 4820, sous cette date.

A NNO Domini millesimo ccc° septuagesimo tertio, obiit dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri. Anima ejus requiescat in pace. ⁽¹⁾

(1) Sur le monument des comtes, dans l'ancienne église collégiale de Notre-Dame de Neuchâtel, on lit cette inscription peinte en caractères noirs, sur deux lignes :

Ludovicus comes egregius NoviCastrique dominus hanc tumbam totamque machinam ob suorum memoriam fabrefecit anno M. CCC. LXXII

Obiit quinta die mensis junii anno Domini millesimo ccc. LXX. tertio.

DCCVI.

Sentence arbitrale rendue sur des différends qui s'étaient élevés au sujet de la succession du comte Louis de Neuchâtel, entre ses deux filles Isabelle et Varène, et Marguerite de Wufflens, sa femme.

LE IX JUIN MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. H, n° 35.

NOVERINT universi presentes litteras inspecturi quod cum debatam seu questionis materia verteretur aut verti speraretur inter nos Margaretam de Voufflens, relictam nobilis et potentis viri inclite recordationis domini Ludovici domini et comitis Novi Castri, ex una parte, et Ysabellam de Novo Castro et Frenam ejus sororem, de consensu et voluntate nobilis viri Eygenonis, comitis Friburgi en Briscoe, prefati domini Ludovici filias, ex altera parte, super eo videlicet quod ego prefata Marguereta dicebam et asserebam me habere et habere debere usumfructum meum in omnibus et singulis bonis mobilibus et immobilibus totiusque terre et comitatus Novi Castri juxta et secundum consuetudines dicti loci, nobis Ysabella et Frena predictis pluribus rationibus et causis contrarium asserentibus, tandem post multas altercationes, deffensiones et allegationes ac propositiones hinc et inde propositas, in notarii publici infrascripti stipulantis et recipientis ad opus nostrum partium predictarum et omnium aliorum quorum interest et interesse poterit in futurum, curieque lausannensis jurati et testium infrascriptorum propter hoc personaliter constitutorum presentia, nos Marguereta et Ysabella ac Frena predictae, obmissis litium anfractibus, ac pacem et concordiam cupientes devenire, nos compromisimus in amicos seu arbitros arbitratores aut amicabiles compositores videlicet in nobiles dominos Humbertum de Columberio, militem, pro parte mei dicte Marguerite, et Willermum Ferga de Friburgo, pro parte nostra Ysabelle et Frene predictarum electos, et in venerabilem et religiosum virum dominum Guillelmum de Pisy, prepositum Montis Jovis, tamquam medium a nobis Marguereta, Ysabella et Frena predictis communiter electum, quibus medio et amicis predictis superius nominatis, nos partes predictae omnimodam concessimus potestatem pronunciandi, ordinandi, determinandi et decidendi inter nos jure, consuetudine aut ipsorum voluntate, quicquid prefatis medio et amicis videbitur pronunciandum, ordinandum, determinandum et decidendum super premissis, ita quod dictus dominus prepositus tamquam medius possit pro se pronunciare, ordinare, determinare et decidere, prout sibi melius videbitur expedire, virtute cujus quidem compromissi et potestatis per nos partes predictas sibi attribuit. Prefatus dominus Guillelmus de Pisy tamquam medius onus dicti compromissi in se suscipiens de consilio pariter et assensu amicorum predictorum, matura deliberatione super hoc prehabita, pronunciavit, ordinavit et

declaravit in modum qui sequitur : Primo quod dicta domina Margareta habeat et habere debeat perpetuo pro se et suis heredibus assignatis et assignandis quibuscunque villas, terras et homines de Lugnoro, de Juriscens, de Provençy cum mero et misto imperio et jurisdictione omnimoda, et quicquid predictus dominus Ludovicus pater noster tempore mortis sue habebat et inter nos dicte sorores habemus seu habere possumus juris, meri et misti imperii, jurisdictionis, domini ex quacunque causa sive titulo hereditario sive quocumque alio in villis predictis, sive sit in hominibus taliabilibus, censiis et usagiis seu aliis quibuscumque in villis predictis et in tota parochia de Mostier in Willie, nec non presentationem et jus presentandi curatum seu rectorem parochialis ecclesie de Mostier in Willie predictae, nichil juris, actionis, rationis, reclamationis, proprietatis, possessionis, domini vel quasi nobis predictis domine Ysabelle et Frena retinentibus in eisdem. Item pronunciavit prefatus dominus prepositus et ordinavit quod vir nobilis dominus Guillelmus de Grandissono, miles, dominus Sancte Crucis et Albone, habeat et habere debeat pro se et suis heredibus assignatis vel assignandis, et sibi et eisdem placuerit villas, terras, homines, usagia et servicia de Lunouroz, de Juriscens, et totius parochie de Mostier en Willie, nec non presentationem et jus presentandi curatum seu rectorem ecclesie de Mostier en Willie predictae, pro terra equivalenti in permutatione alibi in loco magis propinquiore castro, castello sive mandamento de Chanvent tradendo michi Margarete pro me et nostris ad ordinationem prefatorum dominorum Guillelmi prepositi et Humberti de Columberio, militis, seu in eorum defectum ad arbitrium aliorum amicorum per nos partes predictas eligendorum. Item pronunciavit idem dominus prepositus quod vir potens et nobilis dominus Otho de Grandissono sibi modo villam de Provençy predictam habeat et habere possit cum hominibus, terris, usagiis et quicquid ego prefata Marguereta habeo seu habere possum in eadem villa de Provençy ratione presentis pronunciationis, terram in compensationem alibi in loco magis propinquiore castro, castello sive mandamento de Chanvent tradendo, michi dicte Margarite et meis, ad arbitrium, ut premittitur, amicorum predictorum pro me et meis assignatis et assignandis. Item pronunciavit predictus dominus prepositus quod predicta domina Margareta habeat et habere debeat ad vitam suam duntaxat, et non ultra, castrum, burgum et villam de Boudry, lausannensis diocesis, cum suis ingressibus et egressibus, et trecentos sexaginta novem florenos boni auri sex solidos monete lausannensis annui redditus quos prefatus dominus Ludovicus eidem domine Margarete assignaverat ibidem, una cum centum florenis boni auri annui et perpetui redditus assignandis dicte domine Margarete in mandamento sive castellania dicti castri de Boudry et in loco propinquiore, cum mero, misto imperio et jurisdictione dicti castri, burgi et ville, mandamento et castellanie predictorum, cum omnimoda jurisdictione, ita quod dicta domina Margareta de dicto castro non possit aliquam facere guerram contra ipsam Ysabellam et Frenam sorores predictas aut contra illum qui fuerit pro tempore dominus Novi Castri, ymo potius ipsas sorores predictas et illum qui pro tempore fuerit dominus Novi Castri juvare teneatur tam de dicto castro, villa, mandamento de Boudry predictis, quam de hominibus cujuscumque conditionis sint dicte domine Margarete pro assignatione pro summa predicta facienda tradendi et assignandi per nos Ysabellam et Frenam

sorores predictas, qui homines vexillum seu banderiam dicti loci de Boudry sequi teneantur quando nos prefatas Ysabellam seu Frenam guerram appertam habere continget, tanquam dominas Novi Castri, vel illum qui dominus fuerit pro tempore Novi Castri, et calvacare cum ceteris hominibus et banderiis Novi Castri, dicta domina Marguereta de dicto castro et burgo de Boudry semper domina remanente, adeo quod non possit per aliquem, vel ille qui erit ibidem nomine suo, dominari. Item pronunciavit prefatus dominus prepositus quod ego prefata domina Marguereta de Vouflens pro premissis superius declaratis et pronunciatis sim contenta et contentari debeam de toto usufructu quem petebam, ut premissum est, in tota terra et comitatu Novi Castri, et quod ulterius nichil petere possim ratione usus fructus predicti ipsis Ysabelle et Frena sororibus predictis nec ab aliis causam habentibus, residuum vero quod reperiretur ultra assignationem quantitatis predictae in redditibus, censibus et emolumentis castri ac totius mandamenti castri de Boudri predicti remaneat Ysabelle et Frene sororibus antedictis, cum mero, mixto imperio et jurisdictione omnimoda. Item pronunciavit et declaravit dictus dominus prepositus quod omnes littere facientes pro facto castri et mandamenti de Chanvent ac villarum de Lunouroz, de Juriscens, de Proveney, ac ecclesie de Mostie en Willie predictae, que penes nos Ysabellam et Frenam reperirentur aut penes alium seu alio nomine nostro, sibi prefate Marguerete et suis seu causam ab eadem habentibus reddere teneamur; alie vero littere sint et omnino annihilate nulliusque valoris et momenti pro nobis Ysabella et Frena superius nominatis, nisi in quantum viderentur facere pro ipsa domina Marguereta et suis, quas nos sorores predictae volumus in suis roboribus pro dicta Marguereta et suis perpetuo permanere. Item pronunciavit, ordinavit et declaravit prefatus dominus prepositus quod ego prefata domina Marguereta omnia bona mobilia que non fuerint mihi legata per prefatum dominum Ludovicum quondam maritum meum predictis duabus Ysabelle et Frene reddere teneam, si aliqua habuerim et receperim, super quibus michi Marguerete predictae meo semper verbo est credendum, et quod ad plus super dictis bonis exigendis astringi non valeam. Item pronunciavit, ordinavit et declaravit prefatus dominus prepositus quod ego dicta Marguereta sibi modo reddere teneam et expedire prefatis duabus Ysabelle et Frene et suis omnes litteras et instrumenta pro ipsis facientes et expectantes ratione et ex causa castrorum et villarum suarum, si quas habeo vel alius nomine meo, super quibus michi dicte Marguerete credendum est. Item pronunciavit dictus dominus prepositus quod ego dicta Ysabella exhibere teneam quamdam litteram quam mihi assero concessam per nobilem virum dominum Rodulphum comitem et dominum de Nidove maritum meum, in qua auctoritatem et potestatem michi concessit contrahendi, componendi, arbitrando, transigendi et alia faciendi in quibus auctoritas ipsius mariti foret necessaria, scriptam et signatam manu domini Richardi Lambellat de Baumes, presbiteri, bisuntinensis diocesis, notarii publici auctoritate imperiali, cujus quidem littere tenor sequitur et est talis : ⁽¹⁾ Quam litteram eidem domine Marguerete et suis ego Ysabella predicta debeam administrare si necesse fuerit. Nos vero Marguereta, Ysabella, predictae, et ego Frena, de consensu et voluntate prefati domini mei Eygenonis, comitis Eriburgi in Briscuy, dum premissa sicut agerentur, ibidem presentes mihi que

auctoritatem concedentes, presentem pronunciationem, ordinationem, omniaque universa et singula superius pronunciata, declarata et ordinata, altera pars nostrum alteri laudamus, ratificamus, emologamus et approbamus pro nobis et nostris perpetuo penitus per presentes. Promittentes ego Marguereta de Vouflens predicta et nos Ysabella et Frena sorores predictae pro nobis et heredibus ac successoribus nostris, juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis, et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, predictas pronunciationes, ordinationes, arbitrationes, declarationes, in omnibus et singulis articulis suis atque punctis, et omnia et singula superius et inferius declarata altera pars nostrum alteri tenere firmiter, attendere, et complere perpetue et inviolabiliter observare et per omnes quorum interest aut poterit interesse, precipere et mandare teneri firmiter et inviolabiliter observari, et etiam altera nostrum alteri reddere et restituere plenarie, et penitus resarcire omnia et singula dampna, costamenta, missiones, gravamina et expensas que et quas altera nostrum faceret, sustineret aut incurreret quovis modo, ratione seu causa omnium predictorum vel aliquorum de predictis non factorum, non attentorum, aut non, prout superius est expressum, observatorum in toto vel in parte, juxta dicte pronunciationis ordinem, seriem et tenorem. Et nos Eygeno, comes de Friburgo en Briscoe predictus, qui predicta omnia et singula suprascripta et infrascripta laudamus, ratificamus et approbamus, eidem domine Frene, uxori nostre, in omnibus et singulis predictis dedimus et damus auctoritatem pariter et mandatum. Et promittimus pro nobis et nostris heredibus juramentis nostris supra sancta Dei evangelia corporaliter prestitis contra predicta vel aliquid predictorum per nos vel per alium non facere vel venire aliquo modo in futurum nec alicui contra venire volenti modo aliquo consentire, sed omnia et singula supra et infrascripta tenere, attendere et inviolabiliter observare. Renunciantes in hoc facto nos Marguereta, Ysabella, Frena et comes predicti ex nostra scientia per vim juramentorum nostrorum prestitorum omni exceptioni doli mali, vis, metus, actioni et in factum, omni deceptioni et circumventioni, exceptioni dicti compromissi non rite, non legitime facti, seu secundum juris formam et dicte pronunciationis facti, juris ordine non servato seu servato in toto vel in parte, legi Julie de fondo dotali, autentice Si qua mulier, senatus consulti Vellejano, et omnibus juribus et allegationibus juris et facti, omnibusque consuetudinibus et statutis patrie loci per que vel per quas altera pars nostrum contra alteram posset se juvare ad predicta vel aliqua predictorum aut aliquo modo contra predicta vel aliquid predictorum possemus facere vel venire, et juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Et juramus nos Marguereta, Ysabella, Frena et comes predicti, juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis, contra predicta vel aliquid predictorum per nos vel per alium non facere vel venire aliquo modo in futurum palam, clam, tacite vel occulte. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitiones dominarum Marguerete, Ysabelle et Frene et domini comitis predictorum nobis fideliter oblatas et relatas per dominum Johannem Guiberti, presbiterum lausannensis dicte curie juratum, etiam et ad preces et requisitiones medii et arbitratorum predictorum, cui quidem domino Johanni super

premissis omnibus et singulis vices nostras commisimus et eidem fidem plenarie adhibemus sigillum dicte curie lausannensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum Novi Castri, presentibus testibus videlicet viro venerabili et discreto domino Guidone de Prengino, preposito ecclesie lausannensis, utriusque juris professore, nobiles viris Rodulpho Rubei, Jacobo de Thoraisi, militibus, Perroneto de Mont et Guillermo de Renovon, domicellis, et aliis pluribus fidedignis, videlicet die nona mensis junii, anno Domini millesimo ccc septuagesimo tertio.

(¹) Vide supra cet acte du 8 novembre 1369, n° DCLXX.

DCCVII.

Isabelle, comtesse de Neuchâtel, déclare qu'à raison des services rendus par Perronet de Mont, écuyer, et sa femme Marguerite, bâtarde du comte Louis de Neuchâtel, elle leur concède en accroissement de fief trois hommes taillables de Corcelles avec les cens et corvées qu'ils doivent, et le four du village avec ses revenus.

LE XIV JUIN MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Y¹⁰, n° 10.

Nous Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, filie de nouble et puissant baron monseignour Loy, conte jadis et sires de Nuefchastel, facons savoir a touz presant et avenir par ces presentes lettres que nous regardant et considerant plusours agreables servises et curialitez a nous fait per Perronet de Mont, escuier, et par Marguerite sa feme, bastarde de nostre dit chier seignour et peire, cuy Dieux pardoint, le temps passey, et qui encor nous font chascum jour, en remuneration et recompensation de leurs ditz servises, avons done et balie, donons et baillions pour nous et noz hoirs et successors par ces presant lettres eis ditz Perronet et Marguerete, pour leurs et leurs hoirs leaux procreez de leurs corps en accressement dou fie que li dit Perronet et Marguerete tenoent de nostre dit seignour et peire, devront tenir de nous les hommes cy apres nommez, ensambles toutes les taillies, censens, ruetes et corvees per la forme et maniere que li dit hommes les devoient a nostre dit chier seignour et peire et devroent a nous come dame de Nuefchastel, leurs hoirs et tout leurs mex. Et prumierement Perroud Esluy de Corcelles liquel nous doit avec la taillie quinze souls six deniers lausenois, quatre deniers balois et quatre sextiers de vin censaulx. Item Christin Baujon liquel nous doit avec sa taillie quatre souls lausannois censaux. Item et Hugonin dit Change, de Corcelles, liquel nous doit avec sa taillie en nom de sa feme, quatre sextiers de vin et trois souls lausenois censaulx. Item leurs avons encor donney en accressement dou dit fiez le for de Corcelles avec touz ses emolumant, juances et

profit a touz jours mais, pour nous et noz hoirs et successours et pour leurs et leurs hoirs que dessus. Et nous sumes devestuz et devestissons nous la dicte Ysabel pour nous et les nostres que dessus des dessus dit hommes et de leurs hoirs de leurs mex, des taillies, censes et corvees et de touz autres servituz esquelx li dit hommes nous devoient et pohoient estre tenus et doyvent en aucune maniere, ensamble dou dit for de Corcelles, des emolument, yssues et profit dycelly. Et les devant ditz Perronet et Marguerite, mary et feme, pour leurs et leurs hoirs que dessus, en havons investuz et investissons et ceulx en mettons en ploidie et corporel possession par ces lettres pour tout jours mais. Et avons promis et promettons, nous la dicte Ysabel, en nostre bonne foy eis ditz Perronet et Marguerite mary et feme pour leurs et leur dit hoirs, les dit hommes tailliables avec les taillies, censes, ruetes et corvees et tout autres servituz qui doyvent ensamble le dit for avec touz ses emolument, juances et profit contre touz et en touz leur maintenir, guerantir et deffendre perpetuellement avec les autres choses quils tiennent de nous en fiez et devront tenir, saul et retenuz a nous et a noz hoirs laite seignorie, banz et clames sur les dit hommes et leurs hoirs. Mandans et commandant per ces present lettres nous la dicte Ysabel, pour nous, noz hoirs et successours, eis dessus nommez hommes pour leurs et leur hoirs a chascun de leur per soy et a touz ceulx qui ou dit for de Corcelles hont acoustumey et deyvent forneier, que ils dois ore avant respondent, obeissent, paient et entendent deis taillies, censes, ruetes, corvees, et de touz autres servituz deis emolument dou dit for, juances et profit eis dit Perronet et Marguerite, mary et feme, et a leur ditz hoirs ensin et per la forme et maniere quils estaient tenuz au dit nostre chier seignour et peire et a nous doyvent et devoient devant la confection de ces present lettres sen autre commandement de nous attendre ou devoir a attendre. En tesmoignaige de laquel chose nous la dicte Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, avons fait mettre en ces present lettres nostre seel en pendant, qui furent faites et donnees le quatorzieme jour dou mois de juing, lan mil trois cent septante et trois.

DCCVIII.

*Franchises accordées et confirmées à la ville du Landeron, par
Varène, dame de ce lieu.*

LE XVII JUIN MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux archives du Landeron. Copie vidimée aux archives du Prince. S^u, n^o 6, b).

JE Vrena, filie de baron de noble memoire monseignour Loy, conte et sire de Nuefchastel en la dyocise de Lausanne, feme de noble damoisel Egen, conte de Fribourg en Briscowe, dame dou Landeron, fais savoir a touz qui orront et verront ces presantes lettres, que come apres le decess de mon dit chier seignour et pere,

monseignour Loy, cui Dieux perdoit, soit devenus per succession aucon partaige fait entre dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, ma suer, et moi, la ville dou Landeron avec toutes ses pertinences et appendises, et en prenant et recevant per moy la possession de la dicte ville et de la terre a ycelle ville apertenant, je aie promis et jurez es bourgeois et habitantz de la dicte ville dou Landeron pour leurs, leurs hoirs, cohers et successours, tenir, garder et maintenir toutes les franchises, libertez et custumes per nostres predecessours a leurs donnees, outroiees et baillies quel que elles soient, san jamais faire ne venir ou contraire en aucune maniere. Et celles leurs franchises, libertez et custumes toutes vuilliant je la dicte Verena aintes augmenter que decrestre pour le temps avenir, regardant et considerant lonour et profit de moy et de mes hoirs et celi de la dicte ville dou Landeron, des bourgeois et habitantz dycelle et de la terre et de leurs hoirs, que je la dicte Verena, dame dou Landeron, saige et bien avisee, non decehue, non contrainte, non baratee, mas de ma bone, pure et franche volente de grace especiaul pour mieulx touz jours reediffier, bastir et enforcier la dicte ville dou Landeron, ay doney, bailliez et outroyez, done, baillie et outroie pour moy et pour mes hoirs et successours et les haient cause de moy eis ditz bourgeois et habitantz, pour leurs, leurs hoirs, cohers et successours a touz jours mais et sen jamais rapeller, dou loud, consentement, mandement et espresse volentei dou dit Egen mon mary et de la dicte dame Ysabel, contesse, ma bien amee suer, come dame dou fiez dou Landeron et de la terre, les chouses et droitz cy apres escript et devisez en accressement et emendement de leurs anciennes franchises, libertez et custumes. Cest assavoir premierement que li ditz bourgeois et habitantz de la ville dou Landeron de la terre et chastellenie dou dit leuf, haient, puissent metre et metent dois ore avant, leurs hoirs, cohers et successours, messages ung ou plusours tel quant il leur plaira pour mesurer tout vin qui se vendra ou achetera en la ville et chastellenie dou Landeron per cui que ce soit ne a cui que il soit, et que li profit, juance et emolument de la dicte mesure et qui venir en porrant ou temps avenir en quelque maniere que ce soit, liquel profit et emolument venoent au dit mon chier seignour et pere, cui Dieux perdoit, laquel chouse il leurs avoit allevey et acustumey de novel, que cils profit, juance et emolumentz viennent, soient mis, emploiez et convertiz per les ditz bourgeois et habitantz de la dicte ville, leurs hoirs, cohers et successours, ou profit de la dicte ville, pour ycelle reediffier, bastir et efforcier per la melour maniere que bon leur samblera, et que leur dit message, pour le dit vin mesureir et le profit et emolument recovreir et recevoir de la dicte mesure, ils puissent metre et osteir toutes fois et quantes fois il leur plaira sen ce que je, ne li miens leur en puissions de riens alleir ou contraire ne que nous en haiens ne degiens avoir sur leurs correction aucune ou temps avenir ne jamais dy cy avant, ny havray ne devray avoir ne li miens message pour mesureir ving, four que li dit bourgeois et habitantz; et se devra leveir et levera li profit et emolumentz de la dicte mesure per la forme et maniere devant acustumee. Item que li dit bourgeois et habitantz de la dicte ville dou Landeron, leurs hoirs, cohers et successours, puissent faire leveir et percevoir ung ungaite et celli osteir et remettre dois cy avant, toutes fois et quantes fois il leurs plaire, sen licence de moy, mes hoirs, cohers ou successours, four que de leurs

pure volentei, auctoritei et franchise, sus touz vins et de touz vins qui a menuz se vendront dedant la ville dou Landeron et deffour en la chastellenie dou dit leuf; et wuil et outroie que le dit bourgez et habitant haient ploinne puissance de descretre la mesure, cest a savoir le picot et le quarteron, si come il leur plaire et bon leur semblera, toutes fois et quantes fois ils vourront et il leur plaire, en emploient touz jours le profit dou dit ungaite en la fermetei de la dicte ville dou Landeron per les bourgeis et habitantz dycelle. Item que li dit bourgeis et habitantz, leurs hoirs, cohers et successours facent et puissent faire dois ores avant statu, metre et osteir grant ou petit, tel quant il leurs plaira, sur tous ceulx de la dicte ville dou Landeron et sur touz les autres bourgeis et habitantz en la chastellenie et terre dou dit leuf et demorantz; et wil que cil statuz quil faront et matront soit tenuz, et leur promet pour moy et les miens que dessus doi faire a tenir per les ditz bourgeis et habitantz tant de la dicte ville dou Landeron, quant de la terre dou dit leuf. Et wil que li dit bourgeis et habitant dedant la dicte ville dou Landeron haient puissance de leveir et recovreir le dit statuz, et le profit et emolument dou dit statuz touz jours se devront employer en la fermetei de la dicte ville et per les ditz bourgeis et habitantz, et celli profit et emolument porront et devront leveir et recovreir ades dois cy avant de celli qui sera ou qui seront rebelles de tenir, faire et acomplir leur diz statuz, tant per leurs quant per leur message a ce deutey, lequel message pour comander, leveir et recovreir le dit statuz, li diz bourgeis et habitantz auront puissance de metre et de celli osteir toutes fois et quantes fois il leurs plaire, de leur propre auctoritey, sen offense de moy ou de mes hoirs, cohers et successours. Et se il avenoit que en recovrant le dit statuz per leurs ou leur dit message ban se facoit, un ou plusieurs, de recousse, de gaiges ou autrement, cels banz ou emendes qui avendroient, je retient a moi et es miens tels come adjudiez me seront per les ditz bourgeis et habitantz selonc la custume dou leuf. Item ay donne et donne, je la dicte Vrena, dame dou Landeron, pour moy et pour mes hoirs et les haient cause de moy et dou loud que dessus, eis ditz bourgeis et habitantz, pour leur, leurs hoirs, cohers et successours a touz jours mais, come a bien deserviz et sen jamais rappeller, un mien prey appellei le prey de la tour, avec ses droit, juances, pertinences et appendises universaulx, liquel prey siet pres dey paquiers dou Landeron entre la grant Tela et la petita Tela dessus le marest. Item leur ay donne et donne a touz jours mais pour moy et les miens, et pour leurs, leurs hoirs, cohers et successours, que ils joent et exploitoent, joir et exploitier puissent et doigent a leur profit et per la meliour maniere que ils voudront et pourront joir ne exploitier dois cy avant de touz et un chascun les pasquiers et marest estantz entre et dedant les limites et confins cy apres desclairiez et devisez, cest assavoir premierement en tant come li dit pasquiers et marest se extendant dou long et dou large dois le ruz de Vaul tanque a la grant Tela pres de Ile de saint Jehan, et dois enqui en montent jusque ou boy saint Pierre en tendant dois la Tela vers la fontanne de Males pierres, et dois la dicte fontainne tirant vers Duraise dessus chiez le Ros dessus Cornaul, et dois enqui tirant ou croux dEnge, et dois le dit croux tendant en laut de Sarroul, et dois enquil en vaul Villeret, et dois enqui en descendant per la combe vers de Norvail jusque au ruz de Vaul, et dois enqui au layt, retenant a moy la dicte Verena et es

miens toutes les censes dehues de et sur toutes les chouses estantz dedant les dictes limites et confins adcensees per mon devant dit chier seignour et pere a quelques personnes que ce soit. Item ay encore doney et outroiez, je la dicte Vrena, dame dou Landeron, de lauctoritey et comandement que dessus pour moi et les miens que dessus a touz jours mais es dictz bourgeois et habitantz de la dicte ville dou Landeron, pour lour, leurs hoirs, cohers et successors, et a touz leurs autres bourgeois demorantz et residantz four de la dicte ville dou Landeron ou que ce soit que dois ore avant, ils ne nous facent ne soient tenuz faire corvees ne ruetes aucuns, mas des ditz corvees et ruetes les avons quittez et quittons per ces lettres a touz jours, et que jamais nous ne lour faisons faire, ne demanderons, ne farons demander quils nous facent corvees ne ruetes, ne lour, ne lour bestes. Et en toutes les donations que je la dite Verena ay fait eis ditz bourgeois et habitant dou Landeron comme dessus, jay retenuz et retient pour les bourgeois et habitantz dedant la dicte ville residantz, que li autres leurs bourgeois demorant et residant four de la dicte ville dou Landeron, ou que ce soit, facent et soient tenuz faire ades dois ore avant touz ruetes et corvees, tant per lour quant per lour bestes, ou comandement et ordenance des ditz bourgeois residant dedant la dicte ville dou Landeron, pour le bastimant et fermetey de la dicte ville, et ce toutes fois et quantes fois ils en seront requis per les ditz bourgeois demorant et residant dedant la dicte ville. Et en toutes les donations dessus dictes que je fait es ditz bourgeois et habitant, je retient et excepte touz droiz et privilege de clers, de prestre et de gentils homes, et wil qui soient tenuz et mantenez es franchises, custumes et usances que ils hont acustumey destre le temps passey. Devestissant moy la dicte Vrena, pour moy et pour mes hoirs et les haiant cause de moy, de toutes et une chascune chouse et droit per moy bailliez, donnez et outroiez es ditz bourgeois et habitant de la dicte ville dou Landeron et de la terre dou dit leuf, et les ditz bourgeois et habitant, pour lour, leurs hoirs, cohers et successors, investissant dycelles et de toutes leur pertinences et appendises perpetuellement, corporelment et realment per la bailliance de ce present instrument. Prometant je la dicte Vrena pour moy et les miens que dessus, en ma bonne foy en leuf de seirement donnee, eis ditz bourgeois et habitant, pour leurs, leurs hoirs, cohers et successors, les chouses toutes dessus dictes per moy a leurs donnees et une chascune dycelles en ces presentes lettres contenues, avec toutes autres franchises, libertez et custumes anciennes tenir, gardeir, maintenir et deffendre leaument, parfaitement et perpetuellement, sen jamais faire ne venir encontre en aucunes maniere ou temps avenir, ne ne consentiray que autre y vienie taisiblement ne en apert; renuncent en ce fait je la dicte Vrena de ma certaine science a tout droit canon et civil, a touz statuz et custume de pais et de luef, ou droit disant que generale renunciation ne vault si li espicial ne vait devant, et a toutes autres renunciations qui contre la tenour de ces present lettres porroent estre obiciees ou opposees. En tesmoignaige de laquel chouse, je la dicte Vrena, dame dou Landeron, ay mis mon seel en ces present lettres en pendant, et avec celli mon seel jay proiey et fait metre le seel dou dit Egen mon mary, et le seel de la dicte dame Ysabel ma bien amee suer, ensamble les seels de venerables et religieuses personnes monseignour Loy de Williaufens, abbe de Ille de saint

Jeham, de lordre de saint Benoit, et de frere Guillaume de Vaultravers, abbe de Fontana Andreir de lordre premonstreir, et le seel de venerable chapitre de ligliese de Neufchastel de la dyocise de Lausanne. Et nous li dit Egen, conte, mary de la dicte Vrena, qui les chouses toutes dessus dites et une chescune dycelles en ces presant lettres contenues, lohue, approve et confirme es ditz bourgeois et habitantz a lours hoirs et successours, et celles confesse de ma volunte, auctorite et comandemant estre faictes; et nous Ysabel, contesse de Neufchastel, dame dou fie dou Landeron et des chouses dessus dites qui celles lohons, rattiffions et approvons et de nostre volente confessons estre faictes; et nous li devant ditz abbez de Ille et de Fontaine Andreir et chapitre de Nuefchastel, nostre seels avec le seel de la dicte damoiselle Vrena, dame dou Landeron, et a sa proiere et requeste avons fait metre en ces presant lettres en pendant, qui furent faictes et donnees en la dicte ville dou Landeron, present monseignour Johan de Nanz, monseignour Nychaut de la Mayson, chevaliers, Vauthier de Columbier, Guillaume de Roppa, Rolin de Cormondresche et Perronet de Mont, escuiers, le dix et septieme jour dou mois de juing, lan de grace courrant mil trois centz septante et trois.

DCCIX.

Isabelle, comtesse de Neuchâtel, déclare par serment qu'elle exécutera les volontés de son père exprimées dans son dernier testament.

LE XXII JUIN MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. E, n° 40, ad finem.

Nous Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, facon savoir a tout ces que verrons et horrans ces presentes lettres que je receuz la charge de lessecutiom dou testament de nostre tres chiers seignour et pere, a cui Dieux pardoint, per la forme et maniere que nostre dit seignour que dessus avoit balie a nostre frere monseignour Jehan de Arberg, sire de Vaulengin, monseignour Guillaume dEstavaiez, venerable persone messire Loys de Vuillauffens, abbel de Ille de Saint Jehan de Cerlier, frere Guillaume de Vautravers, abbe de Fontane Andre, Jehan de Gie et Perrenet de Mont, la quelle exequution nostre tres chier seignour et paire que dessus avoit balie es dessus nommez, enxi comme il contient plux a plaint a la copie dou testament ⁽¹⁾ en ceste presante lettres sont annexee, laquelle copie nous havons colationne de mot en mot ou verex origenalx; et promettons per la foys et soirement de nostre corps et sus toute nostres honour, et sus lobligation de tout nostres biens present et advenir, de faire la execution dou dit testament bien et leaulment en tout, et par tout acomplir entierement et ou regart et ordenance des dit executours; et nous la dicte Ysabel havons promis et jurier per la foys et soirement de nostre corps donne corporement sus saint evvangele de Dieux, per non et en non de soirement,

et sus la poine que dessus, de acomplir le dit testament en ceste presente lettres annexe. Et en tesmogniage de veritez, nous la dicte Ysabel havons mis nostre sel en ces presentes lettres que furant faictes et donnees le vint et duzieme jours dou moys de joins, lan mil trois cent septante et troys.

(*) Vide supra le diplôme du 10 mai 1373.

DCCX.

Aymon de Cossonay, évêque de Lausanne, permet au chapitre de Neuchâtel de faire célébrer une messe par un des chanoines, le samedi de chaque semaine, dans la chapelle de Notre-Dame située à côté de l'hôpital, près de la porte d'entrée de la ville.

LE XXIX JUIN MCCCLXXIII.

Transsumpt non vidimé sur papier aux archives du Prince. X¹, n° 7.

AYMO de Cossonay, Dei et apostolice sedis gratia, episcopus lausannensis, universis et singulis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternam, pro parte venerabilium virorum prepositi et capituli Novi Castri nobis extitit supplicatum quatinus eisdem preposito et capitulo licentiam et auctoritatem concedere dignaremur et unam missam qualibet ebdomada in die sabbati, nisi sit festum sollempne ac novem lectionum per quod servicium ejusdem ecclesie pateretur lesionem vel diminueretur, per unum seu alterum ipsorum canonicorum ecclesie predicte ipsa die sabbati valeant celebrare in honore virginis gloriose coram ejus ymagine existente in porta ville Novi Castri a parte hospitalis, nos prefatus episcopus videntes ipsorum supplicationem fore consonam rationi, eisdem preposito et capitulo in loco predicto unam missam celebrare per unum seu alterum ipsorum canonicorum et non per alium in domino tenore presentium concedimus potestatem, ita tamen quod ecclesia predicta ac parrochialis ecclesia dicti loci propter hoc non patiatur detrimentum, et quod dictus locus in quo dicta missa celebrabitur sit aptus, decens et honestus ad dictam seu dictas missas celebrandas, et quod in dicto loco non sit, nec in futurum construatur campanale, nec pulsentur campane. Premissaque omnia et singula preposito et capitulo predictis concedimus et concessimus perpetuis temporibus duraturis nisi per nos seu successores nostros ex causis aliquibus revocarentur. Datum in castro nostro de Lucens sub sigilli nostri testimonio, die penultima mensis junii anno Domini MCCCLXXIII.

DCCXI.

Les prévôt et chapitre de Neuchâtel ayant donné un subside de quatre-vingts florins pour les réparations à faire à la tour de la ville du côté de Saint-Blaise, le maire et les preudhommes du dit lieu reconnaissent que ce don a été fait volontairement et qu'il ne pourra tirer à conséquence pour l'avenir.

LE X JUILLET MCCCLXXIII.

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. X^o, n^o 7.

Nous Nycolet de Grancon, orendroit maieur de Neufchastel, Nycolet Eslurdy, Johans Eslurdy, ses freres, Jaquinot Pestel, Reynaud Escrely, Girardot Charoc-ton, Johans et Reynaud Gormont, freres, Othonin Agnellet, Joumin Folliet, Jaquinot Boichet, Nycolet Floreta, Paris Malacote, Othenin se filz, Estevenin Teygant, Girardot Pictet, Perroud dAvernier, Johans Gomo, Perroud Gomont, Rolins Emerra, Monot Geneveis, Perroud Martenet, Nicod Arbeleste, et Johans Ravenel, bourgeois de Neufchastel, faisons savoir a tous ceulx que verront et orront ces presentes lettres, que comme pour nous et en nom de nous et de tous les autres bourgeois et habitans de la villa de Neufchastel, soyenz venuz par devers venerables parsonnes les prevost et chappitre de legliese de Neufchastel et a ceulx ayens priez et requis gracieusement et amiablement nous oppressez des grans missions et charges que nous avons a faire de la firmetei et bastement de nostre ville de Neufchastel qui requiert destre bien fermee pour les grans perilz ou nous sommes de present ou qui pourroient advenir en temps de guerre, laquelle nous esperons a avoir, ne savons loure, et aussi pour la charge et mission que encores avons et que faire nous convient en la refecture, maisonement et couverture en la tour de la chappelle nostre Dame assise en lentrete dou bourg de la ville de Neufchastel, en venant devers Saint Blaise, qui par orvalie a este longtemps decouverte, de laquelle chappelle li dit prevost et chappitre ont et avoir doivent les offrandes, juances et emolumant, comme pour les tres grans difficultez et necessitez dessus dictes que amours de leurs aide, nous ne povons bonnement reformer ne pourteir les charges dou refaire, comant ilz li ditz prevost et chappitre, de grace espicial, de leur pure, bonne et franche volentei et pour amour de nous, nous vouldissent aidier et secourir de ce qui leurs plairoit et daise leur vindroit, a laquelle chose ilz ne sont tenus, se ce nest de leur bonne volentei, selon et pour la franchise, libertei et custume quilz ont en nostre dicte ville, si comme il se contient es lettres de noz franchises, four que tant seulement de grace, ne oncques ny furent attenuz, ne doivent estre attenuz ne leurs predecesseurs. Et toutes ces choses non obstant, le ditz prevost et chappitre regardant et considerant nostres dictes grans charges que nous avons tant de nostre dicte ville fermer, quant dou maisonement de la dicte tour et couverture

dicelle, et la grant affinitei et amour que nous avons hau et avons avec les ditz prevost et chappitre, et ils avec nous, le temps passei, et que encour avons et ades aurons, si Dieux plait, ensembles, tant cum nous vivrons, nous aient aidez et secourez de leur bonne grace et franche volentei de la somme et quantetei de quatre vint bons florins par les ditz prevost et chappitre a nous bailliez et delivreiz en bons florins nombrez, et nous li devant ditz nommez bourgeois de la dicte ville de Neufchastel pour nous et ung chascun de nous, et aussi pour nous et pour tous les autres bourgeois et habitans de la dicte ville de Neufchastel, qui orendroit y sont et qui pour le temps advenir y saront et leur posteritei, regardant et considerant la grant affection, affinitei et amitie que vers nous ont le ditz prevost et chappitre, de laide que nous ont fait des ditz quatre vins florins, confessons nous li dessus nommez bourgeois pour nous et noz hoirs et en nom que dessus, par ces present lettres avoir hau et recehuz des ditz prevost et chappitre, de grace et non mie par devoir quilz fuissent ne devgent estre entenus ne leurs successors envers nous en aucunes chose de present ou de temps advenir par raison de soubside ou aide aucune quelque ce soit ne pour quoy que ce soit, et les ditz quatre vins florins confessons estre tournez et conversez, imploiez et desduiz de tout en tout en la necessite nostre que dessus de nostre dicte ville de Neufchastel; et pour ce que a chascun tant present quant avenir apparisse et evidemment puisse apparoir evidemment que le ditz prevost et chappitre la dicte somme de quatre vint florins nous ont donne de grace, si cum dit est, et non pas par devoir, nous li dessus nommez bourgeois au nom de nous et pour nous et de tous les autres bourgeois et habitant de la dicte ville de Neufchastel qui orendroit y sont ou qui pour le temps advenir y saront et leurs posteritei, avons promis et promettons, jurez et jurons sur les sains evvangiles de Dieu par nous touchiez corporelment pour ce et soubz les presse obligation de tous noz biens et de noz hoirs, que nous jamais deis ores avant nous ne demanderons, exigerons, ne requerrons, ne ferons requerir ne demander en aucune maniere par quelque cause que ce soit ou temps advenir eis ditz prevostz et chappitre aide ne servituz aucun a nous, a noz hoirs et posteritei a faire par quelque cause ou devoir a faire, mais les ditz prevost et chappitre et leurs successeurs haurons, tendrons et mantenrons pour nous, noz hoirs et posteritei francs et quittes de toutes charges, de tous soubside et servituz, soit de la fermetez de nostre ville de Neufchastel et bastimant ou de la dicte tour Nostre Dame en aucune maniere, ediffication et reparamant, tant ou temps present quant ou temps avenir; confirmant et roborant nous les dessus nommez bourgeois pour nous et en nom que dessus eis ditz prevost et chappitre et a leurs successeurs toutes lettres de franchises facent pour leurs avec les lettres quilz ont de nous de la remise de la dicte chappelle nostre Dame assise dedans la tour. Et des offerandes, emolument, juances et profit dicelle chappelle voulons nous et octroyons li dit bourgeois en nom que dessus que de celles li ditz prevost et chappitre dois ores avant soient et exploitoient et leurs successeurs comme de la leur chose et perpetuellement sen ce que nous y haiens que demandeir. Prometant nous les dessus nommez bourgeois, pour nous, noz hoirs et posteritei et en nom que dessus, par nostres diz soirement et obligation que dessus, eis ditz prevost et chappitre et a leurs successors la teneur de ces present lettres et deis autres lettres quilz ont de

nous et de la remise de la dicte chappelle, deis oblations, emolumant, juances et profit dicelle tenir, garder, accomplir et maintenir sen jamais par nous ne par noz hoirs ne posteritey faire ne venir encontre en aucune maniere ou temps advenir, ne consentirons que autre y vienne. Item est parlez et convenanciez entre les ditz prevost et chappitre dune part, et nous les ditz bourgeois de Neufchastel en nom que dessus, dautres, que pour les oblations, emolumant, juances et profit que dois cy avant hauront et devront havoir li ditz prevost et chappitre de la dicte chappelle, une messe se doit dire en icelle chappelle par ung chanoine dou ditz chappitre et non par autre, une foy la sepmaine, cest assavoir le sambadi, exceptez se feste annuel y venoit celli jour, ouquel se elle y venoit la messe ne se doit point dire, ou sil avenoit que celli jour quil heut sepulture sollempnel en leigliese de Neufchastel. Item que jamais en la dicte chappelle ne en la dicte cour ne sarat misse cloche pour convoqueir le poble en aucune maniere. Et est assavoir que la dicte messe qui en la dicte chappelle se doit dire est confermee par reverend pere en Dieu monseigneur Ayme de Cossonay, par la grace de Dieu, evesque de Lou-senne, par ses lettres seellees de son seel des queles la tenour sensoit et est tele ⁽¹⁾ Et pour ce que ce doit chose plus ferme et estable eis ditz prevost et chappitre ou temps advenirs et a lours successeurs de la dicte eccliese de Neufchastel, nous avons priez et requis en ces present lettres estre mis le seel de la court de monseigneur lofficial de Lausanne avec le seel de noble et puissant dame dame Ysabel, contesse et dame de Neufchastel, nostre tres chiere dame, et ensemble le seel de la communautei de nostre dicte ville de Neufchastel. Et nous li ditz official de la dicte court de Lausanne le seel de nostre dicte court avec le seel de la dicte dame Ysabel, contesse, et le seel de la dicte communautei de la dicte ville de Neufchastel, a la priere et requeste des devant ditz nommez bourgeois de la dicte ville de Neufchastel a nous offertes et fiaulment raportees par monseigneur Pierre de Vaultravers, cure de Curnaul, jure de nostre dicte court, ou quel sur ce nous avons commis nostres voyes et a celluy adjoustons ploinne foy, le seel de nostre dicte court avons mis en ces presens lettres; et nous la dicte Ysabel, contesse et dame de Neufchastel, qui es choses toutes dessus dictes nous consentons et celles louons et ratiffions, nostre ditz seel avec le seel de la dicte court de lofficial de Lausanne et de la communautei de la dicte ville de Neufchastel avons fait mestre en ces dictes lettres faites et donnees le disme jour du mois de juliet, lan de grace courrant mil trois cent septante et trois.

(1) Vide supra l'acte du 29 juin 1373, n° DCCX.

DCCXII.

Rodolphe de Neuchâtel, comte de Nidau, donne la ville d'Altreu à Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, en récompense de ses services.

MARDI APRÈS SAINT JACQUES APÔTRE MCCCLXXIII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. F^o, n° 6.

WIR graf Rudolf von Nüwenburg, herre und grafe ze Nydowe unn ze Frobourg, tun kunt allen dien die disen brief ansehent oder hörent lesen, sider daz ist daz wir bi allen unsern ziten an dem edeln unserm lieben vettern graf Johansen von Arberg, herren ze Valengine, anders denne gantze treue und fruntschaft befunden han, und uns mit dienste vestlich unn getrűwlich allū zit willeklich unn nutzlich geholfen unn geraten hat, unn noch hinfurwert tun sol unn mag, so begeren wir ime unn sinen kinderen des in etzlicher masse ze dankenne, unn darumbe so han wir mit guter vorbetrachtunge unn mit gutem rate frilich unn willeklich denselben graf Johansen unseren vetter, mit rate unn willen der edlen unser lieben swagern, graf Hartmans von Kyburg unn graf Symons von Tierstein die darzu ir willen, als rechte vögte an ir wiben statt gegeben hant, ze rechten erben gemacht han, unser burg unn statt ze Altrűwe, lűten un gute, dűrfern, twingen unn bennen, gebirgen, holtzes unn veldts achern unn matten unn alles des so darzu hűret, wie ez genennet si, mit voller herschaft als daz an uns komen ist, ane allein den kilken-satz ze Selsach unn daz darzu hűret, also mit namen, wenne daz ist daz Got űber uns gebűtet und wir abgegangen sin ane ehlich liberben, daz denne derselb graf Johans, old sin erben ob er nit were, die selben vesti unn waz darzu hűret, als rechte erben des selben gutes frilich innemen haben und niessen sullen von deshin iemerme als ir eigengut, unn ensol si daran enhein ander unser erben noch nieman anders irren noch sumen in dekeinen weg. Wir graf Rudolf vorgeant loben ouch fűr uns unn fűr unser erben dise gemechenschi der vorgeanten vesti, lűten unn gutes ewklich stet ze haltenne, unn nit ze widerrufenne von deheiner sache wegen, bi guten trewen unn ane alle geverde, unn verzihen uns wissenlich unn bedachtlich aller helfe geistlichs unn weltlichs rechtes, geschribens unn ungeschribens lantrechtes, stettenrechtes, des landes und der stetten gewanheit, unn aller der funden unn uszűhunge die nu funden sint old hienach funden werdent old ieman erdenken kűnt, damitte disű gemechenschi unn ordenunge deheiswegs hienach gehindert old widerrufen mohti werden. Gezűge dis dinges sint Jost der Riche, Heinrich von Yfenthal, ritre, Mathis von Bűttikon, edelknecht, Peter Schriber von Solothurn der elter, die hiebi waren unn es sahan unn hortan. Unn daz dis alles war si unn stet belibe, so han wir graf Rudolf unser ingesigel an disen brief gehenket. Wir graf Hartman von Kiburg unn graf Symon von Tierstein veriechen

daz dis alles mit unser wissende unn guten willen beschehen ist un daz an unser wiben stat gelopt han stet ze habenne unn binden och darzü unverschidenlich alle unser erben; unn des ze urkunde, unn daz wir noch unser erben hie wider niem er getun sullen, so han wir unser ingesigel an disen brief gehenket. Gegeben an dem zistage nach sant Jacobs tag des zwelfbotten da von Gotz geburte waren drüzehen hundert drü unn sibenzig jar.

(¹) 26 juillet.

DCCXIII.

Isabelle, comtesse et dame de Neuchâtel, s'engage envers les habitants des Verrières, et pour la somme de cent petits florins d'or, à ne faire les extentes de reconnaissance de leurs propriétés qu'en la forme usitée chez eux et non autrement.

LE MARDI APRÈS LA MADELAINE MCCCLXXIII. (¹)

Copie vidimée sur papier aux archives des Verrières.

Nous Ysabel, contesse et dame de Neufchastel, scavoir faisons a tous que nous avons ouctroye et donne de grace speciale, et par ces presentes donnons et ouctroyons perpetuellement pour nous et pour nos hoirs es preudhommes et habitans de la ville des Verrieres qui maintenant y sont et qui au temps avenir y seront, pour eulx et leurs successeurs qui habiteront en la dicte ville des Verrieres, que nous, noz hoirs et successeurs, seigneurs et dames de la dicte ville, ne puysiens ne doigens fere ou fere a fere es ditz habitans les intantes de leurs meix et heritaige fors que de la maniere accoustumee au dit lieu des Verrieres, et aussi comme lon en az use au temps passe et non aultrement au dit lieu, non obstant quelconque aultre forme, stille ou maniere de faire intantes aultre part, sur les ditz preudhommes et habitans des Verrieres, ne lour heritaige, ne voulons jamais intentes estre faictes que par leur maniere quest accoustumee du temps passe au dict lieu. Pour laquelle grace et ouctroy les ditz preudhommes et habitans des Verrieres nous ont donne cent petit florins de bon or et de juste poix, lesquels cent florins nous avons heuz et receuz diceulx, si que nous en tenons pour bien payez, nous, pour nous, noz hoirs et ceulx qui cause auront de nous, avons promys et promettons en nostre bonne foy, tenir, garder et avoir ferme toute la teneur de cestes lettres sans jamais venir ne faire venir encontre la dicte teneur de ces presentes lettres par nous ne par aultre taisiblement ne en appert a ce contraires non obstant. En tesmoingnaige de laquelle chose, nous avons fait sceller ces presentes en pendant de nostre scel, qui furent faictes et donnees le mardi apres la Magdelaine, lan de grace courant mil trois cens septante et trois.

(¹) 26 juillet.

DCCXIV.

Amédée, comte de Savoie, cède la châteltenie de Champvent à Marguerite de Wufflens, qui la réclamait comme son patrimoine, moyennant qu'elle lui en prête hommage.

LE XXX JUILLET MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. K^v, n° 8, f), 24.

IN nomine Domini, amen. Nos Amedeus comes Saubaudie notum facimus universis per presentes quod cum materia questionis verteretur inter nos seu gentes nostras pro nobis, ex una parte, et nobilem dominam dominam Margaretam de Voufflens, relictam dilecti fidelis consanguinei nostri domini Ludovici comitis et domini Novi Castri, ex altera, super eo videlicet quod nos seu gentes nostre dicebamus castrum de Chanvent cum ejus juribus, territorio, castellania et pertinentiis esse et esse debere de nostro directo dominio et feudo et pro ipso homagium ligium nobis factum fuisse ac etiam predecessoribus evidenter, publice, scienter, dicta domina Margarita ac Hugonino de Woufflons progenitore ejusdem non contradicente sed tacite consentiente, possessumque fuisse dictum castrum cum pertinentiis per prefatum dominum Ludovicum per xx annos, xxx, xl continuos, salvo pluri, pacifice et quiete usque ad diem obitus sui et sub homagio supradicto, qui dominus Ludovicus decessit ab humanis certis sibi relictis heredibus, videlicet dominabus de Nidouva et de Friburgo in Briscov, suis liberis naturalibus et legitimis, qui heredes non possiderunt dictum castrum nec ejus possessionem post obitum dicti patris sui apprehenderunt, sed ipsum possidet dicta domina Margarita et possedit continue a tempore obitus ipsius domini Ludovici mariti sui, tanquam persona extranea, ab ipso domino Ludovico, propter quod, secundum consuetudinem Melduni, nos tanquam dominus directus dicti castri debemus habere possessionem ejusdem in manibus nostris, et super proprietate dicte domine Margarete et cuilibet volenti querelare seu dicenti se jus habere in eodem possumus justiciam ministrare secundum consuetudinem antedictam. Ex adverso vero dicta domina Margareta dicente et se opponente dictam possessionem non debere poni nec esse in manibus nostris, ex eo et pro eo quod dictum castrum cum ejus juribus et pertinentiis ac etiam cetera jura, si que infra dictam castellaniam aut in locis dicte castellanie adjacentibus competebant dicto domino Ludovico, de presenti possidet justo titulo et possidet a tempore mortis dicti domini Ludovici mariti sui, jus quod habet in eodem et ipsum possidere asserit tanquam patrimonium suum proprium et ad ipsam pertinere debere tanquam ad veram dominam et proprietatem dicti castri in solidum, causis et rationibus in instrumento cui presentes sunt annexe comprehensis, insertis et

descriptis, ac etiam ex successione et testamento Hugonini de Champvent domini quondam dicti castri, cujus Hugonini de Chanvant extitit heres universalis scriptus Hugoninus de Wuiffiens domicellus, pater dicte domine Margarete, cui patri successit dicta domina Margareta tanquam heres universalis predicti patris sui; dicente etiam et proponente dicta domina Margareta in iudicio coram nobis seu gentibus quod si dictus dominus Novi Castri maritus suus quondam nobis homagium fecerit pro dicto castro aut predecessoribus suis, quod illud fecit voluntarie et de facto tanquam de re aliena et ad dictam dominam Margaritam tanquam ad veram dominam dicti castri pertinente, et ipsa et suis predecessoribus inscientibus et ignorantibus, omnino dicente etiam quod si unquam dictum castrum possederit ipse dominus Ludovicus, ipsum possedit nomine nobilis Katherine, sororis sue, uxorisque Johannis de Chanvent, quondam domini dicti castri, qui Johannes ipsum castrum dedit in dotalitium seu donationem propter nuptias dicte Katerine uxori sue ad vitam suam dumtaxat, que Katerina decessit a quatuordecim annis citra proxime preteritis, propter quod non potuit idem dominus Ludovicus aliquam possessionem allegare nec habere de dicto castro et pertinentiis vivente predicta Katerina, et per consequens aliquam prescriptionem acquirere, que sine possessione non currit, nec ipsa defuncta propter temporis brevitatem ac etiam sine titulo, quem nunquam habuit ipse dominus Ludovicus, ut asserit, in instrumento predicto presentibus annexo. Nos vero auditis, inspectis et consideratis allegationibus per procuratorem nostrum de jure nostro in iudicio coram nobis seu nostris gentibus super possessionem dicti castri et pertinentia ejusdem per nos postulata et requisita, ac etiam instrumentis et munitis, juribusque et rationibus pro parte dicte domine Margarete in iudicio coram nobis seu nostris gentibus predictis, diligenti et matura deliberatione cum consilio nostro, super premissis informationibus per ipsam dominam Margaretam nobis factis de jure suo quod asserebat et asserit se habere in dicto castro, juribus et pertinentiis ejusdem et in ceteris sibi donatis per dictum dominum Ludovicum, de quibus facit instrumentum presentibus annexum mentionem, per nos prehabita, ea propter attendentes et considerantes per protensas informationes dictum castrum de Chanvent cum ejus juribus et pertinentiis ad dictam dominam Margaritam pleno jure et tanquam ad veram dominam et proprietariam dicti castri pertinere et pertinere debere; attendentes etiam quod dicta possessio momentanea penes nos modico tempore foret duratura, seu si eam haberemus secundum consuetudinem patrie et etiam de jure restituere deberemus eidem domine Margarete; idcirco dictum castrum cum ejus juribus et pertinentiis, causis et rationibus et informationibus nobis vel nostris gentibus factis per dictam dominam Margaretam de jure suo, eidem domine Margarete, et omnia et singula in instrumento presentibus annexo contenta et scripta literaliter et in iudicio nobis vel nostris gentibus exposita ex nostra certa scientia et cum cause cognitione nostro motu proprio pro nobis et successoribus nostris laudamus, confirmamus, ratificamus ex quacumque causa vel ex quocumque titulo, dictum castrum ad dictam dominam Margaritam pertineat et pertinere valeat quoquo modo sive ex successione predecessorum suorum sive ex donatione sibi facta per dominum Ludovicum maritum suum quondam, si sibi facta reperiatur de dicto castro, sive dictum castrum ad dictam dominam Margaritam pertineat ex quocumque

jure sibi quesito ex successione proxime linee vel aliunde tanquam persone extranee a dicto domino Ludovico aut alio quovis modo de consuetudine vel de jure. Et promittimus bona fide predicta omnia et singula rata, grata et firma habere, perpetuo et tenere, et non contra facere vel venire. Quittantes et remittentes pro nobis et nostris successoribus dicte domine Margarete pro se et suis successoribus causamque habentibus et habituris ab ipsis omne jus, omnemque actionem et dreyturam quod et quas habemus et habere possumus in castro, juriditione et pertinentiis supradictis, homagio ligio pro ceteris quibuscunque nobis pro ipsis debito feudoque, directo dominio castri, territorii, castellanie predictorum, merique mixti imperii juridictionis omnimode, pertinentiarum et jurium eorundem et cujuslibet ipsorum, juribusque feudi et directi domini nobis et nostris successoribus semper salvis, quod homagium nobis facere et alia predicta specificata recognoscere dicta domina teneatur quamprimum per nos vel alium nostro nomine fuerit requisita. Mandantes tenore presentium baillivo procuratori baillivie Wadi et aliis nostris officiariis quibuscunque presentibus et futuris vel eorum loca tenentibus quod predicta omnia et singula firmiter attendant et observent et in nullo contra faciant vel exponant, aut per alium fieri vel attentari patiantur. Pro predictis autem a predicta domina Margarita duo millia florenorum auri boni ponderis per manum dilecti nostri fidelis Anthoni Championis confitemur realiter habuisse pro nobis comite supradicto. Datum Melduni, die peneultima julii, anno Domini millesimo cccclxxiii.

DCCXV.

*Isabelle, comtesse de Neuchâtel, fait un traité d'alliance et de
combourgeoisie avec Soleure.*

LUNDI APRÈS SAINT BARTHÉLEMI MCCCLXXIII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^r, n^o 22.

WIR der schultheis, der rät und die burger von Solothurn tun kunt menlichen in disem brieve nu und hienach wand daz ist daz der edel unser gnedige herre selig graff Rudolff, wilant herre ze Nüwenburg, unser burger was untz an sinen tod, und der hochgeboren unser gnedige herre selig graff Ludewig, wilant herre zu Nüwenburg, sin sun, nach des selben graff Rudolffs sines vaters tode untz an die stunde daz er und wir etzwas stössig sament wurden daz er do von unserm burgrecht kam, und wir aber darnach den jetzgenanten unsern gnedigen herren, graff Ludwig seligen wilant herren zu Nüwenburg wider ze burger namen ins unsrer statt, und och er do unser burger beleib untz an sinen tod, so vergichen wir der schulthes, der rät und die burger von Solothurn vorgeant offentlich an disem brieve daz wir von alter freüntschaft und heimliche wegen so wir mit der vorgeanten herschafft von Nüwenburg, und die herschaft mit uns lange zit gehebt haben und noch in Gottes

hilfe fürrer haben wellent mit der hochgeborn unsrer gnedigen fröwen frö Elisabethen grefin und fröwen ze Nüwenburg, lieplich und gütlich uberein komen sigent daz wir si an des vorgenanten unsres gnedigen herren seligen ir vaters stat ze burgerin in unsrer obtach genommen hant nach unser statt recht und gewanheit in dien gedingen alz hienach geschriben stat. Des ersten daz wir ira gelopt hein by guten trüwen ire lip und ire gut ze schirmende, iren schaden ze wendene als verre wir vermugen ane geverde, und ira zu ratenne und ze helfende alz wir unser burgerinen von recht sullen und unser statt recht und gewanheit von alters har kommen ist, an alle geverde. Es ist ouch beredt were daz dehein ufflöff oder frevel beschehe von den iren in unsren gerichtten daz sol man öch bessren alz in unsern gerichtten recht ist. Were öch daz der iren dehein ze tag dingen hetti umb dehein gut daz in unsern gerichtten gelegen were, darumbe sullen si eines rechten phlegen vor unsrem schulthessen und in unser statt. Was aber andre uffläuffen und stössen zwiscent der egenanten unsrer gnedigen fröwen von Nüwenburg und den iren ze einer siten, und uns den burgeren von Solothurn zer andern siten beschehin und ufflüffin, umb soliche ding die in unsren gerichtten nit beschehin noch gelegen weren, darumbe sullen wir ze tagen komen weder teil das an den andern vordret gen Erlach in daz closter, und da ez rechten dar umbe enphlegen ob man ez geminnen nicht enmag, alz in dem lande sitte und gewanlich ist. Ez ist och beredt were daz unser köfflute mit iren schiffen und mit ire köffmanschaft kemen und es gut wetter were, so sullen si landen ze Nüwemburg alz es von alters hare gewanlich ist gesin und ire gut da verzolnen. Were aber daz es böss wetter were also daz si nit lenden mochtin denne mit sorgen ir libes und ires gutes, so mugent si wol fürvaren und zolnen zu der zile und sol och daz beschehen ane alle geverde. Und in disen gedingen so han wir die egenante unser gnedigen fröwen fröw Elisabethen grefin un fröwen ze Nüwenburg empfangen ze burgerin an des vorgnanten unsers gnedigen herren ir vaters seligen udel daz da ist zehen marck silbers, und haben die geslagen und heissen schriben uff unser rät hus gelegen ze Solothurn in unser statt, wand wir och der selben zehen marken silbers von den obgenanten unserm gnedigen herren seligen graff Ludwigen wilant herren ze Nüwenburg gantzlich gewert und bezalt wurden do er unsrer burger wart. Und daz diz allez war si und stete belibe, so hein wir der schulthess, der rat und die burgeren von Solothurn vorgnante unser statt gemeinde ingesigel offentlich gehenket an disen brief, der geben wart an dem nehsten mendage nach sant Bartholomeus tag des zwelbotten, des jares do man zälte von Gottes geburte thuseng drü hundert und drü und sybentzig jar. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ 29 août.

⁽²⁾ Double pour Soleure dans la *Feuille hebdomadaire* de cette ville, VII, 559.

DCCXVI.

Jean, évêque de Bâle, promet à Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, le maintien des droits qui lui sont acquis à teneur de ses divers actes d'hommage.

LE XII SEPTEMBRE MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. L³, n^o 49.

Nous Jehans, per la grace de Dieu evesques de Basle, faicons savoir a touz que verront et orront ces presentes lettres que comme nostres ameiz et feals freres messire Jehans d'Arberg, sires de Valangins, en la diocese de Losanne, haie repris de nouz et de nostre esglise de Basle en fye, homaige et chasement, ensi et par la maniere que ses predecesseurs et devantiers ont hanz, repris, tenuy et possidey de nouz predecessours evesques de Basle et de lesglise de Basle les choses contenues et escriptes en certennes lettres que nouz havons de Jehan et Thierry d'Arberg, seignours de Valangins, ses diz devantiers, desquelles les tenours sensuguent escriptes et traites de tyes en romant de mot en mot, sanz neant adjoster ou diminuer ⁽¹⁾..... Nous Jehans, evesques de Basle dessus dit, prometons pour nous et nos successours evesques de Basle en foy et veritey de prelat, de aidier a dit monseignour Jehan, seignour de Valangins, et a ses hoirs, a deffandre les chosses et biens touz et singuliers contenuz es dictes lettres cy dessubs transcriptes, de tout nostre pouhoir, sanz fraude et sanz baret, en contre touz en jugement et deffuert, ensi et per la maniere que li tenour des dictes lettres le requiert, toutes fois que nouz ou nouz successours en serons requis per luy ou ses hoirs, et ausi en tous autres fois et negoces que li diz sires de Valangins hauroient afaire, il ou ses hoirs, de faire tant pour leur come bons seignours doit faire pour son bon feal et subgit. En tesmoingnaige de laquel chose et en signe de veritey nouz avonz mis nostre grant scel pendant en ces presentes lettres faictes et donnees en nostre chastel de Saint Ursanne, le douzieme jour dou mois de septembre, lam nostre Seignour corrant mil trois cens septente et trois.

(¹) Vide supra les actes de la veille de sainte Lucie 1295, n^o cclxxvi, et du douzieme jour après la Nativité de Notre Seigneur 1296, n^o cclxxxii.

DCCXVII.

Isabelle, dame et comtesse de Neuchâtel, confirme toutes les promesses et conventions qu'elle avait faites à l'occasion de difficultés qui s'étaient élevées entre elle et son mari Rodolphe, comte de Neuchâtel et seigneur de Nidau.

LE XXIII SEPTEMBRE MCCCLXXIII.

Original sur parchemin aux arch. royales de Turin. Liasse : Princes de Genevois et de Nemours. Paq. 1, n° 5.

IN nomine Domini, amen. Tenore hujus publici instrumenti cunctis appareat evidenter et sit notum quod anno incarnationis ejusdem Domini MCCCLXXIII, die veneris post festum beati Mathei apostoli, que fuit vicesima tertia dies mensis septembris, hora ipsius diei circa completorium, indictione undecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Gregorii, digna Dei providente clemencia pape undecimi, anno ipsius tertio, in castro Novi Castri, lausannensis diocesis, videlicet in parva stupa dicti loci, in nostrum notariorum publicorum et testium infrascriptorum presentia, constituta nobilis et spectabilis domina domina Ysabella comitissa et domina Novi Castri dicte diocesis, que sponte et scienter et provide pactiones, conventiones, promissiones, tractationes, concordiam, contentas et scriptas in quadam cedula papirea, sibi domine comitisse verbotenus lecta et exposita in theutonico de verbo ad verbum, ac omnia et singula in eadem cedula contenta et scripta laudavit, ratificavit, emologavit, confirmavit et affirmavit, et tenore presentis publici instrumenti laudat, ratificat, emologat, confirmat penitus et affirmat; ac etiam juravit ad sancta Dei evangelia manu nostrorum notariorum publicorum infrascriptorum et nostrum cujuslibet propter hoc corporaliter prestito juramento, vice, loco et nomine et ad opus nobilis et spectabilis domini domini Rudolphi comitis Novi Castri diocesis antedicte, domini et comiti in Nidowe et in Froburg, cujusquidem cedula papiree tenor de verbo ad verbum sequitur, qui talis est. Nos Ysabella, comitissa et domina Novi Castri, tenore presentium notum facimus universis et singulis quos nosce fuerit opportunum, quod super discordiis et questionibus habitis, motis et subortis inter nos ex una parte, et spectabilem dominum Rudolfum, comitem Novi Castri, dominum et comitem de Nidowe et in Froburg ex altera parte, complanati et ad concordiam reducti sumus in modum subscriptum. Promittimus nos Ysabella comitissa predicta dominum Rudolfum comitem predictum, maritum nostrum, in corpore, rebus et bonis tam mobilibus quam etiam immobilibus ubicunque locorum sitis et quocunque nomine censeantur, non invadere nec molestare, fraude et dolo penitus circumscriptis. Insuper conventum est inter nos et dominam Ysabellam comitissam et dominum Rudolfum comitem predictos, quod cuilibet nostrorum debet esse reservata justitia et via juris querenda, tam in foro seu judicio spirituali quam etiam temporali seu seculari. Adjecta tamen tali condi-

tione quod si altera partium inter nos vel utraque aliam convenire vel impetere judicialiter vellet, prout conventum est, quod tum antequam incipiat causa judicialiter alteri parti ad quartam partem anni preintimare debet. Premissas vero conventiones promittimus per juramentum nostrum ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitum tenere et inviolabiliter observare. De et super quibus omnibus et singulis suprascriptis, nobilis dominus comes Egno de Friburgo constanter et cum instantia petiit a nobis notariis publicis infrascriptis et a quolibet nostrum, vice, loco et nomine et ad opus domini Rudolphi comitis predicti, sibi per nos dari et fieri publicum instrumentum seu publica instrumenta, unum vel plura, ad dictamen sapientum, unius tamen substantie et tenoris. Acta sunt hec anno, die, hora, loco, mense, indictione et pontificatu primo dictis, testimonium illud astantium invocando, presentibus ibidem nobilibus viris domino Johanne de Nant, milite, Guillelmo de Ropach, domicello, bisuntinensis diocesis, et Pernetto de Corcellis, lausannensis diocesis, armigero, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. ⁽¹⁾

(¹) Suivent les attestations notariales.

DCCXVIII.

Jean d'Arberg, sire de Valengin, fait reprise de son fief des mains de la comtesse Isabelle de Neuchâtel.

LE XXVI SEPTEMBRE MCCCLXXIII.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 6.

EN nom de nostre Signour, amen. Par ces present publique instrumant appere a touz evidemment que lan dycelluy nostre Signour courant mil ccc septante trois, le lundi devant la feste saint Michiel, que fut le vintzesieme jour dou mois de septembre, a hore environ tierce, en la indition unzieme, dou pontifiement de tres saint pere en Jehesu Crist monsignour Gregoire per la divine provision pape unzeme en lan tiers, en la ville de Nuefchastel en la diocese de Lausane, cest assavoir devant leglise dou dit leu, en la presence de moy notaire publique et des tesmoins ci desoubz escripz personalment establiz nobles homs messire Jehans d'Arberg, sires de Valengin, chevaliers, liquelx de certaine science reprit de fie de main et de bouche, de noble dame et puissant ma dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, de toutes les choses contenues en unes lettres scellees dou seel dou dit signour de Valengin recehues soubz le seel de la court de Lausene avec le seel de dycelui signour de Valengin per Mermet de Costel, de Cudrifin, cleric jure de la court de Lausene et soingnies de som seel manuel, et promet li dit sire de Valengin faire et pourchacier des celle heure en avant le profit et lonour de ma dicte dame Ysabel en touz lieux et eschuir son honte et domaige par la maniere que bons subgez est tenu de faire pour som signour ou pour sa dame, et par ceste maniere

le jura et promit li dit sires de Valengin sur sains evvangeles en la main de moy notaire publique ci subscript, des quelles lettres li tenours sensuit de mot a mot ⁽¹⁾ Et de toutes ces choses ensin faictes, loees et promises ma dicte dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, requit et demandey instamment a ley estre fait et donney par moy notaire publique ci desoubz escripz publique instrument ung ou plusours au duit et au consoil de saiges. Ce fut fait lan, le jour, le mois, lore, lindition, le pontifiement et le leu dessus dit. Presenz nobles homes, le conte Hegue de Fribourg, monsignour Jeham de Nant, chevaliers, monsignour Jeham, priour de saint Bovat, vicaires de monsignour le cardinal de Mendes, Henri de Vile, Perrenat de Courcelles, Jehan le Bournat, escuiers, Nycholet de Grantson, maire de Nuefchastel, et plusours autres tesmoings dignes de foy a ce appelez, demandez et requis.

(¹) Vide supra l'acte du 29 janvier 1359, n° DCXVI.

DCCXIX.

Perronet de Mont, écuyer, déclare avoir reçu et employé à son profit la somme de six cents florins de rentes due à sa femme Marguerite, bâtarde du comte Louis, seigneur de Neuchâtel, et lui cède en échange sa maison à Neuchâtel avec une tour sise auprès.

LE MARDI VEILLE DE SAINT THOMAS APÔTRE MCCCLXXIII. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. E^o, n° 9.

JE Perronet de Mont, escuier, fait savoir a toutz ceulx qui verront ou orront cest presantz lettres, que je non mie par fource, ne par barait, non decehu, non contraint, mais de ma certaine science et franche voluntey, ahu sur ce maure deliberation, et considerant mon grant profic evident, liquels autrement ne se pueit faire, confesse et en veritey publemant recoignest moy avoir hauz et recehuz des rentes et emolument et yssues et perchues de la terre de ma tres bien amez feme et compaigne Marguerite, nurrie fuit de baron de noble memoire monseignour Loys, conte et sire de Nuefchastel, mon tres chiers et redobte seignour, cuy Dieux perdoint, cest a savoir six cent florins et plus de leauls et de bon pois, les quels jay ahuz et emploie en mon tres grant besoing et convertis en mon grant profit, dont la dicte Marguerite hait ahu ancoure de moy ne de autruis en nom de moy nulle paie, ne satisfaction, ne recompensation aucune; je Perronet non vuillant que li dicte Marguerite ma feme soit defraudee per moy, ne baratee, ne liz siens pour le temps avenir, et auxi en deschargent larme de moy et de ceux qui auront cause en temps avenir pour moy a la dicte Marguerite ma tres bien amez feme, pour lie et pour ses hoirs pourtee de son courps tant seulement, ait donne et done, outroie et outroie per donation faite intre vis perpetuement a valoir et sen jameis venir ne

rappeller au contraire pour moy et pour mes hoirs et ce en recompensation deis dits six cent florins per moy ahuz, cest asavoir ma maison que jay dedant la ville de Nuefchastel, au lieu dit en chastel, assise entre la maison Jeham de Giez, escuier, dune part, et la maison Nycholet Eslurdy, bourgeois de Nuefchastel, dautre; item et ma tour seant devant la dicte maison athechant et affrontant sur la pointa par laquels lon entre dis le bourg de la ville ou chastel, ensambles toutes leurs appertinances, juances et appendises deis dessus ditz maison et tour, devestissant moy je li dit Perronet pour moy et pour mes hoirs deis dessus dictes maison et tour et de toutes leurs appertinences, juances et appendises, la dicte Marguerite ma femme pour lie et pour ses hoirs comme dessus, investissans personnelment et corporelment et realmant de ceaulx maimes et en corporel possession metant par la tradition dez ces presentes lettres, nyens droit retenant pour le temps avenir en ceaulx maimes; promettant je le dit Perronet pour moy et pour mes hoirs par mon seirement donne sur les sens evvangilies de Dieux corporelment, tenir, garder et accomplir, renuncant en cest fait, je Perronet dessus dit, pour moy et pour les miens que dessus, de ma certaine science et per mon serement sur ce prestey, a toutes exceptions de droit canon et civil, a toutes custumes de lieuz et de pais et a toutes les autres par lesquels je ne li miens pourroient venir encontre ou temps avenir contre les chouses dessus dictes ne aucunes dicelles, et auxi ou droit dissant generaulx renunciation non valoir se li espiciaulx nest devant misse. Et pour ce que ceste donation soit plus ferme et plus estable, jay prie et requis, prie et requier a noble et puissant dame ma dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, ma tres chiere et redoubtee dame que il li puisse consentir a ceste donation come dame dou fie, des dictes maison et tour et de toutes leurs apertenances, et mettre son seal en ces presentes lettres en signe de veritey. Et nous Ysabel, contesse dessus dicte, a la priere et requeste du dit Perronet, a la dicte donation nous consentons, et nostre dit seel havons fait mettre en ces presentes lettres qui furent faites et donnees a Nuefchastel le mardi veillie de saint Thomas apoustre, lan nostre Seignour courant mil ccc septante et trois.

(¹) 20 décembre.

DCCXX.

Philippe, duc de Bourgogne, cède à ses chambellans Guy et Guillaume de la Trimouille, des villes et châteaux, en paiement de huit mille florins qu'il leur avait promis pour la rançon de Jean de Neuchâtel, chevalier, fait prisonnier et mort ensuite dans les prisons du duc.

LE XVII AVRIL MCCCLXXIV.

Dom Plancher, histoire de Bourgogne, aux preuves, tome III, n° 50.

PHILIPPE fils de roi de France, duc de Bourgogne, scavoir faisons a tous presens et a venir, que comme nous soyons tenus a nos ames et feaulx chambellans messires Guy de la Trimouille, chevalier, et Guillaume de la Trimouille, ecuyer, freres, en la somme de huit mille florins dor frans, par accort fait de nous a eulx pieca, pour cause de la prise quils firent devant Pontoillier de feu messire Jehan de Neufchastel jadis chevalier, et de sa rancon, dont nous leur promismes rendre et payer la dicte somme, pour ce que nous le preismes et meismes hors de leurs mains, et detenismes en nos prisons, ou il a este mort avant que nous eussions ordenne de lui en la maniere que nous lentendions a faire, et pour plusieurs causes et besoignes, qui depuis nous sont entrevenues, tant pour nostre mariaige comme autrement, pour lesquelx nous avons grandement fraie et despendu du nostre, nous nayons pu payer nosdits chambellans de ladite somme de huit mille florins frans dor, ne encores ne puissions de present, ne ne pourrions sans grand dommage de nous; et pour ce, nous considerans ces choses, et qui ne voulons quil soient perdus ne dommagiez comment que ce soit, mais en soient relevez, et pour nous delivrer et acquitter envers eulx et en payement de ladite debte, avons baillie, cede et transporte, baillons, cedons et transportons a toujours ausdits nos chambellans, pour eulx et pour leurs hoirs et leurs successeurs et ayant cause deulx, nos chasteaulx, chastellerie et villes de Courcelles et de Montigny, Saint Barthelemier et les villes de Ruffey, Bieres, Villers, Lucenay et Pont, et les vignes de Semur appartenantes a la chastellenie de Courcelles danciennete, nonobstant que depuis ou tems de lassiette faite a messire Nycole de Estambourg, chevalier anglois, ladite ville de Pons et vignes par nous ou nos predecesseurs soient eues ou annexees ou domaine de notre chastellerie de Semur, ensamble les terres, rentes, revenues, proffits, emolumens, appartenances et appendances dycelle chastellerie et villes, tant en terres, pres, vignes, estans en lestat et ainsi empoissonnees, comme ils estoient de par nous, eaux, rivieres et decours de eaux, bois, forests, revenues, gruerie, garennes, moulins, censes, rentes annuelx, terres, coutumes, tailles, charruages, courvees, abonnements, mainmortes, fiels, arrierefiels, nobleces, maisons et autres

droits et servitudes quelxconques, ensemble la justice, haute, moyenne et basse, si comme toutes ces choses et chascune dycelles feuë dame de bonne memoire la contesse de Tornerre nostre tante les souloit tenir a cause de douaire. Et lesdites choses leur avons baillie et delivre, ou fait bailler et delivrer, et dabondant leur baillons et delivrons la vraie vuide saisine et possession des choses dessusdites, laquelle possession ils ont et tiennent a present de nostre volonte et consentement; et ou cas que lesdits chasteaulx, chastellerie, villes, terres, possessions et appartenances dessusdites vaudroient outre ladite somme de huit mille florins francs, nous, pour les bons et agreables services que nosdits chambellans nous ont fait et font chascun jour, et esperons que ils nous fassent au temps a venir, leur avons donne et donnons perpetuellement sans rappel, le surplus que les choses dessus esclaircies pourroient valoir outre lesdits huit mille francs; et iceulx freres avons receu et recevons a foy et hommage de toutes les choses dessusdites et de chascune dycelles, lesquelx nosdits chambellans et chascun deulx et leurs hoirs ou successeurs, ou ayant cause deulx, seront tenus de faire foy et hommage a nous et a nos successeurs ducs de Bourgogne pour cause des choses dessusdites, ausquelx foi et hommage nous avons receu nosdits chambellans et chascun deulx, et desja les nous ont fait et a yceulx les avons receu, comme dit est, sauf nostre droit en autres choses, et lautrui en toutes; sauf aussi a nous et a nos successeurs dux de Bourgogne, nostre ressort et souverainete ez choses dessusdites et chascune dycelles. Et promettons en bonne foi pour nous et nos successeurs, et sur lobligation de tous nos biens presens et a venir, les choses dessusdites et une chascune dycelles ausdits nos chambellans et chascun deulx et a leurs hoirs ou successeurs et ayant cause deulx, guarentir, deffendre et tenir en paix envers tous et contre tous, a nos propres coux et despens, et faire tout ce qui a cause de eviction appartient et peut appartenir, et contre lesdits bail et transport des choses dessusdites non venir par nous ou par autres par quelque cause ou voye que ce soit, mais ycelles tenir et garder sans enfreindre. Et renoncons par nostredite foy, a toutes lezions, deceptions et exceptions quelxconques, que nous pourrions alleguer ou proposer contre la teneur de ces presentes, ou pour empescher leffet dycelles; et du consentement de nosdits chambellans, avons adnulle et adnullons toutes autres lettres par nous ouctroyees et passees sur la tradition et delivrance desdites terres, lesquelles lettres seroient precedentes en datte ces presentes. Si donnons en mandement a nos ames et feaulx les gens de nos comptes, nos ballis et receveurs d'Auxois, au chastellain ou chastellains et gardes desdits chasteaulx, et a tous nos autres justiciers et officiers presens et a venir, ou a leurs lieutenans et a chascun deulx, si comme a lui apartiendra, que de nostre presente grace, transport, cession et octroy, fassent et laissent joir et user nosdits chambellans, leurs hoirs et successeurs ou ayant cause deulx, et contre la teneur dycelle, ne les empeschent ou destourbent ou sueffrent estre empeschiez ou destourbez, comment que ce soit; et aux sujets desdites terres, quilz obeissent a nosdits chambellans et a leurs gens, leurs hoirs et successeurs et ayant cause deulx en toutes les choses qui aux choses dessusdites apartiendront. Et aussi donnons en mandement a tous nos vassaux a cause desdites terres par nous transportees en nosdits chambellans, comme dit est, que a eulx, leurs hoirs, successeurs,

et ayant cause deulx, fassent foi et hommage, tout ainsi quils faisoient et avoient fait a nous ou a nos predecesseurs dux de Bourgogne, ou estoient tenus a faire a cause des choses dessusdites. Et que ce soit ferme chose et estable a toujours, nous avons fait mettre nostre seel a ces lettres, sauf en autres choses nostre droit, et laustrui en toutes. Ce fut fait et donne en nostre chastel d'Aignay, le lundi dix-septieme jour du mois d'avril, lan de grace mil trois cens soixante et quatorze.

DCCXXI.

La comtesse Isabelle de Neuchâtel donne un brevet de notaire à Nicolet de Grandson, bourgeois de Neuchâtel.

LE XXV AVRIL MCCCLXXIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. X^e, n° 3.

Nos Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, faczons savoir a touz, que nous, consideree la beautez, sagece et bone conversation de nostre bien amez Nycolet de Granssons, de Nuefchastel, havons donnez et outroye, donnons et outroyons ou dit Nycolet plaine auctoritez et puissance de recevoir, faire lever et escrire en toute nostre terre lettres et instrumant de toutz contract, testamantz et de quelque tenour que ce soit, en latin, en romant, en quelque guyse que myoux les saura ouz voudra faire, desoubtz nostre seel de nostres lieuz et chastellanies; et ad ces chouses nos lavons cree et fait nostre jurie et notaire, li quel nos ha jurie et promis sour sains ewangiles dou dit office exercer bien et leaument de nostre honour et droit garder et procurer, la honte et les damages de nos et de nostre terre exchivoir et impechier a son puoir. Si mandons et comandons a toutz ces qui gardent ou garderont ou temps advenir les seel de nostres lieuz et chastellanies que dis ores en avant toutes lettres et instrumant et testamant qui seront recehues, faites et levees par le dit Nycolet ou per autre a sa relation, de son signet signees, sein aucune difficultez seelleent et recevent. En tesmoingnaige de laquele chouse, nos la dicte contesse nostre seel propre de nostre corroye havons mis en ces present escript, fayt et donne a Nuefchastel, le vintte cinquieme jours dou moys d'avril, lan mil trois cent septante et quatre.

DCCXXII.

Egon de Fribourg reconnaît devoir à Perronet de Mont, écuyer, quatre-vingt trois florins d'or qu'il lui a prêtés pour faire les obsèques de Varène de Neuchâtel, sa femme.

LE XV JUIN MCCCLXXIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Z¹⁰, n^o 11.

JE Hegon, conte de Fribourg en Beriscow, fait savoir a touz celx que verront et orront cestes presentes lettres, que je doyve et moi confesse devoir ha Perronet de Mont, escuer, maistre de lostel ma seour dame Ysabel, contesse de Nuefchastel, quatres ving et trois florens de Florence de bon ors et de bon poix, pour cause de leaul pret a moy par le dit Perronet fait, pour faire les obseques et lenterremant de ma bien amee feme Frene, cza en arriere, cui Dioux pardoing; les quelx quatres ving et trois florens, je li dessus dit Hegon conte hait promis et promete per ma bonne foy donnee en leouz de soyremant ou dit Perronet ouz es siens, ouz a son certain message cest present lettre portant, payer et rendre par entier dedant le dyomenche devant la Madelenne prochainement venant en la ville de Nuefchestel, tout empegement cessant. Et se per aventure, li quel chouse ne soy, je defallioie de payer aut jour que dessus les ditz quatres ving et trois florens, je hait promis et promet per mon dit soiremant et sous lobligation de toutz mes biens quelx quils soent, ou dit Perronet et eis siens rendre, restituyr et emender tout les damages, costes, missions et despens, lesquelx li dit Perronet ouz li siens deroit par sa simple parole sens autre seiremant ou prouve luy havoit fait ou sostenuz per queque maniere que ce fut pour le deffaul des ditz quatres ving et trois florens ou terme que dessus non payer. Et promet per mondit soiremant contre la tenour de cestes presentes lettres non faire ouz venir en aucune maniere, mas celles fermes et agreables havoit senz corrompre. En tesmognyage de la quel chouse je li dit Hegon, conte dessus dit, mon seel hait mis en pendant a cestes presentes lettres en signe de veritez, faites et donnees ou chastelar de Vaultravers, le xv^e jour dou moys de jung, lan nostre Segnour corrant mil trois centz septante et quatres.

DCCXXIII.

Isabelle de Neuchâtel et Egon de Fribourg, son beau-frère, ce dernier agissant au nom de ses enfants, font un accord en vertu duquel la première devait jouir pendant quatre années des revenus du Landiron et de Vers, et les bourgeois de ces deux localités être tenus de reconnaître le second comme leur seigneur.

LE XVI JUILLET MCCCLXXIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. S, n° 60.

Nous Ysabel, comtasse et dame de Nuefchetel, facons savoir a touz que nous confessons et confessons quil est ahuz acourder ou traitier que est ahauz fait intre nous, dune part, et nostre frere le comte Egenon de Fribourg a cause de ses affans, dautre part, que nous davons tenir les fruit et les relevances dou Landiron et de Vers per quatres annes, et que les seremant deis bourgois et gaygnyeurs deis dictes forteresces de Landiron et de Ver ne se doivoient moure ne changier, mais davenir demorer a nostre dit frere de Fribourg, enxi come il estoient devant le dit acourt; le quelx choses, enxi comme ci dessus est escript, nous promettons de tenir et garder par nostre bone foy en luef dou seremant sans fraude et sans baret. En tesmoing de laquele choses, nous Ysabel, comtase dessus nomme, avons fait mettre nostre seel pendant a ces presentes lettres en seigne de verite. Donne a Nuefchetel, li sezieme jour dou mois de juillet, lan nostre Signour corrant par mill trois cent seixante et quatorxe.

DCCXXIV.

Perrod Plainson, bourgeois du bourg de Valangin, domicilié à Neuchâtel, comparait devant son seigneur, Jean d'Arberg, et reconnaît que toutes les fois qu'il plairait à celui-ci de lui ordonner de faire sa demeure dans le dit bourg, aucune raison ne pourrait dispenser ni lui ni les siens d'obtempérer à cet ordre.

LE VI NOVEMBRE MCCCLXXIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. F, n° 27.

IN Dei nomine amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat quod sub anno a nativitate Domini ejusdem millesimo tercentesimo septuagesimo quarto,

pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Gregorii digna Dei providentia pape XI anno quarto, inditione XII, die martis post festum omnium sanctorum que fuit VI dies mensis novembris, hora none vel quasi, in castro de Vaulengins, lausannensis diocesis, videlicet in platea juxta fontem, in mei notarii publici et testium subscriptorum pro testimonio super hoc vocatorum et rogatorum presentia, personaliter constituti nobilis et bene natus vir et dominus dominus Johannes de Arberg, dominus ejusdem castri et domini de Vaulengins, ex una, et Peroldus Plainson, alias dictus ly Crout, de Vaulengins, ex alia, videlicet de burgo Vaulengins, pro nunc morans et moram trahens apud Novum Castrum, ex parte alia, idemque Peroldus non vi coactus, dolo seu metu ductus, sine aliqua alia machinatione circumventus, ut asserebat, ymo revera sua libera et spontanea voluntate confessus fuit et recognovit se esse homo et burgensis dicti domini Johannis domini de Vaulengins, sicut ceteri homines sui de eodem burgo burgenses, quamobrem super sancta Dei evangelia juravit manibus tactis sacrosancte scripture in et ad manus mei notarii publici subscripti pro se suisque heredibus prefatus Peroldus Plainson, alias dictus ly Crout, quod quamprimum, quotiens et quandocumque prefatus dominus Johannes dominus de Vaulengins vel suus certus nuncius, litteratorie vel vive vocis oraculo, vel saltim sui heredes, ipsumque Peroldum vel suos heredes a suo corpore natos et procreatos moveret, preciperet et requireret habere et facere domicilium, mansionem, habitationem et residentiam in prefato burgo Vaulengins, quod ex tunc indilate omnia illa adimplere deberent et deberentur, omni impedimento cessante, barra, clama, sassina tam domini, dominorum et dominarum Novi Castri, burgensia ejusdem et aliorum quorumcumque non obstante. Renuncians insuper sua spontanea voluntate nichilominus expresse et ex certa scientia universis et singulis exceptionibus et deffensionibus juris et facti scripti et non scripti, consuetudinarii et municipalis, quibus vel per quarum ope omnia premissa revocari possent in toto vel in parte cassari, specialiter autem juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Quibus sic actis petiit a me notario publico prefatus dominus Johannes dominus de Vaulengins sibi fieri publicum instrumentum. Acta sunt hec anno Domini, pontificatu, hora, loco, inditione, mense premissis, presentibus domino Johanne de Courfrainno vicario in Angelon, Octenino de Gief, armigero, testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

DCCXXV.

Thiébaut, sire de Ceix, déclare qu'Isabelle de Neuchâtel lui a remboursé deux cents florins pour lesquels elle lui avait engagé tout ce qu'elle possédait dans le district de Mongesoie.

MARDI AVANT LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ MCCCLXXIV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. W³, n^o

JE Thiebault, sires de Ceix, chevaliers, fais savoir a touz come je ehuse aquis et achetey de ma tres chiere dame Ysabel de Nuefchestel, contesse et dame dou dit luez, tout ce que ma dite dame havoit, pohoit ou devoit havoir es villes de Mongessoie et es territoires dycelles, pour la somme de doux centz petitz florins, et auxi ehuse aquis par me la dicte some touz les homes que ma dicte dame havoit es dictes villes par me la some que dessus, saul que tant que je tenoie jay devant le ditz achetz Rechar de Cheseignet, Jehannin le Testuz, Estevenin le Maladroit et le filz Cupin avec pluxours autres choses que jay ehues acquises de ma dicte dame dont jay lettres, je cognois et confessois havoir ehuz et recehuz de ma dicte dame les ditz doux cenx florins et man tiens pour bien paiey et sathiefiez, par quoy jay remis ma dicte dame en possession des ditz homes et des choses que javoie acquises, saul que des quatre homes que dessus et des choses acquises avec leurs de ma dicte dame don jay lettres, et ay promis et promat en bone foy que se lettres estoient levees que je puisse trover de lachest des ditz doux centz florins que je les rendray a ma dicte dame ou feray chancelle, ou se lettres nan sont levees, que je feray a despeciez le prothecolle. En tesmoingnaige de veritey des choses dessus dictes jay mis mon seel en pendant en ces lettres que furent faites et donnees a Vuillaffens le neuf, le mardi devant la feste saint Andrey lan de grace corrant par mil trois centz sexante et quatorze.

(1) 28 novembre.

DCCXXVI.

Isabelle, comtesse de Neuchâtel, inféode Vaumarcus à Girard, bâtard de Jean de Neuchâtel, fils du comte Louis.

LE VI JUIN MCCCCLXXV.

Archives de Vaumarcus. Copie vidimée sur papier dans celles du Prince. J^a, n^o 28, § 6; H^u, n^o 12.

IN nomine Domini, Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quinto, indictione tredecima, cum eodem anno sumpta die sexta mensis junii, videlicet in castro de Willauffens, bisuntinensis diocesis, circa horam nonam, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Gregorii divina providentia pape xi anno quinto, in presentia mei notarii publici et jurati curie officialis lausannensis et testium subscriptorum presentia, personaliter constituta nobilis et potens domina domina Ysabella, comitissa et domina Novi Castri, lausannensis dyocesis, filia inclite recordationis nobilis et potentis domini domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, dicta domina non vi, non dolo, non metu ducta nec in aliquo fraudis fraudandi ingenio circonventa, sed ex certa scientia sua, ob remunerationem plurimum obsequiorum ac federis amoris erga ipsam et predecessores suos ac dominum et thoralem suum Novi Castri, per Girardum bastardum et nutritum domini karissimi Johannis de Novo Castro, militis, quondam fratris sui, hactenus prestitorum, serviciis, laboribus pro ipsa domina Ysabella per ipsum Girardum impensis et que in futurum sperat, ac sanguinis effectum, consideratis, et attentius in vinculum et signum dilectionis inter ipsam dominam in ipsum Girardum et ipsum ex nunc in perpetuum inviolabiliter observandum, dedit, tradidit et concessit in feodum et jure feodi dicto Girardo recipienti pro se et suis heredibus liberis naturalibus et legitimis omnibus qui ex eo et ex eis imperpetuum descendunt, ita tamen quod in aliam personam extraneam non transferatur preterquam in suas posteritates legitimas et naturales; et si dictum bastardum et suos liberos in futurum sine liberis naturalibus et legitimis decedere contingeret, quod ad ipsam dominam et heredes suos res infrascripte revertantur et sint et consolidentur, castrum suum de Valmarcuit, lausannensis diocesis, cum burgo ipsius castri, cum mero, mixto imperio, omnimoda juriditione, cum pertinentiis et appendentiis suis universis una cum hominibus talliabilibus et censitis, feudis, vassallis, furnis, molendinis, batitoriis raicis, aquis, aquarum decursibus montis, et montibus et montanis pratis, campis, nemoribus, serviciis, usagiis, corvatis, censibus et censiis, et omnibus aliis rebus quibuscumque ad ipsum castrum et burgum pertinentibus, una etiam cum pedagio seu theoloneo de Valletransversa et appendentiis ipsius pedagii, ad habendum, tenendum et possidendum vel quasi per ipsum Girardum et suos quos supra, et

quidquid sibi placuerit faciendum, salvo eo quod dictum est, ut supra, et jure fidelitatis debite dicte domine Ysabelle et suis deinceps; et pro homagio ligio dictus Girardus et sui tenentur facere fidelitatem dicte domine Ysabelle et suis heredibus de manu et ore cum omnibus et singulis que ibidem continentur et que habet supra et infra, omnique jure, actione, reclamatione, usu ad ipsam pertinentibus in dictis rebus, directo dominio, homagio ligio fidelitatis, resorto, carvalcatis et appellationibus dicte domine Ysabelle et suis quibus supra retinendis in et pro predictis rebus in feudum datis, quas res constituit ipsa domina Ysabella possidere nomine ipsius Girardi donec habuerit possessionem corporalem, et promisit dicta domina Ysabella pro se et suis quibus supra, bona fide loco juramenti prestiti, dicto Girardo pro se et suis heredibus liberis naturalibus legitimis stipulanti et recipienti, dictas res manutenere et deffendere, et litem vel controversiam non facere vel movere, nec movere volenti consentire, sed ipsas adversus omnes deffendere et expedire, et omnia et singula superius declarata semper rata, grata habere perpetuo et tenere et inviolabiliter observare, nec contra facere vel venire per se vel per alium aliqua causa vel ingenio in futurum. Dictus vero Girardus ibidem presens promisit juramento ad sancta Dei evvangelia corporaliter prestito dicte domine Ysabelle, et michi notario et jurato curie officialis lausannensis stipulanti et recipienti, pro se et suis heredibus et quorum interesse poterit in futurum ex nunc et imperpetuum, dicte domine Ysabelle recipienti et stipulanti ut supra, se fidelem esse hominem et vassallum ipsum et heredes suos, res, jura, honores presentes et futuros pro se fideliter observare, deffendere et recuperare, et ullatenus detrimentum, periculum, dampnum dicte domine Ysabelle procurare, sed pro posse evitare et omnia alia facere et prestare et sui heredes que continentur in forma fidelitatis nove et antique. Promiserunt dicte partes per juramenta sua quibus supra, una pars alteri et michi notario et jurato stipulanti et recipienti, omnia et singula supra et infra scripta rata et grata habere perpetuo et tenere, facere et adimplere et non contra facere vel venire per se vel per alium nec contra venire volenti in aliquo consentire, sed ipsa inviolabiliter observare et prestare, mandans etiam tenore presentium dicta domina Ysabella omnibus et singulis nobiles et innobiles, taillabilibus et censeriis feudatariis, emphyteotecariis et censeriis talia servicia, homagia, usagia debentibus et feuda et alias res tenentibus, ut dicto Girardo pro se et suis quibus supra pareant, obediant, solvant et respondeant. De quibus omnibus et singulis supra scriptis dicte partes predictae petierunt a me notario publico juratoque curie officialis lausannensis sibi fieri duo publica instrumenta ad opus ipsarum partium et quorum interest aut interesse poterit in futurum et sub sigillo curie officialis lausannensis et sigillo dicte domine Ysabelle una cum signo mei notarii et jurati subscripti. Et nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem partium predictarum nobis oblatas et fideliter relatas per Johannem Guiberti de Lausanna presbiterum juratum curie nostre, cui super hiis commisimus vices nostras et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie nostre una cum sigillo dicte domine Ysabelle et signo notarii subscripti duximus apponendum. Et dicta domina Ysabella ad majorem roboris firmitatem sigillum corrigie sue una cum sigillo curie predictae et signo notarii subscripti presentibus litteris apponi fecit in signum veritatis.

Presentibus venerabilibus viris dominis Hugone de Willaffens, milite, Petro de Ponte, de Gebennis, juris perito, Renaldo de Ornans, curato dicti loci, et pluribus aliis testibus fide dignis ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Datum et actum ut supra. (1)

(1) Suivent les attestations notariales.

DCCXXVII.

Isabelle de Neuchâtel prend la tutelle de Jean et de Vauthier, bâtards de son père Louis, qui en avait confié auparavant la garde à Perrenet de Mont, écuyer.

LE II SEPTEMBRE MCCCLXXV.

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. G², n° 13, 3).

Nous Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, facons savoir a tout present et avenir, que nous avons pris la tuterier et la governation de Jeham et de Vauthier nostres freres, bastar de nostres tres chiers seignour et pere monseignour Loys de Nuefchastel, ensamble leurs cours et leurs biens : ce est a savoir dou chastel de Rochefort et de toutes les appartenances dou dit chastel et de la ville des Verreres par la maniere et forme que contiens en leurs lettres; laquelx tuterier et governation nostres tres chier seignour et pere que desus avoit baillier a Perrenet de Mont; et promettons par nostre bone foy de gardez et gouvernez les dis enfans jusque atans que il soient en aige que se sachant gouvernez et de mestres en conquest les attraictez doudit chastel de Rochefort et des apertenances et de la dicte ville des Verreres pour les diz Jeham et Vauthier; et se anxi estoy que nous ne le feissions et que nous les missiens a nostres profiz, nous promettons par nostre bone foy pour nous et nostre hoirs donnez corporement sus sainte euvangele de Dieux de les randres eis dis Jeham et Vauthier ou cas que il les nous demanderions ou eis nostres hoirs. En tesmoin de la quelx chose nous Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, avons mis nostre sel en ces presentes lettres, faictes et donnees le secuns jours dou moys de septembre, lam mil ccc septante et cinq.

DCCXXVIII.

Léopold, duc d'Autriche, prononce sur une question de juridiction qui s'était élevée entre Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, et le chapitre de Zofingue.

DIMANCHE APRÈS SAINT JULIEN MCCCLXXV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. G⁵, n° 25.

WIR Leupolt, von Gotes gnaden hertzog ze Oesterich, ze Steyr, ze Kernden und ze Krain, graf ze Tyrol, etc., tun kunt als der edel unser lieber öheim graf Hans von Vallensis an einem teil und die erben unser getrwn der probst und das capitel der stift Zövingen an dem andrem, von des dorffes wegen Knutwil das zu der egenante stift gehört, in solichen kriegem und stözzen waren daz der egenante graf Hans mainte seind dassalb dorff leg in der grafschaf ze Willisow die sein phant von uns ist, der egenante korherren lüt von Knutwil solten komen in der egenanten grafschaft lantgericht das man haltet ze Egoltzwil, so mainten die obgenanten korherren seind si von dem egenanten dorff, Knutwil genant, vogtrecht gegeben zu unsrer herschaft gen Rötenburg, si solten bei den rechten un fryheiten beliben, als ir brief sagent; unb dis stöz und krieg gingen si beiderseit hinder uns und unserem rat, da ist erkant und gesprochen seind den malen das der egenante graf Hans mit merer kuntschafft hat fürbracht daz das egenante dorff in unsrer grafschaft ze Willisow gelegen sei, so gehören ouch die lüt daselbst von Knutwil in das lantgericht gen Egoltzwil, und wir oder wer die grafschaft von unsrer wegen innhat, haben über die vogenante lüt, das hals gericht umb den tod, und haben ouch in ze gebieten auf die lanttag als andren lüten die darinn gesezen sind, an alles geverde; dann umb frevel und kleine gericht in demselben dorff ze Knutwil, ist in dem vogenanten unsrem rat gesprochen und erfunden ob die vogenanten korherren kuntlich machent, daz si und ir gotshus die habent herbracht, so sullen si ouch noch dabei beliben, und sol in niemand kein irrung daran tun, an alles geverde. Mit urkund ditz briefs geben ze Rynvelden, an suntag nach sand Juliann tag nach Kristh geburd drützehen hundert jar darnach in dem fünf und sibentzigistem jare.

(1) 2 septembre.

DCCXXIX.

Investiture accordée par le comte Amédée de Savoie en faveur d'Isabelle, comtesse de Neuchâtel, qui lui prête hommage pour les fiefs qu'elle possède dans la baronie de Vaud.

LE XXX NOVEMBRE MCCCLXXV.

Original sur parch. aux arch. royales de Turin. Invent. de la baronie de Vaud, 1, 69, pag. 2, n° 15.

ANNO a nativitate Domini millesimo tercentesimo septuagesimo quinto, indicione decima tertia, die ultima mensis novembris. Per presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod in principis illustris domini nostri, domini Amedei comitis Sabaudie, dominique Waudi, testium et mei notarii subscriptorum presentia, constituta egregia et magna domina Ysabella comitissa Novi Castri, eadem domina Ysabella per dictum dominum nostrum comitem et dominum Waudi de feudo seu feudis, quod et que tenet ab eodem tenueruntque et tenebant sui predecessores ab eodem domino nostro comite domino Waudi et predecessoribus ejusdem, quorum causas habet, se supplicavit per eundem dominum nostrum comitem et dominum Waudi humiliter investiri; cujus domine Ysabelle supplicationibus idem dominus noster comes benigniter inclinatus pro se et suis dictam dominam Ysabellam comitissam Novi Castri stipulantem et recipientem, pro se et suis heredibus de dictis feudo seu feudis, rebusque feudalibus quod et quas tenet eadem domina Ysabella ab eodem tenueruntque predecessores ejusdem domine a predecessoribus ipsius domini nostri comitis domini Waudi et ab eodem, per unius cutelli traditionem investivit, salvo semper jure domini nostri comitis domini Waudi et alterius cujuscunque, sub homagio ad quod eadem domina Ysabella et sui predecessores dicto domino nostro comiti Sabaudie et domino Waudi et predecessoribus ejusdem tenetur et tenebantur. Quaquidem investitura sic facta, dicta domina Ysabella comitissa, sciens et spontanea pro se suisque heredibus et successoribus universis, ad instantiam dicti domini nostri comitis presentis et recipientis, suo suorumque heredum et successorum nominibus, ac mei notarii stipulantis et recipientis more publice persone, vice, nomine, et ad opus omnium et singulorum quorum interest, et in futurum poterit interesse, confitens et recognoscens dictum feudum et bona feudalibus predicta pro se et suis tenere et se tenere debere, seque ex nunc tenere constituens ab eodem domino nostro comite, domino Waudi et suis in feudum et sub homagio supradicto, dictum homagium et fidelitatem fecit, prestitit et recognovit dicto domino nostro comiti domino Waudi presenti et recipienti, ut supra, inter manus dicti domini nostri comitis, manibus dicte domine Ysabelle comitisse Novi Castri positis, et intervenientibus osculo cum expressione verborum fidelitatis et homagii, et aliis sollempnitatibus opportunis. Confitemens

pro se et suis proinde esse hominem, vaxallam et fidelem dicti domini nostri comitis et suorum, prout sui predecessores erant dicti domini nostri comitis domini Waudi et suorum predecessorum a quibus causam habet et habere noscitur quovismodo. Promittens eadem domina Ysabella comitissa Novi Castri, suo et suorum nominibus, dicto domino nostro comiti recipienti ut supra per juramentum suum prestitum corporaliter ad evangelia sacrosancta, sub obligatione bonorum suorum quorumcumque, dicto domino nostro comiti domino Waudi et suis perpetuo fidelis esse, statum, honorem et comodum ipsius domini nostri comitis domini Waudi, et suorum, et Sabaudie comitatus ubilibet, totis viribus conservare, dictoque domino nostro comiti Sabaudie, domino Waudi, servire pro dicto feudo, prout tenetur, sui-que predecessores veraciter tenebantur, et alia omnia et singula facere et prestare que in forma fidelitatis nova et veteri continentur, que etiam homo et vaxallus, qualis est et esse debet, sui-que predecessores erant, esse tenebantur et debebant, suo domino facere debet et tenetur, dictasque confessionem et recognitionem omnia-que et singula supradicta, rata, grata et firma habere perpetuo et tenere, et numquam per se vel alium contra facere vel venire, seu contra facere vel venire volenti in aliquo consentire, dictumque feudum declarare et recognoscere specificè quotiens fuerit requisita. Renunciens eadem domina Ysabella comitissa per juramentum suum predictum in hoc facto, ex sua certa scientia omni actioni, exceptioni doli mali, metus, in factum actioni dictarum confessionis, recognitionis, homagii et aliorum predictorum non sic et non legitime factorum, juri dicenti confessionem factam extra iudicium non valere; et omni alii juri canonico et civili, per quod contra predicta posset facere vel venire, et specialiter juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Acta fuerunt hec in camera castri Aquiani, in qua dictus dominus noster comes jacere consuevit. Presentibus ad hec vocatis testibus videlicet dominis Guillelmo de Estaveyaco, Guillelmo de Roverea militibus, Guidone de Savargia, priore Burgeti, Rebuando dOrnan, Petro de Ponte, de Gebenna, jurisperitis, Johanne dicto Grep, de Novasella, et Perneto de Monz, domicellis. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Suivent les attestations notariales.

DCCXXX.

Destruction de l'abbaye de Fontaine-André par les bandes de Coucy.

JOUR DE NOEL MCCCLXXV. ⁽¹⁾

Note sur la couverture du Martyrologe de Fontaine-André à la bibliothèque de la Classe de Neuchâtel.

NOTUM sit omnibus presens scriptum inspecturis, quod sub anno Domini MCCCLXX quinto, die nativitatis Domini nostri Jesu Christi, abbatia ista fuit penitus destructa

et funditus combusta per Britones de Britannia, qui huc fuerunt conducti per dominum de Cussi, contra ducem Austrie, tempore regiminis fratris Guillelmi de Valle transversa, abbatis hujus ecclesie dicte Fontis Andree.

(¹) 25 décembre.

DCCXXXI.

***Passement obtenu en justice de Neuchâtel dans un procès
entre particuliers.***

LE SAMEDI APRÈS L'APPARITION DE NOTRE SEIGNEUR MCCCLXXV. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. F², n^o 34.

JE Reynaul dit Escrely, bourgeois, orendroy mayour de Nuefchastel, seant pour juge pour noble dame et puissant ma tres chere dame dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, ou dit Nuefchestel, ou leouz et ha la place acustumee de playdoier, present les prudomes avec moy seant et jugeant que sont desoubt, fait savoir a toutz que le joudi apres loutave de la sains Gaul, confessour, lan que dessoubt, ha moy fit clamme Jaquet de Coves, bourgeois dou dit leouz, cest assavoir de Henry Mora dEstavayer, celluy Henry a la dicte clamme present, eis quelx partie jornee fut assignee le sambadi seguent, ouquel sambadi li dit Henry deffallit; et sus ce je assignay jornee ou dit Jaquet tanque a lautre sambadi apres, ouquel sambadi li dit Henry ancor deffallit, et sus ce li dit Jaquet fil sa demande contre le dit Henry deffallient enxi desant : que veritez chouse estoit que cil Henry lavoit affermez pour metre les ovrers en ses vignyes le temps passez ou vequant de Francoise sa feme, et que il ly havoit covent quatres alnes de draps dAgenowe, chescune alne a la value de ving sols baloix. Item demanda cils Jaquet ungs escevaux que li dit Henry li havoit covent de donner tanque a ung florin, et demandoit encor tanque a centz sols de baloix des damages a quoy li dit Henry lavoit mis pour cause de ce quil lavoit ajorne a Lousene sens cause et sens raison. Et sus le demandes dou dit Jaquet, je li dit Renaul mayour assignay ancor jornee ou dit Jaquet contre le dit Henry tanque le sambadi seguant, ouquel jour le dit Jaquet personaulmant comparit contre le dit Henry a celuy jour deffallient, et a moy cil Jaquet passemant demanda contre le dit Henry des chouses dessus dictes, et sus ce li bourgeois jurez dou dit plait requererent ou dit Jaquet quil se volit depourtez dou dit passemant tanque a une autre foy pour ades faire grace et amour ou dit Henry, li quel Jaquet, a la requeste des ditz bourgeois se depourta tanque ou sambadi apres laparition nostre Segnour, ou quel sambadi li dit Jaquet personaulment comparit contre le dit Henry a celui jour deffalliant, pour quoy dou jugemant et de la conessance des ditz proudomes ou dit Jaquet contre le dit Henry Mora des demandes dessus dictes donnay et obtenuit bon et leaul

passamant. En tesmognaige de laquel chouse je li dit Reynaul mayour, et nous Willermenoz de Cottens, Nycholas Ellurdi, Girard Charrerres, Jaquino Pestel, Girard Pitet, Monod arbeleste, Jannin Folliet, Perrod Grenier, Jan Gomez, Jacob Bochet, Rolin Emerra, Othenin Agnelet, Estevenin Tegant, Monod Genre, Jehan et Renaul Gormont freres, que les choses dessus dictes havons jugies et coneues, le seel de la mayorie de Nuefchestel a ce presant passamant havons proiez estre mis. Donne le sambadi apres l'aparition de nostre Segnour, lan mil trois centz septante et cinq.

(¹) 12 janvier 1376.

DCCXXXII.

Transaction par laquelle Isabelle de Neuchâtel remet au comte Amédée de Savoie le château et la seigneurie de Cerlier, et les reprend de lui pour en jouir sa vie durant.

LE VI FÉVRIER MCCCLXXVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Q^s, n^o 4.

IN nomine Domini, amen. Per presens publicum et auttenticum instrumentum omnibus et singulis fiat tam presentibus quam futuris manifestum, quod anno dominice nativitatis millesimo tercentesimo septuagesimo sexto, inditione decima quarta, die sexta mensis februarii, cum questio, debatum et controversia verterentur et essent inter illustrem et magnificentem principem dominum nostrum dominum Amedeum, comitem Sabaudie, ex una parte, et nobilem, circumspectam et potentem dominam dominam Ysabellam, comitissam et dominam Novi Castri, ex parte altera, super et de eo videlicet quod dictus dominus noster comes dicebat et proponebat dictam dominam Ysabellam intrasse, occupasse et adhuc detinet occupata, castrum, villam, et mandamentum de Cerlie cum pertinentiis et juribus eorundem ad ipsum dominum nostrum comitem pertinentibus et pertinere debentibus propter mortem egregii et potentis viri domini Rodulphi, comitis Nydoe, qui sine liberis nuper decessit, que castrum, villam, mandamentum et pertinentias dictus quondam dominus comes Nydoe tenebat in feudum ligium et sub homagio ligio a domino nostro comite supradicto, quapropter idem dominus noster comes dicebat et asserebat castrum, villam et mandamentum predicta ad ipsum dominum nostrum comitem pertinere tanquam eidem commissa et excheita, et ideo omnia ipsa petebat et requirebat sibi restitui per dominam Ysabellam comitissam supradictam; et dicta domina Ysabella ex adverso proponente et dicente castrum, villam et mandamentum predicta esse de suo dotalitio et ad eam pertinere pro eo quod prefatus dominus comes

Nydoe vir suus quondam et pater ipsius comitis, in contractu matrimonii inter dictum dominum comitem Nydoe et prefatam dominam Ysabellam celebrati, predicta castrum, villam et mandamentum dederunt et concesserunt eidem domine Ysabelle in dotalitium suum et nomine dotalitii, quare dicebat et asserebat ipsa domina Ysabella predicta castrum, villam et mandamentum legitime et realiter intrasse tenereque et ad eadem jure dicti dotalitii pertinere. Prefato domino nostro comite Sabaudie ad et contra predicta repplicante et dicente quod feudum castri, ville et mandamenti predictorum est et erat tempore constitutionis dicti dotalitii talis conditionis et nature quod in ipso feodo succedere non possunt nec debent nisi liberi naturales et legitimi dicti domini comitis Nydoe, vassalli quondam dicti domini comitis Sabaudie prefati, quos liberos idem dominus comes Nydoe non reliquit, sed sine liberis naturalibus et legitimis decessit. Dicebat etiam et proponebat idem dominus noster comes quod eadem domina Ysabella de dicto suo dotalitio non fuit laudata nec retenta per dominum nostrum comitem antedictum, et propter hoc constitutio et donatio dicti dotalitii facte ipsi domine Ysabelle per dictum virum suum quondam, ipsi domino nostro in dicto feodo suo non potuit nec debuit prejudicare, et ipsas constitutionem et donationem non valuisse nec valere. Tandem dicte partes ducte consilio saniori, scientes, prudentes et spontanee, de ipsarumque factis et juribus super predictis et omnibus infrascriptis, sicut asserunt, plenius informate, constitute personaliter coram testibus et me notario publico infrascripto de et super predictis superius narratis, deppendentibusque et emergentibus ex eisdem, pro se suisque heredibus et successoribus, causamque habentibus et habituris ab eisdem, ad concordiam, transactionem et compositionem perpetuas in modum qui sequitur devenerunt. Inprimis videlicet transegerunt et composuerunt quod dicta domina Ysabella, domina et comitissa Novi Castri, tradat, restituat et expediat realiter, seu tradi et expediri faciat incontinenti castrum, villam et mandamentum predicta cum pertinentiis et juribus universis eorundem dicto domino nostro comiti Sabaudie, vel venerabilibus et sapientibus viris dominis Henrico de Sivrie, priori Romano monasterii, et Petro de Ponte de Gebennis, jurisperito, consiliariis dicti domini nostri comitis, et cuilibet ipsorum in solidum pro eodem domino nostro comite et ad opus ipsius et suorum heredum et successorum recipientibus, scilicet tanquam res feudales et ligias eidem domino nostro comiti delatas et appertas. Item quod dictus dominus noster comes volens sicut asserit, tractare dictam dominam Ysabellam favoribus gratiosis de gratia speciali predictae domine Ysabelle tamquam bene merite constitutionem et donationem dicti dotalitii eidem domine Ysabelle, ut supra, per dictum virum suum factas de dictis castro, villa et mandamento laudavit, ratificavit et confirmavit per tenorem presentis instrumenti, non obstante commissione et delatione supradictis, et ipsa castrum, villam et mandamentum dat, constituit et concedit de novo idem dominus noster comes prefate domine Ysabelle in feudum ligium et nobile subque homagio ligio ad vitam ipsius domine Ysabelle naturalem duntaxat, et non ultra, cum pertinentiis, juribus et appendentiis eorundem universis meliori modo et fortiori quo fieri potest et intelligi, tam de jure quam de consuetudine, ipsam dominam Ysabellam retinendo et investiendo de predictis donatis in feudum per traditionem unius parvi cutelli, sub modis tamen, condi-

tionibus, promissionibus et pactis infrascriptis, videlicet quod dicta domina Ysabella faciat et facere debeat et teneatur dicto domino nostro comiti homagium ligium et fidelitatem ligiam pre ceteris quibuscunque de et pro predictis in feudum constitutis et donatis, quodque recognoscat eadem domina Ysabella se predicta omnia donata tenere et tenere velle et debere in feudum ligium et nobile et sub homagio ligio, ad vitam ipsius domine Ysabelle tantum, a predicto domino nostro Sabaudie comite et heredibus et successoribus ejusdem causamque habentibus et habituris ab eodem. Quod homagium et fidelitatem ligiam de et pro predictis in feudum datis statim fecit, prestitit et recognovit realiter et corporaliter ipsa domina Ysabella prefato domino nostro comiti presenti et nomine suo suorumque heredum et successorum stipulanti sollempniter et recipienti manibus ipsius domine Ysabelle inter manus ipsius domini nostri comitis immissis, et intervenientibus osculo fidelitatis cum aliis sollempnitatibus in talibus opportunis; recognovitque ipsa domina Ysabella predicta donata in feudum constituta, cum ipsorum pertinentiis et juribus, se tenere velleque et debere tenere dum vitam ducet in humanis in feudum ligium et nobile et sub homagio ligio predicto a dicto domino nostro comite et suis heredibus et successoribus, fidelisque esse predicto domino nostro comiti et suis, et facere, prestareque erga ipsum et suos, dum vivet ipsa domina Ysabella in humanis, ea omnia et singula que homo ligius erga dominum suum ligium facere tenetur et debet, et que in forma fidelitatis nova et veteri continentur. Item vigore transactionis et concordie presentium dicta domina Ysabella nomine suo suorumque heredum, successorum et causam habentium et habiturorum ab eadem, promisit, pepigit et convenit dicto domino nostro comiti stipulanti et recipienti ut supra, sub juramento suo corporali ad sancta Dei evangelia prestito per eandem, et obligatione et ypotheca omnium bonorum suorum dotalium, paraffernalium, mobilium et immobilium, presentium et futurorum, castrum, villam et mandamentum predicta cum redditibus, hominibus, homagiis, juribus et pertinentiis eorundem statim post mortem ipsius domine Ysabelle reddere, restituere, seu reddi et restitui ordinare et facere predicto domino nostro comiti et suis heredibus et successoribus, vel certo mandato eorundem; volens, paciscens et concedens dicta domina Ysabella quod prefatus dominus noster comes heredesque et successores sui possint et eis liceat auctoritate propria dicta castrum, villam et mandamentum et ipsorum pertinentias intrare, apprehendere et sibi retinere tanquam rem ipsorum propriam, defuncta domina Ysabella memorata. Item virtute transactionis et compositionis presentium ipsa domina Ysabella promisit, juravit, pepigit et convenit, sub juramento et obligationibus suis predictis prefato domino nostro comiti sicut superius stipulanti et recipienti, quod ipsa domina Isabella omnes et singulos castellanos quos quando et quotiens ponet et constituet in futurum in dictis castro, villa et mandamento, ante ingressum dicti officii presentabit seu presentari faciet dicto domino nostro comiti, quodque dicti castellani omnes et singuli facient et prestabunt homagium ligium et fidelitatem ligiam dicto domino nostro comiti pro dicto officio, et promittent sub juramentis suis et obligatione bonorum suorum dicto domino nostro comiti quod erunt fideles et legales homines prefato domino nostro comiti et suis successoribus et heredibus, durante dicto officio et quandiu officium castellanie dicti loci de Cerlie

duntaxat tenebunt, et quod incontinenti mortua dicta domina Ysabella, castrum, villam et mandamentum predicta cum hominibus, redditibus, pertinentiis et juribus ipsorum et cujuslibet eorum, videlicet villa de Anes et tota terra de Illant cum aliis diversis pertinentibus et pertinere debentibus ad castrum, villam et mandamentum predicta, reddant, tradant et expediant, videlicet ille qui tunc castellanus erit in dicto loco de Cerlye, predicto domino nostro comiti suisque heredibus et successoribus, vel eorum certo mandato et non alteri persone cuicumque, scilicet sine difficultate qualibet, et omni exceptione et conditione penitus remotis. Item quod omnes homines et singuli ville et mandamenti de Cerlie predictorum faciant, promittant et jurent super evangelia Dei sancta, bona sua propter hec obligando, homagia et fidelitatem predicto domino nostro comiti et ejus successoribus et heredibus in manibus videlicet dicti domini nostri comitis seu commissarii aut commissariorum suorum super hoc per eundem deputatorum; jurabuntque dicti homines recognoscent et promittent in manibus ipsius domini nostri comitis vel suorum dictorum commissariorum, se et suos heredes et successores ex nunc prout ex tunc esse velleque et debere esse homines et fideles dicti domini nostri comitis et suorum heredum et successorum post mortem videlicet dicte domine Ysabelle, et ipsa in humanis vivente sint et esse debeant homines et fideles ipsius domine Ysabelle. Que juramenta, promissiones, fidelitates, homagia et recognitiones hominum predictorum fieri volunt et consentiunt dicte partes per dictos homines ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc tenore presentis instrumenti per modos suprascriptos; verumtamen dicta domina Ysabella onus fieri faciendi dicta homagia, fidelitates et recognitiones per dictos homines prefato domino nostro comiti vel ejus commissario in se non suscepit, sed duntaxat consentit et vult ipsa domina Ysabella per seriem presentis instrumenti quod dicti homines omnes et singuli faciant et prestant ipsi domino nostro comiti vel ejus commissario homagia, fidelitates et recognitiones, prout superius est scriptum. Item vigore harum transactionis et concordie prefatus dominus noster et comes promisit, pepigit et convenit per juramentum suum ad sancta Dei ewangelia corporaliter prestitum et obligatione omnium bonorum suorum ipsi domine Ysabelle et michi notario infrascripto, tamquam publice persone, stipulantibus sollempniter et recipientibus, vice, nomine et ad opus omnium infrascriptorum hominum et aliorum quorum interest vel poterit interesse, quod idem dominus noster comes a dictis hominibus ville et mandamenti de Cerlie jam dictorum seu aliquibus ipsorum presentibus aut futuris non faciet, exiget vel imponet, seu fieri exigi vel imponi ordinabit vel mandabit, vivente scilicet dicta domina Ysabella, aliquas exactiones, subsidia, contributiones, servicia, tallias, tributa ordinaria vel extraordinaria, quodque non exercebit seu exercere faciet vel mandabit in dictis castrō, villa et mandamento et hominibus supradictis vel in aliquibus ipsorum aliquam jurisdictionem seu merum et mixtum imperium, quamdiu ipsa domina Ysabella vitam duxerit in humanis, nisi videlicet in quantum superior dominus et directus dictorum donatorum et in feudum constitutorum, et quod contra ipsam dominam Ysabellam vel suos officarios et nuncios predictis hominibus aut alicui ipsorum non dabit aut faciet idem dominus comes aliquid auxilium et juvamen. Item pretextu et ex causa presentis transactionis et compositionis promisit, pepigit et convenit dictus dominus

noster comes sub juramento et obligationibus suis predictis predicte domine Ysabelle, dum vixerit in humanis, manutenere et deffendere castrum, villam et mandamentum predicta, et alia sibi ut supra infeudata cum juribus et pertinentiis ipsorum ab omnibus et contra omnes in iudicio et extra. Item vigore et ex causa transactionis et compositionis presentis, predictus dominus vir comes voluit, precepit et ordinavit quod completis omnibus et singulis superius declaratis, et non ante, dicti domini prior Romani monasterii et Petrus de Ponte, vel ipsorum alter duntaxat, ponant et inducant ipsam dominam Ysabellam in possessionem realem et corporalem castri, ville et mandamenti predictorum, et ville de Agnes, et totius terre de Illant supradicte, cum aliis pertinentiis et juribus dictorum donatorum et in feudum ut supra concessorum. Promittentes dicte partes sibi ad invicem sollempnibus stipulationibus intervenientibus hinc et inde et per juramenta et obligationes suas predicta et predictas, dictas transactionem, compositionem et concordiam, aliaque omnia et singula in singulis clausulis presentis instrumenti contenta, quantum quamlibet ipsarum concernunt, ratas, gratas, rataque grata habere, facere, tenere, complere et observare secundum tenorem et formam instrumenti presentis et clausulis predictarum, et nunquam contra ipsa vel ipsorum aliqua facere vel venire in iudicio vel extra nec contra facere vel venire volenti in aliquo consentire. Renunciantes partes ipse, prout supradicta ad quemlibet pertinent, sub vinculo juramentorum suorum predictorum ex earum certis scientiis in hoc facto omni exceptioni et actioni doli mali, metus, dictarumque transactionis, compositionis, donationis, investiture, promissionis et obligationis et aliorum predictorum non sic et non legitime factorum, juribus quibus deceptis in contractibus subvenitur, omnibus beneficiis et consuetudinibus in favorem mulierum introductis, restitutioni in integrum et omnibus aliis exceptionibus et juribus canonicis et cuilibet consuetudinique, quibus contra predicta et ipsorum aliqua possent facere vel venire aut in aliquo se tueri, et juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Preterea fuit actum et in pactum expresse deductum inter dictas partes quod de premissis fiant duo et plura instrumenta publica ejusdem tenoris ad opus dictarum partium, unum pro qualibet et aliis quorum interest, si duxerint requirenda, per me notarium infrascriptum, que instrumenta sigillentur et sigillari debeant sigillis dictarum partium, ad opus earum et utriusque ipsarum requisitionem in majoris et perpetui roboris firmitatem. Acta fuerunt hec apud Aquianum in castro dicti loci, videlicet in camera qua jacet ibidem dictus dominus noster comes, presentibus nobiles et venerabilibus viris dominis Guillelmo de Grandissono, domino Sancte Crucis et Aubone, Henrico de Sivrie, priore Romani monasterii predicto, Aymone de Challant, domino Fenicii et Ameville, Humberto de Columberio, baillivo Vuaudi, Hugone de Vulaufens, militibus, Anthoni Championis de Sancto Michaele in Maurienna, et Guigone Marchiandi secretario dicti domini nostri, testibus ad suprascripta presentibus et vocatis. Et ego Guillelmus genevensis de Clarafonte, gratianopolitanensis diocesis clericus, auctoritate imperiali notarius publicus et secretarius domini nostri comitis suprascripti, predictis omnibus una cum dictis testibus, dum sic ut scripta sunt agerentur vocatus interfui, de ipsisque presens publicum et autenticum instrumentum requisitus recepi, quod

scribi feci et in formam publicam redigi per Johannem Macellarii de Cyma notarium coadjutorem meum, me hic propria manu subscripsi et signum meum solitum in eodem apposui, dictumque instrumentum predicte domine Novi Castri fideliter pro suo interesse tradidi et expedivi. Nos autem Amedeus comes Sabaudie subscriptus, viso instrumento suprascripto, confitentes omnia et singula in eodem descripta esse vera, dicto instrumento nostrum sigillum duximus apponendum in robur et veritatis testimonium omnium et singulorum in predicto instrumento contentorum. Datum Aquiani, die sexta februarii, anno Domini millesimo ccclxxvi.

DCCXXXIII.

Amédée, comte de Savoie, déclare qu'Isabelle, comtesse de Neuchâtel, lui ayant fait hommage-lige de la seigneurie de Cerlier, pour en jouir sa vie durant, cet acte ne portera, quant à la personne d'Isabelle, aucun préjudice à l'hommage qu'elle doit à messire Hugues de Châlon, seigneur d'Arley.

LE VI FÉVRIER MCCCLXXVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. M^s, n^o 25.

Nos Amedeus, comes Sabaudie, notum facimus universis quod cum nobilis et circumspecta domina Ysabella, domina et comitissa Novi Castri, neptis et fidelis nostra carissima, nobis hodie fecerit et prestiterit homagium ligium et fidelitatem ligiam, ad vitam ipsius domine Ysabelle duntaxat, pro castro, villa, mandamento et pertinentiis de Cerlie, et postmodum ipsa nobis supplicaverit quod eidem concedere velimus ut ligietas dicti homagii nobis ut supra facti non prejudicet eidem domine Ysabelle, quum ipsa facere possit homagium ligium circumspecto et potenti viro domino Hugoni de Scabillone, domino d'Arley, nepoti nostro carissimo, hinc est quod nos volentes dictam dominam Ysabellam gratiose tractare, ipsi domine Ysabelle concedimus et dispensamus cum eadem per presentes quod ligietas dicti homagii, ut supra, per ipsam nobis facti, nullum sibi prejudicium, quantum ad personam suam tantum, generet vel inferrat eo casu quo faciet et prestabit seu fieri contingeret per ipsam homagium ligium dicto domino Hugoni, dictis tamen castro, villa et mandamento de Cerlie semper remanentibus de feudo nostro ligio, de quibus dicte domine Ysabelle nostras presentes litteras eadem requirente duximus concedendas. Datum Aquiani, die sexta februarii, anno Domini MCCCLXX sexto, sub sigillo nostro.

DCCXXXIV.

La comtesse Isabelle de Neuchâtel concède à Girard, bâtard de Jean de Neuchâtel, tout ce qu'elle possède en terres, sujets, redevances et droits de justice dans le village de Provence.

LE VI JUILLET MCCCLXXVI.

Archives du château de Vaumarcus. Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. J^a, n^o 28, e).

Nos Isabella, domina et comitissa Novi Castri, notum facimus universis et singulis quod nos inspectis multis factis serviciis nobis jam dudum per dilectum consanguineum nostrum dominum Girardum, bastardum, militem, dominum de Vaulmarcuil, alumnum quondam domini Johannis de Novo Castro, fratris nostri, multipliciter impensis et incessanter largitis, necnon in futurum impendendis, in remunerationem dictorum gratorum servitorum nobis factorum et in futurum faciendorum dedimus et damus per presentes donatione pura et irrevocabili inter vivos facta perpetue valitura, nulla alia causa ingratitude in posterum revocanda, dilecto consanguineo nostro prefato tamquam bene merito presenti, stipulanti, recipienti, et ad opus suum et heredum suorum, videlicet omne jus et dominium quod habemus et habere possumus in villa de Provencey tam in hominibus, terris, pratis, mansis, campis, domibus, casalibus, plateis, nemoribus, furnis, jurisdictione, feudis, retrofeudis, corveis, gallinis, servitiis, justitia alta, bassa, cum mero et mixto imperio, nichil juris, rationis, actionis, possessionis, proprietatis, domini, reclamationis in premissis a nobis supra donatis in posterum retinendo, sed sponte sibi dicto nostro consanguineo omnes actiones personales et reales, utiles, mixtas et directas, ac omnia alia jura nobis competentia ibidem quoquo modo et quocumque nomine censeantur tradendo, facientes et constituentes ipsum dilectum nostrum consanguineum in omnibus rebus premissis sibi a nobis supra donatis legitimum et verum dominum tanquam in rem suam propriam, et volumus ipsam donationem valere pro dicto consanguineo nostro et suis heredibus, eo jure, ea consuetudine quibus melius valere poterit et debet et sui pleni et perpetui roboris obtineat firmitatem. In cujus rei testimonium evidens sigillum cinguli nostri proprium, una cum sigillo venerabilis capituli ecclesie Novi Castri presentibus litteris est appensum. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto, sexta die mensis julii.

DCCXXXV.

Jean, évêque de Bâle, et son église donnent en fief à Rollin de Cormondrèche, écuyer, pour le récompenser de ses nombreux services, une rente de six muids de blé, qui cessera par le remboursement de quarante marcs d'argent.

LE VI OCTOBRE MCCCLXXVI.

Copie non vidimée dans le recueil intitulé Politique et Diplomatie, aux archives de la ville de Porrentruy.

Nos Johannes, Dei et apostolice sedis gratia episcopus basiliensis, notum facimus et recognoscimus tenore presentium earum inspectoribus et auditoribus universis et aliis quorum interest seu intererit et quos nosce fuerit oportunitum, quod consideratis per nos, prout decuit, et attentis serviciis fidelibus et continuis nobis et ecclesie nostre basiliensi per strenuum virum Rolynum de Cormondroiche, armigerum, nostrum dilectum et fidelem exhibitis et impensis, et que per eundem Rolynum armigerum cottidie in nostris et ejusdem ecclesie nostre basiliensis negotiis fideliter et in inensum suis laboribus impenduntur; cum eidem Rolyno de hujusmodi suis serviciis, laboribus et impensis, per promptam et paratam pecuniam satisfacere vel respondere non possemus nec haberemus in bonis mobilibus comode de presenti, constituimus, contulimus et assignavimus ac tradidimus, presentibusque tradimus, conferimus, constituimus et assignamus donatione perfecta et irrevocabili habita inter vivos, pro nobis et nostra basiliensi ecclesia memorata, nostrisque successoribus episcopis, in eadem matura deliberatione et tractatu debito et diligenti prehabitis, de scitu et expresso consensu venerabilium fratrum nostrorum nobis in Christo dilectorum Waltheri de Klingen, decani, Rudolphi, monachi cantoris, Wernheri Scalarii, archidiaconi, Cunradi, monachi scolastici, et totius capituli dicte ecclesie nostre basiliensis, prefato Rolyno de Cormondroiche armigero, in solutum et reconpensam dictorum serviciorum suorum fidelium, redditus annuos sex modiorum bladi nudi, seu frumenti depaleati, mesure oppidi nostri Burnendrut, bisuntinensis diocesis, jure feudali, theutonice dicto burglehen, habendos per eundem Rolynum et hujus feodi dicti burglehen suos heredes ipsius feodi capaces, et modo et jure quibus hujusmodi feodum, burglehen theutonice nuncupatum, per nobiles ab eadem ecclesia nostra basiliensi consuetum est haberi, super et de redditibus et emolumentis quibuscunque et quocunque nomine censeantur molendinorum nostrorum et oppidi nostri dicteque ecclesie nostre basiliensis dicti Burnendrut memorate in feodum spectantibus, ad castrum seu fortalitium nostrum et dicte ecclesie nostre basiliensis in Burnendrut, per eundem Rolynum, armigerum, vel ejus heredes predictos, vel ipsorum nomine per alium armigerum nobilem deserviendum, custodiam, quolibet anno semel, et tempore quo super debite fuerint requisiti, faciendo in dicto castro Burnendrut per tres septimanas continuas et se immediate sequentes, levandos, habendos et percipiendos, tamdiu donec eidem Rolino vel

suis heredibus prelibatis pro restitutione et liberatione dictorum reddituum sex modiorum premissi bladii et pretii nomine reddituum eorundem de summa quadraginta marcarum argenti puri et legalis, justique ponderis basiliensis, per nos vel per successores nostros basilienses episcopos, aut vacante sede episcopatus basiliensis per venerabile capitulum pro tempore predicte ecclesie basiliensis non fuerit integraliter et effectualiter satisfactum. Pro cujusmodi etiam summa, seu quantitate quadraginta marcarum argenti preacti, prefatus Rolinus vel ejus heredes prelibati, postquam eis de ipsa quantitate seu summa argenti prenotati fuerit, ut premittitur, satisfactum, prescriptos redditus sex modiorum bladi prespecificati, nobis vel successoribus nostris aut, dicta sede vacante, prefato capitulo dicte nostre ecclesie basiliensis, quandocunque voluerimus, restituere libereque et absolute dimittere sine impedimento et contradictione quibuslibet effectualiter tenebuntur. Sed factis restitutione et satisfactione, seu assignatione argenti, de quibus premittitur, ipse Rolinus et sui heredes preacti, a servitute et homagio nostro nostrorumque successorum necnon capituli nostre ecclesie basiliensis et successorum eorum et ejusdem ecclesie absoluti, quitti et exonerati, ulterius servire, intendere, subesse vel obedire nobis vel ecclesie nostre basiliensi, vel ejus capitulo, vel nostris aut eorum successoribus quibuscunque vigore constitutionis et ordinationis preactarum vel premissi feodi, nullatenus sunt astricti. Datum et actum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto, feria secunda, seu die lune proxima post festum sancti Michahelis archangeli, sexta die mensis octobris.

DCCXXXVI.

Compromis lié entre Isabelle, comtesse de Neuchâtel, et Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, au sujet de plusieurs difficultés existantes entre eux.

LE MERCREDI LENDEMAIN DE LA FÊTE DE SAINT MARTIN D'HIVER MCCCLXXVI. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 55.

LAN de grace corrant mil ccc septante six, le mecredy lendemain de la sains Martin en yvers, en la presence de moy Johannes de la Pierra, jurez de la cort de lofficiaul de Lausanne, estably noble et puissant dame Ysabel, comtesse et dame de Nuefchastel, dune part, et messire Henneman de la mayson, chevaliers, et Jaquet de Schönenberg, mayre de Byene, en non de noble home monseigneur Johan de Arberg, sires de Vaulongin, tramis et ordener par le dit sire de Vaulongin a les chouses desoubt escriptes, dautres, les dictes parties en non que dessus, sur les discordes, questions mutues et petitions que son et esperent destre entres les parties, hont arestez jornee aut Landiron le lundy apres loutave de la sains Andree apostre prochainement venant, ouquel jour et

leouz la dicte dame de Nuefchastel doit et promet denvoyer quatres ou cinq amis elis de part lye, et ly dit sires de Vaulongin doyt et promet denvoyer quatres ou cinq amis, liquelx devront estre a la Nouveville a celuy jour aut matin et apres boyre, devant venir ou Landiron saul et segours, allant, venant et demourant por tenir la dicte jornee, ou quels jours li ditz amis doyvent convenir ensembles et oir les demandes et les deffenses de les parties acorder les questions par assentement de ditz dame et seignour et en lacort mestre tout lours puhoir par amiable traitemant ouz par rayson; et ou cas que les ditz amis ne les porroent acorder a celuy jour ou dire droyt, les dictes parties ou non que dessus hont donne et doynent es dit amis elis par les ditz dame et seignour par lours soiremant sus sains ewangiles prestez et sus lobligation de toutz lours biens present et avenir, moubles et non moubles, plaine puissance de dire droit devant ung moys apres cele jornee ou dit leouz dou Landiron et de venir ou dit leouz por dire droyt, selonc les demandes et deffenses de ditz dame et seignour; et doyvent les ditz dame et seignour per lour dit sairement, promissions et obligations dessus dictes procurer ensambles effait de faire pronuncie chechune partie les ditz amis elis per soy faire promettre et jurez cheschune partiez a ses amis de venir et pronunciez selonc droyt ou dit leouz dedant le dit moys, seins plus avant attendre, et de tenir, faire et acomplir ce quilz pronuncerant, et sus la paine destre parjours. Et ce hont promis les dictes parties lune partie et lautre en non que dessus en moy dit jurez stipulant et recevant a lay de ces que appartient ou pourroit appertenir por le temps advenir. Et en ces chouses traites et arrester sont heu present li religieuse persone messire labey de lyle, messire Hugues, seignour de Gransson, messire Richard Musard, messire Wauthier de Columbier, messire Gyrard, li bastard, chevaliers, Perronet de Mont, escuer, Francois Girard et Anthoine Gygne, bourgeois de Murat, Nicly Zimberman, Gunther Phirter, bourgeois de Byene, Williomenet de Palievoin et Jannin Bussyly, bourgeois de la Nouvevil. Donne a Nuefchestel ou petit poyle de la mayson de la dicte dame, lan et le jour que dessus. Item lan que dessus, le joudi apres la sains Martin, en la presence de moy Johannes jurez de la cort de Lausene dessus dit, establiz noble homme monseignour Johan de Arberg, sires de Vaulongin, chevaliers, li dit sires de Vaulongin les chouses et les trateemant faictes par les dit messire Henneman et Jacquet de Schönenberg faictes et arretees ou non dou dit sires de Vaulongin, lietes a luy de mot a mot, a luez, appovez et ratiffiez en la forme et maniere que dessus est arreteez par le dit Hennemann et Jacquet avoy la dicte dame de Nuefchestel, et ha promis per son soiremant sus sains ewangiles prestez et sus lobligation de toutz ses biens moubles et non moubles present et advenir ad moy ditz jure recevant et stipulant, a lay de ma dicte dame et de ceulx cuy appartient ou pourroit appartenir ou temps advenir de tenir, attendre, procurer de faire et de acomplir et invyolablement observeez les chouses toutes et singulares dessus dictes, et non faire ne venir ou contraire ne consentir a aucons qui ou contraire voudroy venir. Donne quant a la promesse dou dit seignour de Vaulongin le jeudi apres la sains Martin, lan que dessus, ou bourg de Vaulongin, en la maison Jannenet le marchandet. Willient les dictes parties que chechune lettres se sce-loent et roboroent dou seel de la cort de Lausene. Et nos lofficial de la cort de

Lausene, a la proiere et requeste des dictes parties, les lettres dessus dictes recehues par le dit messire Johannes de la Pierra, jure de la dicte nostre cort, per luy a nos presentees et ou quel nous adjostons playne foy, a la roboration et fermetey des chouses dessus dictes, nostre seel havons mis a cestes presentes lettres.

(¹) 12 novembre.

DCCXXXVII.

Isabelle, comtesse de Neuchâtel, confirme aux habitants des Verrières l'exemption du péage pour les objets passant par Bayard, et destinés à leur usage particulier.

LE XVII NOVEMBRE MCCCLXXVI.

Transsumpt sur parchemin aux archives des Verrières.

Nous Isabel, contesse et dame de Neufchastel, en la diocese de Lausanne, facons savoir a tous ceulx qui verront et ourront ces presentes lettres que comme nostre tres chier seigneur et pere monseigneur Loys, conte et seigneur de Neufchastel, cuy Dieu pardoint, eust donne et octroye de grace especial ainsy que de nostre presence a este tesmoingne par plusieurs gens dignes de foy, et personnes tant hommes que femmes, habitans en la ville des Verrieres, autant que peut nostre seigneurie sextendre, que toutes choses quy passeront par Bayard, fut en allant ou en venant, pour lusance de leurs et de leur hostel tant seullement, ne payssent point de peage audit Bayard; et sur ce, nous ayant apris par nostres preudhommes anciens de Vaultravers que tous ceulx quy manient denrees ou marchandises par le dit Bayard en doibvent peage, nous voulans tous jours tenir les graces et donations a ceulx par nostre dit seigneur faictes, et pour nous et pour nos hoirs et ceulx quy cause auront de nous au temps advenir ez ditz habitans en nostre dicte ville des Verrieres, entant comme nostre seigneurie sextend, pour lor et ceux quy au temps advenir y seront, pour plusieurs agreables services que les ditz habitans nous ont faitz le temps passe et nous font encore chaque jour, lesdites donation, octroyance et grace a leurs faicte par nostre dit seigneur et pere, cui Dieu pardoint, par la maniere et forme que dessus, louhons et confermons perpetuellement par ces presentes lettres pour les choses quilx acheteront ou manieront pour leurs corps et usance en lor hostel. Et en icelluy cas que les ditz habitans ou chascun por soy acheteront nulles choses qui passent par Bayard et il revendroit a autres, il devroit et sera tenu de payer a nous et a nos hoirs le peage dicelle chose quil revendroit, ensemble le bam tel quil est accoustume, si tant estoit quil ne payast le dit peage en temps dehu. Et promettons nous la dicte contesse pour nous et pour nos hoirs et ceulx qui cause auront de nous, les ditz habitans quy au present y

sont et quy par le temps advenir seront, par nostre bonne foy, toutes les choses dessus dites tenir fermement et inviolablement garder sans corrompre ne consentir y contrevenir. En tesmoingnage de ce, nous avons fait mettre nostre propre scel de nostre corroye en ces presentes, faictes et donnees a Neufchastel le dix septieme jour de novembre, lan mil trois cens septante et six.

DCCXXXVIII.

Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, nomme ses arbitres pour juger des différends qui se sont élevés entre lui et la comtesse Isabelle de Neuchâtel.

LUNDI APRÈS LA FÊTE DE SAINT NICOLAS ÉVÊQUE MCCCLXXVI. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 34.

EGO Johannes de Arberg, dominus de Vaulengins, presentibus notum facio universis quod cum in causis, questionibus et controversiis motis et movendis, inter nobilem dominam dominam Ysabellam, dominam et comitissam Novi Castri, et me Johannem supradictum concordaverimus utrobique in decem arbitros super dictis questionibus audiendis et diffiniendis, ita videlicet quod utraque pars quinque amicos arbitratores adjungat discussioni litium predictarum, ego sepefatus Johannes venerabilem virum dominum Gerhardum, abbatem Loci crescentis, ordinis cisterciensis, bisuntinensis diocesis, dominum Petrum Kotmanni, thesaurarium ecclesie Czovingensis, constantiensis diocesis, ac nobiles viros dominos Waltherum de Grünenberg, Johannem de Domo, milites, et Mathiam de Buctekon, armigerum, pro mea parte arbitros dicte cause adjunxi, volens ut ipsi discussioni et decissioni dictarum questionum intendant juxta formam, continentiam et tenorem compromissi dati in negotio supradicto. Datum die lune post festum sancti Nicholay episcopi, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto, sub sigillo meo.

(1) 8 décembre.

DCCXXXIX.

Marguerite de Wufflens ayant prêté reconnaissance de la terre de Champvent au comte de Savoie, sans comprendre la châtellenie de Gorgier dans ce dénombrement, elle proteste contre les conséquences que l'on pourrait tirer de son silence sur ce point.

VERS MCCCLXXVII.

Extrait de reconnaissance sur papier aux archives de Gorgier. B, n° 3.

PROTESTANS insuper dicta domina Margareta quod si plus vel minime seu obscure recognitum fuerit per eandem dicto domino nostro comiti, quod illud emendare, ampliare et declarare possit totiens quotiens ad sui notitiam pervenerit et super hiis fuerit informata, et pro hiis facere eidem domino nostro comiti quemadmodum in et pro feudo domini feudi seu principis per vassalum fiendum est et prestandum de more feudorum, consuetudine vel de jure. Et quia et bone memorie dominus Ludovicus et comes Novi Castri ejus maritus, quondam sibi domine Margarete dedit, ut dicit, per ipsum dominum comitem Novi Castri acquisita, qui acquisierit, ut asserit, castrum, castellaniam et mandamentum de Gorgie, tradita per felicis recordationis dominum Ludovicum de Sabaudia, dominum Vaudi, dicto domino Novi Castri in augmentum feudi de Champvent, dicta domina Marguereta fuit protestata quod sibi non noceat quod dictum castrum, castellaniam et mandamentum de Gorgie, sibi spectantia vigore donationis sibi facte, de dictis acquisitis, dicto domino nostro comiti non recognoscit, quum assecuta possessione eorundem parata est ipso dicto domino nostro comiti confiteri, specificare et recognoscere; ut propter hoc jura sibi competentia in eisdem sibi ferma remaneant et illesa, non obstante recognitione presenti, simile instrumentum de predictis omnibus per eandem recognitionem sibi fieri postulando per me commissarium antedictum. Actum in dicto castro de Champvent, videlicet in capella dicti castri prope altare, presentibus Anserinodo de Sancto Martino, Johanne Thalini, Mermeto Piscens, et Girardo de Pontalie, testibus ad predicta vocatis et rogatis.

DCCXL.

Exposé des griefs d'Isabelle, dame et comtesse de Neuchâtel, contre Jean d'Arberg, seigneur de Valangin.

MCCCLXXVII.

Original endommagé sur papier aux archives du Prince. D, n° 51.

C sont les greuses contre les offenses que le seigneur de Valangin a fait et commis contre dame Ysabel, contesse et dame de Nuefchastel, et les demandes que elle fait contre le dit sire de Vaulengin.

Prumierement : le dit monssi Johans d'Arberg, sire de Vaulengin, en la vie de monssi Loys pere de la dicte dame, fit homage de main et de boche a la dicte dame et promet par son soirement fidelite a la dicte dame, et reconehuz de tenir en fiez de cele le dongion et le chastel de Vaulengin, lequel se tenoit de elle a cause dou chastel de Vercelx, li quel soit et est a la dicte dame a cause de sa dicte mere, li quel sire de Vaulengin li promet et jura destre feaul leaul a sa persone et ses biens et les choses qui appartiennent a soiremant et fidelitez ancienne et nouvelle; li quel sire de Vaulengin apres ce homage fait, ha fait, comis et procurer les offenses, les damages et les outrages de la dicte dame qui sont czait desoubt en escript, par quoy la dicte dame dit que par les felognyes et outrages quil ha fait, li dit fyez li est commis et eschoit, lequel elle demande a lie estre restituy ensemble les damages, interest et injures extimez czait en avaul.

Item, apres le decelx dou dit monssi Lois, li dit sire de Vaulengin reprit de la dicte dame le bourg de Vaulengin, les feyres, la juridition et les rayers en fie lige de la dicte dame, et se li fit homage de main et de boche, et li jura fidelitey; li quel sire de Vaulengin apres cestes choses ha procurez et tracteiez le damage de la dicte dame et fait aleances avec le conte de Nydowe de prendre sa persone et ses biens et de faire guerre contre elle, par quoy elle dit que li dit sire se meffait contre elle, a la quele il est et estoit adon hoirs et vassaul, et sy est comis felonye et engratitude, pour quoy li fiez quil tenoit de la dicte dame sont eschoit et comis a la dicte dame.

Item dit li dicte dame, que en la vie de bonne memoyre monssi Loys de Nuefchastel son pere, li quel monssi Loys faczoit treteemant et convenances de faire son hoirs li conte de Nydowe, que li sires de Vaulengin vin en Vegnes ver la dicte dame a la quele il notifia ces choses, et fit convenances, promesses per son soiremant et per sa foit..... daider a celle de..... recovrer et deffendre son heritage et ses biens presant et avenir..... et nommeemant contre le conte de Nydowe, li quel sires de Vaulengin..... celx dou dit monssi Loys a fait aleances avec le conte de Nydowe..... encontre sa persone cause de ses biens et de son

heritage, par quoy elle se dit quil sest offenduz envers lie et venu contre lou soiremant..... et quil est engrate envers lie.

Item que en la vie doudit monssi Loys, apres les convenances et les fidelitez que li dit sire de Vulengin havoit fait a la dicte dame, li dit sires de Vulengin fit et apertement que messi Loy façoit son hoirs dou conte de Nydowa.

Item que li dicte dame plusours fois le requerit et proyz quil volit parler pour elle enver le dit monssi Lois en detorbant le treteemant que li dit monssi Lois façoit avec le conte de Nydowe, et ce non obstant, que li dit sires de Vulengin procuroit combien li dit monssi Loys fait som hoirs dou conte de Nydowe, pour quoy li dicte dame dit quil est venuz contre les convenances et promesses que jurees li havoit.

Item, deffally de ce monde li dit monssi Loys, la dicte dame sa filie estant ha Nuefchastel, manda li sires de Vulengin, le quel venit a Nuefchastel, li quele dame li requis quil fut avoz lie a consoilier et haidier come hons dou dit monssi Loys, come de prendre et retenir la terre et les chastelx dou dit monssi Loys, et li monstra le testemant dou dit monssi Loys ouz quel elle estoit hoire, et oy cestes paroles, li dit sires de Vulengin se partit de Nuefchastel et sen alla ver le conte de Nydowe, et a celuy les secroys que li dicte dame li havoit dit et mostrez ou dit conte de Nydowe li quel estoit ses contraires revelant, en venant contre les promesses et les soiremant quil li havoit fait.

Item, le lendemain et ades..... enver le conte de Nydowe de....
..... et autre chevaliers come..... a la dicte dame li quel venit avoz eulx,
et..... a detorber et contrariez par son puhoir que li dicte dame ne prenra
..... de son herietage ne le soirement de ses soubgetz, et ce jour.....
li borgoys doivent faire le soirement a la dicte dame, les dit chevaliers..... dit
sires havoit amene en la presence dou dit sire de Vulengin, firent deffenses et re-
questes a la dicte dame quelle ne preist le soirement de ses gentz.

Item, que la dicte dame, en la presance des dit chevaliers de levesque de Lo-
senne adon prevoufz et de plusours autres qui vyvent, requerit le dit sire de Vau-
lengin en poyne dou fyez quil tenoit, et sus la fidelitez, promesses et soiremant
quil li havoit fait quil demora avec elle a Nuefchestel pour vehoir faire le soire-
ment de ses homes et bourgoys et li volit haidier a prendre, tenir et deffendre les
biens et leretage de son dit pere, et li dit sire de Vulengin quant il heut oy la
requeste de la dicte dame, fut inobeissant et rebelles, et encontenant se partit dele
et sen ala ver le conte de Nydowe, li quel conte de Nydowe tendoit et procuroyt
a son puhoir davoit Neufchastel et les autres terres appartenant a la contee de
Nuefchastel, li dit sire de Vulengin venant contre sa foy et son soiremant quil
havoit fait a la dicte dame, de quoi il se meffait contre liez.

Item, li dit sires de Vulengin le fiez dou chastel de Vulengin, ensemble le
bourg et ce quil tenoit et havoit reprist de la dicte dame, puis le reprit et reconit
tenir en fiez de levesque de Bale et affermant que ce estoit ses alluez; pour quoy
li dicte dame dit que li dit fiez li est comis.

Item, que li sires de Vulengin, apres les soiremant, les homages et les fidelitez
quil havoit fait a la dicte dame, a fait alleances avoz le conte de Nydowe de

conquerre, doster a la dicte dame sa terre et son herietage, et de faire a elle guerre et de prendre sa personne et ses biens, pour quoy li dicte dame dit et de certain afferme, que considerez les homages et fidelitez et promesses..... et que li dit sire est traytre, faulx et parjure a la dicte dame..... ha fallir sa foy, quart cele quil devoit par devoir guerder..... et haidier contre tout et en espiciaul contre le conte de Nydowe, et ha fait le contraire, par quoy elle dit que considerez ce quil est felon....., il est a la mercy dou corps et davoit et ce ha perduz tous les fyez quil tient de lyez.

Item que li sire de Vaulengin estoit..... contre le conte de Montbeliart, et li dit cons avoit son mandemant..... corre sus la terre dou dit sire de Vaulengin, li dicte dame a la proiere et requeste dou dit sire de Vaulengin alla ver le dit conte de Montbeliart a..... (4) ou il havoit son mandemant pour detorber quil ne detendit son mandemant sus le dit sire de Vaulengin, et cele dame demorant ver le dit conte de Montbeliart pour detorber les choses dessus dictes, li quele procura de retraire le mandemant dou dit conte et estat entre eulx, li dit sire de Vaulengin et ses gent a armes ensamble a grant puissance de gent allarent en Martel en la Sagnye, en la terre et seignories de la dicte dame, et enqui ronperent et depeczarent les pont et les chemens sens la volentey et consentemant de la dicte dame ne de ses gent, pour quoy demande la dicte dame tant pour som damage come par senjure de sa terre que ha rompue douze mille livres de louseneix.

Item come les gentz et li officiers de la dicte dame dou commandemant de elle fussiens venuz faire la viesom a Boudevillie et par enqui enveron de part la dicte dame, enxi come de long temps estoit acustume, et mises buennes pour devier les pasquiers, les gent ou dit sire de Vaulengin sont venuz en la dicte vieson et hont hoster et trait les dictes buennes outre la volentey et consentemant de la dicte dame, et approprier les terres qui estoent buennes et viees a pasquiers et chemins publy, et ceulx nont curtenez et seme a blez et le comons appropriez a eulx, li quel chose est ou grand damage et prejudice de la dicte dame et de ses soubgetz, les quelz damages, enjures, extime mil livres lousenoix, se demande la dicte dame les dites buennes..... soient remises en estat dehuz..... et viees a comons remagnyent..... soient viees et tornees.

Item dit li dicte dame que comme par le decelx de monssi Loys som pere, li dicte dame et li conte de Nidowe..... pour pluseurs querelles que li ung faczoit a lautre et nommeement pour la contee de Nuefchastel, li dit sire de Vaulengin en les pruces que..... et questoient entre le conte de Nidowe et la dicte dame, li dit sire de Vaulengin estoit ou consoil ou dit conte de Nidowe, et mayment que le conte de Nydowe estoit a Cerliez et la dicte dame estoit ou pont de Teyle, et plaideont entre eulx, li sire de Vaulengin contenuemant se tenoit avec le conte de Nydow, li quel sire avoit jure et convenancie..... avec la dite dame contre le conte de Nidowe, venant contre som soiremant.

Item dit la dicte dame que par les offenses dessus dictes faites par le dit sire de Vaulengin contre la dicte dame, que li dit sire ha comis fellenie, per la quel tuis li fye quil tient delle sont comis a la dicte dame.